







Digitized by the Internet Archive
in 2017 with funding from
Getty Research Institute

HISTOIRE DU BAS-EMPIRE,

EN COMMENÇANT
A CONSTANTIN LE GRAND.

PAR MONSIEUR LE BEAU;

*Professeur Émérite en L'UNIVERSITÉ de Paris ;
Professeur d'Éloquence au COLLÈGE ROYAL , Secré-
taire ordinaire de MONSEIGNEUR LE DUC
D'ORLÉANS , & Secrétaire perpétuel de L'ACADÉMIE
ROYALE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-
LETTRES.*

TOME DOUZIEME.



A PARIS ,

Chez { SAILLANT, rue S. Jean de Beauvais,
DESAIN, rue du Foin.

M. DCC. LXVIII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

EXTRAIT DES REGISTRES

de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres.

Du Vendredi 15. Avril 1768.

M. l'Abbé DE LA BLETERIE & M. CAPPERONNIER, Commissaires nommés par l'Académie, pour l'examen d'un ouvrage manuscrit de M. Le Beau, Secrétaire perpétuel de ladite Académie, intitulé : *Histoire du Bas-Empire, Tomes XI & XII*, en ont fait leur rapport & ont dit, qu'après avoir examiné cet Ouvrage, ils n'y ont rien trouvé qui dût en empêcher l'impression. En conséquence de ce rapport & de leur approbation par écrit, l'Académie a cédé à M. Le Beau, son droit de privilège pour l'impression dudit Ouvrage : En foi de quoi nous avons signé le présent certificat. A Paris, au Louvre, ce Vendredi 15. Avril 1768.

BARTHELEMY, *Directeur.*

FAUTES A CORRIGER.

TOME XII.

Pages

- 46 lig. 2 retirerent, lisez retirent.
131 lig. 4 pouvoient, lisez peuvent.
Ibid. lig. 5 étoit, lisez est
210 ligne pénultieme, après ces mots du péril,
mettez un point.
237 lig. 7 garde, lisez gardes
263 lig. 21 neignes, lisez neiges.
293 lig. 3 Rhazatès, lisez partout Razatès.
303 lig. 13 & 14 plus avancé vers l'Orient,
effacez ces mots.
337 lig. 18 Cremone, lisez Cormone.
363 lig. 25 Sergiabi, lisez Sergiabil.
373 lig. penultieme Mausor, lisez Mansor, & de
même à la page suivante.
394 lig. 11 cevaliers, lisez cavaliers.
476 lig. 16 envoyé, lisez renvoyé.
490 lig. 12 du patriarche, lisez de patriarche.
493 lig. 3 q'une, lisez qu'une.
509 lig. 1 ôtez le point sur la virgule.



SOMMAIRE

DU

CINQUANTE-QUATRIEME LIVRE.

I. *M*AURICE marche en personne contre les Abares. II. Rencontre de trois Norvégiens. III. L'Empereur retourne à Constantinople. IV. Les Abares traversent la Mésie. V. Succès & retraite du Khan. VI. Guerre contre les Esclavons. VII. Succès de Prisque. VIII. Butin envoyé à Constantinople. IX. Suite de la guerre contre les Esclavons. X. Opérations de Prisque pendant l'hiver. XI. Le général Pierre es-
 suite une sédition des soldats. XII. Avantage des Romains sur les Esclavons. XIII. Pierre chassé d'Asime. XIV. Parti de Romains défait par un parti de Bulgares. XV. Pierre battu par les Escla-

Tome XII.

A

2 SOMMAIRE DU LIV. LIV.

vons. XVI. Défaite des Maures en Afrique. XVII. Marche de Prisque vers la Pannonie. XVIII. Il reprend Singidon. XIX. Guerre en Dalmatie. XX. Générosité du Khan à l'égard des Romains. XXI. Mauvaise conduite de Coméntiole. XXII. Suites de la déroute des Romains. XXIII. Maurice refuse de racheter les prisonniers. XXIV. Réflexions sur la conduite de Maurice, au sujet du rachat des prisonniers. XXV. Maurice devient odieux. XXVI. Mécontentement de Chosroës. XXVII. La guerre recommence contre les Abares. XXVIII. Les Romains vainqueurs en cinq combats. XXIX. Ruse du Khan pour retirer ses prisonniers. XXX. Mouvements inutiles de Coméntiole. XXXI. Sédition à Constantinople. XXXII. Inquiétudes de Maurice. XXXIII. Pierre envoyé contre les Abares. XXXIV. Révolte des soldats Romains. XXXV. Philippique justifié. XXXVI. Phocas élu général. XXXVII. Allarmes à Constantinople. XXXVIII. Les soldats marchent à Constantinople. XXXIX. Sédition à l'occasion de Germain. XL. Fuite de Maurice. XLI. Ambition de Germain frustrée. XLII. Pho-

SOMMAIRE DU LIV. LIV. 3

cas proclamé Empereur. XLIII. Couronnement de sa femme. XLIV. Mort de Maurice & de ses enfans. XLV. Suites de la mort de Maurice. XLVI. Mort de Théodose fils de Maurice.

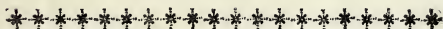




HISTOIRE

D U

BAS-EMPIRE.



CINQUANTE-QUATRIÈME LIVRE.

MAURICE.

LA guerre de Perse étant terminée, l'Empereur rappella ses troupes, & les fit passer en Thrace, pour les employer contre les Abares. Le Khan toujours insatiable, demandoit une augmentation de tribut ; & sur le refus de l'Empereur, il se préparoit à la guerre. Maurice voulut marcher lui-même à la tête de son ar-

MAURICE.
An. 593.

I.
Maurice marche en personne contre les Abares.
Simocat. l. 6. c. 1. 2. 3.
Theoph. pag. 225. 226.

A iij

MAURICE.

An. 593.

Zon. T. 2. p.

76.

Hist. Misc. l.

17.

mée. Cette résolution étoit digne d'un Prince qui s'étoit élevé à l'Empire par ses exploits militaires. Les Abares n'étoient pas plus redoutables que n'avoient été autrefois les Daces, & les nations Germaniques, contre lesquelles Trajan & Marc-Aurele se mettoient en marche sans inquiétude & sans allarmes. Ils se croyoient obligés de payer de leur personne : & le titre même d'Empereur leur rappelloit qu'ils devoient au moins quelquefois se montrer à la tête des armées. Les temps étoient changés. Depuis le grand Théodose, les Empereurs renfermés dans leur palais, au sein des intrigues & des plaisirs, idoles de leurs courtisans, ne faisoient plus la guerre que par leurs généraux, & s'occupoient, les uns de débauches, les autres de superstitions. La guerre, malgré toutes ses rigueurs, épargne à un Souverain la plus grande partie de ses hasards & de ses fatigues, & Maurice n'avoit alors que cinquante-quatre ans. Cependant le dessein qu'il forma de commander en personne, fit trem-

bler toute la Cour ; les Ministres , le Patriarche , l'Impératrice en pleurs , lui présentant ses enfans , se jetterent à ses pieds pour le retenir. Il parut lui-même étonné de sa résolution. Il passa une nuit dans l'église de sainte Sophie , espérant d'y recevoir en songe quelque révélation sur le succès de son entreprise. Cette dévotion bisarre , restée du paganisme , étoit alors assez en usage. Nulle apparition céleste n'ayant interrompu son sommeil , il alla le lendemain en procession , suivi de tout le peuple , à une autre église située hors de la ville & renommée pour les miracles. Il partit enfin de Constantinople. La marche de l'armée sembloit elle-même être une procession religieuse. A la tête paroissoit une croix portée au bout d'une lance revêtue de lames d'or. Le soin que les Auteurs de ce temps-là prennent de recueillir tous les événemens du voyage , est plus étonnant que le voyage même. C'étoient , s'il faut les en croire , autant de prognostics fâcheux , qui , d'intelligence avec la Cour , se

MAURICE.
An. 593.

MAURICE.
An. 593.

rassembloient pour rappeler l'Empereur. Le soleil s'éclipsa ; la mer, dont on côtoyoit le rivage, fut fort agitée ; une foule de mendiants vint embarrasser le passage de l'Empereur qui les écarta en leur distribuant des aumônes ; son cheval fut attaqué par un sanglier ; une femme accoucha d'un monstre sur sa route ; le meilleur de ses chevaux que l'on conduisoit en main à côté de lui, tomba mort sous ses yeux ; un de ses gardes fut tué par un Gépide. Mais un danger vraiment sérieux fut celui qu'il courut en partant de Selymbrie, pour aller par mer à Héraclée. A peine fut-il embarqué, qu'il se vit assailli d'une violente tempête. Il montoit une galere de cinquante rames, qui après avoir plusieurs fois manqué d'être abymée dans les flots, fut enfin jettée dans le port de Daone. Il gagna par terre Héraclée.

II.

Rencontre
de trois Nor-
végiens.

Quatre jours après, on rencontra trois voyageurs d'une taille gigantesque. Ils ne portoient ni épée, ni aucune sorte d'armes ; ils n'avoient entre leurs mains que des harpes. Aux

questions que leur fit l'Empereur, ils répondirent : *Qu'ils étoient Esclavons ; qu'ils habitoient au bord de l'Océan occidental ; que le Khan des Abares avoit envoyé des députés à leurs Princes pour leur demander un secours de troupes ; que leurs Princes s'étoient excusés sur la longueur du voyage, & les avoient chargés de lui porter leurs excuses ; qu'après avoir été quinze mois en chemin, ils s'étoient acquittés de leur commission ; mais que le Khan, sans respecter le droit des gens, les avoit retenus prisonniers ; qu'ayant oui dire que les Romains étoient un peuple puissant & fidele aux loix de l'humanité, ils venoient se réfugier entre leurs bras ; que leur pays ne produisant pas ce funeste métal que les hommes mettent en œuvre pour se massacrer mutuellement, ils vivoient ensemble dans une paix profonde, & qu'ignorant l'art de la guerre, ils ne s'occupoient que de musique. L'Empereur charmé du bon sens de ces peuples, dont il admiroit le bonheur, traita ces trois voyageurs avec bonté, & les fit conduire à Héra-*

MAURICE.
An. 593.

MAURICE.

An. 593.

clée. Si l'on pouvoit compter sur ce récit, la position du pays qu'ils indiquoient, ne pourroit désigner que la Norvège. C'est une chose remarquable, que la conformité de ce récit, avec la belle description que fait Pindare des mœurs des Hyperboréens, dans la dixieme ode de ses Pythioniques. On voit ici qu'à la fin du sixieme siècle de l'ere Chrétienne, subsistoit encore l'ancienne tradition sur le bonheur de ces nations éloignées *.

III.

L'Empereur
retourne à
Constantino-
ple.

Le lendemain on vit arriver au camp une députation du Sénat, qui supplioit l'Empereur de revenir à Constantinople. Maurice la congédia sans vouloir l'entendre. Le jour suivant, l'armée étant arrivée au bord d'un marais très-dangereux, qu'on ne pouvoit passer que sur un pont fort étroit, le désordre se mit dans les troupes. Les soldats se pré-

* Voyez un fragment du Poëte Phérenicus dans les Scholies de Pindare. Voyez aussi Hérodote l. 1. qui regarde ces peuples comme fabuleux. Strabon l. 2. l. 7. l. 15. Pomponius Mela l. 3. c. 5. Plin l. 4. c. 26. édit. Hard.

cipitant les uns sur les autres, l'Em-
 pereur descendit de cheval, mit lui-
 même ses troupes en ordre, & de-
 meura tout le jour à la tête du pont
 pour les faire défiler sans confusion.
 Il alla camper à deux milles de-là, &
 le lendemain il entra dans Anchiale,
 où il devoit s'arrêter pour observer
 les mouvemens des ennemis. Il y sé-
 journoit depuis quinze jours, lorsque
 frappé sans doute lui-même de ces
 présages que nous avons rapportés,
 il céda aux instances réitérées de la
 Cour, & reprit la route de Con-
 stantinople, laissant à Prisque le com-
 mandement de l'armée. Le prétexte
 de son retour fut une ambassade que
 lui envoyoit Chosroës. Il reçut peu
 après une autre députation de la part
 de Childebert roi d'Austrasie, qui ve-
 noit de succéder à Gontran dans le
 royaume de Bourgogne. Ce Prince
 offroit à Maurice de se liguier avec
 lui contre les Abares, à condition
 d'une pension annuelle. Maurice cho-
 qué de la proposition, répondit, qu'il
 seroit glorieux & utile aux François
 de se liguier avec l'Empire, sans au-

 MAURICE.

An. 593.

MAURICE.

An. 593.

IV.

Les Abares

traversent la

Mésie.

*Simocat. l. 6.**c. 4. 5. 6.**Theoph. pag**226 227.**Cedr. p 397.**398.**Nicet. Cal.**l. 18. c. 28.**Zon. T. 2. p.**76.**Hist. Misc. l.**17.*

tre intérêt , que celui de l'honneur.
Il congédia les députés avec des pré-
sens.

Le Khan avoit donné ordre aux
Esclavons de lui construire des bar-
ques pour naviger sur le Danube. Les
habitans de Singidon sortirent en ar-
mes , & mirent le feu aux matériaux
qui furent réduits en cendres. Les
barbares irrités, assiégent la ville ,
& au bout de sept jours elle se trou-
voit déjà réduite à l'extrémité, lors-
que le Khan envoya ordre aux Es-
clavons de venir le joindre. Ils obéi-
rent après avoir tiré deux mille pié-
ces d'or des habitans , qui n'étoient
pas instruits de cet ordre. Arrivés
à Sirmium, où le Khan les atten-
doit , ils jetterent sur la Save un pont
de bateaux, & les Abares ayant passé
le fleuve , traverserent la Mésie , mar-
chant vers le Pont-Euxin. Ils n'en
étoient plus éloignés que de trois jour-
nées , lorsqu'un gros détachement de
leur armée rencontra Salvien lieu-
tenant de Prisque à la tête de mille
chevaux. Salvien avoit été envoyé
pour fermer les gorges du mont Hé-

mus, où s'étant retranché, il les avoit ensuite passées lui-même pour avoir des nouvelles des ennemis. A la vûe de ce grand corps de troupes fort supérieures aux siennes, il regagna ses retranchemens. Les Abares ayant entrepris de l'y forcer, il y eut un combat sanglant qui dura tout le jour, & qui couta cher aux Abares. Le lendemain matin il leur vint huit mille hommes de renfort, qui furent encore repoussés avec perte. Enfin le Khan même arriva avec toute son armée; & Salvien hors d'état de tenir contre de si grandes forces, abandonna le poste pendant la nuit, & retourna joindre son général.

Ces barbares n'étoient guidés dans leurs expéditions, que par la fougue d'une bravoure aveugle; ils n'avoient aucune connoissance des opérations de la guerre. Ils restèrent trois jours campés devant le défilé, & ne s'apperçurent de la retraite des Romains, que le quatrième. Etant enfin passés le lendemain, ils arrivèrent en trois jours aux portes d'Anchiale, où ils brulerent une église,

MAURICE.
An. 593.

V.
Succès & retraite du Khan.

MAURICE.
An. 593.

& continuerent leur route vers l'intérieur de la Thrace. Malgré les tourmens qu'ils faisoient souffrir aux coureurs Romains, qu'ils surprennent dans les campagnes, ils n'avoient pas l'adresse d'en tirer la vérité, & se laissoient tromper tous les jours par de fausses nouvelles. Ils marchoient vers la longue muraille; & quand ils furent arrivés près de Driziperes, ils résolurent de se rendre maîtres de cette ville. Les habitans, quoique fort allarmés, faisoient cependant bonne contenance. Ils tenoient même les portes ouvertes, comme s'ils eussent été à tous momens prêts à fondre sur les barbares. Ceux-ci construisoient les machines propres à battre les murs, lorsque tout-à-coup, en plein midi, le Khan s'imagina voir une armée innombrable sortir de la ville enseignes déployées. Frappé d'une terreur panique, il prend la fuite vers Héraclée. Pris que se trouvoit aux environs; croyant devoir profiter de l'épouvante des ennemis, il les attaque; mais forcé de céder au nombre, il

s'enfuit à Didymotique, & de-là il va s'enfermer dans Zurulle. Le Khan vint l'y assiéger, & la place ne pouvoit résister long-temps aux efforts d'une si nombreuse armée. L'alarme se répandit à Constantinople. Zurulle étoit la dernière place qui pouvoit arrêter les ennemis au-delà de la longue muraille. Les seules troupes qu'on pouvoit leur opposer y étoient enfermées, & leur perte mettoit la capitale dans un extrême danger. L'Empereur imagina un stratagème pour écarter les barbares. Il chargea un de ses gardes d'une lettre adressée à Prisque; il lui mandoit de tenir seulement quelques jours : *Que bien-tôt le Khan seroit forcé de lever le siège pour courir au secours de ses Etats; qu'une flotte bien fournie de troupes étoit partie pour aller ravager la Pannonie; & qu'avant que le Khan eût pris Zurulle, ses femmes, ses enfans & tout son peuple, seroient dans les fers à Constantinople.* Le messager avoit ordre de se faire prendre par les ennemis. Cette ruse eut tout le succès désiré. A la

MAURICE.
An. 593.

MAURICE.
An. 593.

lecture de la lettre, le Khan prit l'alarme, il composa avec Prisque pour une somme peu considérable, fit avec lui un traité de paix, & se hâta de regagner son pays. Prisque, après avoir distribué ses troupes en divers quartiers de la Thrace, pour y passer l'hiver, retourna à Constantinople.

An. 594.
VI.

Guerre contre les Esclavons

Simocat. l. 6.

c. 6. 7. 8. 9.

10. 11.

Theoph. pag.

228. 229.

230.

Cedr. p. 398.

Hist. Mijc. l.

17.

Quoique les Esclavons fussent tributaires des Abares, cependant ils ne se crurent pas engagés par le traité de Zurulle. L'Empereur averti qu'ils se dispoisoient à venir ravager la Thrace, fit partir Prisque en diligence pour garder les passages du Danube. Ce général rassembla ses troupes à Héraclée, d'où il se rendit à Driziperes en quatre jours. Après y en avoir passé quinze, il continua sa marche, & arriva en vingt journées à Dorostole sur le bord du Danube. Le Khan regardant ces mouvemens comme une infraction du traité, en envoya faire des reproches au général. Le député barbare parla avec insolence, taxant l'Empereur même de violence, d'injustice, de perfidie, & menaçant les Romains d'une ven-

geance signalée. Les soldats indignés de son audace , alloient l'en faire repentir, si Prisque n'eût calmé leur colere¹, en représentant qu'on devoit pardonner à un barbare une férocité qui lui étoit naturelle. A ce torrent d'injures, il répondit froidement : *Que les Esclavons n'étoient pas compris dans le traité ; & qu'en faisant la paix avec les Abares , les Romains n'avoient pas renoncé au droit de faire la guerre à d'autres nations.*

MAURICE.
An. 594.

En même temps , sans s'effrayer des menaces du Khan , il fit construire des barques & passa le Danube. Sur la nouvelle qu'il reçut qu'une armée d'Esclavons étoit déjà en campagne sous la conduite d'un chef nommé Ardagaste , il marcha droit à eux , & les surprit pendant la nuit. Ardagaste s'éveillant au bruit de l'attaque , saute tout nud sur un cheval sans selle & sans bride , & s'enfuit sans autre arme que son épée. Attaqué par une troupe de soldats , il descend de cheval , & se bat pendant quelque temps. Prêt à succomber sous le nombre , il s'échappe par

VII:
Succès de
Prisque.

MAURICE. la vîteſſe de ſa courſe, & traversant des chemins rudes & difficiles, où perſonne ne pouvoit l'atteindre, il paſſe une riviere à la nage, & ſe met en ſûreté. Les Romains font un grand carnage des Eſclavons; on ravage le canton qui appartenoit à Ardagaste; on enchaîne les habitans.

VIII.
Butin en-
voyé à Conſ-
tantinople.

Le général Romain fit mettre le butin en réſerve pour l'envoyer à Conſtantinople. Il partageoit tout le profit de cette expédition entre l'Empereur & ſes enfans. Maurice aimoit l'argent; ſes enfans ne le connoiſſoient pas encore, & un Auteur contemporain blâme le général d'avoir fait naître dans des ames encore tendres, par des préſens de cette nature, la paſſion qui deſhonoreroit leur pere. Les ſoldats moins courtiſans que le général, ſe mutinerent; ils étoient indignés qu'il fit ſa cour à leurs dépens; & qu'au lieu de les dédommager de leurs fatigues & de leurs bleſſures, en leur abandonnant ces dépouilles qu'ils avoient payées de leur ſang, il ſ'en ſervît

pour acheter les bonnes grâces de l'Empereur. Tout le camp retentissoit de murmures, & la sédition alloit éclatter, lorsque Prisque convoqua dans sa tente les principaux officiers. Le péril qu'il avoit essuyé six ans auparavant en Mésopotamie, lui faisoit craindre les révoltes. C'étoit un homme fier & hautain par caractère, mais qui sçavoit se plier aux conjonctures, & très-capable par son éloquence, de manier les esprits. Il n'eut pas de peine à faire agréer son dessein aux officiers; chacun d'eux se flattoit d'en partager le mérite. Il étoit plus difficile d'arracher l'approbation des soldats; il en vint à bout cependant par ce talent victorieux qui subjugué les cœurs, & qui n'a jamais plus de force que lorsqu'il se déploie devant une grande multitude. Ayant assemblé les soldats, il leur représenta, qu'envoyer le butin à Constantinople, c'étoit mettre leur triomphe en évidence, c'étoit étaler les prix de leur valeur aux yeux de la ville Impériale. *Oui, je l'ose dire, soldats, les enfans de*

MAURICE.
An. 594.

MAURICE.**An. 594.**

l'Empereur , l'Empereur lui-même , parés de ces dépouilles , seront pour vous autant de trophées. Vous réduisez en esclavage vos ennemis ; ferez-vous vous-mêmes esclaves de l'avarice ? Vous préférez tous les jours l'honneur à la vie , préférerez-vous l'argent à l'honneur ? L'amour de l'argent & l'amour de l'honneur sont deux passions incompatibles ; choisissez entre la richesse & la gloire. Ces nobles sentimens , animés de toute l'énergie militaire , transportent les soldats hors d'eux-mêmes ; leur cœur s'ouvre aux conseils de la gloire ; leurs murmures se changent en applaudissement ; ils louent leur général d'entendre mieux qu'eux-mêmes leurs véritables intérêts. Prisque envoie le butin à l'Empereur , sous l'escorte de trois cents hommes , commandés par Tatimer. Le sixieme jour de leur marche ils se reposoient à l'heure de midi , & prenoient leur repas sur l'herbe , tandis que leurs chevaux païssoient autour d'eux en liberté. Tout-à-coup ils voyent accourir un nombreux parti d'Esclavons. Tatimer

fut le premier à cheval ; il court presque seul aux ennemis ; il en abbat plusieurs à ses pieds ; mais bien-tôt couvert de blessures , il alloit être accablé , lorsque sa troupe arrive , le dégage , charge les Esclavons , en tue un grand nombre , fait cinquante prisonniers , & met le reste en fuite. Aucune des blessures de Tatimer ne se trouva mortelle ; il eut l'honneur d'entrer à Constantinople au milieu des acclamations , & d'offrir à l'Empereur les glorieux témoignages de la valeur de ses troupes. Maurice passa la nuit en prières dans l'église de sainte Sophie , & le lendemain fut une fête publique , où tout le peuple rendit à Dieu des actions de grâces.

MAURICE.
An. 594.

Depuis tant d'années que les Abares , les Bulgares , les Esclavons ravageoient les frontieres de l'Empire , la petite Scythie , la Mésie , l'Illyrie , la Dalmatie , toutes ces vastes contrées qui s'étendent du Pont-Euxin au golfe Adriatique , n'offroient plus dans leurs campagnes , que de déplorables restes de pillage & d'in-

An. 595.
IX.
Suite de la
guerre contre
les Esclavons.

MAURICE.
An. 595.

cendie. C'étoit au-delà du Danube qu'il falloit aller chercher les dépouilles de ces provinces. Ces peuples barbares qu'une affreuse indigence avoit fait sortir des glaces du Septentrion , sembloient avoir changé de fortune avec les Romains ; ils avoient enlevé leurs trésors , & leur avoient laissé la pauvreté & la misère. Les richesses que Prisque avoit retirées du seul canton où commandoit Ardagaste , attirèrent plus avant ce général. Il détacha le capitaine Alexandre , qui ayant passé une rivière nommée Helibacias , rencontra un parti d'Esclavons. Ces barbares s'étant sauvés dans des marais couverts d'une épaisse forêt , les Romains s'y jetterent pour les poursuivre , & ne se tirèrent qu'avec beaucoup de peine & de péril de la bourbe profonde où ils s'étoient témérairement engagés. En vain , voulurent-ils mettre le feu à la forêt ; l'humidité du marais étouffa l'activité des flammes. Alexandre alloit renoncer à l'entreprise , lorsqu'un transfuge Gépide vint lui montrer un chemin sec pour

pénétrer dans le bois. Les Esclavons furent enveloppés & pris. Alexandre fit souffrir à ces prisonniers les plus douloureuses tortures pour en tirer des éclairciffemens ; mais ces barbares méprisoient la mort , & sembloient être insensibles à la douleur. Il fallut s'en rapporter à la bonne foi du transfuge. Interrogé sur l'état du pays, il répondit , *que ces Esclavons étoient les sujets d'un roi nommé Musoc ; que ce Prince habitoit à quarante lieues de-là , & que sur la nouvelle de la défaite d'Ardagaste , il les avoit envoyés pour observer les mouvemens de l'armée Romaine : que si l'on marchoit à lui sur le champ , on ne manqueroit pas de le surprendre.* Alexandre alla rejoindre le général , qui fit passer les prisonniers au fil de l'épée , & promit au transfuge une récompense , s'il venoit à bout de lui livrer Musoc. Pour arriver à la résidence de ce Prince , il falloit passer une large rivière, que les gens du pays nommoient Paspir. Le Gépide entreprit de faire fournir aux Romains des bateaux par Musoc lui-

 MAURICE.

An. 595.

MAURICE.
An. 595.

même. Il le va trouver, & lui dit que les troupes d'Ardagaste, échappées de la défaite, viennent chercher une retraite sur ses terres, & qu'elles le supplient de leur procurer le passage. Le Roi donne ordre de conduire à l'autre rive cent cinquante bateaux avec leurs rameurs, pour recevoir ces fugitifs. Le transfuge retourne instruire Prisque du succès de sa ruse, & Alexandre part aussi-tôt avec deux cents hommes, pour se saisir des bateaux. Prisque se met en marche avec trois mille hommes, passe la rivière, arrive pendant la nuit aux tentes du Roi barbare, qui selon une coutume religieuse de la nation, s'étoit enivré la veille aux funérailles de son frere. Il est pris sans le sçavoir. On passe le reste de la nuit à massacrer les barbares. Le lendemain on repasse la rivière avec un riche butin. Mais la confiance que la victoire inspiroit aux Romains, les fit tomber dans le même piège qu'ils avoient tendu aux ennemis. La nuit étant venue, ils se livrerent à la débauche; & tandis que plongés dans l'ivresse;

l'ivresse , sans avoir même posé de sentinelles , ils ne songent qu'à se divertir , les Esclavons qui s'étoient ralliés , & qui les avoient suivis sans être apperçus , fondent sur eux , en tuent un grand nombre , & auroient pris une revanche complete , sans la valeur & l'activité de Genzon , commandant de l'infanterie Romaine , qui les obligea enfin de prendre la fuite. Prisque fit pendre les officiers qui étoient de garde , & passer par les verges les soldats qui avoient perdu leurs armes.

L'armée reprenoit la route de Thrace , lorsque Prisque reçut ordre de l'Empereur de cantonner les troupes au-delà du Danube , pour y passer l'hiver. Il comptoit diminuer la dépense en les faisant subsister dans le pays ennemi. Mais les soldats n'en furent pas plutôt informés , que leur mécontentement se déclara par des murmures séditieux. *Vouloit-on les faire périr de froid au milieu des glaces & des neiges ? Environnés de nations barbares , ils verroient détruire par le fer , ceux que la faim & les fri-*

MAURICE.
An. 595.

X.
Opérations
de Prisque
pendant l'hiver.

MAURICE.**An. 595.**

mats auroient épargnés. Prisque vainquit encore cette opiniâtre résistance ; il leur promit de les garantir, par ses soins , des incommodités du climat & de tout autre danger ; enfin il les déterminâ à l'obéissance. Cependant peu de temps après, ayant appris que les barbares s'assembloient en grand nombre , pour venir le forcer dans ses quartiers , & se voyant hors d'état de tenir contre eux , il prit sur lui de repasser le Danube & de camper sur les bords pour mettre ses troupes en sûreté. Trois jours après, il reçut avis que le Khan des Abares , irrité du massacre des Esclavons ses tributaires , se préparoit à l'attaquer , & qu'il avoit déjà envoyé ordre aux Esclavons de passer le fleuve. Prisque entretenoit des intelligences dans le conseil même du Khan ; plusieurs des nobles y parloient en faveur des Romains. Pour achever d'appaîser le Prince barbare , Prisque lui envoya le médecin Théodore , homme habile , qui joignoit une douceur insinuante à une honnête liberté. Ce député scût rabattre la fierté gros-

fiere du Khan ; qui se vantoit d'être invincible, & maître de toutes les nations de l'univers. A force de lui mettre devant les yeux les exemples les plus frappans que l'histoire four-
 nisse de l'inconstance de la fortune, il l'amena enfin à désirer la paix. Le Khan en réparation des dommages causés aux Esclavons ses sujets, demanda seulement à partager leurs dépouilles. Ce ne fut pas sans beaucoup de peine, que Prisque obtint de son armée qu'elle consentît à ce partage. On envoya au roi des Abares les prisonniers ; ils étoient au nombre de cinq mille ; le butin resta aux Romains. Tout étant pacifié du côté du Danube, l'armée Romaine vint passer le reste de l'hiver à Driziperes ; & Prisque se rendit à la Cour, où il ne reçut que des reproches de la part de Maurice. L'Empereur taxoit de désobéissance la liberté que le général avoit prise de ramener ses troupes en-deçà du Danube : c'étoit encore avoir passé ses pouvoirs, que de rendre les prisonniers au Khan des Abares, sans la permission du

MAURICE.
 An. 595.

MAURICE.
An. 595.

Souverain, qui n'ayant pas été consulté dans toute cette négociation, ne prétendoit y avoir aucun égard.

Ces mécontentemens détermi-

An. 596. noient Maurice à continuer la guerre ; mais il retint Prisque à Constantinople, & donna le commandement de l'armée à Pierre, qui n'a-

XI.

Le général
Pierre essuie
une sédition
des soldats.

Simocat. l. 8.

c. 1. 2. 3. 4.

5. 6.

Theoph. pag.

231. 232.

Cedr. p. 398.

Hist. Misc. l.

17.

voit gueres d'autre titre pour aspirer à cet emploi, que celui de frere de l'Empereur. Maurice lui mit entre les mains deux édits ; l'un conforme à son caractère d'économie, régloit sur un nouveau plan l'habillement, l'armure & la paye des troupes ; l'autre contenoit des dispositions avantageuses aux soldats. Pierre avoit marqué, pour rendez-vous aux troupes, la ville d'Odessus, située sur le Pont-Euxin, au-delà du mont Hé-mus dans la basse Mésie. Il y fut reçu par l'armée avec de grands honneurs. Mais quatre jours après, les soldats ayant appris qu'il apportoit un nouveau règlement au sujet de leur paye, passèrent rapidement du respect au mépris ; & sans vouloir entendre la lecture de l'édit, sans écouter les

remontrances de Pierre, ils l'abandonnerent & allerent en tumulte camper à quatre milles. Pierre les suivit & les ayant assemblés, il leur représenta qu'ils prenoient l'allarme sans fondement; que l'Empereur, rempli de tendresse pour ses troupes, ne s'occupoit que de leur avantage; & pour preuve de cette bonté paternelle, il leur lut le second édit, en supprimant le premier, dont il ne fit aucun usage : *Nous ordonnons*, disoit l'Empereur, *que nos braves guerriers, qui par leur courage à s'exposer aux dangers, ont encouru quelque disgrâce, jouissent du repos le reste de leur vie; qu'ils soient entretenus dans leur patrie aux dépens de notre trésor; & que les enfans de ceux qui meurent à notre service, soient inscrits sur le rôle de nos troupes à la place de leurs peres.* Un édit si favorable changea sur le champ la disposition des esprits; ceux qui invectivoient auparavant avec audace contre l'avarice de l'Empereur, s'épuisoient en acclamations & en éloges de sa générosité, & Pierre regagna en un

MAURICE.
An. 596.

MAURICE. instant la confiance & l'affection de
l'armée.

An. 596.

XII.

Avantage des
Romains sur
les Escla-
vons.

Après avoir rendu compte par lettre à l'Empereur du succès de ses édits, il marcha vers Marcianople, & pour assurer sa marche, il se fit devancer d'un corps de mille chevaux, sous la conduite d'Alexandre. Ce détachement rencontra six cents Esclavons qui escortoient plusieurs chariots chargés de butin; c'étoient les dépouilles des villes pillées par ces barbares, qui avoient porté le ravage jusqu'à Scupes sur les frontières de la Macédoine. Dès qu'ils apperçurent les Romains, ils égorgerent les prisonniers qui étoient en état de combattre, de crainte qu'ils ne se joignissent à l'ennemi, & se firent un rempart de leurs chariots, mettant au milieu leurs femmes & leurs enfans. Alexandre fait mettre pied à terre à ses cavaliers; ils esfuient une décharge de fleches, montent sur les chariots, se battent corps à corps contre les barbares, les tuent, les précipitent. Les Esclavons désespérés, se défendent encore

dans leur enceinte, & avant que de périr, ils massacrent le reste des prisonniers; pas un n'échappe au carnage. Les Romains vainqueurs vont rejoindre leur général, qui récompense leur valeur. Le lendemain, Pierre étant à la chasse, & fuyant à toute bride devant un sanglier qui le poursuivoit, se brise le pied contre un arbre. Cette blessure le retint au lit le reste de l'année.

MAURICE.
An. 596.

Au commencement de la suivante il vint à Noves, où les habitans le retinrent malgré lui pendant deux jours, pour célébrer avec eux la fête de saint Loup, patron de leur ville. Côtayant toujours le Danube, il passa par Théodoropolis, par Securisca, & arriva devant Asime. Cette place étant exposée aux fréquentes insultes des barbares, Justin II y avoit établi une forte garnison, toute composée de soldats d'élite, qui étoit entretenue avec soin. Pierre charmé du bon état où il la trouvoit, se mit en tête de la réunir à ses troupes. Les habitans lui représentèrent que c'étoit les aban-

An. 597.

XIII.
Pierre chassé
d'Asime.

MAURICE.
An. 597.

donner au pillage, & les priver d'une défense jugée nécessaire par les Empereurs précédens. La garnison elle-même refusoit de partir ; & comme Pierre se dispoit à l'y contraindre, elle se réfugia dans l'église principale. Pierre commanda à l'Evêque de l'en faire sortir ; & sur le refus du prélat , il donna ordre à Genzon commandant général de l'infanterie, de les en chasser à main armée. Genzon, après les avoir exhortés à l'obéissance, voyant leur opiniâtreté, & respectant la sainteté de l'asyle, se désista de son entreprise. Pierre outré de colere, envoya saisir l'Evêque, & ordonne de l'amener au camp. La vûe de l'outrage fait au prélat, irrite les habitans ; ils se jettent sur les gardes, le délivrent de leurs mains, les chassent hors de la ville, ferment les portes, & du haut des murailles, ils accablent Pierre d'injures, sans rien dire d'offensant contre l'Empereur. Pierre s'éloigne de la ville, couvert de honte & chargé de malédictions.

Quelques jours après, un corps

de mille cavaliers qu'il envoyoit à la découverte , fut rencontré par un corps d'autant de Bulgares. Ces barbares, sujets du Khan, comptant sur la paix conclue entre leur maître & les Romains , passoient tranquillement & sans défiance , lorsqu'ils virent tomber sur eux une grêle de traits. Ils s'arrêtent , se retranchent , & envoient témoigner leur surprise au commandant , qui les renvoye au général campé à la distance de huit milles. Pierre les reçoit avec hauteur , leur répond qu'il ne connoît point ce traité dont ils couvrent leur foiblesse , & les menace d'aller bientôt lui-même leur faire sentir s'ils sont amis ou ennemis. Une réponse si altière , irrite les Bulgares ; ils livrent combat , & chargent les cavaliers Romains avec tant de furie , qu'ils les mettent en fuite. Pierre indigné de cet affront , fait dépouiller & battre de verges le commandant de ces cavaliers. Les Bulgares vont se plaindre au Khan de la perfidie des Romains ; ce Prince en envoye faire des reproches à Pierre ; celui-

MAURICE.
An. 597.

XIV.

Parti de Romains défait par un parti de Bulgares.

MAURICE.
An. 597. ci en rejette la faute sur le capitaine ; il appaise le Khan à force de présens , & continue sa marche contre les Esclavons. Pour avoir de leurs nouvelles , il fait passer le Danube à vingt soldats , qui sont surpris par l'ennemi , & forcés eux-mêmes de découvrir les desseins du général Romain. Piragaste chef des Esclavons , profite de ces instructions , & va se mettre en embuscade dans un bois à l'endroit où les Romains devoient passer le fleuve.

XV.
Pierre battu
par les Escla-
vons.

Il ne les attendit pas long-temps. Pierre fit d'abord passer un corps de mille hommes , qui furent enveloppés & taillés en pièces , sans qu'il en échappât un seul. Une si grande perte rendit le général Romain plus circonspect. Il fit passer ensemble le reste de ses troupes , qui rangés en bon ordre sur leurs bateaux , présentoient un front redoutable , & accabloient de traits les ennemis. Ceux-ci trop foibles pour disputer le passage , prirent la fuite , après avoir perdu leur commandant Piragaste. Les Romains ne purent les

pour suivre, ayant laissé leurs chevaux au-delà du Danube. Le lendemain leurs guides s'étant égarés, les conduisirent par des chemins arides, où ils souffrirent une soif extrême. Ils manquoient d'eau depuis trois jours, & ils alloient périr lorsqu'un prisonnier leur indiqua le fleuve Hélibacias, qui n'étoit qu'à cinq lieues. Quoiqu'épuisés de fatigues, ils y marcherent avec empressement; & dès qu'ils eurent atteint les bords, les uns se jettent à genoux, & se plongent le visage dans le fleuve, les autres puisent l'eau dans leurs casques; tous ne songent qu'à se désaltérer, lorsqu'ils se sentent percer de traits. Les Esclavons cachés dans un bois sur l'autre rive, tirent sur eux sans cesse, & en font un grand carnage. Les Romains déjà blessés pour la plupart, mais enflammés de colère, mettent ensemble des radeaux, & traversent le fleuve en désordre. Ils sont reçus avec vigueur, entièrement défaits, obligés de repasser l'Hélibacias, & ensuite le Danube. Ils regagnent la Thrace &

MAURICE.
An. 597.

prennent leurs quartiers d'hiver.
MAURICE. Cette année les Maures formerent
 An. 597. en Afrique une conspiration générale, & marcherent vers Carthage
 XVI. avec une nombreuse armée. Gen-
 Défaite des Maures en Afrique. nade préfet de la province, ce qu'on
 nommoit alors le *Decar*, n'ayant pas
 assez de troupes à leur opposer, les
 amusa par une négociation simulée ;
 & profitant d'un jour de fête, où
 ils se livroient à la débauche, il les
 surprit & les tailla en pièces. Cette
 défaite dissipa toute cette multitude
 de barbares. On vit en ce même
 temps une comete, qui selon l'or-
 dinaire, donna occasion à des con-
 jectures aussi fâcheuses que frivoles.

An. 598. Pierre n'avoit remporté aucune
 gloire de son expédition. L'Empe-
 XVII. reur renvoya Prisque à la tête de
 Marche de Prisque vers son armée ; & ce général ayant ras-
 la Pannonie. semblé les troupes dans l'Astique, qui
Simocat. l. 7. faisoit partie de la Thrace, les trou-
c. 7. 10. 11 va fort affoiblies depuis son départ.
Theoph. pag. Il étoit tenté d'en instruire le Prin-
 233. 234. ce, de peur d'être responsable des
Cedr. p. 399. suites que pouvoit entraîner le mau-
Hist. Misc. l. vais état de l'armée. De plus habi-
 17.

les courtisans lui conseillèrent de n'en rien faire, & de ne se pas compromettre avec le frere de l'Empereur. Il prit donc le parti de réparer par des recrues, les défaites passées; & n'osant plus se hasarder au-delà du Danube, il se mit en marche le long du fleuve vers la haute Mésie, & arriva à Noves. Cette ville située entre le pont de Trajan & Viminac, vers la Pannonie, étoit différente de celle du même nom, où Pierre s'étoit rendu l'année précédente, & qui étoit placée sur le même fleuve, entre Apiaria & Nicopolis. L'approche de l'armée Romaine donna des allarmes au Khan des Abares qui résidoit à Sirmium. Il avoit ravagé cette frontière où il possédoit plusieurs places, & se prétendoit Souverain de cette portion de la Mésie. Il envoya demander à Prisque ce que les Romains venoient faire dans une contrée qui lui appartenoit par droit de conquête; il ajoûtoit que cette irruption sur les terres des Abares, étoit une infraction manifeste de la paix que Prisque lui-même avoit ju-

MAURICE.
An. 598.

MAURICE.
An. 598.

rée. Prisque se croyant en état de braver les Abares, répondit fièrement, que le pays où il étoit appartenoit aux Romains; quedes barbares chassés de l'Orient, devoient se trouver heureux qu'on leur eût ouvert un asyle dans la Pannonie, & que ce n'étoit pas à des fugitifs de fixer les bornes de l'Empire.

XVIII.
Il reprend
Singidon.

Une réponse si outrageante mit le Khan en fureur. Il fit partir sur le champ un corps de troupes qui surprit Singidon, en abbattit les murs, enleva la plus grande partie des habitans, & les transporta en Pannonie. A cette nouvelle, Prisque marche vers Singidon, arrive à dix lieues de cette ville, & fait passer ses troupes dans une isle du Danube, vis-à-vis d'une place nommée Constantiole. Le Khan y vient en personne, pour demander raison au général Romain; il s'arrête au bord du fleuve, & Prisque s'avance dans un bateau à la portée de la voix. L'entrevûe se passa en reproches mutuels. Le Prince barbare prétendoit que les Abares étoient maîtres des bords du Danube, dans toute l'éten-

due de son cours ; il accusoit les Romains de ne faire la paix , que pour continuer impunément la guerre ; il en appelloit à Dieu même de la perfidie de Maurice. Puisque lui reprochoit le pillage de Singidon , la destruction des murs de cette ville , les violences exercées sur les habitans. Il le menaçoit d'une juste vengeance : *Vous vous plaignez , lui répar- tit le Khan , de la ruine d'une ville ; vous pleurerez bien-tôt la perte de provinces entières.* Prononçant ces mots , il s'éloigne du bord , & retourne à Sirmium. Puisque fait partir un de ses lieutenans nommé Gu- duïs , avec un grand corps de trou- pes pour reprendre Singidon. Com- me la ville étoit demantelée , les barbares qui s'y étoient établis , en sortent , & se font un rempart de leurs chariots. Attaqués par les Ro- mains , & craignant en même temps que les habitans ne vinssent les char- ger par derriere , ils prennent la fuite , & abandonnent la place. Puis- que en prend possession , & passe le reste de l'été à en relever les murs ,

MAURICE.
An. 598.

~~_____~~ & à la mettre hors d'insulte. Le
MAURICE. Khan ne pouvant rassembler en si
 An. 598. peu de temps , une armée assez forte
 pour empêcher ces ouvrages , se
 contente de déclarer la guerre. Il en
 fait les préparatifs pendant l'hiver.

~~_____~~ L'année suivante il marche en
 An. 599. Dalmatie , prend de force la ville
 XIX. de Balbé , pille & détruit quarante
 Guerre en autres places , & couvre de ruines
 Dalmatie. & de cendres les bords du golfe
 Simoc. l. 7. c. Adriatique. Pris que trop inférieur
 12. en forces , ne le suivoit que de loin ,
 Theoph. pag. évitant avec soin d'être forcé de
 233. 234. combattre. Enfin , las de traîner son
 armée à la suite de l'ennemi , sans
 autre fruit que d'être le triste spec-
 tateur de tant de ravages , il s'arrêta
 dans un poste avantageux , & se
 contenta de détacher deux mille sol-
 dats sous la conduite de Guduis ,
 pour observer les barbares. Guduis
 aussi prudent que courageux , pour
 ne pas exposer sa troupe à quelque
 rencontre fâcheuse , s'écarta du grand
 chemin , marchant à couvert au tra-
 vers des bois , ou par des sentiers
 inconnus & difficiles. S'étant appro-

ché des ennemis , il apperçut du haut d'une éminence , une troupe de barbares qui passoit au-dessous. Il envoya trente hommes pour les observer de plus près. Ceux-ci les ayant suivis par des chemins détournés , les surprennent la nuit suivante , & les trouvant endormis , ils en tuent plusieurs , & en enlèvent trois qu'ils conduisent à leur commandant. Guis apprend de leur bouche que cette troupe est un détachement de deux mille hommes envoyés par le Khan en Pannonie pour y transporter son butin. Il part aussi-tôt , & va se mettre en embuscade à l'entrée d'un vallon , par où les barbares devoient passer. Le lendemain matin , dès qu'ils y sont engagés , il les charge par derriere , les massacre tous sans qu'il en reste un seul , & conduit à Prisque les chariots remplis de butin. C'étoient les dépouilles de la Dalmatie , & par ce coup de hardiesse , les Romains retirèrent tout le fruit des ravages que les Abares avoient faits dans cette campagne. Le Khan aussi honteux que désespéré

MAURICE.
An. 599.

MAURICE.
An. 599.

de cette perte , retourna en Pannonie , & Prisque reprit le chemin de la Thrace.

An. 600.

XX.

Générosité
du Khan à l'é-
gard des Ro-
mains.

Simocat. l. 7.
c. 13.

Theoph. pag.

234.

Hist. Misc. l.

17.

Le prince Abare n'attendit pas la fin de l'hiver pour se venger de cet affront. Dès le mois de Février il traversa toute la Mésie , & vint se présenter devant Tomes dans la petite Scythie. Prisque fit sortir ses troupes de leurs quartiers , & accourut au secours de la place. Les deux armées demeurèrent long-temps campées en présence l'une de l'autre , sans faire aucun mouvement. Aux approches de la fête de Pâques , qui tomboit cette année au dixieme d'Avril , tout le pays ayant été ravagé par les Abares , les vivres manquoient aux Romains , & la faim se faisoit sentir dans leur camp. On vit alors un Roi barbare donner un exemple d'humanité , dont les ennemis les plus généreux ont été rarement capables. Le Khan , quoique payen , envoya dire à Prisque : *que malgré le juste ressentiment qui lui mettoit les armes à la main , il ne pouvoit , sans compassion , voir les Ro-*

mains mourir de faim dans des jours de joie , au milieu de la plus grande solennité de leur religion ; que si Prisque acceptoit ses offres , il étoit prêt à lui envoyer des vivres. La nouveauté d'une proposition si peu attendue , inspira d'abord de la défiance ; mais les deux chefs s'étant mutuellement donné la foi par un serment , on convint d'une trêve de cinq jours , & l'on vit avec surprise arriver au camp quatre cents chariots chargés de vivres. Le Khan n'avoit d'abord rien demandé en échange ; le quatrième jour il fit prier le général Romain de lui envoyer des aromates des Indes. Prisque lui fit porter du poivre , de la canelle , & quantité d'autres épiceries. Pendant tout le temps de la trêve , les Abares confondus avec les Romains , fréquentoient leur camp , passoient la nuit sous les mêmes tentes , mangeoient & se divertissoient avec eux ; les deux armées n'en faisoient qu'une ; ils sembloient être devenus frères. Les fêtes étant passées , ils redevinrent ennemis , & le prince Abare

MAURICE.
An. 600.

MAURICE.
An. 600.**XXI.**
 Mauvaise
 conduite de
 Comentiole
Simoc. l. 7. c.

13. 14.

Theoph. pag.

234. 235.

Cedr. p. 329.

rappella ses soldats dans leur camp:

Six jours après on vint lui annoncer que Comentiole marchoit vers Nicopolis sur le Danube. C'étoit une nouvelle armée que l'Empereur envoyoit pour faire diversion. En effet, le Khan décampa sans être suivi de Prisque, qui n'avoit reçu aucun ordre, & qui n'étant pas même instruit de la marche de Comentiole, s'imagina sans doute que ce mouvement des ennemis n'étoit qu'une feinte, pour lui faire quitter un poste avantageux, à la faveur duquel il couvroit la ville de Tomes. Le Khan étoit encore éloigné de vingt-cinq lieues, lorsque Comentiole s'avança jusqu'à la ville d'Yatrus, à l'embouchure d'une riviere de même nom, qui se jette dans le Danube. Delà il dépêcha pendant la nuit vers le prince Abare un courrier, avec une lettre, dont on ne sçut jamais le contenu. Lorsque les barbares ne furent plus qu'à cinq ou six milles, il fit mettre ses soldats sous les armes quelque temps avant le jour. Mais cet ordre fut donné avec tant de froi-

deur, que les troupes s'imaginant qu'il ne s'agissoit que d'une revûe, s'armerent négligemment, la plupart ne daignant pas même endosser leurs cuirasses. Au lever du soleil, ils furent fort surpris d'appercevoir les ennemis s'avancant en bon ordre, & se rangeant en bataille à la distance de deux milles. La terreur se répand parmi eux; ils reprochent à leur général son silence perfide; ils courent prendre le reste de leurs armes, & viennent en tumulte former leurs rangs & leurs files. Comentiole redouble la confusion, en changeant à tous momens l'ordre de bataille, & faisant passer les divers corps de troupes, tantôt du centre à la gauche, tantôt de la gauche à la droite. Il fait secrètement donner ordre aux corps qui formoient l'aile droite, de s'enfuir, & de sauver leurs bagages. Ils prirent cet avis pour un effet de la prédilection du général, & ne manquèrent pas de le suivre. Le reste des troupes, quoiqu'allarmé de cette désertion, conserve cependant assez de courage pour ne la pas imiter.

MAURICE.
An. 600.

MAURICE.
An. 600.

Elles se tiennent tout le jour en bataille, & se retirèrent le soir dans leur camp. Pendant la nuit suivante, Comentiole fait partir les meilleurs foldats, sous prétexte de les envoyer à la découverte, & leur ordonne en secret de s'éloigner, & de se mettre en sûreté. Il part lui-même avant le jour à l'insçu des troupes restées dans le camp, & ne revient plus. On le cherche, on l'attend jusqu'à midi; alors l'armée se voyant abandonnée & trahie, repasse l'Yatrus, & toujours ensemble, mais sans garder aucun ordre, ils fuient le reste du jour & la nuit suivante dans l'espace de treize lieues, poursuivis par les ennemis, qui ne leur donnoient aucun relâche. Ils approchoient de Nicopolis; mais il falloit passer entre des montagnes, dont les gorges étoient fermées par un gros détachement de cavaliers Abares. Les Romains excédés de fatigue, voyant la mort devant & derrière eux, s'animent les uns les autres à périr en gens de cœur; ils ramassent ce qui leur restoit de vigueur,

fondent tête baissée sur les ennemis, & forcent le passage avec une grande perte des leurs.

MAURICE.
An. 600.

Cependant Coméntiole fuyant toujours, arriva devant Driziperes à plus de soixante & quinze lieues. Il trouva les portes fermées, & les habitans assemblés sur les murs, d'où ils l'accablèrent d'injures, & l'éloignèrent à coups de pierres. Il prit le chemin de Constantinople chargé d'ignominie, & se replongea dans les intrigues de la Cour, où il trouva de quoi se consoler du mépris & de la haine publique. Le Khan vainqueur sans coup férir, marche à Driziperes, prend la ville, brule l'église de saint Alexandre, pille la riche sépulture & disperse les os de ce saint Martyr, qui étoit en grande vénération dans ces contrées. On crut que la peste, qui désola ensuite son armée, étoit un effet de la vengeance divine. Outre un nombre infini de soldats, il perdit sept de ses fils; & le pillage de la Thrace, la multitude d'habitans qu'il fit prisonniers, les richesses dont il chargea son armée,

XXII.
Suites de la
déroute des
Romains.
Simocat. l. 7.
c. 14. 15.
Theoph. pag.
235.
Zon. T. 2. p.
77.
Cedr. p. 400.

MAURICE.

An. 600.

XXIII.

Maurice refuse de racheter les prisonniers.

ne furent qu'un léger soulagement à sa douleur.

La fuite de Comentiole jetta l'alarme dans Constantinople ; on croyoit à tous momens voir les Abares arriver aux pieds des murs ; on parloit déjà d'abandonner la ville , & de se retirer à Chalcédoine , pour mettre le Bosphore entre les Romains & les barbares. Le Sénat pressoit l'Empereur de traiter avec le Khan , pour éloigner l'orage prêt à fondre sur la capitale de l'Empire. Il suivit ce conseil , & députa le sénateur Harmaton avec de riches présens. Le Khan étoit encore à Driziperes , plongé dans la plus amere affliction. Il refusa les présens de Maurice , & passa onze jours sans vouloir entendre l'envoyé , répétant sans cesse qu'il en appelloit au jugement de Dieu ; que l'Empereur étoit l'auteur de la guerre , & de tous les maux que souffroient les deux nations. Enfin, le douzieme jour, il consentit à donner audience au député : il accepta ses présens , & proposa lui-même de rendre la liberté aux prisonniers pour une pièce d'or
par

par tête. Maurice ayant rejeté cette proposition, le Khan rabattit la moitié de la somme; ce que l'Empereur refusa encore. Enfin le Khan s'étant réduit à quatre siliques par tête, ce qui ne faisoit pour chacun que quarante-cinq sols de notre monnoie, Maurice par un trait d'avarice inconcevable, aima mieux laisser périr ses sujets dans les fers, que de payer une somme qui n'égalait pas le prix des plus vils animaux. Alors le barbare outré de colere, fit égorger tous les prisonniers. Ils étoient au nombre de douze mille. Cet emportement n'empêcha cependant, ni Maurice de demander la paix, ni le Khan de l'accorder. Elle fut conclue aux conditions, que les Romains ajoûteroient encore vingt mille pièces d'or au tribut annuel qu'ils payoient aux Abares; que le Danube seroit le terme des deux Etats; que ni l'une ni l'autre nation ne pourroit le passer hors de la Pannonie cédée aux Abares; que cependant les Romains auroient cette liberté, lorsqu'ils feroient la guerre aux Esclavons.

MAURICE.
An. 600.

MAURICE.

An. 600.

XXIV.

Reflexions
sur la condui-
te de Maurice
au sujet du
rachat des pri-
sonniers.

Après ce traité, le Khan se retira dans ses Etats au-delà du Danube.

Théophylacte, auteur contemporain, qui a écrit l'histoire du règne de Maurice, ne dit rien, ni de l'offre du Khan pour le rachat des prisonniers, ni du refus de Maurice, ni de leur massacre : & il est difficile de croire qu'un Empereur ait porté l'avarice jusqu'à refuser pour la délivrance de douze mille soldats, une somme qui n'alloit qu'à vingt-sept mille francs de notre monnoie, dans le temps même qu'il accordoit aux Abares une augmentation de près de trois cens mille livres de tribut annuel. Cependant Théophane & tous les autres Auteurs, donnent ce fait pour indubitable ; ils le citent comme la principale cause des chagrins, des regrets, des remords, dont le cœur de Maurice fut déchiré pendant les deux années qu'il vécut encore. Mais ils ont tort, à mon avis, d'attribuer cette inhumanité à une fardide avarice ; c'étoit un effet de ressentiment & de vengeance. Ces douze mille hommes étoient pour la

plûpart des soldats de Comentiole, pris dans la déroute de son armée ; c'étoient ces mêmes féditieux qu'on a vûs en Orient soulevés contre Philippique, transportés ensuite en Thrace, mutinés d'abord contre Prisque, & peu de temps après contre le frere de l'Empereur. Maurice n'osant les punir, avoit pris la cruelle résolution de s'en défaire, en les abandonnant à l'ennemi. La conduite de Comentiole le prouve évidemment : ce message qu'il envoie secrettement au Khan, le désordre qu'il jette lui-même dans ses troupes, sa fuite précipitée, indiquent la trahison plutôt que la lâcheté ; & le soupçon tomba dès-lors sur l'Empereur même. On crut que Comentiole avoit suivi des ordres secrets ; & ce qui dut confirmer cette opinion, c'est qu'au lieu d'encourir la disgrâce qu'il auroit méritée, il fut encore employé dans le commandement l'année suivante. Maurice ayant donc résolu de perdre ces soldats, ne voulut pas les délivrer lorsqu'ils furent prisonniers. Il ne prévoyoit pas sans doute

MAURICE.
An. 600.

~~Maurice.~~ que la colere du Khan se porteroit
 MAURICE. jusqu'à les faire massacrer. Mon des-
 An. 600. sein n'est pas ici de justifier Maurice,
 mais seulement d'assigner une cause
 vraisemblable de son refus. Il n'en
 fera que plus condamnable. L'ava-
 rice est un motif plus honteux, mais
 moins criminel qu'une vengeance
 basse & inhumaine. Que penser d'un
 Prince, qui laisse périr une multitude
 d'innocens, pour se défaire de quel-
 ques séditieux; qui au lieu de punir
 en monarque des sujets rebelles, les
 livre en traître, & qui par une per-
 fidie plus coupable que leur sédition,
 abandonne au fer ennemi ceux qu'il
 n'ose châtier par les armes de sa jus-
 tice?

XXV.

Maurice de-
vient odieux.*Simocat. l. 7.**c. 16. l. 8. c.*

1.

Theop. p. 236.

Ce triste événement excita contre
 Maurice une haine générale. Ce n'é-
 toit dans toute la Thrace que pro-
 pos injurieux, que malédictions. L'ar-
 mée de Prisque touchée du malheu-
 reux sort de celle de Comentiole,
 éclattoit en imprécations. Elle dé-
 puta pour demander vengeance d'un
 général perfide qui avoit trahi ses
 propres troupes. Ce fut dans cette

rencontre que Phocas commença de se faire connoître. Il étoit un des députés ; il se signala par l'insolence avec laquelle il s'emporta contre l'Empereur en présence du Sénat. Son audace excita tant d'indignation , qu'un des patrices le prit par la barbe, & lui meurtrit le visage à coups de poing. Tout Constantinople étoit en mouvement ; on demandoit à grands cris justice d'une si indigne trahison. Dans ce soulèvement général l'Empereur craignant pour lui-même, nomma des commissaires pour juger Comen-tiole. Mais à force de sollicitations , de présens , de promesses , il fit si bien , que les députés se désistèrent de l'accusation. Les esprits s'aigrirent de plus en plus. Cette agitation se répandit dans tout l'Empire ; on ne voyoit plus que prodiges , que signes funestes d'une révolution prochaine. L'apparition de deux monstres marins qui se montrèrent dans le Nil près d'Alexandrie , effraya toute l'Egypte. On vit un matin sortir des eaux un homme d'une taille gigantesque ; il avoit le regard af-

MAURICE.
An. 600.

MAURICE.
AN. 600.

freux , les cheveux roux mêlés de blancs , les joues charnues , la poitrine & les épaules larges , les bras nerveux , les flancs pleins de vigueur. Le reste du corps demeura plongé dans l'eau. Ménas préfet d'Egypte , qui se trouvoit dans le voisinage , accourut à ce spectacle , & bien-tôt les bords furent couverts d'une multitude de peuple. Plusieurs encore entêtés des superstitions du paganisme , s'imaginoient voir le dieu du Nil , adoré dans l'ancienne Egypte. Trois heures après on vit paroître à côté de lui un autre monstre qui ressembloit à une femme dans la fleur de la jeunesse & de la beauté ; ses cheveux noirs flottoient sur ses épaules , elle ne s'éleva que jusqu'à la ceinture. Ces deux poissons à figure humaine , se donnerent en spectacle pendant tout le jour , & se replongerent aux approches de la nuit. Plusieurs relations modernes font mention de monstres semblables , qui se sont fait voir en divers temps , & sur diverses plages. Le Nil consacré par la plus ancienne idolatrie , eut

toujours le privilège d'être de tous les fleuves, le plus fécond en merveilles. L'antiquité a traité dans des ouvrages exprès, des poissons de ce fleuve, qui approchoient de la forme humaine. Un écrivain nommé Lydus, qui vivoit sous Justinien, avoit pris la peine d'expliquer les événemens que pronostiquoient ces apparitions. Cet ouvrage s'est perdu sans nous laisser aucun regret.

Peu s'en fallut qu'au commencement de l'année suivante, la guerre ne se rallumât entre l'Empire & la Perse. Les Sarrafins attachés au service des Romains, avoient fait des courses dans la Perse, & Chosroës songeoit à s'en venger. Pour prévenir une rupture, Maurice lui députa George préfet du prétoire d'Orient. Le Roi irrité, refusa audience pendant plusieurs jours. Enfin, faisant réflexion que son autorité étant encore mal affermie, il y auroit de l'imprudence à s'attirer sur les bras de si redoutables ennemis, il consentit à écouter le député, & voulut bien recevoir ses excuses. George avoit

MAURICE.
An. 600.

An. 601.
XXVI.
Mécontentement de
Chosroës.
Simocat. l. 8.
C. I.

réussi dans son ambassade ; mais il perdit à la Cour tout le mérite du succès. Il se vanta d'avoir entendu Chosroës déclarer à ses Satrapes , que s'il ne rompoit pas avec l'Empereur , c'étoit uniquement en considération du mérite personnel de l'ambassadeur. Ce discours débité à l'oreille dans un lieu , où rien ne demeure secret , que ce qui peut être favorable , piqua vivement le Prince , & George ne retira de sa vanité , qu'une juste disgrâce.

XXVII.

La guerre recommence avec les Abares.

Simocat. l. 8.

c. 1. 2. 3. 4.

Theoph. pag

236. 237.

Cedr. p. 400.

401.

Niceph. Call.

l. 18. c. 37.

Hist. misc. l

17.

Le traité de Driziperes étoit si humiliant pour l'Empire , qu'il ne pouvoit subsister long-temps. A peine fut-il conclu que Maurice se montra impatient de le rompre , & l'humeur turbulente des Abares , qui ne pouvoient s'abstenir de courses & de rapines , en fournissoit de fréquentes occasions. L'Empereur fit la première qui se présenta : il leva de nouvelles troupes , en donna le commandement à Comentiole , & le fit partir pour aller se joindre à Prisque , qui avoit passé l'hiver à Singidon. Les deux armées réunies

marcherent à Viminac, où Comentiole s'arrêta pour raison de maladie. On soupçonna que ce n'étoit qu'un prétexte pour se soustraire aux yeux des soldats, dont il se sentoît détesté. Le Khan qui se trouvoit alors au-delà du Danube, manda aussitôt à ses troupes de Pannonie, de passer la Save, & de ne rien épargner sur le territoire des Romains. Il rassembla en même temps une autre armée, & mit à la tête d'un gros détachement quatre de ses fils, avec ordre de défendre le passage du Danube. Malgré cette opposition, les Romains passèrent le fleuve sur des barques faites à la hâte, repoussèrent les Abares, & se camperent sur les bords. Prisque étoit demeuré à Viminac, pour attendre que Comentiole fût en état de commander; il n'osoit risquer une bataille sans son collègue, qui avoit la faveur & le secret de la Cour. Mais les troupes qui campoient au-delà du Danube, lui ayant fait sçavoir qu'elles étoient vivement pressées par les barbares, il prit le parti de

MAURICE.
An. 601.

MAURICE.
An. 601.

les aller joindre. Dans sa première expédition contre les Abares, il ne s'étoit montré qu'un médiocre général ; mais les succès brillans & multipliés qu'il eut dans la campagne de cette année, pourroient lui donner place entre les plus grands capitaines, si les historiens du temps avoient assez détaillé sa conduite, pour mettre la postérité en état de juger, s'il a dû ses victoires à sa capacité ou à la fortune. Dès qu'il fut arrivé, il renvoya les barques à Viminac, pour ôter aux soldats le moyen de repasser en cette ville, comme ils faisoient sans cesse ; ce qui affoiblissoit l'armée, & la mettoit hors d'état de soutenir les attaques de l'ennemi.

XXVIII.
Les Romains
vainqueurs
en cinq combats.

Quatre jours après, il rangea ses troupes en bataille à la tête de son camp ; & comme l'usage des barbares étoit d'attaquer par pelotons en voltigeant de toutes parts, il divisa son armée en trois corps de figure quarrée, leur donnant autant de profondeur que de front, pour être en état de faire face de tous

côtés. Il ordonna de ne se servir que de piques & de javelines pour combattre de près, sans tirer de fleches.

MAURICE.
An. 601.

Le combat ne finit qu'avec le jour, & se termina à l'avantage des Romains. Ils ne perdirent que trois cents hommes, & en tuèrent quatre mille aux Abares. Les ennemis ne parurent point pendant deux jours.

Au matin du troisieme, comme ils fortoient de leur camp, Prisque se rangea dans le même ordre qu'au-paravant. Mais pendant le combat, il fit insensiblement étendre les ailes de son armée pour envelopper les barbares, qui perdirent ce jour-là neuf mille hommes. Dix jours se passerent sans aucune action. Enfin Prisque encouragé par deux victoires, alla présenter le combat à son tour. Il se posta sur la pente d'un côteau, au pied duquel s'étendoit un étang. De-là tombant avec vigueur sur les Abares, il les enfonça de vive force, les poussant toujours du côté de l'étang. Il en périt quinze mille; soit par l'épée des Romains, soit dans les eaux où ils se précipi-

MAURICE.
An. 601.

terent. De ce nombre, furent les quatre fils du Khan. Le Khan lui-même courut risque de la vie, & s'enfuit jusque sur les bords de la Teïsse. Prisque après avoir donné du repos à ses troupes, alla chercher les Abares, & un mois après la bataille précédente, il en livra une quatrième, où il n'eut pas moins de succès. Comme les vaincus avoient passé la Teïsse, Prisque envoya la nuit suivante quatre mille hommes au-delà de cette rivière pour les observer. Ce détachement tomba sur une grande assemblée de Gépides, qui s'étoient rendus dans une bourgade, pour y célébrer une de leurs fêtes. Ces barbares n'étant pas informés du succès de la bataille, se livroient à la joie, & passaient la nuit à boire. Les Romains les ayant surpris en cet état, n'eurent que la peine de les massacrer. Ils en tuèrent trente mille, & chargés de butin, ils retournerent joindre Prisque au-delà du fleuve. Vingt jours après le Khan repassa la Teïsse, & vint défier les Romains. Son opiniâtreté

fut encore moins heureuse , & cette victoire de Prisque couronna les succès de cette glorieuse campagne.

MAURICE.
An. 601.

L'armée du Khan qui étoit très-nombreuse , fut presque entièrement taillée en pièces ou noyée. Il n'en resta que trois mille Abares , huit mille Esclavons , & six mille deux cents autres barbares , qui furent tous faits prisonniers , & envoyés à Tomes.

Le Khan donna en cette occasion , une preuve signalée de sa fermeté & de sa présence d'esprit. Au lieu de se laisser abbattre par tant d'infortunes , il usa d'une ruse qui réparoit une partie de ses pertes. Aussi-tôt après sa défaite , il fit partir des courriers chargés d'une lettre pour l'Empereur ; il leur ordonna de faire une extrême diligence , pour arriver à Constantinople avant la nouvelle de la dernière bataille. Il demandoit qu'on lui remît les prisonniers , & en cas de refus , il menaçoit de mettre à feu & à sang la Mésie & la Thrace , & de ne faire aucun quartier aux habitans. Maurice , dont l'esprit étoit affoibli par

XXIX.
Ruse du Khan
pour retirer
ses prison-
niers.

MAURICE. les révoltes qu'il avoit effuyées, & par
An. 601. le mécontentement de ses sujets, ne
 sçachant pas encore que le Khan n'é-
 toit plus en état de se faire redouter ,
 se laissa intimider , & envoya ordre
 de relâcher les prisonniers : ce qui
 fut exécuté avec autant d'étonnement
 que de regret , de la part du général
 & des troupes.

XXX. La gloire de Prisque , qui dans
Mouvements l'espace de deux mois , venoit de
inutiles de remporter cinq victoires , excita la
Comentiole. jalousie de Comentiole. Il se réveilla
 comme d'une l'éthargie , & courut
 à Noves , dans l'intention de se si-
 gnaler par quelque exploit , avant la
 fin de la campagne. Arrivé dans
 cette ville , il assembla les princi-
 paux habitans , & leur demanda
 des guides pour le conduire au-delà
 du Danube , par le chemin que Tra-
 jan avoit fait autrefois pratiquer au
 travers de l'ancienne Dace. Il vou-
 loit, disoit-il , couvrir de cendres
 tout ce vaste pays qui appartenoit au
 Khan des Abares. Les habitans
 n'ayant point de guides à lui donner ,
 il entra en fureur , & fit trancher la

tête à deux d'entr'eux. Effrayés de cette violence, ils se jetterent à ses pieds, & lui dirent que personne à Noves ne connoissoit ce chemin; mais qu'à quatre lieues de leur ville habitoit un vieillard de cent douze ans, fort instruit des antiquités du pays, & qui pourroit lui en donner des indices. Comentiole s'y transporta lui-même, & pressa vivement ce vieillard de lui servir de guide. Celui-ci s'en défendoit, représentant au général que cette route étoit impraticable; que la chaussée rompue en mille endroits, traversoit des montagnes escarpées, des vallées profondes, de vastes marais; que depuis quatre-vingt-dix ans elle étoit entièrement abandonnée, & que la saison étant déjà fort avancée, toute cette contrée étoit couverte de glaces & de neiges. Comentiole n'écoutoit que son ardeur téméraire; il s'obstina dans son dessein, & bientôt la rigueur du froid, la violence des vents, & toutes les incommodités inséparables d'une marche si pénible, firent périr quantité de sol-

MAURICE.
An. 601.

MAURICE.
An. 601.

ats, & la plus grande partie des bêtes de somme. Il lui fallut retourner sur ses pas, chargé de malédictions de ses troupes, & revenir à Philippopolis, où l'armée passa l'hiver, tandis que le général de retour à Constantinople, imaginoit des prétextes pour couvrir d'abord la honte de son inaction, & ensuite l'imprudence de son entreprise.

XXXI.

Sédition à
Constantine-
ple.

*Simocat. l. 8.
c. 4 s.*

*Theoph. pag.
238.*

Cedr. p. 401.

*Niceph. Cal.
l. 18. c. 37.*

38.

Zon. T. 2. p.

77. 78.

Hist. misc. l.

17.

Le jour de Pâques qui tomboit cette année au 26 Mars, l'Impératrice Constantine, de concert avec Sophie, veuve de Justin II, & qui vivoit encore, fit présent à l'Empereur d'une couronne d'or enrichie de pierreries, d'un prix inestimable. Plus cet ouvrage parut admirable aux yeux de Maurice, plus il le crut digne d'être offert à Dieu. Dès qu'il eut reçu cette couronne, il se transporta dans l'église de sainte Sophie, & la fit suspendre au-dessus de l'autel, à trois chaînes d'or, semées de pierres précieuses. Cette action de piété charma toute la ville, excepté les deux princesses, dont la dévotion n'étoit pas si fervente, & qui se

croyant méprisées, ne purent s'empêcher d'en témoigner leur chagrin. MAURICE.
 Mais à la fête de Noël de cette même année, ce peuple admirateur de An. 602.
 la piété de Maurice, ne craignit pas de la troubler par le plus sanglant affront. C'étoit la coutume des Empereurs de passer la nuit de Noël dans l'église avec le peuple, & d'assister le jour de la fête à tous les offices. Depuis quarante jours, Constantinople souffroit beaucoup de la disette. Comme l'Empereur accompagné du Clergé, & suivi d'une foule d'habitans, marchoit nuds pieds en procession pendant la nuit de Noël au travers de la ville, une troupe de séditieux lui demanderent du pain avec de grands cris, l'accablèrent d'injures, & firent tomber sur lui une grêle de pierres. Maurice donna ordre à ses gardes d'écarter cette multitude, en la menaçant des masses de fer dont ils étoient armés, mais sans frapper personne. Il se sauva lui-même dans l'église de la sainte Vierge au quartier de Blaquernes; c'étoit un asyle respectable à la fu-

MAURICE.
AN. 601.

reur la plus animée; on prétendoit conserver en ce lieu une partie des vêtemens de la Mere de Dieu. Théodose fils aîné de Maurice fut sauvé par le patrice Germain son beau-pere, qui le couvrit de sa robe. Cependant les séditieux ayant rencontré un homme du peuple qui ressembloit à Maurice, l'habillerent d'une méchante casaque noire, lui environnerent la tête d'une couronne d'ail, & le promenerent sur un âne à la lueur des flambeaux, en le chargeant d'opprobres. La sédition finit avec la nuit, & l'Empereur demeura tout le jour dans l'église de Blaques, où il assista à la célébration des saints offices. Il se retira le soir dans son palais. Le lendemain, ayant fait arrêter les plus coupables, il se contenta de les faire châtier légèrement, & de les bannir; mais il leur accorda bien-tôt la permission de revenir à Constantinople. Quoique le tumulte fût calmé, une agitation secrète subsistoit encore dans les esprits. Un moine enthousiaste, renommé pour l'austérité de sa vie, courut dans les

rues de la ville, tenant une épée nue, & criant de toute sa force, *que l'Empereur périroit par l'épée*. On ajoûte qu'un prétendu prophète nommé Hérodien, prédit publiquement à Maurice tous les malheurs qui devoient lui arriver.

Maurice effrayé de ces prédictions, & plus encore des reproches qu'il se faisoit à lui-même, d'avoir sacrifié à une cruelle vengeance, un si grand nombre de ses soldats, étoit jour & nuit dévoré par de mortels déplaisirs. Il ne craignoit pas de mourir; la vie lui étoit devenue insupportable; mais il trembloit dans l'attente des jugemens de Dieu, qui lui redemanderait le sang de ses sujets. Ce Prince religieux demandoit sans cesse à Dieu de le punir en ce monde plutôt que dans l'autre; & pour donner plus de force à ses prières, il eut recours à celles des plus saints personnages de l'Empire. Il écrivit aux Patriarches, aux Evêques, aux moines de Jérusalem, à ceux des déserts de Syrie & d'Egypte, pour les supplier d'obtenir de Dieu qu'il voulût bien ne le

MAURICE.
An. 601.

XXXII.
Inquiétude
de Maurice.
*Simocat. l. 8.
c. 11.
Theoph. pag.
239. 240.
Cedr. p. 401.
402.
Niceph. Call.
l. 18. c. 42.
Zon. T. 2. p.
78.
Manass. p. 73.
Glycas pag.
274.
Hist. Misc. l.
17.*

MAURICE.
An. 601.

châtier que par des disgraces temporelles. Il reçut quelques mois après une réponse des moines du désert. Ces Solitaires, dont la piété simple & grossière ne connoissoit point de ménagement, lui écrivirent en ces termes : *Le Ciel exauce vos vœux ; il accepte votre pénitence ; il veut bien vous admettre avec votre famille au bonheur de l'autre vie ; mais vous perdrez l'Empire avec douleur & avec honte.* Maurice reçut cette sentence sans murmurer ; il remercia Dieu, & attendit avec résignation, mais non pas sans crainte, la révolution dont il étoit menacé. Entre les prédictions que ses inquiétudes faisoient naître, on l'avoit averti de se garder de la lettre Grecque, répondante aux deux lettres Latines *PH*. Ses soupçons tombèrent sur son beau-frère Philippique. Il lui interdit l'entrée du palais, malgré les sermens de ce Seigneur, qui prenoit Dieu à témoin de son inviolable fidélité.

An. 602.
XXXIII.**Pierreenvoyé**

La Providence divine se servit de Maurice même pour hâter sa perte. Prisque s'étoit rendu redoutable aux

Abares; il étoit estimé des troupes; l'Empereur le rappella, & le fit remplacer par son frere, qui ne s'étoit fait connoître que par de mauvais succès. L'histoire n'apporte aucune raison de ce changement; il est à croire que Maurice, dans les allarmes dont il étoit agité, n'osoit se fier qu'à sa propre famille. Pierre fit camper l'armée à Plastole sur le Danube, où il passa sans rien faire, le temps de la campagne. Au mois de Septembre il marcha en Dardanie, où il apprenoit qu'une armée d'Abares s'étoit rendue, sous la conduite d'un général nommé Apfich. Son intention étoit d'entrer en négociation; plutôt que de livrer bataille. Mais Apfich voulant faire acheter la paix aux Romains par la cession de quelques places, on se sépara sans rien conclure. Le Khan se retira vers Constantiole, & les Romains vers Andrinople. Peu de jours après, Pierre reçut ordre de passer le Danube, & d'entrer sur les terres des Esclavons. Il chargea de cette expédition, son lieutenant Guduïs, qui

MAURICE.
An. 602.

contre les
Abares.
*Simocat. l. 2.
c. 5,
Theoph. pag.
238. 239.
Niceph. Call.
l. 18. c. 38.*

MAURICE.
An. 602.

fit un grand massacre de ces barbares. Les soldats chargés de butin, vouloient repasser le fleuve, & revenir en Thrace. Guduïs les retint jusqu'à ce qu'il eût reçu de nouveaux ordres. Pendant ce temps-là le général Apfich mettoit tout à feu & à sang dans le pays des Artes. C'étoit une peuplade de matelots, qui navigeoient sur le Danube. Quoiqu'Abares d'origine, ils venoient de fournir des bateaux aux Romains pour le passage, & le Khan outré de colere, avoit ordonné de les exterminer. Cette cruelle exécution jetta la division entre les Abares; il y en eut un grand nombre qui abandonnerent l'armée pour se donner aux Romains.

XXXIV.

Révolte des
soldats Ro-
mains.

Simocat. l. 8.

c. 6.

Theoph. pag.

239.

Niceph. Call.

l. 18. c. 39.

Zon. T. 2. p.

78.

Tandis que le Khan mettoit tout en œuvre pour rappeler ces déserteurs, l'imprudente économie de Maurice révoltoit ses propres soldats, & précipitoit sa ruine. Quoiqu'il eût déjà éprouvé la répugnance que sentoient les troupes Romaines à supporter les frimats de l'Esclavonie, son avarice, que nulle crainte,

nul danger ne pouvoient guérir , lui persuada qu'il gagneroit beaucoup à faire subsister son armée dans le pays , & aux dépens des ennemis. En conséquence , il envoya ordre à Pierre de passer l'hiver au-delà du Danube. Une autre raison le déterminoit encore à prendre ce parti. Dans la crainte d'une révolution dont il étoit menacé , il croyoit devoir tenir éloignés les soldats , dont la hardiesse turbulente est pour l'ordinaire le premier mobile , ou le principal appui des révoltes. Mais on vit alors ce que tous les siècles ont vû , que les précautions des foibles mortels contre les arrêts du ciel , deviennent les moyens mêmes par lesquels ils s'exécutent. La résolution de l'Empereur ne fut pas plutôt connue des soldats , que les murmures éclatèrent. La sédition s'allume , on menace le général , on marche malgré lui au Danube , on le traverse & on s'établit à Plastole. Pierre n'osant s'exposer à la fureur d'une multitude mutinée , se retire à sept lieues du camp. Incertain du parti qu'il doit prendre ,

MAURICE.

An. 602.

Hist. Misc. l.

17.

Paul. diac. l.

4. c. 27.

MAURICE.
An. 602.

il consulte Guduïs; & par l'entremise de cet officier aussi adroit que vaillant & chéri des troupes, il vient à bout de les adoucir & de leur persuader de repasser le fleuve pour achever la campagne, la saison n'étant pas encore assez avancée pour obliger de prendre les quartiers d'hiver. Dans ce dessein, il les fait conduire à Sécurisca. Mais tandis qu'on se disposoit au passage, il tomba de si grandes pluies, & le froid devint si rigoureux, que les soldats perdant patience, se mutinerent de nouveau, protestant qu'ils ne sortiroient du camp que pour retourner en Thrace. Pierre se tenoit toujours à sept lieues du camp; ils lui députerent huit d'entr'eux, pour demander la permission d'aller passer l'hiver dans leurs familles. Phocas étoit du nombre de ces députés, & il se distingua encore entre tous les autres par son insolence. C'étoit par son rang un des derniers officiers de l'armée: né en Cappadoce d'une famille obscure, il avoit été écuyer du général Prisque, & étoit parvenu

au

au grade de centurion. Mais sa hardiesse brutale lui avoit fait un nom parmi le commun des soldats, & le rendoit propre à servir leur humeur séditieuse.

MAURICE.
An. 602.

Pierre envoie aussi-tôt des courriers à l'Empereur, pour l'instruire de ce qui se passoit à Sécurisca, & pour demander ses ordres. Le nom de Phocas frappa Maurice; il se souvint des invectives outrageantes auxquelles ce séditieux avoit osé s'emporter contre lui sept ans auparavant. Occupé de ces tristes pensées, il songea la nuit suivante qu'il étoit conduit comme un criminel devant une des portes du palais, nommée *la porte d'airain*, & que la statue du Sauveur placée en ce lieu, prononçoit sa sentence en ces termes : *Livrez Maurice à Phocas avec sa femme, ses enfans, & toute sa famille.* S'étant réveillé avec effroi, il appelle un de ses chambellans, & lui ordonne d'aller chercher Philippique, & de l'amener sur le champ. On éveille Philippique, on lui signifie l'ordre de l'Empereur; il se leve,

XXXV.
Philippique
justifié.
Theoph. pag.
240.

MAURICE.
An. 602.

persuadé qu'il touche au dernier moment de sa vie; il dit les derniers adieux à sa femme qui fondoit en larmes; il prend le saint viatique pour se fortifier contre les horreurs de la mort, & va se présenter à l'Empereur. Dès que Maurice l'apperçoit, il s'écrie, *au nom de Dieu pardonnez-moi, Philippique; je vous ai injustement soupçonné; & ayant fait retirer le chambellan, il se jette aux pieds de son beau-frere, & l'embrassant avec tendresse, je suis trop tard assuré de votre fidélité, lui dit-il, mais connoissez-vous Phocas? oui, répondit Philippique, & vous devez vous-même le connoître; avez-vous oublié l'insulte qu'il vous a faite en plein Sénat? c'est un séditionnaire, à la fois insolent & lâche. Ah! répartit Maurice, s'il est lâche, il est sanguinaire: que la volonté de Dieu s'accomplisse.*

XXXVI.

Phocas élu
général.
Simocat. l. 8.
c. 7.
Theoph. pag.
241.

Il paroît que Maurice, fatigué de tant de mutineries qu'il avoit éprouvées dans le cours de son règne, & honteux de céder, avoit résolu de perdre la vie, ou de se faire obéir.

Il mande à Pierre de ne rien relâcher sur l'exécution de ses ordres, & de forcer les soldats à hiverner au-delà du Danube. Pierre se trouvant comme enfermé entre l'opiniâtreté du Prince & celle des soldats, & prévoyant les malheurs qu'alloit causer le choc de ces deux résolutions contraires, s'approcha du camp, & manda tous les officiers, pour leur faire part des ordres absolus de l'Empereur. Ils lui protestent tous que les soldats n'obéiront pas, & lui en exposent les raisons. Quoiqu'elles lui paroissent bien fondées, il leur représente qu'il n'est pas le maître d'y avoir égard; qu'il les a déjà fait valoir au Prince; que l'Empereur persiste à les rejeter, & qu'il faut obéir. Ces paroles portées aux oreilles des soldats excitent la plus violente sédition. Les troupes sortent du camp; elles s'assemblent en tumulte; les officiers prennent la fuite, & se retirent auprès de Pierre. Les soldats choisissent Phocas pour les commander, ils l'élèvent sur un bouclier, & le procla-

MAURICE.
An. 602.

ment général. Pierre dépêche un
MAURICE. courrier à l'Empereur, & s'éloigne
An. 602. pour se dérober à cette horrible
tempête.

XXXVII.
Allarme à
Constantino-
ple.

L'Empereur craignant de jetter
l'allarme dans Constantinople, tint
d'abord cette nouvelle secrète. Lors-
qu'elle se fut répandue, il affecta une
entière sécurité; & dans les jeux du
Cirque, qu'il donna au peuple com-
me en pleine paix, il fit crier par
un héraut, *qu'on ne s'effrayât point
d'une émeute excitée dans l'armée par
quelques mécontents; qu'elle seroit bien-
tôt apaisée.* La faction Bleue, favo-
risée de l'Empereur, s'empressa en
cette occasion de témoigner son zèle
par des acclamations; la faction Verte
étant demeurée dans le silence, l'Em-
pereur en conçut de l'inquiétude, il
voulut connoître les forces des deux
factions, & manda les deux chefs,
avec ordre de lui apporter leur rôle.
Les Verts se trouverent au nombre
de quinze cents; les Bleus n'étoient
que neuf cents. Les zélés partisans
de ces cabales séditieuses se faisoient
enrôler; ce qui n'empêchoit pas que

dans les émeutes fréquentes , excitées par ces factions , presque tout le peuple ne se partageât , & que chacun ne prît parti selon ses inclinations & ses intérêts.

Cependant les soldats marchèrent sous la conduite de Phocas , & ils étoient déjà en Thrace. Maurice leur envoya quelques officiers de sa maison , pour les ramener à l'obéissance. Mais cette démarche du Prince ne produisit d'autre effet , que de rendre Phocas plus insolent. Il les renvoya sans vouloir les entendre. L'Empereur s'attendant à soutenir un siège dans sa capitale , fit prendre les armes au peuple , & chargea Coméntiole de la défense des murs. Les révoltés n'épargnoient sur leur passage que les terres de Germain , beau-pere de Théodose , fils aîné de l'Empereur. Ce jeune Prince prenoit depuis quelques jours avec son beau-pere le divertissement de la chasse aux environs de Constantinople. N'étant pas instruit des excès auxquels se portoient les séditieux , il fut étonné de voir arriver de leur

MAURICE.
An. 602.

XXXVIII.
Les soldats
marchent à
Constantino-
ple.
*Simocat. l. 8.
c. 3.
Theoph. pag.
241.*

MAURICE.
An. 602.

part des envoyés, qui lui déclarerent qu'ils ne reconnoissoient plus Maurice pour Empereur, & qui lui offroient la couronne Impériale. Rejetés avec horreur, ils firent les mêmes offres à Germain, qui sans leur donner de réponse, partit sur le champ, & ramena son gendre à Constantinople.

XXXIX.
Sédition à
l'occasion de
Germain.
*Simocat. l. 8.
c. 8.
Theoph. pag.
242.
Cedr. p. 403.*

Dans les allarmes où étoit Maurice, tout lui devenoit suspect. Les offres faites à Germain, & les ménagemens des rebelles à son égard, lui firent soupçonner une secrète intelligence. Il lui en fit de vifs reproches, & sans écouter sa réponse, il le quitta brusquement, en lui disant : *Persuadez-vous, Germain, que la mort la plus douce pour moi, sera de périr par l'épée.* Théodose étoit présent ; touché du sort de son beau-pere, & tremblant pour sa vie, lorsqu'il le vit sortir de l'appartement de l'Empereur, il le suivit quelques pas, & lui dit à l'oreille : *Fuyez, Germain, ou vous êtes mort.* Germain se retira dans sa maison ; où ne se croyant pas en sûreté, il en sortit sur le soir,

escorté de ses gardes , & s'alla réfugier dans une église de la sainte Vierge , voisine de sa demeure. Maurice l'ayant appris , lui envoya l'eunuque Etienne , gouverneur de ses enfans , & fort distingué à la Cour , pour calmer ses craintes. Les gardes défendirent l'entrée de l'église , & repoussèrent Etienne avec insulte. Pendant la nuit, Germain passe à l'église de sainte Sophie. L'Empereur s'en prend à Théodose qui avoit averti Germain , & dans l'excès de sa colere , il s'emporte jusqu'à le frapper avec violence. Il envoie plusieurs de ses chambellans , pour engager le fugitif à sortir de son asyle. Germain se laissoit persuader , & étoit déjà hors de l'église , lorsqu'un dévot nommé André , qui avoit coutume de passer en ce lieu les jours entiers en prières , court après lui , & l'engage à rentrer , lui protestant que c'est l'unique moyen de sauver sa vie. En même temps le peuple s'attroupe ; mille voix confuses s'élèvent contre le Prince ; & entr'autres injures qui n'avoient de fondement , qu'une fé-

MAURICE.
An. 602.

ditieuse insolence , on le traite de Marcionite , secte ancienne , mais extravagante & méprisée , dont l'Empereur ne sçavoit peut-être pas même le nom. A ces cris , ceux qui faisoient la garde sur les murs , abandonnent leur poste , & viennent se joindre aux séditieux. La révolte éclatte dans tous les quartiers ; la nuit augmente le tumulte & l'audace ; la plus vile multitude , animée d'une aveugle fureur , va mettre le feu à la maison de Constantin Lardys , Sénateur illustre , Patrice , autrefois préfet-d'Orient , & que le Prince honoroit de la plus intime confiance.

XL.

Fuite de Maurice.

C'étoit attaquer l'Empereur lui-même ; Maurice sentit qu'il n'avoit pas un moment à perdre pour se sauver. Il se dépouille de la pourpre , & sous l'habit d'un particulier , il court au rivage , & se jette dans une barque avec sa femme , ses enfans , son ami Constantin , & ce qu'il peut emporter de ses trésors. Le peuple passe le reste de la nuit dans un affreux désordre , chargeant de malédictions , & l'Empereur & le patriarche.

che Cyriaque, leur insultant par les railleries les plus grossières, & par des chansons satyriques. Pendant ce temps-là Maurice couroit risque de la vie. Une tempête fit échouer sa barque à six lieues de la ville, près de l'église de saint Autonome sur la Propontide du côté de Nicomédie; & comme si la Providence eût voulu l'enchaîner & le livrer à ses bourreaux, il fut au même moment attaqué d'un violent accès de goutte, maladie alors fort ordinaire aux habitans de Constantinople. Dans cette extrémité, il fit partir son fils Théodose avec Constantin, pour aller implorer l'assistance de Chosroës : *Faites-le souvenir, leur dit-il, des secours que je lui ai prêtés dans son infortune; exposez-lui nos malheurs; ils sont les mêmes que les siens; il est maintenant ce que j'étois alors; qu'il s'acquitte envers moi par une prompte reconnoissance.* Ensuite leur montrant l'anneau qu'il portoit au doigt : *Quelqu'ordre que vous receviez de ma part, ajouta-t-il, ne revenez pas qu'on ne vous présente cet anneau.*

MAURICE.
AN. 602.

MAURICE.

An. 602.

XLI.

Ambition de
Germain
frustrée.

Déjà quantité d'habitans sortoient tous les jours de Constantinople , pour aller joindre Phocas. Jusq'à-lors Germain n'avoit pas mérité sa disgrâce ; mais voyant la couronne Impériale prête à tomber de la tête de Maurice , il fut tenté de s'en saisir. Assuré de la bienveillance du peuple , il ne craignoit que la faction Verte , puissante alors , & contre laquelle il avoit pris parti , ainsi que l'Empereur. Il en sollicite les chefs ; il leur propose les conditions les plus avantageuses , s'ils veulent déterminer leurs partisans à se déclarer en sa faveur. Ces démarches honteuses n'eurent aucun succès. L'esprit de faction étouffoit alors tout autre intérêt. On ne put jamais persuader aux Verds , que Germain se détacheroit de leurs rivaux : ses offres furent rejetées , & après s'être montré ambitieux en pure perte , il finit par être perfide : il se rangea du côté de la fortune , & alla faire hommage à Phocas.

XLII.

Phocas proclamé Empereur.

Le tyran marchoit à grandes journées ; il approchoit de Constantino-

ple, lorsque les partisans de la faction Verte, sortant en foule de la ville, allèrent au-devant de lui jusqu'à Rhegium, & l'aborderent avec des acclamations de joie. Ils lui conseillèrent de s'avancer jusqu'à l'Hebdome, pour y prendre la couronne. Phocas plus heureux qu'il ne l'avoit espéré, dépêche aussi-tôt le secrétaire Théodore, avec un ordre adressée au Patriarche, au Sénat & au peuple, de se rendre auprès de lui. Théodore assemble toute la ville dans sainte Sophie, & du haut de la tribune il fait la lecture de l'ordre de Phocas. Tous obéissent, soit par légèreté, soit par crainte. On accourt à l'Hebdome, on l'invite par de grands cris à se revêtir de la pourpre. On vit alors un combat de dissimulation entre deux hommes également avides de régner. Phocas par une feinte générosité, offroit la couronne à Germain, & Germain, par une modestie forcée, la remettoit à Phocas. Le peuple décida cette contestation peu sincère; on proclame Phocas Empereur; & le Patriarche après

MAURICE.

An. 602.

Simocat. l. 8.

c. 10.

Theoph. pag.

243.

*Chr. Alex.**Cedr. p. 403.**Niceph. Call.*

l. 13. c. 40.

Zon. T. 2. p.

79.

Glycas pag.

275.

Hist. Misc. l.

17.

MAURICE.
An. 602.

lui avoir fait promettre de conserver la foi dans sa pureté, & de protéger l'Eglise Catholique contre tous ceux qui voudroient en troubler la paix, lui met la couronne sur la tête dans l'église de saint Jean-Baptiste. C'étoit le 23 Novembre. Deux jours après, le nouvel Empereur entre dans Constantinople avec l'appareil le plus imposant, par l'éclat & la magnificence. Il marche au palais dans un char attelé de quatre chevaux blancs, & répand sur son passage une pluie d'or & d'argent, puisée dans les trésors de l'Empire, au milieu des applaudissemens d'une multitude aussi avide qu'insensée. On célèbre les jeux du Cirque; & ce jour qui donnoit la naissance au gouvernement le plus tyrannique, se passe en divertissemens & en fêtes.

XLIII.

Couronnement de la femme Léontie.

Simocat. l. 8.

c. 10. 11.

Theoph. pag. 243.

Le lendemain il fit distribuer, selon l'usage, une somme d'argent aux soldats pour son avènement à l'Empire. C'étoit la coutume, que les Impératrices reçussent solennellement la couronne, & le titre d'Au-

gustes. Phocas voulut procurer cet honneur à Léontie, femme digne de lui, sans éducation comme sans vertu, née pour un soldat plutôt que pour un Empereur. Tout étoit préparé pour la pompe du couronnement, lorsqu'il s'éleva entre les deux factions un débat opiniâtre. Les Verds prétendoient se ranger en haie dans le vestibule du palais, pour recevoir l'Impératrice. Les Bleus s'y opposoient comme à une entreprise nouvelle & sans exemple. On étoit près d'en venir aux mains, lorsque l'Empereur envoya un de ses courtisans nommé Alexandre, pour apaiser le tumulte. C'étoit un homme insolent & brutal, qui s'étoit signalé dans la révolte contre Maurice. Fier de la faveur de son maître, & tranchant lui-même du tyran, il s'attaque à Cosmas chef des Bleus, le charge d'injures & le frappe avec outrage. Toute la faction se révolte; on se jette sur lui, en criant : *Sors d'ici, Alexandre, songe que Maurice vit encore.* Ces paroles rapportées à Phocas, le firent trembler de crainte;

MAURICE.
An. 602.

MAURICE.
An. 602.

ce fut pour lui un avis d'ôter la vie à Maurice; il accourt au vestibule du palais; & par douceur, par caresses, plutôt que par autorité & par menace, il apaise la querelle. Aussitôt il donne ses ordres pour amener Maurice à Chalcédoine, & l'y faire mourir avec sa famille.

XLIV.

Mort de Maurice & de ses enfans.

Simocat. l. 8.

c. 11. 12. 13.

15.

Theoph. pag.

243. 244.

245.

Niceph. Call.

l. 18. c. 40.

41. 42.

Cedr. p. 403.

404. 405.

Chr. Alex.

Zon. T. 2. p.

79. 80.

Manass. pag.

74.

Glycas pag.

275.

Pagi ad Bar.

Une révolution si rapide ne permettoit plus à Maurice d'attendre les secours de Chosroës. Il rappella son fils, & lui envoya son anneau. Théodose étoit à Nicée; il rebroussa chemin sur le champ; mais sa diligence ne put prévenir l'exécution des ordres cruels de Phocas. Lorsqu'il arriva à l'église de saint Autonome, où il avoit laissé son pere, ce Prince n'étoit déjà plus. Cette sanglante tragédie est le plus terrible exemple que fournisse l'histoire, de l'audace d'un rebelle, & de l'abandon d'un Souverain, qui n'a pas ménagé l'amour de ses sujets, comme son trésor le plus précieux. Maurice saisi par une troupe de soldats, fut conduit avec ses enfans, au port d'Eutrope dans la ville de Chalcé-

doine vis-à-vis de Constantinople. Traîné au bord du rivage, d'où il appercevoit les tours de son palais, on ne différa son supplice, que pour multiplier ses douleurs. Il vit trancher la tête à ses cinq fils, Tibere, Pierre, Paul, Justin, Justinien; & quoiqu'il ressentît au fond de son cœur les coups mortels portés à son innocente famille, quoiqu'il mourût d'avance chaque fois qu'il voyoit tomber un de ses fils, il ne perdit rien de sa fermeté naturelle; couvert du sang de ses enfans, qui rejaillissoit sur lui, il s'écrioit à chaque coup de hache : *Vous êtes juste, Seigneur, & vos jugemens sont équitables.* Environné de ces victimes chéries, il présenta sa tête, & reçut la mort avec l'intrépidité d'un maître qui commande à ses bourreaux. Ainsi périt ce Prince, grand capitaine avant que de regner, Monarque médiocre, Héros à la mort. On dit que la nourrice du dernier de ses fils, encore au berceau, ayant substitué son propre fils pour sauver le jeune Prince, Maurice en avertit les bour-

MAURICE.
An. 602

MAURICE. reaux, en disant, *qu'il se rendroit lui-même complice d'homicide, s'il laissoit périr un enfant étranger, pour soustraire le sien à l'exécution de l'arrêt prononcé par la Providence contre sa famille.* Il mourut le 27 Novembre, âgé de 63 ans, après avoir régné 20 ans 3 mois & 13 jours. Au commencement du règne d'Héraclius, on trouva le testament de Maurice, scellé de son sceau. Il l'avoit fait la quinzième année de son règne, dans une dangereuse maladie. Il laissoit à Théodose son fils aîné, la souveraineté de Constantinople, & de tout l'Orient; il donnoit à Tibere son second fils, Rome, l'Italie & les isles de la mer de Toscane; il partageoit à ses autres fils le reste des provinces de l'Empire. Ces Princes étant encore en bas âge, il leur nommoit pour tuteur, son parent Domitien, évêque de Mélitine. Ce sage Prélat, qui par ses talens supérieurs & par sa prudence consommée, auroit peut-être écarté l'orage prêt à fondre sur sa famille, étoit mort dès le mois de Janvier de cette

année ; & le Sénat rempli de respect pour sa vertu , l'avoit honoré de magnifiques funérailles , & fait inhumer dans l'église des saints Apôtres , sépulture ordinaire des Empereurs.

Le cadavre de Maurice & ceux de ses fils , furent jettés dans la mer ; & l'on remarqua que les flots les rapportèrent plusieurs fois sur les bords , comme pour reprocher un si cruel massacre à ce peuple innombrable qui bordoit le rivage. Leurs têtes furent portées au tyran par Lilius , qui avoit présidé à l'exécution ; & Phocas , pour rendre toute l'armée complice de son parricide , les fit planter sur des pieux dans la plaine de l'Hebdome , où elle étoit campée. Elles furent exposées aux insultes des soldats & aux regards du peuple , saisi d'effroi & d'horreur. Enfin , lorsque ces rebelles , aussi impitoyables que leur maître , eurent pendant plusieurs jours rassasié leurs yeux de cet affreux spectacle , quelques personnes pieuses obtinrent de Phocas la permission d'enlever ces tristes restes de la famille Impériale ,

MAURICE.
An. 602.

XLV.
Suites de la
mort de Maurice.

MAURICE.
An. 602.

& de leur donner la sépulture. La vengeance divine qui éclatta dans la suite sur le tyran, n'épargna aucun de ceux qui avoient eu part à la mort de l'Empereur. Ces soldats criminels périrent tous de mort violente, soit par la faim, soit par l'épée des Perses. Quelques-uns furent frappés de la foudre, & huit ans après, lorsque l'Empereur Héraclius faisoit la revue de ses troupes, il ne s'en trouva que deux qui eussent échappé à ces divers châtimens. C'est encore une remarque des Historiens de ce temps-là, que tant qu'il en resta un seul dans les armées Romaines, elles ne cessèrent d'être battues par les Perses.

XLVI.
Mort de
Théodose &
de plusieurs
autres

Phocas enivré du sang de Maurice & de ses enfans, n'en devint que plus furieux. Il fit massacrer Pierre frere de Maurice, Constantin Lardys, Comentiole, & les principaux officiers qui s'étoient distingués par leur fidélité. Mais tant de meurtres étoient inutiles, s'il ne faisoit périr l'héritier légitime de l'Empire. Théodose se tenoit renfermé dans l'église de

saint Autonome. Alexandre, ministre des cruautés de Phocas , s'y transporta par son ordre , & ayant arraché ce jeune Prince de l'autel qu'il tenoit embrassé , il le conduisit à ce funeste rivage teint du sang de son pere & de ses freres. A la vûe des bourreaux qui préparoient le fer meurtrier , Théodose demanda le saint Viatique ; l'ayant reçu , après avoir rendu graces à Dieu , il ramassa une pierre à ses pieds , & s'en frappant trois fois la poitrine : *Seigneur Jésus-Christ , s'écria-t-il , vous sçavez que je n'ai jamais fait de mal à personne ; je me soumets à votre volonté ; faites-moi miséricorde.* Comme il finissoit ces paroles , il reçut le coup mortel. L'Impératrice Constantine & ses trois filles attendoient le même sort ; le tyran les laissa vivre , tant qu'il crut n'avoir rien à redouter de leur part ; il se contenta de les tenir renfermées dans une maison privée , avec défense d'en sortir. Cette conduite faisoit croire que l'ambition seule avoit rendu Phocas sanguinaire ; on commençoit à se per-

MAURICE.
An. 602.

MAURICE. suader, qu'assis enfin sur le trône, il
remettroit l'épée dans le fourreau.

An. 602.

Mais on reconnut bien-tôt, qu'une couronne acquise par le meurtre, ne se conserve que par la cruauté; & que le succès d'un premier crime ne peut s'assurer que par une suite de forfaits, dont l'usurpateur est enfin lui-même la dernière victime.



SOMMAIRE

DU

CINQUANTE-CINQUIEME LIVRE.

I. *P*ORTRAIT de Phocas. II. Conduite de saint Grégoire à l'égard de Phocas. III. Chosroës se déclare contre Phocas. IV. Commencement de la guerre de Perse. V. Défaite des Romains. VI. Narsès brulé vif. VII. Conspiration contre Phocas. VIII. Suite de l'histoire des Lombards. IX. Mort du pape saint Grégoire. X. Ambassade d'Agilulf à Phocas. XI. Division du patriarchat d'Aquilée. XII. Mariage de Crispe avec la fille de Phocas. XIII. Nouvelle conspiration. XIV. Saint Théodore engage George à souffrir la mort. XV. Crispe invite Héraclius à détrôner le tyran. XVI. Expédient ridicule de Phocas, pour rendre le courage à ses soldats. XVII. Victoires des Perses qui pénètrent jusqu'à Chalcedoine. XVIII. Sédition des Juifs à Ale-

94 SOMMAIRE DU LIV. LV.

*xandrie & à Antioche. XIX. Insultes
faites à Phocas. XX. Héraclius part
d'Afrique. XXI. Nouvelle conjuration
contre Phocas. XXII. Héraclius arrive
à Constantinople. XXIII. Combat na-
val d'Héraclius. XXIV. Mort de Pho-
cas. XXV. Couronnement d'Héraclius.*





HISTOIRE

D U

BAS-EMPIRE.

LIVRE CINQUANTE-CINQUIEME.

PHOCAS.

LA terreur avoit placé Phocas sur le trône. Il n'y fut pas plutôt assis, que tous les yeux s'ouvrirent. On vit avec autant de surprise que de confusion, quel successeur on avoit donné à Maurice. Phocas ayant passé sa vie dans les derniers rangs de la milice, n'y avoit acquis que les vices les plus grossiers, qu'il ne

PHOCAS.
An. 603.

I.
Portrait de
Phocas.
Cedr. p. 404.
Manass. p. 74.

PHOCAS.

An. 603.

rachetoit par aucun talent. Son audace & son insolence faisoient tout son mérite entre ses semblables. Sans honneur, sans courage, sans étude du métier de la guerre, dont il ne connoissoit que le désordre & la licence, adonné au vin, aux femmes, brutal, impitoyable, il n'eût pas été digne de commander à des barbares. Son extérieur répondoit à cet affreux caractère. Une laideur difforme, un regard sombre & farouche, des cheveux roux, des sourcils épais & réunis, une cicatrice qu'il portoit au visage, & qui se noircissoit dans la colere, tout annonçoit une ame féroce & sanguinaire. L'Empire ne fut que trop puni d'un si indigne choix. Le règne de ce monstre fut un tissu de malheurs. Aussi peu capable de choisir de bons généraux, que de commander lui-même, ses armées furent toujours battues. La nature même sembla se révolter. Pendant les huit années qu'il régna, l'Empire ravagé par les Perses, éprouva encore tous les fléaux qui peuvent affliger la terre. La famine, la peste, désolèrent

désolèrent l'Orient : les hivers furent si rigoureux, que la mer fut plusieurs fois prise de glace, & qu'au dégel, elle couvrit ses rivages d'une infinité de poissons morts.

C'étoit encore la coutume d'envoyer les images des nouveaux Empereurs & de leurs femmes, dans toute l'étendue de l'Empire. Les habitans des villes, portant des cierges allumés, brulant des parfums, les alloient recevoir avec de grandes démonstrations de joie. On les plaçoit dans les églises, on leur rendoit les mêmes honneurs qu'on auroit rendus à la personne des Souverains. C'étoit la forme la plus auguste, dans laquelle les sujets reconnoissoient leur nouveau maître. L'image de Phocas & celle de Léontie sa femme, arriverent à Rome le 25 Avril. Le Clergé, le Sénat & le peuple, les reçurent avec acclamation dans la basilique de Jule, au palais de Latran, & Grégoire les déposa dans l'église de saint Césaire. C'eût été pour ce grand Pape une occasion bien favorable de se rendre maître

PHOCAS.
An. 603.

II.

Conduite de
saint Grégoire à l'égard
de Phocas.

Greg. l. 13.
epist. 31. 38.
39. 40. l. 14.
ep. 2.

Appendix ad
ep. art. 12. &
ibi not. Bened.
Paul. diac. l.

4. c. 26. 37.
Anast. in Bonif. III. &

IV.

Baronius.
Fleury hist.
eccles. l. 36.
art. 45.

PHOCAS.**An. 603.**

de Rome, & de la portion de l'Italie, encore soumise aux Empereurs. Phocas ne s'étoit élevé à l'Empire, que par la violence & le meurtre; c'étoit un usurpateur manifeste. Les Exarques enveloppés par les Lombards, haïs & méprisés des Italiens, qu'ils accabloient au lieu de les défendre, n'auroient pas tenu contre le puissant génie de Grégoire. Quel avantage n'avoit pas sur ces foibles lieutenans, un Prélat généreux, qui par ses soins paternels, & par une vigilance infatigable, nourrissoit Rome & l'Italie dans les temps de disette, & qui protégeoit les sujets de l'Empire, autant contre les injustices de leurs gouverneurs, que contre les entreprises des barbares! Le changement d'Exarque eût encore facilité la révolution. Callinique venoit d'être révoqué, pour avoir mal-à-propos rompu la paix avec les Lombards, & Phocas renvoyoit à sa place Smaragde odieux à l'Italie, qu'il avoit déjà mal gouvernée. Combien l'ambition auroit-elle trouvé de prétextes pour légitimer le projet d'al-

lier la souveraineté temporelle avec l'autorité spirituelle ? Grégoire n'en fut pas tenté. Vicaire de celui qui a dit que son royaume n'est pas de ce monde, il crut devoir laisser à la puissance séculière le choix du Souverain : la soumission de Constantinople & du reste de l'Empire, lui parut un titre suffisant en faveur de Phocas. Il n'avoit pas lieu de regretter Maurice, qui sembloit avoir abandonné l'Italie aux armes des Lombards, & à l'avidité des Exarques. Ce Prince mal disposé à l'égard du saint Pontife, l'avoit traversé en plusieurs rencontres : sourd à ses remontrances, il favorisoit les évêques de Constantinople, dans l'usurpation du titre de Patriarche universel. Cette méfintelligence avoit déterminé Grégoire à interrompre l'usage depuis long-temps établi, d'avoir un Nonce à la Cour, pour veiller aux intérêts de l'Eglise & de l'Occident. Le changement de règne lui donna occasion de prévenir le nouveau Prince en faveur de son Eglise. Nous avons de lui trois lettres, dont deux sont adres-

PHOCAS.
An. 603.

 PHOCAS.

An. 603.

fées à Phocas , & l'autre à l'Impératrice. Il y félicite l'Empereur en des termes qui paroïtroient flatteurs , s'ils n'eussent pas été de style ; il l'exhorte à réformer les abus du gouvernement précédent ; il tâche de lui inspirer la clémence par ces belles paroles : *Ce qui distingue , dit-il , nos Empereurs des Rois étrangers , c'est que les Rois traitent leurs sujets en esclaves ; au lieu que les Empereurs , sans rien perdre de leur puissance , conservent leurs peuples en liberté.* Il lui envoie le diacre Boniface , pour résider auprès de lui , & le prie de secourir l'Italie , désolée par les barbares. Cette demande ne produisit aucun effet. Phocas n'avoit pas même assez de forces pour résister aux Perses. Mais cette ame farouche conçut dès-lors des sentimens d'équité à l'égard de l'Eglise Romaine ; & c'est aux douces insinuations de Grégoire , qu'on doit attribuer la justice que rendit le tyran , aux évêques de l'ancienne Rome. Ce saint Pape avoit inutilement exhorté Cyriaque à rétablir la concorde entre les deux Eglises , en

renonçant au titre d'Œcuménique. Boniface III obtint de Phocas une déclaration par laquelle il reconnoissoit que cette prérogative n'appartenoit qu'à la chaire de saint Pierre. Cependant les Grecs ne se désistèrent pas de leur prétention ; ils attribuèrent l'aveu de Phocas à sa haine personnelle contre le patriarche Cyriaque. Ce Prince donna encore à Boniface IV une preuve de bienveillance : il lui accorda le temple du Pantheon ; & ce superbe monument de l'idolatrie Romaine, fut consacré au vrai Dieu, sous l'invocation de la sainte Vierge, & de tous les Martyrs.

Tandis que Phocas s'assuroit de l'obéissance des provinces, il députoit à Chosroës, pour lui faire part, selon l'usage, de son avènement à l'Empire. Lilius, qui avoit présidé à l'exécution de Maurice, fut choisi pour cette ambassade ; il étoit chargé de présens pour le roi de Perse. Il fut reçu magnifiquement à Dara, dont Germain étoit gouverneur. Narsès avoit long-temps commandé

PHOCAS.
An. 603.

III.

Chosroës se déclare contre Phocas.

Simocat. l. 8.

c. 13. 15.

Theoph. pag.

244. 245.

Cedr. p. 405.

Niceph. Call.

l. 18. c. 43.

Zon. T. 2. p. 80.

Anast. p. 86.

Assemani bib.

Orient. T. 2.

p. 102.

PHOCAS.**An. 603.**

dans cette place importante, & les obligations que lui avoit Chosroës, le rendoient plus propre que personne à maintenir la paix sur cette frontiere. Mais ce Prince ingrat, irrité des obstacles que Narsès apportoit à ses injustes prétentions, demanda son éloignement, & Maurice sacrifia ce brave officier au désir de la paix. Germain qui lui succéda, étoit celui que les soldats, révoltés contre Philippique, avoient choisi pour général, & qui ayant battu l'armée des Perses, avoit trouvé grace auprès de l'Empereur. Comme il faisoit cortège à Lilius, qui entroit dans Dara avec un pompeux appareil, un soldat indigné des honneurs qu'il prodiguoit aux meurtriers de Maurice, le frappa d'un grand coup d'épée. Mais la blessure n'étant pas mortelle, il en guérit au bout de quelques jours. Lilius ne fut pas si bien reçu de Chosroës. Ce Prince, pour qui la paix étoit un état violent, saisit avidement cette occasion de la rompre. Il rejetta avec mépris la lettre & les présens de Phocas, & protesta qu'il

vengeroit la mort de son bienfaiteur.

Lilius fut retenu en Perse, & traité, non pas comme l'envoyé d'un Empereur, mais comme l'espion d'un brigand & d'un meurtrier. Le bruit s'étoit répandu dans l'Empire, que Théodose fils de Maurice, n'étoit pas mort; on disoit qu'Alexandre, gagné par Germain, beau-pere de ce Prince, l'avoit laissé échapper, & lui avoit substitué un jeune homme qui lui ressembloit. Cette fable s'étoit tellement accréditée, que Phocas plein d'effroi & de colere, fit tuer Alexandre, qui fut ainsi puni de son crime, sur le faux soupçon de ne l'avoir pas commis. Chosroës profita encore de ce bruit, pour mieux couvrir son humeur turbulente & sanguinaire, du glorieux prétexte de générosité & de justice. Il publia que Théodose étoit entre ses mains; & qu'il ne prenoit les armes que pour établir sur le trône, le légitime héritier. Son ardeur pour la guerre étoit animée par les sollicitations de Narsès. Ce guerrier, fidele à la mémoire de son maître, quoiqu'il eût

PHOCAS.
An. 603.

PHOCAS.
An. 603.

été mal payé de ses services , s'étoit réconcilié avec Chosroës , & l'excitoit sans cesse par ses lettres , à venger un Prince , auquel il devoit sa couronne. Il fut le premier à lever l'étendart de la guerre , & s'enferma dans Edesse , dont il se rendit maître. Sévere évêque de cette ville , voulant s'apposer à la révolte , fut lapidé. A cette nouvelle , Phocas envoya ordre à Germain d'assiéger Edesse. Mais au lieu de faire les préparatifs nécessaires pour repousser un ennemi tel que Chosroës , ce tyran mal habile , passa l'hiver en fêtes & en réjouissances , pour célébrer la vaine cérémonie du Consulat , dont il prenoit possession , suivant la coutume des Empereurs.

An. 604.

IV.

Commencement de la guerre de Perse.

Theoph. pag. 245.

Cedr. p. 405.

Zon. T. 2. p. 80.

Cependant Chosroës mettoit sur pied des troupes nombreuses. Aux premiers jours du printemps , une grande armée de Perses entra en Mésopotamie. Les Romains n'avoient dans cette vaste province que peu de troupes , occupées au siège d'Edesse , sous la conduite de Germain. Ce général effrayé d'une invasion si

soudaine , se vit obligé de marcher contre les Perses , quoique sa foiblesse ne lui laissât presque aucune espérance. Il ne put éviter la bataille , où son armée fut entièrement défaite. Blessé lui-même , & porté à Constantin , il y mourut onze jours après. Cette nouvelle jeta l'effroi dans le cœur de Phocas ; il se hâta d'envoyer d'autres troupes ; & pour s'assurer de la paix avec les Abares , il accrut la honte de l'Empire en augmentant d'une somme considérable , le tribut annuel qu'on payoit à cette nation. Croyant alors n'avoir plus de diversion à craindre du côté de l'Occident , il fit passer en Asie les troupes de l'Europe , sous le commandement du chef de ses eunuques nommé Léonce. Il lui donna ordre de faire diligence , & d'envoyer un détachement pour continuer le siège d'Edesse , tandis qu'il marcheroit contre les Perses avec le gros de son armée.

Il paroît qu'Edesse ne se flattoit plus d'être imprenable , & que cette tradition fabuleuse , qui lui donnoit

MAURICE.
An. 604.

V.
Défaite des
Romains.

PHOCAS.
An. 604.

la lettre de Jésus-Christ au roi Abgar, pour sauve-garde assurée, avoit dès-lors perdu son crédit. Narsès prit l'épouvante aux approches de Léonce, & s'enfuit à Hiéraple, où il espéroit de se défendre. Le général Romain ayant rappelé le détachement destiné au siège d'Edesse, s'avança avec toutes ses forces, jusques près de Dara. Le Roi s'étoit rendu à la tête de son armée, qu'il commandoit en personne. Les Romains furent encore vaincus, & Chosroës fit égorger tous les prisonniers qui étoient en grand nombre. Il laissa ensuite ses troupes sous la conduite de ses généraux, & retourna en Perse. Phocas irrité contre Léonce, le fit ramener à Constantinople chargé de fers, & donna le commandement à son propre frere Domentiole, qu'il créa Curopalate. Tel fut le commencement de la guerre, la plus sanglante que l'Empire eût jamais soutenue contre les Perses, ces opiniâtres rivaux de la puissance Romaine. Elle dura vingt-quatre ans, & pendant les dix-huit premières années, jus-

qu'à la douzième du règne d'Héraclius, ce ne fut pour les Romains qu'une suite perpétuelle de désastres. Chosroës moins grand capitaine, mais plus cruel que son ayeul, trouvant l'Empire dépourvu de généraux expérimentés, porta de toutes parts le massacre & l'incendie. Nul quartier, nulle distinction d'âge, de condition, de sexe. Les villes brûlées & renversées, les campagnes sans culture, & couvertes des cadavres de leurs habitans, n'offroient aux yeux, que des cendres & des ruines. Toute l'Asie, depuis le Tigre jusqu'au Bosphore, ce pays le plus peuplé, le plus riche, le plus fertile de l'univers, ne fut plus qu'un théâtre d'horreurs. Le Roi barbare se baigna dans le sang des Romains, devenus lâches en devenant criminels; On eut dit que leurs armées étoient des troupeaux de victimes, que le Ciel rassembloit pour les immoler à la vengeance de Maurice.

Tandis que les généraux Perses ravageoient la Mésopotamie, & détruisoient les villes Romaines, Do-

PHOCAS.

An. 604.

An. 605.

VI.

Narsès brûlé
vif.

mentiole hors d'état de leur résister ;
 PHOCAS. s'étoit retiré en-deçà de l'Euphrate ;
 An. 605. & pour servir la cruauté de son fre-
 Théoph. pag. re , il travailloit à le rendre maître
 245. 246. de la personne de Narsès. Ce géné-
 Cedr. p. 405 reux capitaine , trop crédule , parce
 Manass. n. 74. qu'il étoit lui-même incapable de
 Zon. T. 2. p. 80. manquer à sa parole , se laissa trom-
 Anast. p. 86. per par les sermens de Domentiole ,
 qui lui promit au nom de Phocas ,
 qu'on ne lui feroit aucun mauvais
 traitement. Dans cette confiance , il
 sortit d'Hiéraple , & se laissa condui-
 re à Constantinople , où il ne fut pas
 plutôt arrivé , que Phocas , au mé-
 pris de tous les sermens , le fit bru-
 ler vif. La douleur de cette barba-
 rie se fit sentir à tous les Romains.
 Ils perdoient dans le seul Narsès ,
 plus que dans les deux batailles pré-
 cédentes , plus que dans les villes ,
 dont ils apprenoient tous les jours la
 prise & la destruction. Aussi ver-
 tueux , que brave & habile dans la
 guerre , il ne lui avoit manqué que
 la faveur de la Cour , & Maurice s'é-
 toit mal servi lui-même , en n'em-
 ployant pas ce grand général. Mais

tout l'Empire , par une estime , & une affection universelle , le dédommageoit de l'ingratitude de son maître. Les Perses sur-tout lui rendoient justice : ce guerrier étoit pour eux si redoutable , qu'au rapport des Historiens , les peres ne se servoient que du nom de Narsès pour faire trembler leurs enfans.

L'indignation publique excitée par un si affreux supplice , réveilla dans le cœur de Germain , le désir de régner , que la crainte seule l'avoit jusqu'alors contraint de dissimuler. L'occasion lui parut favorable pour détrôner un tyran ; qui loin de faire oublier ses premiers forfaits par des actions de clémence , y mettoit le comble par de nouvelles cruautés. Mais naturellement timide , il n'osa se mettre à la tête des mécontents , & par de sourdes intrigues , il engagea Scholastique , eunuque puissant dans le palais , à faire les premières démarches. Scholastique alla pendant la nuit tirer Constantine & ses trois filles , de la maison privée où elles étoient prisonnières , & les transfé-

PHOCAS.
An. 605.

An. 606.

VII.

Conspiration
contre Phocas.

Theoph. pag.

246.

Cedr. p. 405.

406.

Chr. Alex.

Zon. T. 2. p.

80.

Hist. Misc.!

17

Du Cange

gloss. Græc.

in Σακεδν-

πιος & Const.

Christ. l. 2. c.

4.

PHOCAS.
An. 606.

porta dans l'église de sainte Sophie. La vûe de ces Princesses infortunées produisit l'effet qu'on en attendoit. Le peuple se souleve, on prend les armes; on met le feu au prétoire; la flamme se répand dans la ville. Jean de la Croix, chef de la faction Verte, auquel Germain avoit inutilement fait offrir une grande somme d'argent, pour armer la faction contre Phocas, est brûlé dans sa maison. Cette action de violence fut le salut de Phocas. La faction irritée, rassemble tous ses partisans; c'étoit la plus grande partie des principaux habitants. Ils s'attroupent, ils font main basse sur les séditieux; les uns sont massacrés, les autres se renferment dans leurs maisons. La crainte & le silence succedent à cette émotion tumultueuse. Le tyran envoie à l'église de sainte Sophie pour enlever Constantine & ses filles. Le patriarche Cyriaque s'y oppose, & ne les laisse sortir, qu'après avoir obligé Phocas de jurer qu'il ne leur feroit fait aucun mal. Phocas pour cette fois n'osa violer son serment; il se

contenta de les renfermer dans un monastere. Scholaſtique expira dans les ſupplices les plus affreux. Germain l'auteur ſecret de la révolte , ne s'étoit pas déclaré ; mais comme on le ſoupçonnoit , il fut forcé de prendre l'ordre de prêtriſe , pour être hors d'état d'aspirer jamais à la couronne. Juſqu'alors Phocas avoit épargné Philippique , quoique beau-frere de Maurice , parce qu'il n'avoit paru prendre aucun parti dans la révolution. Il l'obligea pour lors de ſe faire couper les cheveux , & de ſe confiner , ſous l'habit de moine , dans un couvent qu'il avoit fondé lui-même à Chryſopolis. Il en fut dans la ſuite tiré par Héraclius. Cyriaque ne ſurvécut pas long-temps au ſervice qu'il avoit rendu à la veuve de Maurice ; il mourut cette année , le 29 Octobre , après dix ans d'épiſcopat. Il eut pour ſucceſſeur le diacre Thomas , Sacellaire de l'Egliſe de Conſtantinople , dignité qui donnoit autorité ſur les monaſteres des deux ſexes , pour veiller au maintien de la diſcipline. Les Hiſtoriens ne four-

PHOCAS.
An. 606.

MAURICE.
An. 606.

nissent aucun détail sur la guerre des Perses : tout ce qu'on en sçait, c'est que pendant cette année 606, ils prirent la ville de Dara, & firent de grands ravages jusqu'en Syrie.

VIII.

Suite de l'histoire des Lombards.

Greg. l. 12.

ep. 7.

Paul diac. l.

4. c. 29. 30.

33. 34. 36.

Anast. vir.

Pont.

Ciacon. vir.

Pont.

Rubeus hist.

Rav. l. 4.

Sigon. de regno Ital. l. 1.

Baronius

Pagi ad Bar.

Murat. Ann.

Ital. T. 4. p.

10. 11. 12

14. 16.

Fleury hist.

eccles. l. 36.

art. 32. 33.

Ce fut cette même année qu'Agilulf envoya un ambassadeur à Constantinople. Je vais à cette occasion reprendre l'histoire des Lombards, que j'ai continuée jusqu'à la mort de Maurice, & raconter ce qui se passa de plus mémorable en Italie, pendant le règne de Phocas. L'exarque Calinique ayant rompu la paix avec les Lombards, Smaragde son successeur faisoit d'inutiles efforts pour conserver les places qui restoit à l'Empire. Arichis duc de Bénévent, & Théodelap qui venoit de succéder à Ariulf dans le duché de Spolete, ravageoient les campagnes de Ravenne & de Rome. Grégoire obtint de Cillane, général de leurs troupes, une trêve d'un mois, qui fut mieux observée par les Lombards, que par les Romains, plus infideles alors que les barbares. Mais Agilulf irrité de l'enlèvement de sa fille & de son gen-

dre, portoit de plus grands coups à l'Empire. Renforcé d'un secours d'Esclavons, que lui envoyoit le Khan des Abares, il partit de Milan au mois de Juillet 603, pour assiéger Crémone, qu'il prit le 21 Août, & qu'il ruina de fond en comble. Il marcha ensuite à Mantoue, que l'exarque Romain avoit reprise sur les Lombards. Cette ville se défendit pendant quelques jours; mais la garnison voyant les murs abbattus en partie, & l'ennemi prêt à entrer par les brèches, capitula, & obtint la permission de se retirer à Ravenne. Agilulf entra dans Mantoue le 13 Septembre. La forteresse de Vultur-
nia se rendit sans attendre l'attaque; ce qui épouvanta tellement la garnison de Berscelle, qu'elle prit la fuite, après avoir mis le feu à la ville. L'exarque ne trouva d'autre moyen d'arrêter des conquêtes si rapides, que de remettre entre les mains d'Agilulf sa fille & son gendre, leurs enfans, & tout ce qu'on avoit enlevé avec eux. Cette restitution procura une trêve, dont le terme fut fixé au

PHOCAS.
 An. 606.

PHOCAS.
An. 606.

mois d'Avril 605. Elle fut alors continuée pour un an ; mais la prolongation couta douze mille sols d'or à l'Exarque ; c'est-à-dire , environ cent soixante mille livres de notre monnoie.

IX.

Mort du pape
saint Grégoire.

Pendant le cours de cette trêve, l'Italie perdit sa ressource la plus assurée , dans la personne du pape Grégoire. Ce grand homme , le soutien de l'Empire en Occident , mourut le 12 Mars 604 , après avoir tenu le siège de saint Pierre 13 ans , 6 mois & 10 jours. Dans l'élection des Papes , on préféroit alors ceux qui avoient résidé en qualité de nonces à Constantinople , comme plus agréables aux Empereurs , & plus instruits des affaires publiques. Le diacre Sabinien fut élu. On ne fut pas longtemps à s'appercevoir , qu'en succédant à Grégoire , il n'avoit pas hérité de ses vertus. Rome avoit souvent été menacée de la disette sous le pontificat de Grégoire ; mais la charité de ce saint Prélat , toujours féconde & inépuisable , avoit entretenu l'abondance , malgré les ravages des

Lombards & l'intempérie des saisons. La famine se fit sentir sous Sabinien ; il ouvrit les greniers de l'Eglise ; mais au lieu de distributions gratuites, il fit vendre le bled. Les pauvres s'attrouperent, demandant à grands cris, qu'on ne laissât pas mourir de faim ceux à qui Grégoire avoit tant de fois conservé la vie. Sabinien se montra aux fenêtres de son palais, & s'adressant à cette multitude assemblée : *Cessez vos clameurs*, leur dit-il ; *si Gregoire vous a donné du pain pour acheter vos éloges, je ne suis pas en état de vous rassasier au même prix.* Ces paroles indignes d'un pasteur, & injurieuses à la mémoire de Grégoire, démasquoient sa jalousie ; elle se fit connoître encore davantage, par l'entreprise qu'il forma, mais sans succès, de faire bruler les ouvrages de son prédécesseur, à qui ses écrits ont mérité un rang honorable entre les docteurs de l'Eglise. C'est à tort que quelques-uns accusent cet illustre Pape, d'avoir fait périr les plus beaux ouvrages & les plus précieux monumens de l'antiquité payenne :

 PHOCAS.

An. 606.

PHOCAS.

An. 606.

X.

Ambassade
d'Agilulf. à
Phocas.

il étoit lui-même trop instruit, & il avoit l'ame trop élevée, pour descendre à cette barbarie superstitieuse. Ce reproche est sans fondement.

Dès que la trêve fut expirée, Agilulf entra en Toscane, & se rendit maître d'Orviette & de Bagnarea. L'exarque trop foible pour s'opposer à ses progrès, demanda une trêve, & l'obtint pour trois ans. Mais Agilulf voulant enfin jouir en repos du fruit de ses conquêtes, résolut de changer cette suspension d'armes en une paix durable. Dans ce dessein, il envoya son secrétaire Stabilicien en ambassade à l'Empereur. Phocas apparemment, pour cacher le mauvais état de ses affaires en Orient, feignit de se rendre difficile ; il n'accorda qu'une trêve d'un an. Mais il envoya à son tour des ambassadeurs au roi des Lombards, pour lui porter des présens, & l'assurer secrètement de son amitié. Smaragde profita de la paix, pour entourer de murailles Ferrare, qui, jusqu'à ce temps, n'avoit été qu'un petit bourg, sur la rive du Pô. Il en fit une place forte,

qui s'étant accrûe dans la fuite , est devenue une ville considérable.

La mort de Sévere , patriarche d'Aquilée , résidant à Grado , excita une vive contestation entre les Romains & les Lombards. Gisulf duc de Frioul , maître d'Aquilée , souffroit avec peine que l'Evêque de cette ville fît sa résidence dans une isle du domaine de l'Empire ; & les suffragans d'Aquilée , la plûpart schismatiques , refusoient de reconnoître un métropolitain attaché à l'Eglise Romaine. Mais Smaragde , à la sollicitation du Pape , les ayant fait enlever & conduire à Ravenne , les contraignit à force de mauvais traitemens , de sacrer Condidien , qui alla tenir son siége à Grado. Les Evêques , de retour dans leurs diocèses , protestèrent contre cette élection , comme extorquée par violence ; & protégés par le roi des Lombards , & par le duc de Frioul , ils sacrèrent patriarche , l'abbé Jean , qui rétablit le siége dans Aquilée. Il y eut depuis ce temps , deux patriarches d'Aquilée ; l'un schismatique , re-

PHOCAS.

An. 606.

XI.

Division du
patriarchat
d'Aquilée.

PHOCAS.
An. 606.

connu par les évêques sujets des Lombards, qui refusoient de souscrire à la condamnation des trois Chapitres; il résidoit dans Aquilée; l'autre uni de communion avec Rome; il tenoit son siège à Grado, & les Evêques sujets de l'Empire, le reconnoissoient pour métropolitain. Cette division du patriarchat subsista même après l'extinction du schisme. Le siège patriarchal de Grado fut transféré à Venise dans le quinzieme siècle.

An. 607.

XII.

Mariage de
Crispe avec
la fille de
Phocas.

Theoph. pag.
246. 247.

Zon. T. 2. p.
81.

Hist. Misc. l.
17.

Phocas dévoré de craintes & de remords, croyoit voir suspendue sur sa tête l'épée meurtrière dont il avoit frappé Maurice. Rien ne le rassuroit dans ses allarmes. Ceux même qu'il approchoit le plus de sa personne, lui sembloient toujours prêts à lui plonger le poignard dans le sein. En montant sur le trône, il avoit comblé de faveurs Crispe son confident; il l'avoit honoré de la dignité de patrice, & de la charge de capitaine de ses gardes. La cinquieme année de son règne, il lui fit épouser sa fille Domentia. Les nôces fu-

rent célébrées avec magnificence. Les deux factions s'efforcèrent à l'envi de se surpasser par l'éclat des fêtes qu'elles donnerent. Entre les superbes décorations dont elles ornoient les places de la ville, on voyoit avec les images de l'Empereur & de l'Impératrice, celles des nouveaux époux. Il n'en fallut pas davantage pour alarmer la jalousie de Phocas; c'étoit à ses yeux un attentat criminel. Il fait amener devant lui les chefs des deux factions à la porte du palais, & par ses ordres, on les dépouille à la vûe du peuple, on s'appête à leur trancher la tête. Les clameurs d'une multitude innombrable arrêtent l'exécution. Phocas leur fait demander par quel conseil ils ont osé associer sa fille & son gendre, à la puissance souveraine. Ils répondent qu'ils n'ont jamais eu ce dessein; que pour l'appareil de ces fêtes, ils s'en sont rapporté aux décorateurs. Ceux-ci mandés à leur tour, se justifient par l'usage d'exposer à la vénération publique, ceux que l'Empereur honoroit de son alliance. Le peuple en même

PHOCAS.
An. 607.

PHOCAS.
An. 607.

temps les secondoit par ses cris ; & Phocas plus intimidé que fléchi, ne versa point de sang pour cette fois. Mais Crispe conserva dans son cœur un profond ressentiment ; & ce mariage, que son ambition avoit recherché avec ardeur, ne lui inspira qu'une haine implacable contre son beau-pere.

XIII.
Nouvelle
conspiration.
Theoph. pag.
247.
Cedr. p. 406.
Chr. Alex.
Niceph. Call.
l. 18. c. 41.
Glycas in
Constantino.
Zon. Tom. 2.
pag. 79.
Hist. Misc. l.
17.
Vita Theodori
Syceotæ apud
Bolland. 22.
Aprilis.
Baronius.
Du Cange.
sam. Byz. p.
108.

De nouvelles conspirations enflammoient de plus en plus dans le tyran, la cruauté qui les faisoit naître. Constantine trompée par le bruit public, attendoit sans cesse son fils Théodose, & du fond de son monastere, elle préparoit la révolution. Germain la secondoit par de secrettes pratiques. Le patrice Romain, avocat du Prince, Théodore préfet d'Orient, Jean, chef du secrétariat, & Théodose son premier commis, Ziza qui portoit l'épée de l'Empereur, Athanase intendant des finances, André Scombrus & Elpidius, tous honorés du titre d'Illustres, David garde des archives du palais, prenoient entr'eux des mesures pour se défaire du tyran, & travailloient
avec

avec ardeur à former un parti. Leurs intrigues s'étendoient dans les provinces, & George, gouverneur de Cappadoce, entroit dans la conjuration. Une femme avoit tramé le complot, une femme le fit échouer. Une de ces subalternes, qui s'insinuent dans toutes les Cours, & qui, sous une fausse apparence de dévouement & de zèle, sont prêtes à tout sacrifier à leurs amans ou à leur fortune, avoit gagné la confiance de Constantine. Elle se nommoit Pétro-nia, & lui servoit de messagere, pour porter ses lettres à Germain, & pour en rapporter les réponses. Lorsqu'elle se vit en état de vendre bien cher un secret de cette importance, elle alla le découvrir à Phocas. On saisit aussitôt Constantine; on la met entre les mains du préfet Théopempre, qui lui fait souffrir les tourmens les plus douloureux. Elle avoue la conjuration, & charge le patrice Romain. Celui-ci dans les douleurs de la torture, dénonce les autres conjurés. Ils sont tous arrêtés & mis à mort. Théodore expire sous les coups de

PHOCAS.
An. 607.

PHOCAS.
An. 607.

fouet. Elpidius, ame du complot ; fut traité plus cruellement que les autres ; le tyran croyant étouffer pour toujours l'audace des conjurations , épuisa sur lui tout ce que peut imaginer l'inhumanité la plus barbare ; comme si la cruauté des supplices ne rendoit pas les spectateurs plus féroces , & plus capables de les mériter. On lui arracha la langue , on lui coupa les pieds & les mains , qu'on porta devant lui au bout d'une pique , & on le promena en cet état sur un brancard au travers des places & des rues. Il fut ensuite porté au bord de la mer , où après lui avoir crevé les yeux , on le jetta dans une nacelle , à laquelle on mit le feu. Germain fut conduit dans une isle , & décapité avec sa fille , veuve du prince Théodose. Constantine eut la tête tranchée avec ses trois filles à Chalcédoine , dans le même lieu où son mari & ses cinq fils avoient perdu la vie. Ses filles sont nommées , dans la chronique d'Alexandrie , Anastasie , Théoctiste & Cléopâtre. Celle-ci porte le nom de Sopatre

dans le ménologe des Grecs, qui prétendent qu'elle vécut dans un monastère à Jérusalem, avec sa tante Damiane. Les deux autres y sont marquées sous les noms d'Eustolia & de Romana; & toutes les trois sont honorées comme saintes dans l'Eglise Grecque & dans l'Eglise Latine, selon Baronius. Elles furent inhumées avec leur mere à saint Mamàs, aux portes de Constantinople; & dans la suite, on grava sur leur tombeau une épitaphe touchante, qui rappelloit les désastres de cette famille infortunée. Les auteurs Arabes prétendent que Chosroës épousa Marie, fille de Maurice, & qu'il en eut Siroës son successeur. Ce qui peut avoir donné lieu à cette fable, c'est apparemment le mariage de Chosroës avec Sira, Chrétienne de religion, & Romaine de naissance, & les honneurs que cette Princesse rendoit à la sainte Vierge.

George gouverneur de Cappadoce, étoit conduit chargé de chaînes à Constantinople. Comme il avoit beaucoup d'amis & de clients, & que

PHOCAS.
An. 607.

XIV.
Saint Théodore engage George à souffrir la mort.

PHOCAS.
An. 607.

n'espérant aucune grace, il s'efforçoit tous les jours d'échapper à ses gardes, ceux-ci en passant par la Galatie, envoyèrent prier l'abbé Théodore de venir le visiter, pour calmer cet esprit fougueux, & pour l'engager à se laisser conduire sans résistance, afin qu'ils ne fussent pas eux-mêmes punis de son évasion. Théodore, ancien évêque d'Anastasiopolis, ayant renoncé à son évêché, vivoit dans le monastère de Syceon, à quatre lieues de sa ville épiscopale, & s'étoit rendu célèbre par la sainteté de sa vie. Il vint trouver George, & rempli de cette éloquence Chrétienne, qui sçait inspirer le mépris de la mort, il l'exhorta à faire généreusement le sacrifice de sa vie, en expiation de ses péchés. George touché de ses paroles, participa aux saints Mysteres, & continua sa route avec une entière résignation, qui ne se démentit pas dans les rigueurs du supplice. Ce fut à l'occasion de cette conjuration, que la prison de Constantinople se trouvant trop étroite pour contenir tous ceux que Phocas

y renfermoit, une Dame illustre donna sa maison, pour procurer à ces malheureux une demeure plus saine & plus commode. Les Perses passerent encore l'Euphrate cette année, & poussèrent leurs ravages jusqu'en Palestine & en Phénicie.

PHOCAS.
An. 607.

L'Empire étoit dans une étrange confusion. Ravagé par les ennemis, désolé par le tyran, en proie aux injustices, aux confusions, aux meurtres, aux brigandages, il éprouvoit tous les maux, dont la société humaine a cru se garantir, en se soumettant à des loix. Les Abares, au mépris du traité fait avec eux, mettoient tout à feu & à sang dans la Thrace & dans l'Illyrie; le peu de troupes restées dans ces provinces, fuyoient ou périssoient par l'épée des barbares. Les Perses avançoient leurs conquêtes; ils étoient maîtres d'Amide & de toute la Mésopotamie, excepté d'Edesse qu'ils prirent l'année suivante. Phocas, au lieu d'arrêter ces incursions, verfoit à grands flots le sang de ses sujets; il recherchoit & faisoit périr tous les parens

An. 608.

XV.

Crispe invite Héraclius à détrôner le tyran.

Theoph. pag. 248.

Cedr. p. 406.

Zon. T. 2. p.

80. 81.

Chr. Alex.

Hist. Misc. l.

17.

Baronius.

Pagi ad Bar.

PHOCAS.
An. 608.

& les amis de Maurice. Les douleurs de la goutte dont il fut attaqué, ne firent qu'une courte trêve à ses fureurs. Poussé par cette dévotion grossière, qui peut s'allier avec tous les vices, & dont les souffrances sont l'aiguillon, il demanda les prières de saint Théodore Syceote, qui obtint sa guérison; Dieu réservant ce monstre à une punition plus exemplaire. Cependant Crispe indigné de tant de massacres, & animé par sa vengeance personnelle, jeta les yeux sur Héraclius, pour étouffer la tyrannie. C'étoit ce même Héraclius qui avoit tant de fois signalé son courage contre les Perses, sous le règne de Maurice. Exarque d'Afrique depuis quelques années, il avoit pour lieutenant son frere, le patrice Grégoire. Ces deux officiers, parfaitement unis, gémissaient ensemble de l'état où se trouvoit l'Empire. Honteux de servir un tyran, ils avoient cessé d'envoyer à Constantinople les moissons d'Afrique & de l'Egypte; ce qui, joint à la stérilité des années, augmentoit la disette, & rendoit les

esprits plus disposés à la révolte. Ce n'est pas que , ni Héraclius , ni Grégoire , eussent dessein de se placer eux-mêmes sur le trône , après en avoir précipité Phocas. Trop avancés en âge , & d'une ame assez élevée pour ne point désirer la puissance souveraine , ils avoient chacun un fils , qu'ils croyoient plus propres qu'eux-mêmes à porter le poids d'une couronne. Mais l'invitation de Crispe ne leur parut pas suffire pour se mettre en mouvement ; & ils passèrent cette année & la suivante , à faire les préparatifs nécessaires pour le succès de l'entreprise.

Toutes les années du règne de Phocas étoient signalées par de nouvelles incursions des Perses. Ils avoient pénétré jusqu'en Phénicie , sans trouver de résistance. Les peuples abandonnés au glaive ennemi , se retiroient dans les places fortes , & les Perses contens de ravager les campagnes , & d'enlever un grand butin , ne s'arrêtoient à aucun siège. L'année 609 , Chosroës résolut de porter le ravage dans l'Asie mi-

PHOCAS.
An. 608.

An. 609.

XVI.

Expédient ridicule de Phocas pour rendre le courage à ses soldats.

Theoph. pag. 248.

Cedr. p. 406.

Chr. Alex.

Zon. T. 2. p. 80.

Vita Theodori Syceotæ apud

PHOCAS.**An. 609.***Bolland. 22.**Aprilis.**Baronius.**Elmacin. l. 1.*

neure, qui ne s'étoit pas encore ressentie des maux de la guerre. Les grands préparatifs que faisoit ce Prince, réveillèrent Phocas plongé dans une honteuse léthargie. Il leva des troupes, qu'il divisa en deux corps. Il donna au patrice Sergius son parent, le commandement d'un camp volant, qui devoit observer les mouvemens des Perses, & défendre le passage de l'Euphrate. Il mit son frere Domentiole à la tête du reste de l'armée. Mais il se défioit du courage de ses troupes, accoutumées à se laisser battre, & il ne trouvoit en lui-même aucune ressource pour animer leur valeur. Il s'avisa d'un expédient qui ne pouvoit tomber que dans l'esprit d'un soldat ignorant. Comme si en usurpant le sceptre, il se fût emparé des clefs du ciel, il voulut faire mettre au nombre des saints Martyrs ceux qui périroient à la guerre. Il sçavoit que l'espérance de cette couronne avoit rendu des femmes & des enfans plus forts que leurs bourreaux. Mais l'opposition du patriarche de Constantinople & des au-

tres évêques, l'obligea enfin à se dé-
sister de ce projet extravagant.

Il s'en fallut beaucoup que les sol-
dats montraissent le courage des mar-
tyrs. Les Perses prirent Edesse. Chos-
roës avoit un médecin Jacobite, nom-
mé Jonan. Ce médecin zélé pour les
progrès de sa secte, persuada au Roi,
que les Edesséniens demeureroient
toujours attachés à l'Empire, tant
qu'ils professeroient la doctrine Ca-
tholique. Chosroës indifférent pour
tous les systêmes de religion, or-
donna de massacrer les habitans, s'ils
ne se faisoient Jacobites. Tous obéi-
rent. Après la prise de cette ville,
les Perses passèrent l'Euphrate, &
taillèrent en pièces le détachement
de Sergius, qui fut tué dans le com-
bat. Ayant ensuite traversé la pe-
tite Arménie, ils entrèrent en Cap-
padoce. Domentiole aussi lâche que
ses troupes, n'osoit marcher aux en-
nemis. Il étoit accompagné de Bo-
nose préfet d'Orient, homme féroce
& intraitable, digne ministre des
cruautés de l'Empereur. Bonose dé-
vot cependant, à la maniere de

PHOCAS.

An. 609.

XVII.

Victoire des
Perses qui pé-
netrent jus-
qu'à Chalcé-
doine.

PHOCAS.
An. 609.

Phocas , voulut voir l'abbé Théodore ; il le fit venir dans une église qui étoit sur le chemin ; & il ordonna au saint Abbé de prier pour lui. Comme Bonose se tenoit debout pendant que Théodore prosterné , faisoit sa priere , le Saint le prenant par les cheveux , le força de baisser la tête. Le préfet subjugué par cette hardiesse , loin de s'irriter , lui baïsa la main , & la porta sur sa poitrine , le priant de le guérir d'une grande douleur qu'il y ressentoit depuis long-temps. Alors Théodore élevant sa voix : *Songe , lui dit-il , à guérir d'abord l'homme intérieur. Tes passions sont ta plus dangereuse maladie ; crains Dieu : mes prieres te seront inutiles , si tu n'agis pas sur toi-même. Sois humain & compatissant ; exerce ton autorité sans dureté ; pardonne aux autres , afin que Dieu te fasse miséricorde : garde-toi de verser le sang innocent.* Bonose touché dans le moment , envoya des aumônes au monastère de Théodore , & ne profita pas de ses avis. Le Saint essaya d'encourager Domentiole , en lui représentant , qu'un Chrétien ne

doit craindre qu'une seule chose, de déplaire à Dieu en manquant à ses devoirs ; & que les ennemis les plus redoutables, ne pouvoient l'être à celui, pour qui la mort étoit l'entrée d'une meilleure vie. Domentiole n'avoit pas l'ame assez grande pour concevoir des sentimens si généreux : forcé de combattre, il fut défait, & ne sauva sa vie, qu'en se cachant dans des roseaux. Les vainqueurs traverserent la Galatie, la Paphlagonie, la Bithynie, jusqu'aux portes de Chalcédoine. S'étant rassasiés de carnage, ils emporterent au-delà de l'Euphrate, les dépouilles de ces provinces, qui reposoient depuis longtemps dans le sein de la paix & de l'abondance.

Les insultes perpétuelles que les Perses faisoient impunément à l'Empire ; rendoient de jour en jour le tyran plus méprisable. On tramoit secrettement sa perte. Crispe, & la plupart des Sénateurs, pressoient sans cesse par leurs lettres Héraclius, de délivrer les Romains du joug honteux & insupportable, dont ils étoient

PHOCAS.
An. 609.

An. 610.

XVIII

Sédition des
Juifs à Ale-
xandrie & à
Antioche.

Theoph. pag.
248.

Cedr. p. 506.

Niceph. Call.

l. 18. c. 44.

Chr. Alex.

PHOCAS.
 An. 610.
 Zon. T. 2. p. 80.
 Hist. Misc. l. 17.
 Fleury hist. Eccles. l. 37. art. 2.
 Assemani bib. jur. Or. T. 3. s. 18.

accablés ; ils lui promettoient un succès infaillible. Phocas & ses ministres étoient presque les seuls , qui ne fussent pas instruits du péril dont ils étoient menacés. Le tyran même sembloit agir de concert avec ses ennemis , pour se rendre plus odieux. Au commencement de l'année 610 , emporté par ce zèle bisarre , dont il ressentoit quelquefois les accès au milieu de ses cruautés & de ses débauches , il s'avisa d'envoyer ordre de baptiser tous les Juifs. Comme ils étoient en grand nombre dans la Palestine , il fit partir le préfet George pour les contraindre à obéir. Ce missionnaire de nouvelle espèce , armé & environné d'un redoutable cortège , les fit assembler à Jérusalem ; & sur leur refus , il les fit baptiser par force. La même violence fut pratiquée dans Alexandrie ; ce qui excita une sédition , dans laquelle le patriarche Théodore Scribon fut mis en pièces. Les Juifs d'Antioche se portèrent encore à de plus grands excès. Ils massacrèrent les plus riches habitans ,

pillèrent leurs maisons , y mirent le feu , allèrent arracher du palais épiscopal l'évêque Anastase , prélat respectable par sa vertu , le traînerent dans les rues , & après avoir épuisé sur sa personne toutes les horreurs de l'inhumanité la plus licentieuse , ils le jetterent au feu. Phocas ne tarda pas à punir ces cruautés , par des cruautés pareilles. Bonose étoit par son caractère l'homme du monde le plus propre à des exploits de ce genre ; il partit avec une armée entière , commandée par Cotton maître de la milice. Arrivés dans Antioche , ils firent main-basse sur tous les Juifs , sans distinction d'innocent & de coupable. Ils mutilerent les uns , égorgerent les autres : un petit nombre se sauva par la fuite.

Des scènes si tragiques n'affligeoient pas seulement les provinces éloignées : Constantinople nageoit dans le sang de ses citoyens. Ceux mêmes qui s'étoient empressés d'élever Phocas sur le trône , indignés de ses débauches , & las de ses cruautés , ne respiroient que révolte ; le

PHOCAS.
An. 610.

XIX.

Insultes faites à Phocas.
Theoph. pag. 248.
Cedr. p. 404.
Zon. T. 2. p. 80.
Glyc. p. 27.
Hist. misc. l. 17.

PHOCAS.
An. 610.

mépris & la haine avoient succédé à un zèle aveugle, & la faction Verte, qui s'étoit signalée en sa faveur, l'insultoit publiquement. Un jour qu'on célébroit les jeux, comme tout le peuple assemblé attendoit Phocas, qui tarδοit trop à venir donner le signal de la course des chars, ceux de cette faction se mirent à crier de concert : *Ne l'attendez plus ; il est ivre.* Ces cris répétés plusieurs fois, frappèrent les oreilles de Phocas ; il entre en fureur ; Constant, préfet de la ville, se transporte au Cirque à la tête des soldats de la garde, secondés de la faction Bleue, qui par haine contre ses rivaux, s'attacha dès ce moment à l'Empereur. On saisit les plus séditieux, & sur le champ, sans aucune forme de procès, on abbat la tête aux uns, on coupe aux autres les pieds & les mains qu'on attache à la borne du Cirque ; on en jette plusieurs dans la mer, enfermés dans des sacs. A la vûe de ces horribles exécutions, tous les partisans de la faction Verte s'attroupent, ils mettent le feu au prétoire, au secréta-

riat du Prince, aux prisons : les prisonniers sortent de leurs cachots, & se joignent à eux ; ce n'est de toutes parts , qu'incendie , que pillage , que massacre. La cruelle animosité entre les deux factions se rallume avec fureur , & se communique dans tout l'Orient , & jusqu'en Egypte. L'Empire entier devient le théâtre d'une guerre civile. Phocas hors d'état de punir un si grand nombre de séditieux , se contenta de déclarer tous les partisans de la faction Verte , incapables d'exercer aucun emploi , ni dans le palais , ni dans l'ordre militaire.

Tant de désordres favorisoient l'entreprise d'Héraclius & de Grégoire. Ils s'étoient enfin rendus aux pressantes sollicitations des Sénateurs de Constantinople , & avoient équipé une flotte , sur laquelle s'embarqua le fils d'Héraclius qui portoit le même nom que son pere. Nicétas fils de Grégoire , partit en même temps à la tête d'une nombreuse cavalerie ; il prit la route d'Alexandrie , & devoit arriver par terre à Chalcé-

PHOCAS.
An. 610.

XX.
Héraclius
part d'Afrique.
Theoph. pag.
249.
Niceph. Call.
l. 18. c. 55.
Niceph. C. P.
p. 3.
Zon. T. 2. p.
81.
Hist. Misc. l.
17.
Petav. not. ad
Niceph. p. 59.

PHOCAS.
An. 610.

doine , au travers de la Phénicie , & de l'Asie mineure. Selon les Historiens , les deux peres étoient convenus , que celui de leurs fils , qui arriveroit le premier à Constantinople , feroit Empereur. Mais , comme l'observe le P. Petau , une pareille convention auroit été illusoire. Comment Nicéτας pouvoit-il disputer de diligence avec Héraclius , puisqu'en partant de Carthage , il falloit trois mois à une armée de terre pour parvenir au Bosphore , au lieu que le trajet par mer pouvoit se faire en moins de douze jours. Il est plus raisonnable de dire qu'on fit prendre à Nicéτας la route de terre , pour assurer la révolution , & qu'il étoit destiné à remplacer Héraclius , s'il arrivoit que celui-ci , qui s'exposoit aux risques de la mer , fût arrêté par les vents , ou pérît par quelque naufrage.

XXI.
Nouvelle
conjuración
contre Phocas.

Crispe , auteur du complot , n'avoit osé en faire part aux principaux officiers du palais. Ceux-ci qui n'étoient pas moins impatiens de se débarrasser du tyran , formoient en même-

temps une autre conjuration. Théodore & Macrobe, tous deux capitaines des gardes, Elpidius intendant de l'arsenal, & Anastase contrôleur des finances, en étoient les chefs. S'étant assemblés au commencement de la nuit dans la maison de Macrobe, ils confererent ensemble sur le temps & la maniere de l'exécution. Elpidius devoit fournir des armes; on célébroit le lendemain les jeux du Cirque; il offroit d'aller prendre Phocas sur son trône, de lui crever les yeux, & de le poignarder. Les autres devoient s'emparer du palais, & proclamer Théodore Empereur. Tout étoit convenu; & s'étant séparés, après s'être mutuellement engagés par les plus horribles sermens, chacun d'eux se préparoit à remplir sa destination, lorsqu'ils se virent forcés dans leurs maisons, & arrêtés par ordre du Prince. Anastase effrayé de la hardiesse de cette entreprise, étoit allé sur le champ la révéler à l'Empereur. On les mit aussi-tôt à la torture; ils avouerent leur complot, & sans différer, on leur tran-

cha la tête. Anastase ne fut pas épargné, quoiqu'on lui fût redevable de la découverte. Macrobe fut seul réservé à un supplice plus rigoureux. Il fut conduit le jour suivant à la place de l'Hebdome, attaché au poteau qui servoit de but aux soldats pour s'exercer à tirer de l'arc, & tué à coups de flèches.

XXII.

Héraclius
arrive à CP.
Theoph. pag.
248. 250.
Cedr. p. 406
407.
Niceph. C. P.
p. 4. & ibi
Petav.
Niceph. Call.
l. 18. c. 56.
Menass. p. 75.
Zon. T. 2. p.
80. 81.
Chr. Alex.
Glyc. p. 375.
Hist. Misc. l.
18.
Du Cange,
fam. Byz. p.
111.

On peut dire que tout l'Empire étoit conjuré contre Phocas. La flotte d'Afrique approchoit de l'Helléspont, lorsqu'il fut averti de l'entreprise d'Héraclius. Il fait aussitôt partir son frere Domentiole, pour défendre la longue muraille. Epiphanie mere d'Héraclius, étoit alors à Constantinople avec Fabia, déjà fiancée à son fils, & fille de Rogat, distingué par sa puissance & par sa noblesse entre les habitans de l'Afrique. Phocas les fit enfermer dans le monastère des Pénitentes, bâti par Théodora, femme de Justinien. Il donna ordre d'armer tous les bâtimens qui se trouvoient dans les ports de Constantinople, & les garnit de troupes, pour s'opposer au

débarquement. Crispe préfet de la ville, affectant un zèle ardent pour le service de son beau-pere, le trahissoit secrettement, & d'intelligence avec Héraclius, il rompoit toutes les mesures que Phocas prenoit pour sa défense. Héraclius relâcha au port d'Abyde, où Théodore gouverneur de cette ville, l'instruisit de tout ce qui se passoit à Constantinople. Un grand nombre de Sénateurs & d'autres habitans, chassés de leur patrie par le tyran, se rendirent auprès de lui, & s'empresserent de lui offrir leurs services. Etienne évêque de Cyzique, voulut avoir l'honneur de le couronner d'avance ; il lui apporta une couronne d'or qui étoit suspendue à Cyzique, dans l'église de la sainte Vierge. Accompagné de ce cortège, Héraclius traversa toute la Propontide, & vint à Héraclée en Thrace. Le troisiéme d'Octobre, il se présenta avec sa flotte à la pointe occidentale de Constantinople, au pied du château qu'on nommoit dès-lors les *Sept tours*. Tous les vaisseaux portoient au haut de leurs mats l'image

PHOCAS.
An. 610.

PHOCAS.
An. 610. de la sainte Vierge. Cinglant de-là vers l'Orient, il jetta l'ancre devant le port de Sophie, où Domentiole ayant abandonné la longue muraille, pour accourir à la défense de la ville, se préparoit à lui disputer l'entrée. Phocas qui s'étoit avancé jusqu'à l'Hebdome, étant monté à cheval, revint le soir à son palais, & passa la nuit dans de mortelles inquiétudes.

XXIII.
Combat naval d'Héraclius.

Le lendemain qui étoit un jour de Dimanche, Héraclius força l'entrée du port après un combat sanglant, qui dura tout le jour. La tendresse pour sa mere & pour sa fiancée, prisonnières entre les mains du tyran, embrasoit encore sa valeur naturelle. Il s'exposa aux plus grands périls, & remporta une victoire complete. Crispe se rangea de son côté, & combattit avec courage. Pendant l'action, Bonose ayant abandonné Phocas, qui transi de crainte, n'osoit sortir de son palais, mit le feu aux maisons voisines, & s'enfuit vers le rivage, à dessein de se donner à Héraclius. S'étant jetté dans une barque, & se voyant environné des

vaisseaux de Domentiole, qui avoient reconnu sa trahison, pressé de toutes parts, il sauta dans la mer, où un des gardes de Phocas le tua d'un coup de pique. Cette victoire rompit les fers dont l'Empire étoit accablé. Les sentimens de haine, que la crainte tenoit renfermés, éclatèrent avec violence. La faction Verte, sans attendre les formes ordinaires, osa saluer à grands cris Héraclius Empereur. Tout retentissoit d'imprécations contre le tyran, d'éloges du libérateur; & chacun dans son cœur prononçoit contre Phocas la plus terrible sentence.

Personne ne se livra au sommeil pendant la nuit suivante. On attendit avec impatience ce jour mémorable, qui devoit éclairer le supplice du tyran, & la naissance d'un règne plus heureux. Au lever du soleil, un sénateur nommé Photius, dont Phocas avoit deshonoré la femme, enflammé de vengeance, courut au palais avec le patrice Probus, à la tête d'une troupe de soldats. La garde du Prince avoit, ou péri dans

PHOCAS.
An. 610.

XXIV.
Mort de
Phocas.

PHOCAS.
An. 610.

le combat, ou pris la fuite. On se faisit du tyran, on le depouille de la pourpre, & après l'avoir couvert d'une méchante casaque noire, on le conduit au rivage, les mains liées derriere le dos. On le jette dans une barque, & on le donne en spectacle à tous les vaisseaux rangés dans le port. Il est ensuite présenté à Héraclius, qui le regardant avec un mépris mêlé d'indignation : *Malheureux*, lui dit-il, *est-ce donc ainsi que tu as gouverné l'Empire : Gouverne-le mieux*, répliqua Phocas. A cette parole, Héraclius s'emporta jusqu'à une violence qui n'honoroit pas sa victoire : ayant renversé Phocas, il le foula aux pieds; il lui fit couper les mains, les pieds, & les parties de son corps, qui avoient flétri l'honneur de tant de familles. Enfin on lui trancha la tête sur le tillac du vaisseau, à la vûe d'un peuple innombrable qui bordoit le rivage. Sa tête & ses membres plantés sur des piques, furent portés au travers de la ville, & le tronc, objet affreux des insultes d'une multitude impi-

toyable, fut traîné par les rues. On traînoit derrière lui le complice de ses forfaits & de ses débauches, Léon le Syrien son trésorier ; celui-ci respiroit encore, lorsqu'un homme du peuple l'assomma d'un coup de bâton. On massacra Domentiole, ainsi que tous ceux qui tenoient au tyran par la parenté ou par la familiarité ; & leurs corps furent réduits en cendres avec ceux de Phocas & de Bonose.

Phocas avoit régné sept ans, dix mois & neuf jours. Pendant que les flammes consumoient son cadavre, Héraclius descendit sur le rivage, au bruit des acclamations de tout le peuple. Il étoit accompagné de Crispe, qu'il pressoit du moins en apparence d'accepter la pourpre Impériale, disant qu'il n'étoit pas venu pour s'en revêtir, mais pour venger Maurice & ses enfans. Sur le refus de Crispe, Héraclius se laissa conduire au palais ; & le patriarche Sergius, qui avoit succédé à Thomas dès le 18 Avril de cette année, le couronna le lendemain septième d'Oc-

PHOCAS.
An. 610.

HÉRA-
CLIUS.

XXV.

Couronne-
ment d'Héra-
clius.

Theoph. pag.
250.

Cedr. p. 407.

Niceph. C. P.
p. 4. 5.

Chr. Alex.

Zon. T. 2. p.
82.

Manass. p. 75.

Hist. Misc. l.
18.

Du Cange,
fam. Byz. p.
117. 122.

HÉRA-
CLIUS.

An. 610.

tobre , avec Fabia , déjà fiancée ; dont le mariage fut en même-temps célébré. Elle prit le nom d'Eudocie. Le nouveau Prince , âgé de trente-cinq ans , donnoit les plus heureuses espérances. Né dans une famille guerrière , il descendoit de cet Héraclius d'Edesse , qui sous le règne de Léon , avoit conquis la Tripolitaine sur les Vandales. Son pere s'étoit rendu redoutable aux Perses ; & quoique les intrigues de Cour l'eussent exclus du commandement des armées , il avoit souvent , par son habileté & par sa valeur , réparé les fautes de ses généraux. Le fils venoit lui-même de signaler son courage ; & son extérieur noble & majestueux , quoique dans une taille médiocre , annonçoit à la fois de la vigueur & de la bonté. Il parut d'abord au-dessus de tout sentiment de jalousie & de défiance. Il nomma Crispe général des troupes que l'Empire opposoit aux Perses dans la Cappadoce. Il reçut avec joie Nicétas son cousin germain , lorsqu'il arriva avec son armée ; il l'aima toujours comme son frere

frere; il lui fit ériger une statue équestre, il le consultoit sur toutes les affaires, & sembloit partager avec lui la puissance souveraine. Trois jours après le couronnement d'Héraclius, pendant qu'on célébroit les jeux du Cirque, on y apporta la tête de Léonce, contrôleur du fisc, & un des ministres du tyran; elle fut brûlée aussi-tôt, & l'on jeta dans le même bucher une image de Phocas. Cette image avoit été peu d'années auparavant, promenée dans ce même Cirque par des Sénateurs vêtus de robes blanches, & portant des flambeaux; elle avoit été reçue par cette même assemblée, avec une sorte d'adoration. On brula aussi l'étendard de la faction Bleue, qui s'étoit livrée à Phocas, dans le temps qu'il n'étoit plus pour tout l'Empire qu'un objet de mépris & d'horreur.

HÉRA-
CLIVS.
An. 610.



SOMMAIRE

DU

CINQUANTE-SIXIEME LIVRE.

I. *M* *A* *U* *V* *A* *I* *S* état de l'Empire en Orient. II. Etat de l'Occident. III. Naissance d'Epiphanie. IV. Naissance du jeune Héraclius, & mort d'Eudocie. V. Juste punition de Vitulin. VI. Conspiration des Juifs à Tyr. VII. Les Romains dépouillés d'une partie de ce qu'ils possédoient encore en Espagne. VIII. Second mariage d'Héraclius. IX. Les Perses prennent Jérusalem. X. Charité de saint Jean l'Aumônier. XI. Ravage de l'Egypte. XII. Ambassade d'Héraclius à Chosroës. XIII. Troubles en Italie. XIV. Distributions de pain abolies à Constantinople. XV. L'Empereur veut se retirer en Afrique. XVI. Con-

SOMMAIRE DU LIV. LVI. 147

version d'un prince de la nation des Huns. xvii. Perfidie des Abares. xviii. Paix avec les Abares. xix. Etablissement des Croates. xx. & des Serves. xxi. Embarras d'Héraclius. xxii. Héraclius se prépare à marcher contre les Perses. xxiii. Commencement de l'histoire des Musulmans. xxiv. Origine de Mahomet. xxv. Etat de la Mecque, lorsque Mahomet s'érigea en Prophète. xxvi. Religion de la Mecque. xxvii. Jeunesse de Mahomet. xxviii. Double projet de Mahomet. xxix. Il prépare les esprits. xxx. Il prêche sa religion. xxxi. L'Alcoran. xxxii. Sur les miracles de Mahomet. xxxiii. Hégire. xxxiv. Succès de Mahomet. xxxv. Conquête de l'Arabie. xxxvi. Mahomet rebuté par Chosroës. xxxvii. Il traite avec Héraclius. xxxviii. Première guerre des Musulmans contre l'Empire. xxxix. Récit différent des auteurs Grecs. xl.

158 SOMMAIRE DU LIV. LVI.

Désertion d'un grand nombre d'Arabes qui se joignent à Mahomet. XLI.

Autre expédition de Mahomet. XLII.

Progrès du Mahométisme.





HISTOIRE

D U

BAS-EMPIRE.



CINQUANTE-SIXIEME LIVRE.

H É R A C L I U S.

HÉRACLIUS, à son avènement à la couronne, trouvoit l'Empire dans un état déplorable. Depuis huit ans, un soldat brutal & féroce le gouvernoit comme il l'avoit acquis, par la violence & par le massacre. Plongé dans les plus infâmes débauches, baigné dans le sang de ses sujets, il sembloit ne connoître d'autre usage

HÉRA-
CLIUS.

An. 611.

I.

Mauvais état
de l'Empire
en Orient.

Theoph. pag.

251.

Cedrop. 407.

Zon. T. 2. p.
82.

G iij

HÉRA-
CLIVS.

An. 611.

Hist. Misc. l.
18.

de la puissance souveraine, que la licence, ni d'autre privilège que l'impunité. L'exemple du Prince avoit achevé de corrompre les mœurs, qui dégénéroient depuis long-temps. Plus de courage, plus de sentimens d'honneur, plus de patrie. Les armées qui comptoient autant de défaites que de combats, ne sçavoient plus que fuir. Ces guerriers rebelles, qui après avoir tant de fois vaincu sous les étendarts de Maurice, l'avoient indignement trahi, poursuivis par la vengeance du Ciel, tomboient de toutes parts sous l'épée des Perses; & lorsque le nouvel Empereur en fit faire le dénombrement, il ne se trouva que deux soldats de ceux qui avoient servi sous Maurice. L'Orient ravagé depuis le Tigre jusqu'au Bosphore, pleuroit la ruine de ses villes, & la captivité de ses habitans. Au mois de Mai de cette année 611, les Perses prirent Edesse. Ayant ensuite passé l'Euphrate, ils s'emparèrent d'Apamée, & porterent le ravage jusqu'aux portes d'Antioche. Une armée Romaine qui se rencon-

tra sur leur passage, fut entièrement taillée en pièces.

Les provinces que l'Empire conservoit encore en Occident, ne jouissoient pas d'un meilleur sort. La Thrace, la Mésie, l'Illyrie, la Grece, étoient en grande partie dépeuplées par les courses des Abares, des Bulgares, des Esclavons. L'avarice des Exarques sembloit travailler de concert avec les barbares à ruiner l'Italie. Réduits à la nécessité d'acheter tous les ans la paix avec Agilulf, ils n'étoient armés que contre les sujets de l'Empire, employant plus d'exacteurs pour les piller, que de soldats pour les défendre. Tandis que les Abares désoloient le Frioul où ils massacroient les Lombards, les Esclavons, ravageoient l'Istrie qui appartenoit encore à l'Empereur. Ils y battirent cette année un corps de troupes Romaines. Héraclius dès le commencement de son règne, rappella l'exarque Smaragde, créature de Phocas. Jean Lémigius qu'il lui substitua, se rendit encore plus odieux. Après cinq années d'une in-

HÉRA-
CLIVS.

An. 611.

II.

Etat de l'Occident.

Fredeg. c. 69.

Paul. diac. l.

4. c. 38. 42.

Rubeus hist.

Ravenn. l. 4.

Murat. Ann.

Ital. T. 4. p.

23. 27.

Giann. hist.

Nap. l. 4. c.

4.

**HÉRA-
CLIUS.**
An. 611.

supportable tyrannie, les habitans de Ravenne prirent les armes, le forcerent dans son palais, & le massacrerent avec sa femme & les magistrats qu'il avoit amenés de Constantinople.

III.

Naissance
d'Epiphanie.
Chr. Alex.
Theoph. pag.
250.
Zon. T. 2. p.
82.
Du Cange
fam. Byz. p.
118.
Pagi ad Bar.

Héraclius avoit épousé Eudocie le 7 Octobre de l'année précédente, le même jour qu'il fut couronné. Au bout de neuf mois accomplis, le 7 Juillet 611, il lui naquit une fille, qui fut nommée Epiphanie-Eudocie: c'étoient les noms de son ayeule maternelle & de sa mere. Elle reçut le titre d'Auguste le 4 Octobre de l'année suivante. Dans la suite, elle fut promise à Ziébel chef des Khozars. Mais ce Prince étant mort dans le temps même qu'on la conduisoit en son pays, elle épousa Nicétas, cousin germain de l'Empereur. Il y eut le 20 Avril à Constantinople un grand tremblement de terre.

An. 612.

IV.

Naissance du
jeune Héra-
clius, & mort
d'Eudocie.

Le 3 Mai 612, Eudocie accoucha d'un fils qui fut nommé Héraclius-Constantin. Son pere le fit couronner Empereur dès le 22 Janvier suivant, & avant que ce jeune Prin-

ce eût un an accompli , il lui fiança Grégoria , fille de Nicéas. Le mariage ne se fit que seize ans après : mais Héraclius s'empressoit dès-lors , & continua dans la suite , de resserrer de plus en plus par des alliances, les liens de parenté avec Nicéas , qui pouvoit seul lui donner de l'ombre. Eudocie ne survéquit que trois mois à la naissance de son fils. Elle mourut d'épilepsie le 13 Août. Un accident de la plus légère conséquence , arrivé dans ses funérailles , ne mériteroit aucune place dans l'histoire , si l'événement tragique , dont il fut suivi , ne contribuoit à faire connoître les mœurs de ce siècle. Pendant que la pompe funébre traversoit la ville dans le plus magnifique appareil , une pauvre servante qui regardoit d'une fenêtre , cracha par mégarde sur les étoffes précieuses qui couvroient le cercueil. On saisit aussi-tôt cette fille , on la condamne au feu. L'exécution n'est différée , que de peur d'interrompre la cérémonie , & le peuple court de la sépulture , au bucher de cette mal-

HÉRA-
CLIVS.

An. 612.

Niceph. p. 5.

6. 7. 15. &

ibi Petav.

Theoph. pag.

251.

Cedr. p. 407.

Chron. Alex.

Manass. p. 75.

Zon. T. 2. p.

82.

Du Cange

fam. Byz. p.

118. 119.

Pagi ad Bar.

HÉRA-
CLIUS.

An. 612.

heureuse victime. Comme si cette horrible punition ne suffisoit pas encore, on cherche la maîtresse pour lui faire subir le même supplice. Elle avoit eu le bonheur de se dérober à la fureur du peuple, & elle ne reparut plus à Constantinople : tant le mélange des barbares avoit alors altéré l'humanité Romaine.

V.

Juste puni-
tion de Vitu-
lin.

Peu de temps après, une violence criminelle fut punie d'un châtiment plus juste à la vérité, mais dont l'exécution fut peu conforme aux loix. Vitulin officier de la garde, riche, hautain & fier de son emploi, avoit une maison de campagne aux environs de Constantinople. Son voisinage incommodoit fort une veuve, à laquelle il suscitoit des chicannes continuelles. Pour abrégier les procédures, il jugea à propos d'envoyer ses esclaves se mettre en possession d'un champ contesté. Il y eut un combat, & les gens de Vitulin tuerent à coups de bâton, un des fils de cette veuve. La mere désespérée, court à Constantinople avec la robe sanglante de son fils, & se jettant au-

devant de l'Empereur qui traversoit la ville, elle saisit la bride de son cheval, & lui portant cette robe sous les yeux : *Prince, s'écria-t-elle, puisse-t-il en arriver autant à vos fils, si vous refusez de venger, selon les loix, le sang que je vous présente.* Comme les soldats de la garde la repoussèrent brusquement, l'Empereur leur défendit de la maltraiter : *Et vous, lui dit-il, n'ayez plus la hardiesse de m'aborder ainsi, je vous ferai justice.* Cette femme se croyant méprisée, se retira en pleurant & faisant des plaintes amères. Quelques jours après on célébroit les jeux du Cirque. Vitulin, persuadé que le Prince avoit oublié son crime, vint prendre sa part du divertissement public. Mais Héraclius l'ayant démêlé dans la foule des spectateurs, le fit conduire en prison. Le spectacle terminé, il mande la veuve, écoute sa plainte, & le coupable étant convaincu, il le livre aux autres fils de cette femme, avec ordre de l'affommer à coups de bâton, comme il avoit fait périr leur frère : sentence qui tient

HÉRA-
CLIVS.

An. 612.

HÉRA-
 CLIUS.
 An. 612.

de la barbarie. C'est punir les offensés que de les charger de la fonction de bourreaux. Cette année, les Perses sous la conduite de Razatès, s'avancèrent jusqu'à Césarée en Cappadoce; ils s'emparèrent de la ville, défolèrent les campagnes, & emmenèrent avec eux un nombre infini de prisonniers.

An. 613.
 VI.
 Conspiration
 des Juifs à
 Tyr.
 Theoph. pag
 251.
 Cedr. p. 408.
 Hist. misc. l.
 18.
 Pagi ad Bar.
 Hottinger
 hist Orient. l.
 1. c. 3.

Dès le commencement de l'année suivante, ils repassèrent l'Euphrate, & vinrent encore ravager la Syrie. En même temps, une troupe de Sarrafins se jeta dans la même province, du côté de l'Arabie. Les garnisons Romaines renfermées dans les forteresses, n'osant tenir la campagne après tant de défaites, laissoient l'ennemi courir impunément. Les Juifs crurent l'occasion favorable, pour se soustraire au joug de l'Empire. Le bruit s'étoit répandu parmi eux, qu'Héraclius adonné à l'astrologie, avoit été averti, que la puissance Romaine seroit détruite par un peuple circoncis. Les Sarrafins sçurent bien, dans la suite, profiter de cette prophétie prétendue; mais alors

les Juifs s'imaginèrent qu'elle les regardoit, & que le temps étoit venu de rétablir le royaume d'Israël. Le commerce en avoit attiré quarante mille dans la ville de Tyr; ils conspirèrent ensemble, & envoyèrent en diligence des courriers secrets dans l'isle de Cypre, à Damas, à Jérusalem, & dans toute la Judée, pour inviter ceux de leur nation à se rendre la nuit de Pâques aux portes de Tyr. Ils promettoient de leur ouvrir les portes, & après avoir massacré les Chrétiens, qui ne passaient pas le nombre de vingt mille, ils devoient aller ensemble en faire autant à Jérusalem. Mais l'évêque de Tyr ayant eu avis de ce dessein perfide, les principaux habitans firent prendre les armes aux Chrétiens pendant la nuit, & les partagerent sans bruit dans les différens quartiers. On surprit les Juifs dans leurs lits, & après les avoir enchaînés, on les enferma dans des cachots. On tint les portes de la ville fermées, les murs furent garnis de machines de guerre, & tout fut préparé pour une vigoureuse défense. La nuit d'a-

HÉRA-
CLIUS.

An. 613.

HÉRA-
CLIUS.

An. 613.

— avant Pâques, une incroyable multitude de Juifs arriva devant Tyr. On les salua d'une décharge de toutes les machines, à laquelle ils ne s'attendoient pas, & qui en abbattit un grand nombre. Voyant le complot découvert, ils tournerent leur colere sur les églises du dehors, qu'ils s'empresserent de bruler ou d'abbattre. Mais pour chaque église qu'ils ruinoient, les habitans faisant monter sur la muraille cent Juifs qu'ils tiroient des cachots, les décapitoient à la vûe des assiégeans, & jettoient les têtes au milieu d'eux, par le moyen des machines. Il y en eut deux mille qui furent ainsi exécutés. Enfin, cette multitude confuse, effrayée d'un si affreux spectacle tant de fois répété, prit la fuite en désordre, & les Tyriens sortans sur eux, en firent un grand carnage,

An. 614.
VII.

Les Romains
sont dépouil-
lés d'une par-
tie de ce qu'ils
possédoient
en Espagne,

— Cette entreprise des Juifs les rendit si odieux à l'Empereur, qu'il résolut d'exterminer cette nation infidèle. A l'exemple de Phocas, il employa la contrainte pour les faire baptiser, & non content de les per-

sécuter dans les provinces de l'Em-
 pire, il mit tout en œuvre pour ani-
 mer contr'eux les autres Princes. Si-
 sebut régnoit depuis deux ans avec
 gloire sur les Visigoths. Après avoir
 apaisé les troubles de ses Etats, il
 conçut le dessein de chasser entière-
 ment d'Espagne, ce qui restoit en-
 core de Romains dans l'Andalousie.
 Il gagna sur eux deux batailles, &
 leur enleva presque toutes leurs pla-
 ces, enforte qu'ils ne conservoient
 plus qu'un coin de terre vers le pro-
 montoire sacré, à l'extrémité de la
 Lusitanie. Il passa même le détroit,
 & se rendit maître de Tanger, pla-
 ce importante, & qu'on pouvoit
 regarder comme la clef de la Mau-
 ritanie Tingitane. Redoutable par
 ses victoires, il se fit aimer par sa
 clémence. Il racheta des mains de
 ses soldats, les prisonniers Romains,
 & leur rendit la liberté. Le patrice
 Césaire qui commandoit pour l'Em-
 pire en ce pays, hors d'état de ré-
 sister à ce Prince belliqueux, & char-
 mé de sa générosité, entra en né-
 gociation avec lui. On convint de

 HÉRA-
 CLIUS.

An. 614.

*Isid. chr. Got.**Append. ad**Greg. Turon.**Aimoin. l. 4.**c. 13. 22.**Ado chr.**Mariana hist.**Esp. l. 6. c. 3.**Pagi ad Bar.*

HÉRA-
CLIUS.
An. 614.

laisser aux Romains cette partie de la Lusitanie, qu'on nomme aujourd'hui le royaume d'Algarve. Pour assurer ce traité, Sisebut envoya des ambassadeurs à Héraclius. L'Empereur prit cette occasion de se venger des Juifs. Il les représenta au Roi par ses ambassadeurs, comme une nation ennemie irréconciliable de tous les peuples Chrétiens, & l'exhorta à les bannir de ses Etats. Sisebut suivit ce conseil ; il chassa de son royaume, tous ceux qu'il ne put forcer à recevoir le baptême : procédé contraire à l'esprit du Christianisme, & désapprouvé alors des évêques d'Espagne, & sur-tout de saint Isidore, qui tenoit le siège de Séville. Quelques années après, Héraclius engagea Dagobert, alors roi de France, à user de la même vigueur envers cette malheureuse nation. Mais il ne put réussir lui-même à en délivrer ses Etats. Malgré les recherches & les vexations des gouverneurs, il en resta un très-grand nombre, dont le cruel ressentiment ne tarda pas long-temps à se satisfaire.

Héraclius étoit veuf depuis deux ans. Son second mariage causa beaucoup de scandale dans tout l'Empire. Il choisit pour femme, sa nièce Martine, fille de sa sœur Marie. Sergius patriarche de Constantinople, employa les plus fortes instances pour le détourner de ce dessein, aussi contraire aux loix de l'Empire qu'à celles de l'Eglise. L'Empereur n'écoutant que sa passion, lui imposa silence par ces paroles : *Je vous sçais gré de votre zèle : vous faites le devoir de Patriarche ; c'est à moi maintenant à décider si je dois déférer à vos avis.* Il n'y déféra pas ; Sergius fut lui-même obligé de célébrer le mariage, & de mettre la couronne sur la tête de la nouvelle Impératrice. La faction Verte, selon la licence de ces temps-là, fit publiquement la censure de cette alliance, au milieu des jeux du Cirque, par des cris peu respectueux. Ce qui acheva de persuader au peuple, que le Ciel n'approuvoit pas cette union, c'est que des deux premiers enfans qui naquirent de Martine, l'un nom-

HÉRA-
CLIUS.

An. 614.

VIII.

Second ma-
riage d'Héra-
clius.

Theoph. pag.

251.

Cedr. p. 408.

Zon. T. 2. p.

82.

Manass. p. 75.

Niceph. p. 10.

11. 15. & ibi

Petau.

Hist. Misc. l.

18.

Du Cange,

fam. Byz. p.

118.

Pagi ad Bar.

Affemani bib.

Or. T. 3.

HÉRA-
CLIUS.
An. 614.

mé Flavius ou Fabius Constantin ; vint au monde avec les vertebres du cou tellement disloquées , qu'il ne pouvoit tourner la tête. Ce défaut n'empêcha pas son pere de lui donner, deux ans après , le titre de César ; mais il mourut dans l'enfance. Le second fils nommé Théodose , naquit entièrement sourd ; il vécut plus long-temps , & épousa Nicé , une des filles de Nicetas. Il mourut avant son pere. Pendant qu'Héraclius ne s'occupoit que de ses plaisirs , Romizanès , général des Perses , plus connu sous le nom de Sarbar , c'est-à-dire , le *Sanglier* , prit & saccagea la ville de Damas , d'où il emmena en esclavage un grand nombre d'habitans.

An. 615.

IX.

Les Perses
prennent Jérusalem.

Niceph. p. 111.

& ibi Petav.

Chron. Alex.

Cedr. p. 408.

Zon. T. 2. p.

83.

Theoph. pag.

252.

Mais l'année suivante fut encore plus funeste. Une multitude innombrable de Perses , sous la conduite de Sarbar , vint comme un torrent ravager la Palestine. La Galilée , & les rives du Jourdain , dans toute l'étendue de son cours , furent couvertes de ruines. Les habitans des campagnes avoient pris la fuite ; mais quarante - quatre pauvres solitaires ;

que la vieillesse & le mépris de la vie avoient retenus dans la laure de saint Sabas, souffrirent d'abord les plus horribles tortures de la part des soldats Perfes, qui vouloient les forcer à découvrir leurs trésors, & furent ensuite cruellement massacrés. Huit jours après, au mois de Juin, Sarbar marcha vers Jérusalem; il y entra comme dans une place de la Perse. Toutes les garnisons avoient abandonné les villes, & la terreur générale n'opposoit aucune résistance. Les habitans, hommes, femmes, enfans, furent chargés de fers, pour être traînés au-delà du Tigre. Mais les Juifs, que Sarbar épargnoit, triomphans du désastre des Chrétiens leurs compatriotes, & possédés d'une rage meurtrière, rachetoient tous ceux dont ils pouvoient payer la rançon, pour se donner le cruel plaisir de leur arracher la vie. On dit qu'ils en massacrèrent ainsi quatre-vingts mille. L'évêque Zacharie fut emmené en captivité. Mais la perte la plus sensible aux Chrétiens, fut celle de la croix, que chacun d'eux auroit

HÉRA-
CLIUS.

An. 615.

Baronius.

Pagi ad Bar.

Fleury hist.

Eccles. l. 37.

art. 10. 11.

Voyages de

Chardin. T.

2. p. 319.

Assemani bib.

Or. T. 3.

HÉRA-
CLIUS.

An. 615.

voulu racheter au prix de sa propre vie. Sarbar l'emporta, enfermée dans un étui scellé du sceau de l'Evêque. Le saint Sépulchre, & les églises furent la proie des flammes. Les Perses enleverent les vases sacrés, & toutes les richesses que la piété des fideles avoit accumulées dans ces saints lieux. On sauva l'éponge qui avoit été présentée à Jésus-Christ sur la croix, & la lance, dont son côté avoit été percé. Nicetas retira ces deux saintes reliques des mains d'un officier Perse, moyennant une grande somme d'argent, & les fit porter à Constantinople, où elles furent exposées pendant quatre jours à la vénération des fideles, qui les baignoient de leurs larmes. On montre encore à Tauris, nommée alors Ganzac, dans l'Aderbigian, les ruines d'un château, où les Arméniens disent que Chosroës mit la sainte Croix en dépôt. Les Perses qui faisoient la guerre en brigands, sans garder leurs conquêtes, s'en retournerent chargés des dépouilles de Jérusalem, dont la partie la moins riche étoit la plus

précieuse aux yeux des Chrétiens.

Lorsque les Perses furent retirés, les habitans qui avoient pu se soustraire par la fuite, aux Perses & aux glaives des Juifs, revinrent dans la sainte Cité. Modeste abbé du monastere de saint Théodore, prit le gouvernement de l'Eglise, en l'absence de Zacharie; il travailla aussi-tôt à rétablir les lieux saints. Dans cette pieuse entreprise, il reçut de grands secours de Jean surnommé l'Aumônier, patriarche d'Alexandrie. C'étoit dans cette capitale de l'Egypte que s'étoient réfugiés en grand nombre, les habitans de la Palestine. Le saint Prélat les reçut avec une tendresse paternelle: il les logea dans des hôpitaux, où il alloit lui-même panser leurs blessures, essuyer leurs larmes, leur distribuer la subsistance. Sa charité inépuisable suffisoit à tout. Il envoya un personnage pieux, nommé Ctésippe, pour porter de l'argent, du bled, des vêtemens à Jérusalem. Il mit de grandes sommes entre les mains de Théodore évêque d'Amathonte, de Grégoire

HÉRA-
CLIVS.
An. 615.

X.
Charité de
saint Jean
l'aumônier.

HÉRA-
CLIVS.

An. 615.

évêque de Rhinocolure, & de l'abbé Anastase, qui s'exposèrent généreusement à tous les dangers, pour courir après les Perses, & racheter autant qu'ils pourroient de prisonniers.

An. 616.

XI.

Ravage de
l'Egypte.

Theoph. pag.
252.

Cedr. p. 408.

Niceph. p. 7.

& ibi Petav.

Assemani bib.

Or. T. 3.

L'année suivante Alexandrie eut besoin pour elle-même des secours qu'elle venoit de fournir à la Palestine. Les Perses pénétrèrent en Egypte, prirent & pillèrent Alexandrie, & poussèrent leurs ravages jusqu'aux frontieres d'Ethiopie. Pendant ce temps-là Saës à la tête d'une autre armée, assiégeoit Chalcédoine. Pour éviter la confusion que peuvent apporter dans cette histoire, les noms des divers généraux Perses employés par Chosroës, il est bon de les distinguer. On en voit cinq dans cette guerre, tous capitaines expérimentés, tandis qu'Héraclius n'en avoit pas un seul à leur opposer. Comme quelques-uns d'entr'eux portent plusieurs noms, le même général se trouve diversément nommé par les différens Auteurs, ce qui pourroit le faire méconnoître. Nous avons déjà parlé de Razatès & de Romizanès :

celui-ci est le même que Rasmizès, surnommé Sarbar, Sarbarazas, Sarbanazas, & aussi Schariar. Nous ferons mention dans la suite de Sarablagas ou Sarablangas, qui fit la guerre en Albanie. Nous verrons Saïs ou Sathis, nommé aussi Saïn, mourir de douleur d'avoir été vaincu par les Romains. Il ne faut pas le confondre avec Saës, dont nous parlons actuellement, & qui assiégeoit Chalcédoine.

La prise de cette ville devoit mettre la capitale de l'Empire dans le plus extrême danger, si les Perses prenoient le parti de s'y établir. Tout étoit en alarme dans Constantinople, d'où l'on voyoit l'ennemi, le fer & la flamme à la main, voler sur le bord du Bosphore, & mettre à feu & à sang cette riche contrée. Héraclius, trop foible pour hazarder une bataille, entreprit de corrompre Saës, il lui envoya des présens; & Saës feignant d'être sensible à ces avances généreuses, invita l'Empereur à conférer avec lui. Héraclius accepta la proposition, & monta

HÉRA-
CLIUS.
An. 616.

XII.
Ambassade
d'Héraclius à
Chosroës.
Theoph. pag.
252.
César. p. 408.
410. 411.
Niceph. p. 7.
Chr. Alex.
Zon. T. 2. p.
82.
Glycasp. 276.
Hist. Misc. l.
18.
Pagi ad Bar.
Assemani bib.
Or. T. 3.

HÉRA-
CLIVS.
An. 616.

dans une barque, suivi de toute sa Cour, pour imposer aux Perses par l'éclat de son cortége. Lorsqu'il se fut arrêté à quelque distance du rivage, Saës s'avancant sur le bord se prosterna devant lui, comme les Perses étoient en usage de faire devant leur Souverain. Ensuite élevant sa voix, il s'étendit sur les avantages mutuels que la paix & la concorde procureroient aux deux Empires, & sur les malheurs d'une guerre si funeste aux Romains. Il protesta avec serment, que tout son désir étoit de réconcilier les deux nations. Héraclius témoigna qu'il y étoit lui-même très-disposé; mais que pour conclure un traité, il étoit nécessaire de s'assurer des intentions de Chosroës. *J'en suis garant*, répliqua Saës; *faites partir avec moi vos ambassadeurs; je leur promets mes bons offices auprès de mon maître; & je vous réponds d'une paix sincère & durable.* L'Empereur charmé de cet entretien, retourne à Constantinople. Le Patriarche & le Sénat sont d'avis de profiter d'une ouverture si favorable. On nomme aussi-tôt

aussi-tôt pour ambassadeurs Olym-
pius , préfet du prétoire ; Léonce ,
préfet de la ville , & Anastase , éco-
nome de l'église de sainte Sophie.
Saës qui n'espéroit pas prendre Chal-
cédoine cette année , parce que la
saison étoit trop avancée , laisse de-
vant cette ville une partie de ses
troupes , pour la tenir bloquée pen-
dant l'hiver , & part avec le reste ,
accompagné des plénipotentiaires.
On les traita avec beaucoup d'hon-
neur , tant qu'ils furent sur les terres
de l'Empire. Mais dès qu'ils eurent
le pied dans la Perse , Saës les fit
charger de chaînes , & les conduisit
à Chosroës comme des prisonniers.
Il comptoit que son maître lui sçau-
roit gré de cette perfidie , & Chos-
roës étoit de caractère à y applau-
dir. Mais ce Prince fier & intraita-
ble n'eut pas plutôt appris l'entre-
vûe de Saës , & les honneurs qu'il
avoit rendus à l'Empereur , que jet-
tant sur lui des regards furieux ; *Mi-
sérable* , dit-il , *tu as donc renoncé ton*
Seigneur , en prostituant à un étran-
ger l'adoration que tu ne dois qu'à moi ?

HÉRA-
CLIUS.
An. 616.

c'étoit cet Héraclius qu'il falloit prendre & m'amener pieds & poings liés. En même temps il ordonne de l'écorcher vif, & de faire un outre de sa peau. Se tournant ensuite vers les ambassadeurs : J'épargnerai les Romains, leur dit-il, quand ils auront abjuré leur Crucifié, pour adorer le soleil ; & sur le champ, il commande de les enfermer dans des cachots, & de les traiter avec rigueur. Léonce y mourut de maladie. Les deux autres furent assommés à coups de bâtons à la première nouvelle que Chosroës reçut six ans après, de l'entrée d'Héraclius en Perse. Ce monstre d'ingratitude, ennemi mortel des Romains, auxquels il devoit sa couronne, avoit aussi oublié, qu'autrefois dans l'extrémité de l'infortune, il n'avoit trouvé de secours, que dans le Dieu de Maurice, qu'il outrageoit par ses blasphêmes. Je ne tiens ici aucun compte d'une lettre que la chronique d'Alexandrie suppose avoir été mise par le Sénat entre les mains des ambassadeurs, pour être rendue à Chosroës. On y demande grace à

ce Prince dans les termes les plus
foumis ; & il n'est nullement vrai-
semblable , ni que le Sénat ait eu la
lâcheté , ni qu'Héraclius ait permis
d'avilir par tant de bassesse la ma-
jesté de l'Empire. J'ai réuni dans ce
récit ce que plusieurs Historiens ont
partagé en trois ambassades : selon
un habile critique , Héraclius n'en-
voya jamais qu'une ambassade à Chos-
roës.

HÉRA-
CLIUS.
An. 616.

Sarbar acheva le siège de Chal-
cédoinne , & les Perses , après avoir
pillé la ville , l'abandonnerent selon
leur coutume. Pendant ces ravages
de l'Orient , l'Italie auroit pu jouir
du repos. Agilulf , dont la valeur
étoit tempérée par la prudence , pré-
féroit à la gloire des armes , le bon-
heur de ses sujets. Ce Prince sage
& réglé dans ses mœurs , déférant
aux salutaires conseils de sa femme ,
la vertueuse Théodelinde , fut le pre-
mier roi Lombard qui embrassa la
religion Catholique. Sa mort arrivée
en 615 n'apporta aucun changement
aux affaires. Théodelinde prit la tu-
telle de son fils Adaloald , qui n'a-

An. 617.

XIII.

Troubles en

Italie.

Theoph. pag.
252.

Cedr. p. 410.

Anast. in

Deus-dedit &

in Bonif. V.

Paul. diac. l.

4. c. 35. 43.

Rubeus hist.

Ravenn.

Sigon. dereg.

Ital. l. 2.

Peregrin. de

finib. Bener.

p. 33.

Murat. ann.

Ital. T. 2. p.

33. 35. 37.

38. 40.

HÉRA-
CLIUS.

An. 617.

Giann. hist.

Nap.l. 4. c. 4.

Pagi ad Bar.

voit que treize ans, & fuivant l'exemple de son mari, elle continua de vivre en paix avec l'Empire. Mais faute d'ennemis étrangers, les Romains d'Italie se déchiroient eux-mêmes par des séditions & des révoltes. Les habitans de Ravenne s'étant soulevés contre Lémigius, & l'ayant massacré, l'eunuque Eleuthere, patrice & chambellan de l'Empereur, envoyé pour lui succéder, fit le procès aux meurtriers, dont un grand nombre furent punis de mort. A peine le calme étoit-il rétabli dans Ravenne, qu'une autre révolte appella Eleuthere en Campanie. Jean de Compfa, homme puissant & ambitieux, avoit profité de ces troubles pour se rendre maître de Naples. Eleuthere força la ville, la réduisit à l'obéissance, & revint à Ravenne. Jean de Compfa fut tué en combattant. Peu de temps après, l'an 619, Eleuthere lui-même regardant l'Italie comme un membre détaché de l'Empire, auquel elle ne tenoit plus que par les Exarques, entreprit de s'ériger en Souverain. Dans

ce deſſein, il prit la route de Rome à la tête d'une armée. Mais ſes ſoldats, plutôt par mépris pour ſa perſonne, que par attachement à l'Empire, ſe révolterent contre lui en Ombrie, dans un lieu nommé Lucéoles, près de Cantiano, le tuerent, & envoyerent ſa tête à Conſtantinople. L'Empereur lui donna pour ſucceſſeur Iſac, né en Arménie d'une famille illuſtre, qui tint l'Exarquat pendant dix-huit ans. Pour achever de déſoler l'Italie, à la méchanceté des hommes ſe joignirent de furieux tremblemens de terre, qui furent ſuivis d'un autre fleau. C'étoit une lèpre inconnue juſqu'alors, qui dura pluſieurs années, & qui fit périr une multitude d'habitans.

La contagion s'étendit juſqu'en Thrace; & comme l'irruption des Perſes en Egypte n'avoit pas permis d'enſemencer les terres, les convois de bled qui venoient d'Alexandrie, ayant manqué cette année 618, Conſtantinople ſe vit réduite à une extrême diſette. Il fallut acheter du bled à grands frais; & le tréſor pu-

HÉRA-
CLIUS.
An. 617.

An. 618.

XIV.
Distributions
de pain abo-
lies à Conſ-
tantinople.
Niceph. p. 9.
Chr. Alex.
Godefr. para-
titl. ad lib. 17.
Cod. Theod.

HÉRA-
CLIUS.

AN. 618.

Du Cange

Comt. Christ.

l. 2. c. 12.

Pagi ad Bar.

blic étant épuisé, on fut obligé d'imposer une taxe toujours onéreuse, mais plus insupportable encore dans un temps de calamité. Constantin pour attirer dans sa nouvelle ville un plus grand nombre d'habitans, avoit établi des distributions de pain, qui se faisoient gratuitement toutes les semaines à ceux qui venoient bâtir à Constantinople. Ces gratifications passaient à leurs descendans, tant qu'ils conservoient la maison qui faisoit leur titre. Elles s'étendoient encore aux officiers du palais, & aux soldats de la garde. Chaque chef de famille recevoit un certain nombre de pains, à proportion de sa dignité & du nombre de ses enfans; & cette libéralité fut augmentée par Théodose le grand. Dans le désordre où se trouvoient les finances, Héraclius ne trouva d'autre moyen de fournir à cette dépense, qu'en faisant payer une somme d'argent à ceux qui voudroient conserver ce droit. Il exigea trois pièces d'or une fois payées, c'étoit environ quarante francs de notre monnoie, pour chaque pain

qu'on avoit coutume de recevoir. Ce qu'il y eut de plus fâcheux, c'est que peu de temps après, ces sommes étant épuisées ou dissipées par une mauvaise économie, il fallut supprimer une grande partie de ces distributions, quoiqu'elles eussent été payées d'avance : sorte de banqueroute, qui ne manqua pas d'exciter de justes murmures.

Il n'en auroit pas fallu davantage pour soulever cette grande ville, & pour faire perdre la couronne à tout autre qu'Héraclius. Mais ce Prince étoit chéri de ses sujets; on comparoit sa bonté & son humanité naturelle avec la tyrannie récente de Phocas. Il étoit lui-même plus inconsolable que son peuple; & dans l'excès de son chagrin, il fut tenté de quitter sa capitale, & de se retirer en Afrique. Ce projet étoit même si avancé, qu'il fit embarquer ce qu'il avoit de plus précieux, avec ordre aux pilotes de faire voile vers Carthage. Ce fut encore une nouvelle perte. La flotte étoit en mer, & déjà à la vûe des côtes d'Afrique,

HÉRA-
CLIVS.
An, 618.

XV.
L'Empereur
veut se retirer
en Afrique.

HÉRA-
CLIUS.

An. 618.

lorsqu'une violente tempête fit périr la plupart des vaisseaux, ou les brisa contre les rivages. Dès que la résolution du Prince fut connue à Constantinople, elle y répandit la consternation. On vit en un moment accourir une foule innombrable d'habitans, qui, assiégeant les portes du palais, levant les bras vers les fenêtres, conjuroient l'Empereur avec larmes, & par des cris lamentables de ne les pas abandonner. Les plus impétueux menaçoient d'user de violence pour le retenir : rien ne ressembloit mieux à une sédition, que cette sorte d'émeute, excitée par l'amour de leur Prince, & par la crainte de le perdre. Au milieu de ces clameurs tumultueuses, le Patriarche fait sortir le Prince & le conduit au travers des supplications & des gémissemens du peuple, à l'église de sainte Sophie. Arrivé dans ce saint lieu, il impose silence à cette multitude, & oblige l'Empereur de jurer hautement à la face des autels, qu'il n'abandonnera pas sa ville Impériale. Ce serment qu'Héraclius ne prêtoit que malgré

lui, fut suivi de cris de joie; & un jour d'allarmes se termina par les signes les plus éclatans de l'allégresse publique.

HÉRA-
CLIUS.
An. 618.

Cette même année, ou la suivante, un Prince de la nation des Huns vint avec un grand cortège à Constantinople, demander le baptême. L'Empereur fut son parrein. Les Seigneurs & les Dames de la Cour firent le même honneur aux autres Huns & à leurs femmes. Le chef fut décoré de la dignité de patrice; & tous retournerent dans leur pays avec de riches présens & des titres honorables.

XVI.
Conversion
d'un Prince
de la nation
des Huns.

Depuis dix-huit ans, les Abares demeuroient dans une inaction peu conforme à leur caractère turbulent & féroce. Cinq batailles perdues dans le cours d'une seule campagne, les avoient tellement affoiblis, qu'il leur fallut attendre une nouvelle génération, pour être en état d'inquiéter l'Empire. Ainsi, sans avoir de traité avec les Romains, ils n'avoient fait aucun mouvement durant tout le règne de Phocas, & les huit premières

An. 619.

XVII.
Perfidie des
Abares.
Niceph. p. 9.
10.
Theoph. pag.
252.
Cedr. p. 408.
Chr. Alex.
Zon. T. 2. p.
82.
Hist. misc. l.
18.

HÉRA-
CLIUS.
An. 619.

années de celui d'Héraclius. Cependant l'Empereur, qui se préparoit à marcher contre les Perses, ne voulant pas laisser derrière lui ce sujet d'inquiétude, envoya des députés au Khan des Abares, avec des présens, pour l'inviter à établir entre les deux nations, une paix solide. Le Khan leur répondit, que la conduite qu'il tenoit depuis tant d'années, prouvoit assez son amitié pour les Romains; & qu'afin de l'assurer davantage, il iroit lui-même conférer avec l'Empereur. Héraclée fut choisie pour le lieu de l'entrevûe. L'Empereur voulant donner une fête au Prince barbare, fit porter avec lui tout l'appareil d'un théâtre & d'une course de chars, avec quantité de riches habits qu'il destinoit au Khan & aux Seigneurs de sa suite. Il s'arrêta trois jours à Selymbrie, où se rendit une foule de peuple, que la curiosité attiroit. Pendant ce temps-là le Khan s'approcha d'Héraclée, avec un nombreux cortége; & ayant choisi ce qu'il avoit de meilleurs soldats, il les répandit dans les bois & dans les

vallons , près de la longue muraille , avec ordre de se couler par des chemins fourrés , pour aller envelopper l'Empereur , & tous ceux qui l'accompagnoient. Ils ne purent marcher si secrettement , qu'ils ne fussent apperçus de quelques payfans , qui vinrent promptement en donner avis. Aussi-tôt Héraclius saisi d'effroi , quitte sa pourpre , & toutes les marques de sa dignité , prend l'habit d'un soldat , & fuyant à toute bride avec son cortége , regagne Constantinople. Les Abares les poursuivent vivement , & le sabre à la main , au travers de cette foule d'hommes , de femmes , d'enfans qui fuyoient tout éperdus , ils les foulent aux pieds de leurs chevaux ; ils massacrent , ils dépouillent ; depuis Selymbrie jusqu'aux murs de Constantinople , la terre est jonchée de cadavres. Ils campent dans l'Hebdome , & de-là s'étendant jusqu'à la pointe du golfe de Ceras , qui borde la ville du côté du nord , ils ravagent tous les environs , brulent les métairies , enlèvent les troupeaux , pillent les égli-

HÉRA-
CLIVS.
An. 619.

HÉRA-
CLIUS.

An. 619.

les, brisent les statues & les autels ; & couvrent toutes les campagnes de carnage. Les équipages de l'Empereur, les habits qu'il avoit apportés pour en faire présent aux Abares, l'appareil du spectacle, les chars, les cochers, les voitures & les conducteurs, tout fut enlevé par les barbares. Ils se retirèrent au bout de quelques jours, avec une multitude innombrable de prisonniers.

An. 620.

XVIII.

Paix avec les
Abares.

Theoph. pag.
253.

Cedr. p. 409.

Zon. T. 2. p.
83.

Hist. Misc. l.
18.

Une si horrible perfidie méritoit la plus prompte vengeance. Mais Héraclius portant toutes ses vûes sur la Perse, ne songeoit qu'à se mettre en repos du côté des Abares. Il envoya des députés au Khan, pour se plaindre d'un si étrange procédé. Le Prince barbare répondit par des excuses, qui, dans un autre temps, n'auroient pas été écoutées, rejetant la faute sur les gens, si affamés de pillage, qu'il n'avoit pû les contenir, offrant de remettre les prisonniers, avec tout ce qu'il pourroit recouvrer du butin, & protestant qu'il répareroit cette insulte par un zele constant pour la défense de l'Empire.

Héraclius fit semblant de se payer de ces raisons; il conclut la paix avec les Abares, & ne s'occupa plus que de la guerre contre les Perses. Leurs incursions continuelles ne lui permettoient pas de différer, à moins qu'il ne consentît à voir toute l'Asie réduite à n'être plus que le tombeau de ses habitans. Ancyre, capitale de la Galatie, venoit d'éprouver toute la fureur de ces implacables ennemis.

Il se présenta une occasion de referrer les Abares, sans donner atteinte au traité fait avec eux. Ils avoient dépeuplé par leurs courses fréquentes, la Dalmatie, & les autres contrées voisines. La haute Mésie, la Dace, la Dardanie, la Péonie, n'étoient plus qu'un vaste désert. Les Chrobates, que nous nommons aujourd'hui Croates, nation Sclavonne, habitoient alors au-delà des monts Crapacs, qui séparent la Hongrie de la Pologne. Ils étoient divisés en plusieurs petites principautés, qu'ils nommoient *Zupanies*, mot Esclavon qui veut dire *Contrée*. Cinq *Zupanies* s'unirent ensemble sous le

HÉRA-
CLIUS.
An. 620.

XIX.

Etablis-
ment des
Croates.
*Ptolem. geog.
tabula nona
Europæ.
Const. Porph.
de adm. imp.
c. 30 & seqq.
& ibi not.
Band.
Du Cange
hist. Byz. de
Dalm. Croat.
& Servis.
Lucius de reg.
Dalm. l. 1. c.
11. l. 4. c. 6.
Pagi ad Bar.*

HÉRA-
CLIVS.

An. 620.

commandement de cinq freres ; & s'étant détachées du reste de la nation, elles passerent le Danube , & vinrent en Dalmatie, d'où elles chasserent les Abares , après une guerre de plusieurs années. Maîtres de ce pays , les Chrobates s'étendirent le long de la côte du golfe Adriatique, depuis les montagnes de l'Istrie , jusqu'auprès de Dyrrachium. Comme ils étoient moins redoutables que les Abares , Héraclius qui ne pouvoit défendre ce pays , au lieu de s'opposer à leur établissement , y contribua lui-même ; c'étoit une barriere capable d'arrêter les courses des Abares. Il se réserva seulement quelques places maritimes , avec les principales isles du golfe , & les Chrobates reconnurent le domaine souverain de l'Empereur. A leur arrivée, ils étoient idolâtres ; mais leur union avec l'Empire leur procura un avantage plus précieux que leur conquête. Héracléonas successeur d'Héraclius , ou , selon d'autres Auteurs, Constantin Pogonat engagea le Pape à leur envoyer un Evêque & des Prêtres pour

les instruire, & leur conférer le baptême. Ils furent les premiers Esclavons qui embrassèrent le Christianisme; aussi suivent-ils le rit Latin. Jean, légat du Pape, fut le premier évêque de Spalatro; & l'évêque de cette ville est encore aujourd'hui primat de Dalmatie & de Croatie. On dit que le Pape les fit jurer à leur baptême, que jamais ils n'envahiroient le pays d'autrui, & qu'ils vivroient en paix avec leurs voisins; & que de son côté il leur promit, que s'ils étoient attaqués injustement, Dieu & l'Apôtre saint Pierre se déclareroient en leur faveur, & leur donneroient la victoire. Fidèles à ce serment, ils s'abstinrent de toute hostilité, quoiqu'ils fussent devenus assez puissans dans la suite, pour mettre sur pied cent mille hommes d'infanterie, & soixante mille chevaux, & pour avoir en mer cent quatre-vingt bâtimens. Il est vrai que ce n'étoient que des barques, dont les plus grandes ne pouvoient porter que quarante hommes. Cette nouvelle Croatie fut distinguée de l'ancienne, par le nom

HÉRA-
CLIVS.
An. 620.

HÉRA-
CLIVS.
An. 620.

de Croatie baptisée; l'autre se nommoit *Bélochrobatie*, c'est-à-dire, la grande Croatie ou la Croatie blanche; le terme Esclavon pouvant recevoir ces deux explications.

XX.
Et des Serves.

Ce succès des Croates attira une nouvelle peuplade de barbares. Les Serbles, que nous nommons *Serves*, pour adoucir la prononciation Esclavonne, demandèrent à Héraclius la même grace qu'il avoit accordée aux Croates. Ce peuple, qui étoit aussi une branche d'Esclavons, venoit de la Sarmatie Asiatique. Il y a beaucoup d'apparence que ce sont les *Serbi* de Ptolémée, qui les place aux environs du Volga, & qu'ils passèrent en Europe avec les Bulgares leurs voisins. Ils s'étoient établis à l'occident du Danube, dans ce qu'on appelle aujourd'hui la basse Hongrie. Trop resserrés dans ce pays, dont une partie étoit occupée par les Abares, ils se partagerent, & la moitié de la nation demanda des terres à l'Empereur, qui leur donna d'abord le pays voisin de Thessalonique. S'y trouvant encore trop à l'étroit, ils

quitterent cette demeure , & repaſſerent la Save & la Drave pour rejoindre leurs compatriotes. Mais ſ'é- tant bien-tôt repentis de leur inconfiance , ils eurent encore une fois recours à l'Empereur , qui leur céda un vaſte pays à l'orient des Croates ; c'étoient la Méſie ſupérieure , la Dace , la Dardanie , qui changerent de nom pour prendre celui des nouveaux habitans ; c'eſt la Servie & la Boſnie d'aujourd'hui. Les Serves ſuivirent en tout l'exemple des Croates ; ils reçurent comme eux le baptême , & demeurèrent attachés à l'Empire , ſous le gouvernement de leurs Princes particuliers.

Le lecteur doit être étonné de voir depuis dix ans un Prince à la fleur de ſon âge , iſſu d'une race de guerriers , guerrier lui-même , qui avoit donné des preuves éclatantes de ſon courage en arrachant la couronne à Phocas , laiſſer les plus belles provinces de ſon Empire en proie à des incurſions continuelles , & languir dans une indolence léthargique , tandis que chaque année , par un re-

HÉRA-
CLIUS.
An. 620.

XXI.
Embarras
d'Héraclius.
Baronius
Pagi ad Bar.
Aſſemani bib.
jur. Orient.
T. IV. c. 1.

HÉRA-
CLIUS.

An. 620.

tour aussi régulier que celui des saisons, voyoit revenir les Perses, & avec eux le ravage & la mort. A quoi attribuer cet engourdissement dans les commencemens de son règne, temps, où pour l'ordinaire, les Princes les plus nonchalans, jettent quelque étincelle d'activité ? Héraclius aimoit le repos & le plaisir ; il laissa éteindre sur le trône, la valeur qui l'y avoit placé ; & il eut besoin de violentes secousses pour la rallumer. Ajoutez encore l'état de foiblesse où il se voyoit réduit. L'Empire étoit anéanti ; la tyrannie de Phocas, comme un vent brulant & pestilentiel, avoit desséché ce grand arbre jusque dans ses racines ; il falloit une longue culture pour lui rendre la vie. Tout désertoit dans les garnisons, tout fuyoit, tout périssoit dans les armées : & il est remarquable, que sous le règne d'Héraclius l'histoire ne montre, à l'exception du seul Monarque, nul personnage, ni dans l'ordre militaire, ni dans l'ordre civil, qui mérite d'être connu de la postérité. Tant l'Empire étoit

frappé de stérilité. Il est vrai que le courage du Prince, marchant en personne à la tête de ses troupes, auroit pû les ranimer. Un vaillant capitaine sçait créer de braves soldats. Mais les finances épuisées, mettoient l'Empereur hors d'état de former une armée. Ce fut pour cette raison, qu'il s'occupa premierement à trouver des ressources; & il faut avouer qu'il eut d'abord recours à celles qu'il devoit regarder comme les moins légitimes. Il envoya en Egypte le patrice Nicétas, pour demander au patriarche d'Alexandrie, Jean l'Aumônier, l'argent qu'il dissipoit en libéralités inutiles. C'est ainsi qu'une Cour corrompue appelloit les aumônes, par lesquelles ce saint Prélat a mérité le surnom particulier, qui devoit être commun à tous les Evêques. Jean répondit au Patrice, que ce qu'il demandoit étoit le bien des pauvres, & que Dieu seul en étoit le maître. Nicétas piqué de ce refus, force le trésor & emporte le dépôt de l'Eglise. Mais bien-tôt après, touché de repentir, ou bien, étonné d'un mira-

HÉRA-
CLIUS.

An. 620.

HÉRA-
CLIVS.
An. 620.

cle, comme le rapporte l'Auteur de la vie du saint Prélat, il renvoye l'argent, y en ajoûte même du sien, & devient ami du Patriarche. Il l'engage à venir à Constantinople, pour donner sa bénédiction à l'Empereur. Jean se mit en mer avec lui; mais étant tombé malade à Rhodes, il se fit transporter en Cypre, où il mourut dans Amathonte, lieu de sa naissance.

An. 621.
XXII.
Héraclius se
prépare à
marcher con-
tre les Perfes.
Niceph. p. 11.
Theoph. pag.
253.
Cedr. p. 409.
Hift. Misc. l.
18.
Pagi ad Bar.

Tranquille du côté de l'Occident, Héraclius ne songea plus qu'à réprimer l'audace des Perfes. Chofroës enflé de fes succès, non content de verser le sang des Romains, répandoit celui de ses propres sujets, & se rendoit de jour en jour odieux par sa cruauté & par les impôts dont il les accabloit. L'Empereur conçut l'espérance de réduire un Prince puissant à la vérité, mais qui ne régnoit plus sur le cœur de ses peuples. La longue inaction des Abares avoit laissé à la Thrace le temps de se repeupler. Les Croates & les Serves ne demandoient qu'à essayer leurs armes au service de l'Empire; l'Occi-

dent offroit une nouvelle pépinière de soldats , pour réparer les pertes & la désolation de l'Orient. Mais il manquoit encore à Héraclius les deux grands ressorts de la guerre , l'argent & de bons généraux. Les talens militaires sembloient éteints , ainsi que la valeur. Loin qu'il se fût formé d'habiles capitaines sous la tyrannie de Phocas , sa cruelle jalousie avoit fait périr ceux qui avoient survécu à Maurice. Héraclius résolut de commander lui-même son armée , persuadé qu'un Prince courageux & aimé de ses sujets, vaut seul plusieurs généraux , & que l'œil du Souverain fait naître la valeur. Pour suppléer au mauvais état de ses finances, il fit fondre l'or & l'argent qui servoit à la décoration des églises, croyant qu'il étoit moins fâcheux de dépouiller les temples du Seigneur pour les défendre , que de les laisser avec toutes leurs richesses , en proie à de sacrilèges destructeurs. Il passa l'année entière en préparatifs ; & ayant mis sur pied des troupes nombreuses, il les fit passer en Asie , à dessein d'aller se mettre

HÉRA-
CLIVS.

An. 621.

HÉRA-
CLIUS.

An. 622.

XXIII.

Commence-
ment de l'his-
toire des Mu-
sulmans.

à leur tête au commencement du printemps.

Tandis que les deux puissances les plus anciennes , les plus étendues & les mieux affermies , se préparoient à s'entre-détruire , un homme caché dans les déserts de l'Arabie , forgeoit dans l'obscurité , des ressorts , dont il ignoroit lui-même la force , & dont les prodigieux effets devoient réduire en poudre les deux Empires , & changer la face du monde. Mahomet étoit né , & jettoit déjà les semences d'un fanatisme qui se développoit d'abord avec peine , mais qui dans la suite , abreuvé de ruisseaux de sang , prit des accroissemens rapides , remplit l'Asie & l'Afrique , & étendit ses branches jusqu'en Europe. Mahomet comptoit encore ses prosélytes , lorsqu'en cette année 622, il fut obligé de s'enfuir de sa patrie , fuite plus fameuse que les plus célèbres victoires , & qui sert d'époque à tous les peuples Musulmans , pour compter leurs années. Comme nous verrons désormais la nation formée par Mahomet , porter

les plus grands coups à l'Empire Romain, je ne puis me dispenser d'en rapporter l'origine ; & quoique ce redoutable imposteur soit connu de toute la terre, il est de mon sujet d'en rassembler les principaux traits, répandus dans un grand nombre d'Auteurs.

Mahomet descendoit de mâle en mâle d'Ismaël fils d'Abraham. Ismaël chassé de la maison paternelle avec sa mere Agar, s'arrêta dans l'He-giaz, qui s'étend le long du golfe Arabique, entre l'Arabie Pétrée & l'Arabie Heureuse. Il y trouva établis les descendans de Jectan, que les Arabes nomment Cahtan, fils du patriarche Héber, nommé Houd par les Arabes, & dont la sépulture se montre encore dans l'Arabie Heureuse. Yarab fils de Jectan, avoit donné son nom à la nation. Les Ismaëli-tes furent appelés Mostarabes, c'est-à-dire, Arabes mêlés, par distinction des descendans de Jectan, qui furent nommés Arabes purs. Ils furent aussi nommés Agaréniens, du nom d'Agar. Mais celui de Sarasins ne leur

HÉRA-
CLIUS.
An. 622.

XXIX.

Origine de
Mahomet.
Elmacin.
Abraham. Ec-
hell. hist.
Arab.
D'Herbelot
bibl. or.
Gagnier vie
de Mahomet.
Sale dissert.
sur le Mahom.
Jault préf.
de la traduct.
d'Okley.
Assemani bib.
Or. T. 4.
Hist. Univ. des
Anglois T.
15.
Mémoires de
l'Acad. des
Inscr. & B. L.
T. XXXII. p.
406.

~~Supplément à l'histoire~~
HÉRA-
CLIUS.
An. 622.

vient point de Sara, avec laquelle leur origine n'a aucun rapport; il vient d'un mot Arabe qui signifie Orientaux; & c'est ainsi que les appelloient les Grecs & les Juifs, parce que l'Arabie est à l'orient de la Judée, & des pays habités par les Grecs. Les Arabes eux-mêmes ne se sont jamais donné le nom de Sarasins: cependant pour nous conformer à l'usage, nous le leur donnerons presque toujours dans la suite de cette histoire. Ismaël ayant fixé son séjour dans le lieu même où l'ange avoit montré à sa mere une source d'eau, y bâtit un temple au Seigneur, & fut aidé, selon les Arabes, par son pere Abraham dans la construction de cet édifice. C'est la fameuse Caaba, ou maison quarrée, le centre de la dévotion Musulmane, le point de la terre vers lequel ils se tournent toutes les fois qu'ils font leurs prieres en quelque pays qu'ils soient, le lieu qu'ils doivent visiter au moins une fois dans leur vie. Quelques-uns de leurs Auteurs prétendent que la Caaba subsistoit long-temps avant Ismaël;

Ismaël ; qu'Adam y adoroit le Seigneur sous une tente descendue du ciel ; que son fils Seth bâtit en ce lieu un temple de pierre qui fut détruit par le déluge , & qu'Abraham & Ismaël n'en furent que les réparateurs. Le puits de Zemzem voisin du temple , est, selon eux , le puits d'Agar , & ils montrent encore sur une pierre noire , très-révérée , l'empreinte des pieds d'Abraham. La ville de la Mecque s'étant formée autour de la Caaba , tant par la multiplication des enfans d'Ismaël , que par le concours des étrangers que la dévotion y attiroit , les descendans de ce Patriarche furent en même temps princes de la Mecque & prêtres du temple.

HÉRA-
CLIVS.
An. 622.

Ismaël eut douze fils , desquels sortit une postérité nombreuse , qui se divisa en un grand nombre de tribus. Celle des Coraïscites , dans laquelle naquit Mahomet , fut en possession de la Mecque ; elle descendoit de Cédar , que les Arabes donnent pour l'aîné des fils d'Ismaël , quoique les Livres saints attribuent

XXV.
Etat de la
Mecque, lorsqu'
Mahomet s'éleva
en prophète.

HÉRA-
CLIVS.
AN. 622.

l'honneur de la primogéniture à Nabajoth, pere des Nabathéens. Il paroît par l'histoire de Mahomet, que la qualité de prince de la Mecque ne donnoit pas une autorité souveraine, & que le gouvernement de cette ville étoit Aristocratique. Un Conseil formé des chefs de famille de la tribu des Coraïscites, régloit toutes les affaires publiques. Ce petit Etat, situé dans un terrain pauvre & stérile, se soutenoit par la valeur des Coraïscites, souvent en guerre avec les tribus voisines, par la célébrité du pèlerinage, & par le commerce que le port de Gidda sur le golfe Arabique à deux journées de la Mecque, facilitoit avec l'Egypte & l'Ethiopie. Haschem bifayeul de Mahomet, ouvrit encore une autre voie pour enrichir son pays; il établit des caravannes qui alloient, dans des saisons réglées, chercher les marchandises de l'Arabie méridionale & de la Syrie. Il les conduisoit lui-même; & ce fut alors la fonction la plus importante du prince de la Mecque, d'escorter ses

caravannes , & de les défendre contre les Arabes du désert , qui ne vivoient que de pillage.

L'idolatrie régnoit déjà en Arabie , lorsqu'Ismaël vint y rétablir la religion primitive , dans laquelle il étoit né. Cette religion ne se conserva pas long-temps dans sa pureté. L'homme sorti des mains du Créateur , le perdit de vûe , à mesure qu'il s'éloigna de son origine. Environné de besoins , il se borna aux objets sensibles qui servoient à les satisfaire. Il ne vit plus que les bienfaits , sans s'élever jusqu'au bienfaiteur ; & l'adoration fut le tribut de sa reconnaissance. Les peuples qui habitoient un terrain fertile , adorèrent la terre qui produisoit les moissons , le soleil & la lune , qui fécondoient les germes dans le sein de la terre , les arbres qui leur donnoient des fruits , les sources qui désaltéroient leur soif. Les Arabes , ainsi que les Pâtres de la Chaldée , errans dans des plaines immenses où ils conduisoient leurs troupeaux , & toujours obligés d'avoir les yeux vers le ciel pour reconnoî-

HÉRA-
CLIUS.

An. 622.

XXVI.

Religion de
la Mecque.

HÉRA-
CLIUS.

An. 622.

tre & diriger leur route, firent des astres, l'objet de leur culte; ils y placèrent des intelligences; ils leur donnèrent des noms, leur dressèrent des autels & des statues; le culte primitif fut corrompu & ensuite oublié. La Caaba, où le Dieu d'Abraham étoit d'abord seul adoré, fut peuplée d'idoles; & cette nation ignorante donna aveuglement dans tous les écarts de l'idolatrie. Les Chrétiens hérétiques chassés des terres de l'Empire par les édits des Empereurs, les Juifs chargés de superstitions, trouvoient une retraite sûre dans les sables de l'Arabie, & le mélange de leurs dogmes grossissoit encore la masse des anciennes erreurs. D'ailleurs les Arabes étoient vifs, remuans, hardis, voluptueux; & leur imagination exaltée par le soleil du climat, étoit une matiere préparée à recevoir la flamme du plus ardent fanatisme.

XXVII.

Jeunesse de
Mahomet.
Elmacin.
Abulfarage.

Ce fut dans des circonstances si favorables à l'imposture, que Mohammed, que nous nommons Mahomet, naquit à la Mecque, l'an de l'ère

Chrétienne 570. Deux mois après il perdit son pere Abdollah , qui laissa dans l'indigence sa femme Amena. Elle ne survécut à son mari que de six ans. Mahomet orphelin , trouva un asyle dans la maison de son grand pere Abdolmotalleb. Mais ce vieillard mourut deux ans après , âgé de cent dix ans , & le recommanda en mourant à son fils Abutaleb. L'unique occupation de Mahomet dans ses premieres années , fut d'accompagner son oncle dans les voyages qu'il faisoit en Syrie , pour y vendre & acheter des marchandises. A l'âge de vingt ans il fit ses premieres armes sous les ordres du même Abutaleb , dans une guerre des Coraïscites contre deux tribus voisines. Ce fut-là que Mahomet fit l'essai de ce courage , qui lui procura dans la suite les succès les plus étonnans. Ennuyé de vivre dans la dépendance de ses parens , l'espérance d'une meilleure fortune , le fit passer au service d'une riche veuve nommée Cadigha ; elle le chargea de la direction de son commerce , & de la conduite de ses cara-

HÉRA-
CLIUS.

An. 622.

*Abraham Ec-
chell.*

*Theoph. pag.
277.*

Cedr. p. 421.

*Zon. T. 2. p.
86.*

*Const. Porph.
de adm. Imp.*

c. 14. 17.

*Strukufius
syntagma hist.*

Sarac.

Curio. hist.

Sarac.

Hottinger

hist. Or. l. 1.

*c. 4. l. 2. c.
23.*

Bergeron

abreg. de

l'hist. des Sar.

Pagi ad Bar.

D'Herbelot

bibl. Or.

Gagnier vie

de Mahomet.

Sale dissert.

sur le Mahom.

Okley hist. des

Arabes.

Jault. pref.

de la trad.

d'Okley.

Affemani bib.

Or. T. 4.

HÉRA-
CLIVS.

An. 622.

*Hist. Univ.
des Anglois.*

T. 15.

Mém. Acad.

T. XXXII, p.

412.

Riccioli chr.

reform. l. 1.

¶ 24.

vannes. Il n'eut pas de peine à se faire aimer de cette femme âgée de quarante ans ; il en avoit vingt-cinq, Elle l'épousa , & en eut quatre fils , qui moururent dans l'enfance , & quatre filles qui épouserent dans la suite les principaux chefs de la secte Mahométane. Le nom d'Al-Cassem , qu'il avoit donné à l'aîné de ses fils , lui fit prendre , selon l'usage des Arabes , le sur nom d'Abul-Cassem , c'est-à-dire , pere de Cassem.

XXVIII.

Double pro-
jet de Maho-
met.

Mahomet se voyant à l'abri de l'indigence , ne s'occupa plus que du grand projet qu'il méditoit depuis long-temps. Dès l'âge de douze à treize ans , lorsqu'il suivoit Abutaleb dans ses voyages de Syrie , il avoit entretenu à Bosra un moine Nestorien , nommé par les Arabes Bohaira , & par les Romains , Sergius , chassé de Constantinople à cause de ses erreurs. Ce moine hérétique & ignorant , mais ardent & enthousiaste , lui avoit donné une idée grossiere , telle qu'il l'avoit lui-même de la religion Chrétienne ; il lui avoit lû quelques endroits de l'Ecriture-Sainte.

Ces semences germerent dans l'esprit de Mahomet ; il conçut dès lors du mépris pour l'idolatrie. L'ambition vint animer ces sentimens : il forma en même-temps le dessein de réformer le culte, & de se rendre maître du pays. Nul titre ne lui parut plus flatteur que celui de fondateur à la fois d'un Empire & d'une religion. L'ignorance des Arabes prêtoit à la séduction ; la division & l'indépendance mutuelle des tribus, facilitoit la conquête ; il falloit de moindres efforts pour réussir de proche en proche dans ce double objet sur des peuples désunis ; une tribu séduite ou subjuguée , devoit servir à séduire & à subjuguier les autres. Il eut l'adresse de se faire un moyen d'un obstacle : il ne sçavoit ni lire ni écrire , & se donna bien de garde de l'apprendre ; il tira bien plus d'avantage de passer pour n'être que l'organe du ciel , pour n'être instruit que par des révélations , & pour n'enseigner aux hommes que ce qu'il apprenoit de Dieu même. Il s'en fait gloire dans l'Alcoran , où il affecte

HÉRA-
CLIUS.

An. 622.

HÉRA-
CLIVS.
An. 622.

de se dire le prophète non lettré. D'ailleurs, ses autres qualités aidèrent merveilleusement à l'imposture. Habile à connoître les hommes, & à les mouvoir, parlant peu, mais éloquent, prêt à tout entreprendre & à tout souffrir, intrépide au milieu des plus grands dangers, profond, impénétrable, plein de dissimulation & d'artifice, il avoit tous les vices qui peuvent servir l'ambition, & sçavoit les cacher sous les dehors de toutes les vertus : impie & scélérat, la piété sembloit respirer dans toutes ses paroles, animer toutes ses actions ; cruel, vindicatif, n'épargnant ni le poison, ni les assassinats, il ne montrait que douceur & clémence : Ravisseur injuste, il faisoit parade de justice, de désintéressement, de libéralité, de charité envers les pauvres. Il sçavoit sacrifier à ses intérêts tous ces caprices, tous ces défauts subalternes, qui mettent souvent plus d'obstacle aux succès que les vices décidés : Sobre, d'une humeur égale, civil & complaisant, gai & familier avec ses amis, plein de

condescendance pour ses inférieurs , humble même lorsque son orgueil y trouvoit à gagner. De tous les vices qui pouvoient nuire à sa politique , il ne retint ouvertement que l'incontinence : la dépravation de son cœur , & l'ardeur de son tempérament triomphèrent en ce point de l'hypocrisie ; mais pour couvrir ses dissolutions , il eut la hardiesse d'en rendre le Ciel complice : sacrilège imposteur , il osa faire parler Dieu même , pour se dispenser des loix qu'il imposoit aux autres. Il ne proposa pour récompense dans l'autre vie , que les plaisirs des sens : pouvoit-il manquer de succès au milieu d'une nation ignorante & voluptueuse ? Il arma pour la défense de son évangile , les passions les plus brutales ; il donna pour ressort à sa religion , le plus puissant mobile du cœur humain abandonné à lui-même , la corruption de la nature. Son extérieur inspiroit à la fois le respect & la confiance : il étoit de taille médiocre ; il avoit la tête assez grosse , le teint basané , mais relevé par la vivacité du coloris ;

HÉRA-
CLIUS.

An. 622.

HÉRA-
CLIVS.
An. 622.

la barbe longue; les yeux grands; noirs & pleins de feu; les traits réguliers; la phyfionomie douce & majestueufe; dégagé dans les mouvemens, fa démarche, felon l'expression des Arabes, reffembloit au cours d'un ruisseau qui coule fur un terrain libre & facile.

XXIX.
Il prépare
les esprits.

L'extérieur de la piété, le zele pour la pureté du culte, avoient distingué Mahomet dès sa premiere jeunesse. On lui donnoit le sur nom de *Fidele*. Son mariage le mit en état de se livrer à la vie contemplative. Chaque année, pendant un mois, rompant tout commerce avec les hommes, il se retiroit dans une caverne du mont Hera, à une lieue de la Mecque. Il ne se laissa pas durant quinze ans de jouer cette comédie, pour se faire considérer comme un personnage extraordinaire, qui recevoit des visites de la Cour céleste; & peut-être à force de jeûnes, d'abstinences & de solitude, vint-il à bout de se le persuader à lui-même. Il sçut faire servir à son dessein jusqu'aux attaques d'épilepsie. Cadigha, qui avant son

mariage ne s'étoit pas apperçue qu'il fût sujet à cette maladie , en fut d'abord allarmée. Mahomet lui fit accroire que ces accès étoient autant d'extases , pendant lesquelles l'ange Gabriël lui révéloit les secrets du Très-haut ; & le moine Sergius , que Mahomet avoit fait venir à la Mecque , acheva de la rassurer. Cadigha se trouva fort honorée , d'avoir un mari en commerce avec le Ciel : on lui recommanda le secret , afin de le répandre davantage ; mais cette confidence se borna d'abord à quelques femmes imbécilles. Mahomet ne s'attribua la qualité de prophete qu'à l'âge de quarante ans ; aussi dit-il dans l'Alcoran , qu'aucun prophete , excepté Jésus , n'a obtenu avant cet âge , le don de prophétie. Ce fut alors qu'il prétendit que l'ange Gabriël lui apparoissoit sur le mont Herra , & qu'il lui apportoit dans sa retraite les chapitres de l'Alcoran. Pendant les quatre premières années , il n'osa débiter ses mensonges qu'en secret. Zaïd son escave , Ali son cousin , fils d'Abutaleb , Abube-

HÉRA-
CLIVS.
An. 622.

HÉRA-
CLIUS.

An. 622.

cre qui fut ensuite son beau-pere & son successeur , furent les premiers séduits. Il n'avoit encore que neuf profélytes, lorsqu'à l'âge de quarante-quatre ans , il se déclara hautement prophete envoyé de Dieu.

XXX.

Il pièche sa
religion.

Il ne s'annonça pas comme auteur d'une nouvelle religion. Sa mission , disoit-il , ne consistoit qu'à ramener à la pureté primitive, la seule religion véritable , professée par Adam , Noé , Abraham , Moïse , Jésus , & tous les prophetes ; mais défigurée par les Idolâtres , altérée par les Juifs & par les Chrétiens. Toute sa doctrine se réduisoit à ces deux articles : *Il n'y a qu'un seul Dieu, & Mahomet est son apôtre.* Telle est l'essence de l'Islamisme ; c'est ainsi que les Musulmans appellent leur religion ; & ce mot signifie une entière soumission , une résignation du corps & de l'ame à Dieu , & à ce que Mahomet a révélé de sa part. Les principaux points de sa doctrine , étoient la circoncision , le jeûne du mois Ramadan , dans lequel l'Alcoran avoit commencé à descendre du Ciel , cinq

prieres par jour, la purification du corps, le pèlerinage de la Mecque, la défense de manger du sang des animaux morts d'eux-mêmes, ni de la chair de porc. Il approuvoit la loi de Moïse & celle de l'Évangile. Selon lui, les Prophetes & les Apôtres avoient annoncé la vérité ; mais leurs livres avoient été corrompus par les Juifs & par les Chrétiens. Il convient que Jésus-Christ est fils de Dieu, mais par grace & non par nature ; c'est le verbe de Dieu, c'est-à-dire, un grand Prophète, né de la Vierge par la vertu divine, & sans opération humaine : toutefois c'est un pur homme ; il n'est pas vraiment mort ni ressuscité ; Dieu en a substitué un autre, que les Juifs ont crucifié : pour lui, il est retourné à Dieu, dont il étoit l'envoyé. Le dogme de la Trinité est pros crit comme le polythéisme : c'est pour cette raison que l'Alcoran confond les Chrétiens avec les Idolâtres, & que les Musulmans se donnent le titre d'Unitaires ; comme étant les seuls qui n'adorent qu'un seul Dieu. Abraham, Moïse, Jésus

HÉRA-
CLIVS.
An. 622.

HÉRA-
CLIVS.
An. 622.

étoient autant d'Apôtres, envoyés en différens temps, pour réformer les abus qui altéroient le culte primitif. Mahomet est le dernier; il apporte aux hommes une loi plus parfaite; & il n'en doit venir nul autre après lui jusqu'à la consommation des siècles.

XXXI.
Alcoran.

Le livre dans lequel il renferma toute sa doctrine, se nomme Alcoran, c'est-à-dire, *la lecture*. C'est un composé monstrueux de Christianisme, de Judaïsme, de Paganisme. Ces trois religions partageoient alors l'Arabie, & Mahomet emprunta de toutes les trois, pour gagner plus aisément tous les esprits. Il n'y a pas jusqu'aux fables de Locman, l'Esopé des Orientaux, qui ne se trouvent mêlées avec la Sainte Ecriture. Comme il étoit très-ignorant, il se servit du moine Sergius, & d'un rabbin nommé Abdiah ben Salom, pour rassembler toutes les pièces dont il formoit le corps de sa religion. Il ne leur donna aucun ordre. Les divers chapitres, & quelquefois même de simples versets, lui étoient apportés

au befoin , & en différens temps par l'ange Gabriël : & ce fut une adrefle de ce fourbe , de ne pas répandre tout à la fois fa doctrine ; il fe feroit donné des entraves à lui-même ; mais d'en produire fucceffivement les diverfes parties , pour les ajufter à fes intérêts & à fes paffions. Vouloit-il enlever une femme mariée à un autre , ou s'autorifer à prendre une concubine ? un nouveau chapitre defcendoit du Ciel , pour donner difpenfe au Prophete. Auffi l'Alcoran eft-il un tiffu de pièces mal af-forties & pleines de contradictions. Dans la naiffance de la fecte , lorsqu'elle étoit encore dans un état de foibleffe , Mahomet prêchoit la tolérance univerfelle : il avouoit que les autres loix pouvoient conduire au falut , & qu'il n'étoit pas en droit de contraindre les confciences. Dès qu'il fe fentit en état de faire tête à fes adverfaires , il permit de faire ufage de l'épée pour la défenfe de fa loi. Mais lorsqu'il fut devenu plus fort , alors l'épée , felon le langage des Mufulmans , devint la clef du Ciel : l'Al-

HÉRA-
CLIVS.
An. 622.

HÉRA-
CLIUS.

An. 622.

coran prit un autre ton ; il menaça ; il tonna : *Tuez les idolâtres par-tout où vous les trouverez ; assiégez les ; n'épargnez rien pour les faire périr ;* & par idolâtres , il entend tous ceux qui ne sont pas Musulmans. Il déclara que la guerre faite aux infidèles , étoit d'un grand mérite aux yeux de Dieu , & que ceux qui perdoient la vie dans ces combats , remportoient la palme du martyre : dogme fécond en victoires , & qui , joint à celui de la prédestination absolue , a conquis une grande partie de l'univers.

XXXII.

Sur les Mi-
racles de Ma-
homet.

La vraie religion s'est annoncée par des miracles ; elle a été cimentée par le sang des martyrs. Mahomet étoit trop habile pour démasquer son impuissance , en entreprenant de forcer les loix de la nature : les tentatives qu'on lui attribue à ce sujet , ne sont fondées que sur des traditions fabuleuses , dont le recueil est nommé la *Sonna* , ouvrage plein de rêveries , & qui tient chez les Musulmans le même rang que le Talmud chez les Juifs. L'Alcoran ne

parle que d'un seul miracle , qui ne pouvant avoir d'autre garant , que Mahomet lui-même , ne peut par conséquent servir à prouver sa mission. C'est ce voyage merveilleux , dans lequel , pendant le court intervalle d'une seule nuit , il fut transporté de la Mecque à Jérusalem , & de Jérusalem au plus haut des cieux par des espaces immenses , pour s'entretenir avec Dieu. Il se vante sans cesse de cette faveur surnaturelle. D'ailleurs il donne pour preuve de sa mission divine, l'Alcoran même , dont il défie ses adversaires d'égaler la pureté & l'éloquence ; en sorte que Dieu seul est capable d'avoir composé un si parfait ouvrage. Il étoit écrit du doigt de l'Être suprême , avant tous les temps , sur les tables du Ciel , d'où l'ange Gabriël en apportoit des copies au Prophète , par chapitres & par versets. C'est en effet un modèle de style pour les Arabes ; ils tiennent compte à Mahomet de chaque verset , comme d'autant de miracles ; & selon ce calcul , il en a fait plus de six mille. Aussi

HURA-
CLIVS.
An. 622.

HÉRA-
CLIUS.

An. 622.

les Musulmans spéculatifs ont-ils long-temps disputé, si l'Alcoran est un ouvrage créé, où s'il est incréé, éternel comme Dieu même, une lumière réfléchie des rayons de sa substance ; & quand les princes ont pris part à cette dispute, elle a excité de vives persécutions. Pour ce qui est des martyrs, Mahomet & ses disciples n'en connoissent point d'autres, que ceux qui meurent en combattant contre les infideles ; d'ailleurs il défend de disputer de sa religion ; il permet même de la nier dans les tourmens, pourvû qu'on la conserve dans le cœur. Ce faux Prophète & ses sectateurs trouverent bien plus court & plus commode de faire des martyrs, que de l'être eux-mêmes.

XXXIII.
Hégire.

Cependant Mahomet fut d'abord persécuté. Les Coraïscites attachés à l'idolatrie firent tous leurs efforts pour étouffer sa secte naissante, & les premiers Musulmans furent obligés de s'enfuir en Ethiopie. Il ne s'effraya pas du péril sa réputation s'étendit jusqu'à Yatreb, ville confi-

dérable à soixante-quinze lieues de la Mecque , vers le nord , d'où il lui vint soixante-quinze profelytes. Douze d'entr'eux furent renvoyés pour persuader leurs compatriotes , & ils réussirent. Mais enfin , Mahomet averti que le dessein étoit formé de le faire mourir , prit le parti de la retraite , & s'enfuit à Yatreb , où il avoit grand nombre de partisans. Son séjour dans cette ville en fit changer le nom ; elle prit celui de Médinat-al-Nabi , c'est-à-dire , ville du Prophète , ou simplement de Médine , ville par excellence. C'est cette fuite qui est désignée par le nom d'Hégire , & qui sert d'époque aux Mahométans. Omar , second successeur de Mahomet , institua cette ere dix-sept ans après ; & quoique Mahomet eût pris la fuite dans le troisieme mois de l'année des Arabes , nommé le premier Rebiah , Omar pour commencer l'Hégire avec l'année , la fit remonter jusqu'au premier jour de Moharram , premier mois de l'année Arabique. Dans cette année 622. de Jésus-Christ , ce jour

HÉRA-
CLIUS.

An. 622.

HÉRA-
CLIVS.

An. 622.

tomboit au Vendredi 16. de Juillet ; & c'est de-là qu'il faut dater le commencement de l'ère Mahométane. Ces années sont lunaires , & ne contiennent que 354 jours 8 heures 48 minutes. Pour ne pas perdre ces fractions de jours , leurs Astronomes , entre lesquels il s'en est trouvé de fort habiles , ont établi un cycle de trente ans , dont dix-neuf sont de 354 jours , & les onze autres de 355. Ces années étant donc plus courtes , tantôt de dix , tantôt de onze jours que nos années solaires , pour réduire le calcul de l'Hégire à celui de l'ère Chrétienne , sur trente-trois de leurs années , on en retranche une ; en sorte que trente-trois ans de l'Hégire , ne valent que trente-deux des nôtres : ce qui ne donne encore qu'une approximation , puisqu'en retranchant ainsi une année entière , on ôte six jours de trop. Ce fut à l'imitation des Chrétiens , qui comptoient alors leurs années depuis la persécution de Dioclétien , que le Calife Omar établit l'usage de commencer l'ère Mahométane à la

persécution suscitée à Mahomet.

La fuite de Mahomet fut le commencement de ses succès, & Médine qui étoit pour lui un lieu d'exil, devint le siège de sa puissance. S'étant rendu maître de cette ville par l'empire qu'il sçavoit prendre sur les esprits, après avoir passé les douze années précédentes à prêcher, il passa le reste de sa vie à combattre. Quoiqu'il n'ait pas étendu ses conquêtes hors de l'Arabie, on peut lui attribuer celles de ses successeurs, & le regarder comme le créateur d'une nouvelle nation. D'un peuple misérable, méprisé, confiné dans des déserts, sans armes, sans discipline militaire, il fit un peuple de guerriers formidables. Ce fut son esprit, ce fut le fanatisme qu'il inspira, qui dans l'espace de quatre-vingts ans, conquit plus de provinces & de royaumes, que la valeur Romaine n'en avoit subjugué pendant sept cents ans; & quoique cette vaste Monarchie, après avoir éprouvé diverses secousses, selon le sort des choses humaines, se soit enfin entièrement

HÉRA-
CLIVS.

An. 622.

XXXIV.

Succès de
Mahomet.

HÉRA-
CLIUS.
An. 622.

écroulée au milieu du treizieme siècle, lorsque le Tartare Holagou renversa le trône des Califes, ses débris ont couvert une grande partie de la terre; on a vû s'élever de ses ruines des Royaumes & des Empires, qui subsistent encore avec splendeur. De quels efforts n'étoient pas capables, des soldats obligés par religion à combattre de pied ferme l'ennemi, quoique supérieur en forces, à s'animer les uns les autres, à courir avec joie au-devant de la mort, qui les faisoit passer du champ de bataille dans un séjour de délices, dont la seule idée enyvroit des ames grossieres & voluptueuses! La cruauté de Mahomet à l'égard des vaincus, contribuoit encore à la rapidité de ses succès: l'effroi qu'il répandoit, désarmoit ceux qu'il menaçoit de la guerre. Lorsqu'il la déclaroit à des peuples de religion différente, il leur proposoit trois conditions, ou d'embrasser l'Islamisme, ou de se soumettre & de payer tribut, ou de décider la querelle par l'épée. S'ils prenoient le premier

parti, ils étoient en sûreté pour leurs personnes, leurs familles & leurs biens; ils participoient à tous les privilèges des Musulmans : s'ils se soumettoient au tribut, ils conservoient la liberté de professer leur religion, pourvû que ce ne fût pas une idolatrie grossière : s'ils avoient le courage de combattre, point de quartier pour ceux qui étoient pris les armes à la main; ils étoient égorgés sans miséricorde, à moins qu'ils ne se fissent Mahométans; les femmes & les enfans étoient réduits en esclavage. Les premiers Califes suivirent ce plan. Il est vrai que dans la suite, lorsque la religion Mahométane eut jeté d'assez fortes racines pour n'avoir plus à craindre d'être détruite par ses ennemis, ce traitement fut jugé trop sévère, & cessa d'être pratiqué.

Ce feroit m'écarter de mon sujet, que de suivre les Sarasins dans toutes leurs guerres; je dois me borner aux expéditions qui ont rapport à l'Empire. Je ne parlerai donc qu'en

HÉRA-
CLIVS.
An. 622.

XXXV.
Conquête de
l'Arabie.

HÉRA-
CLIUS.

An. 622.

passant , des exploits de Mahomet en Arabie , où les Romains ne possédoient que quelques places sur la frontiere de la Syrie. Les Coraïscites éprouverent bien-tôt la vengeance de leur citoyen fugitif. Sa premiere armée ne fut que de trois cents hommes , avec lesquels il en défit dix-neuf cents , & se rendit maître d'une riche caravane. C'est la fameuse bataille de Bedre , si vantée par les Musulmans , qui se donna la seconde année de l'Hégire. Huit autres combats le mirent en possession de la Mecque , où il détruisit les idoles , établit le nouveau culte dans la Caaba , & se fit déclarer Souverain. Les Juifs étoient puissans en Arabie ; il les défit en onze combats , s'empara de toutes leurs places , & traita avec une extrême rigueur cette nation , contre laquelle il étoit plus acharné que contre les Chrétiens. Maître de toutes les tribus des Arabes , il les réunit en un seul corps sous sa domination ; & cette réunion lui fut aussi nécessaire pour étendre ses conquêtes ,

conquêtes , que leur division lui avoit été utile pour les commencer & pour établir sa religion.

La puissante tribu des Homérites , qui possédoient l'Arabie heureuse , différa quelque temps à se ranger sous son obéissance. Ces peuples avoient été soumis successivement à quatre Rois, sous la protection du grand Négus, ou roi d'Ethiopie ; lorsque Seïf, issu de leurs anciens Princes , ayant obtenu de Chosroës un secours que lui avoit refusé Justin second, chassa les Ethiopiens , & monta sur le trône qu'avoient occupé ses ancêtres. Il fut tué peu de temps après par des Ethiopiens qui étoient restés dans le pays. Les Perses s'en emparèrent sur son successeur Sanaturcès, au temps de la naissance de Mahomet , ainsi que je l'ai raconté ; & depuis plus de cinquante ans, les Homérites obéissoient à la Perse , qui leur donnoit des Vice-rois. La septieme année de l'Hégire , Mahomet portant ses vûes au-delà de l'Arabie , & joignant le zele d'un prophète à la fierté d'un souverain , députa aux

HÉRA-
CLIUS.

An. 622.

XXXVI.

Mahomet re-
buté par
Chosroës.

HÉRA-
CLIUS.

An. 622.

Princes voisins , pour les inviter à reconnoître sa mission. Les lettres qu'il leur écrivit , étoient scellées d'un sceau qui portoit ces paroles : *Mahomet l'Apôtre de Dieu*. Chosroës reçut sa lettre avec mépris , la mit en pièces , & ayant chassé honteusement l'ambassadeur , il manda au Vice-roi d'Arabie , de se saisir de la personne de Mahomet , & de le ramener à son bon sens , ou de lui envoyer sa tête. Mahomet instruit des troubles de la Perse , & de l'extrémité à laquelle Héraclius avoit réduit Chosroës , comme je le raconterai dans la suite , écouta froidement le rapport de son ambassadeur , sans dire autre chose que ces mots : *Dieu mettra en pièces ton royaume*. Il venoit d'apprendre la mort funeste du roi de Perse , encore ignorée en Arabie , lorsqu'il reçut un courrier de Badhan , vice-roi de l'Yemen. Badhan chargé par Chosroës de l'alternative de deux commissions également difficiles , se contenta de mander à Mahomet , qu'il avoit ordre de l'envoyer à la cour de Perse. Mahomet , pour sou-

tenir son rôle de prophète, différa sa réponse au lendemain matin ; & alors il dit au courrier : *Il m'a été révélé cette nuit que Chosroës a été tué par son fils Siroës. Allez en instruire votre maître.* Le courrier étant de retour, Badhan reçut une lettre de Siroës, qui lui apprenoit la mort de son pere, & lui défendoit d'inquiéter Mahomet. Badhan & les Persans de sa suite, ne doutant plus que Mahomet ne fût en correspondance avec le ciel, l'envoyerent assurer de leur obéissance & se firent Musulmans. Cette soumission acheva la réduction de l'Arabie, à la réserve de la province d'Yamama, où Moseïlama, rival de Mahomet en fait d'impof-
ture, avoit formé un parti nombreux, qui ne fut réduit que sous le Califat d'Abubecre.

Tandis que le royaume de Perse se détruisoit par des divisions intestines, Mahomet conçut le dessein de s'aggrandir du côté de l'Empire. Les historiens Grecs disent qu'il alla lui-même conférer avec Héraclius, qui s'étoit rendu à Emèse, dans le voya-

HÉRA-
CLIVS.
An. 622.

XXXVII.
Il traite avec
Héraclius.

**HÉRA-
CLIUS.**
An. 622.

ge qu'il fit à Jérusalem au retour de son expédition de Perse ; que Mahomet fit avec l'Empereur un traité de commerce , & qu'il en obtint quelque étendue de pays. C'étoit une partie de l'Arabie Pétrée , gouvernée alors par plusieurs petits princes Sarasins qui relevoient de l'Empire ; mais qui dans la guerre de Perse , avoient pris parti pour Chosroës. Ce fut apparemment en conséquence de la concession d'Héraclius , que Mahomet se rendit maître de Dumat-al-Giandal , ville située à quinze journées de Médine , & à cinq de Damas. Les auteurs Arabes racontent cette négociation avec Héraclius , d'une manière bien plus honorable à Mahomet. Selon eux , le prophète envoya une ambassade à l'Empereur , & lui écrivit , pour l'inviter à l'Islamisme : ils rapportent même sa lettre , pleine de cette froide simplicité , que sçait affecter le plus ardent fanatisme. Héraclius , disent-ils , reçut la lettre avec respect ; il s'entretint familièrement avec l'ambassadeur , sur la personne de Maho-

met, sur sa religion, sur ses miracles. Il se fit même Mahométan; mais dans la crainte de perdre sa couronne, il n'osa en faire profession publique. Il renvoya l'ambassadeur chargé de riches présens. Ce récit, rempli de fausseté, est démenti par les événemens qui vont suivre. Il n'y a pas plus de vérité dans ce que ces mêmes Auteurs rapportent du grand Negus, auquel Mahomet avoit écrit en même temps. Ils prétendent que ce Prince avoit renoncé au Christianisme dès l'an 623, converti par les Musulmans réfugiés dans ses Etats, & que la lettre de Mahomet acheva de l'affermir dans l'Islamisme. Mais il est certain que les rois d'Ethiopie continuèrent de professer la religion Chrétienne, altérée par les erreurs d'Eutychès, telle qu'ils l'avoient reçue du patriarche Dioscore.

Ce fut dans les dernières années de Mahomet, que s'alluma cette guerre cruelle, qui dura plus de huit cents ans entre les Musulmans & l'Empire; & qui n'étant interrompue que par de courts intervalles,

HÉRA-
CLIUS.
An. 622.

XXXVII
Première
guerre des
Musulmans.
contre l'Em-
pire.

HÉRA-
CLIUS.

An. 622.

couvrit de carnage l'Asie, l'Afrique, & une partie de l'Europe, réduisit en déserts les régions les plus florissantes de l'Univers, éteignit dans des flots de sang le Christianisme, pour établir dans ces vastes contrées, une religion grossière & brutale, & ne se termina que par la destruction de l'Empire Grec, & par la prise de Constantinople au milieu du quinzième siècle. Voici quelle fut la première étincelle qui produisit cet horrible embrasement. Mahomet envoya un député au gouverneur de Bosra, pour l'exhorter à embrasser l'Islamisme. C'étoit un de ces princes Sarasins, attachés au service de l'Empire, & à la religion Chrétienne. Ce député étant à Muta, ville de Syrie au-delà du Jourdain, fut assassiné par ordre du gouverneur. A cette nouvelle, Mahomet justement irrité, mit sur pied trois mille hommes d'élite, dont il donna le commandement à Zaïd son affranchi. Cette petite troupe arrivée près de Muta, rencontra l'armée Romaine, dont les historiens Arabes exagèrent

le nombre , jusqu'à lui donner cent mille hommes ; ce qui n'est nullement vraisemblable ; il suffit de dire qu'elle étoit fort supérieure. Les Sarasins brulant des premières ardeurs du fanatisme , indifférens entre la victoire & le martyre , attaquèrent les Romains avec fureur ; mais ils furent obligés de céder au nombre. Zaïd qui portoit la grande enseigne de l'Islamisme , fut tué. Giafar lui succéda , & soutint vaillamment le combat , jusqu'à ce qu'ayant perdu la main droite , & ensuite la gauche , il embrassa l'étendard , & le tenoit ferré contre sa poitrine , lorsqu'un soldat Romain lui fendit la tête d'un coup de sabre. Abdollah releva l'étendard , & rétablit le combat ; mais ayant été tué lui-même comme les deux autres , les Sarasins prirent la fuite. Caled le plus déterminé de tous les Musulmans , & que Mahomet appelloit *l'épée de Dieu* , rallie les fuyards , & à la tête des plus braves il retourne à la charge ; tout cède à ce guerrier terrible ; il enfonce les Romains , les met en fuite , & les

HÉRA-
CLIVS.
An. 622.

HÉRA-
CLIUS.
An. 622.

pour suit jusque bien avant dans la nuit. Les deux armées camperent au même lieu où avoit cessé la poursuite. Le lendemain Caled sortit du camp dès la pointe du jour , & rangea sa troupe en bataille. Quoiqu'elle eût fait un grand carnage des Romains , elle étoit encore fort inférieure en nombre. Caled usa de stratagème pour couvrir sa foiblesse ; il fit faire à ses soldats des mouvemens si variés , changeant l'arrière-garde en avant-garde , l'aîle droite en aîle gauche , que les Romains s'imaginant qu'il lui étoit arrivé pendant la nuit de nouveaux renforts , prirent l'épouvante ; ils se débandent , ils fuient ; les Musulmans les poursuivent , couvrent de morts toute la plaine jusqu'aux montagnes , se rendent maîtres du camp , & retournent à Médine avec de riches dépouilles.

XXXIX.
Récit différent des auteurs Grecs.

Les auteurs Chrétiens donnent au contraire aux Romains , tout l'honneur de cette campagne. Voici ce qu'ils racontent. Mahomet avoit choisi quatre capitaines , auxquels il

donna le nom d'Emirs, pour subjugu-
 guer les Arabes Chrétiens, qui ser-
 voient l'Empire. Ils marcherent vers
 un bourg nommé Moucha, où Théodore,
 lieutenant du gouverneur de
 Palestine se trouvoit alors. Théodore
 fut averti de leur marche par un Co-
 raïscite qui trahissoit son parti. Ayant
 aussi-tôt rassemblé toutes les trou-
 pes des environs, il prévint les en-
 nemis, fondit sur eux, les tailla en
 pièces; & des quatre Emirs, il ne
 resta que le seul Caled, qui échappa
 de la défaite. Il est difficile de déci-
 der lequel de ces deux récits est le
 plus véritable. Ce qu'il y a de cer-
 tain, c'est que dans ces premiers
 temps, les Musulmans se croyoient
 invincibles. Jamais leur petit nom-
 bre ne leur ôta le courage. Sur la
 parole de leur prophete, ils étoient
 persuadés qu'à leur tête marchaient
 des légions d'anges, qui leur assu-
 roient la victoire; & cette confian-
 ce étendant leurs conquêtes, les
 mit bien-tôt en état de lever des ar-
 mées innombrables, & de se passer
 de ces secours invisibles.

HÉRA-
 CIUS.
 An. 622.

HURACLIUS.

An. 622.

XL.

Désertion
d'un grand
nombre d'A-
rabes qui se
joignent à
Mahomet.

S'il est vrai que les Romains aient eu l'avantage dans cette première rencontre, l'avarice & l'insolence d'un de leurs officiers leur en fit perdre tout le fruit. Les Sarasins employés à la garde de la frontière du désert, recevoient une solde modique. A l'arrivée du trésorier, qui étoit un eunuque du palais, ils se présentèrent pour la recevoir. Mais loin de les satisfaire, ce courtisan superbe & arrogant, ne voyant devant lui qu'une troupe d'Arabes demi-nuds, & dans un état misérable : *Retirez-vous*, leur dit-il ; *l'Empereur ne trouve qu'avec peine de quoi payer ses soldats ; il n'a rien à donner à ses chiens.* Ces Arabes outrés de cette cruelle insulte, abandonnerent aussitôt le service de l'Empire ; & allerent grossir les troupes de Mahomet, dont ils embrasserent la religion.

XLI.

Autre expédition de Mahomet.

L'année suivante, qui étoit la neuvième de l'Hégire, Mahomet apprit que les Romains se préparoient à entrer en Arabie, & qu'ils étoient campés à Belkaa au-delà du Jourdain. Il

arma trente mille hommes, qu'il voulut commander en personne. Après une longue & pénible marche, il campa près de Tabuc, à moitié chemin entre Médine & Damas. Il reçut dans ce camp des députés de plusieurs Princes. Jean, seigneur d'Aïla à la pointe du golfe Arabique, vint demander à Mahomet une alliance, qui lui fut accordée, sous la condition d'un tribut annuel. Mahomet lui fit présent d'un manteau, qui tomba depuis entre les mains des empereurs Turcs, & que le Sultan Amurat, troisième du nom, fit enfermer dans une cassette d'or. Giara & Adraa, villes de Syrie, se mirent aussi sous sa protection, & se soumirent au tribut. Plusieurs autres villes & bourgades suivirent cet exemple. Ayant appris que les Romains, sur le bruit de sa marche, s'étoient retirés, & qu'ils ne pensoient plus à porter la guerre en Arabie, il songea aussi au retour. Mais comme il étoit campé sur les terres de l'Empire, il écrivit encore à Héraclius, pour l'exhorter à croire à sa

HÉRA-
CLIVS.
An. 622

HÉRA-
CLIUS.

An. 622.

XLII.

Progrès du
Mahométif-
me.

mission. Il n'en reçut aucune réponse, & reprit le chemin de Médine.

Cependant le Mahométisme commençoit à infecter la Syrie. Héraclius avoit donné le gouvernement de Rabbat-Ammon, qui est l'ancienne Philadelphie, à un Sarasin nommé Farva. Cet officier né & élevé dans le Christianisme, s'étant laissé séduire, peut-être par quelque prisonnier Musulman, écrivit à Mahomet, lui envoya des présens, & le reconnut hautement pour l'apôtre de Dieu. Il fut arrêté par ordre d'Héraclius, qui voulut d'abord le faire revenir de son égarement, en lui promettant, non-seulement le pardon, mais le rétablissement dans ses emplois. Farva répondit fièrement, qu'Héraclius sçavoit bien lui-même que Mahomet étoit l'envoyé de Dieu, & que la crainte de perdre sa couronne, l'empêchoit seule de le reconnoître à la face de tout l'Empire. Son insolente opiniâtreté fut punie de mort; il fut pendu à Ophra en Palestine. Mahomet tournoit déjà ses regards sur l'Egypte, & il y a

beaucoup d'apparence que s'il eût vécu plus long-temps, il auroit entrepris cette conquête, dont il laissa l'honneur à Omar. Mocaucas Egyptien d'origine, & gouverneur de Mesra, la capitale de l'Egypte, s'étoit rendu très-puissant dans ce pays. L'Empereur l'avoit chargé du soin de recueillir les impôts. Il étoit de la secte des Jacobites, hérétiques attachés aux erreurs d'Eutychès, & haïssoit mortellement les Grecs orthodoxes, qu'on nommoit alors Melchites, c'est-à-dire, royalistes, parce qu'ils s'accordoient de croyance avec l'Empereur. Mocaucas profitant des troubles qui agitoient l'Empire, retenoit les contributions de l'Egypte, & prenoit la qualité de prince des Egyptiens. Quoiqu'il n'eût pas ouvertement secoué le joug de l'obéissance, il agissoit en Souverain indépendant, & craignoit le ressentiment de l'Empereur. Mahomet lui écrivit, & l'Egyptien reçut la lettre avec respect; il l'appliqua sur sa poitrine, disent les écrivains Mahométans, & la renferma dans

HÉRA-
CLIUS.
An. 622.

HÉRA-
CLIUS.
An, 622.

une boëte d'yvoire, qu'il scella de son sceau. Il répondit par une lettre flatteuse, dans laquelle, sans contester à Mahomet sa mission divine, il demandoit du temps pour se déclarer. On voit clairement qu'il redoutoit l'ambition du conquérant Arabe, autant que la vengeance de l'Empereur. Il accompagna sa réponse de présens, entre lesquels on est indigné de voir deux jeunes Egyptiennes de noble famille, que ce politique scélérat sacrifioit à la lubricité du prétendu prophete. Nous parlerons encore de cet infidele ministre dans l'histoire de la conquête de l'Egypte. Tels sont les événemens de la vie de Mahomet, qui ont quelque rapport aux affaires de l'Empire. J'ai cru convenable de les réunir, pour ne pas interrompre trop souvent le récit de la guerre de Perse, qui développa les talens d'Héraclius, & exerça pendant six années, la valeur de ce Prince, par des combats presque continuels.

SOMMAIRE

DU

CINQUANTE-SEPTIEME LIVRE.

I. *D*ISGRACE de Crispe. II. Départ d'Héraclius. III. Il exerce ses troupes. IV. Première campagne d'Héraclius. V. Défaite des Perses. VI. Seconde campagne d'Héraclius. VII. Prise de Tauris nommée alors Ganzac. VIII. Fin de la seconde campagne. IX. Les Romains chassés entièrement de l'Espagne. X. Troisième campagne d'Héraclius. XI. Seconde & troisième bataille. XII. Nouvelle défaite des Perses. XIII. Quatrième campagne d'Héraclius. XIV. Combat du Sarus. XV. Émeute à Constantinople. XVI. Cinquième campagne d'Héraclius. XVII. Origine des Khazars. XVIII. Alliance d'Héraclius avec les Khazars. XIX. Les Perses & les Abares viennent assiéger Constantinople. XX.

232 SOMMAIRE DU LIV. LVII.

Députation inutile. XXI. Attaque de la ville. XXII. Proposition du Khan rejetées. XXIII. Tentative inutile des Abares pour se joindre aux Perses. XXIV. Les Abares repoussés par mer & par terre. XXV. Retraite des Abares. XXVI. Les Khazars abandonnent Héraclius. XXVII. Sixieme campagne d'Héraclius. XXVIII. Bataille du Zab. XXIX. Suites de la bataille. XXX. Marche d'Héraclius. XXXI. Pillage du palais de Dastagerd. XXXII. Fuite de Chosroës. XXXIII. Révolte de Sarrabar. XXXIV. Mouvemens d'Héraclius. XXXV. Révolte de Siroës contre son pere Chosroës. XXXVI. Mort de Chosroës. XXXVII. Paix de Siroës avec Héraclius. XXXVIII. Retour d'Héraclius. XXXIX. Mort de Siroës. XL. Entrée d'Héraclius à Constantinople. XLI. Héraclius reporte la croix à Jérusalem. XLII. Ambassade de Dagoberth à Héraclius. XLIII. Naissance de Constant. XLIV. Héraclius retombe dans l'inaction. XLV. Naissance de l'hérésie des Monothélites. XLVI. Le pape Honorius trompé par Sergius. XLVII. Ecthèse d'Héraclius.



HISTOIRE

D U

BAS-EMPIRE.

LIVRE CINQUANTE - SEPTIEME.

HÉRACLIUS.

L'EMPEREUR enfin résolu de tirer vengeance de tant d'insultes qu'il recevoit sans cesse de Chosroës, & de rabattre pour toujours l'orgueil d'une nation formidable aux Romains depuis sept cents ans, voulut auparavant s'assurer de Crispe, ce gendre de Phocas, auquel il avoit donné dès le commencement de son

HÉRA-
CLIUS.
An. 622.

I.
Disgrace de
Crispe.
*Niceph. p. 5.
Cedr. p. 407.
Zon. T. 2. p.*

83.

HÉRA-
CLIUS.
An. 622.

règne le gouvernement de Cappadoce. Crispe avoit des troupes ; elles étoient sans doute insuffisantes pour tenir tête aux Perses ; mais la Cappadoce ravagée sans qu'il eût fait aucun mouvement , Césarée mise au pillage sans résistance , le rendoient justement suspect de lâcheté ou même de trahison. Fier d'avoir d'abord procuré l'Empire à Héraclius , & de lui avoir ensuite cédé la couronne qu'Héraclius lui offroit , il méprisoit le Prince ; il s'échappoit en discours injurieux , comme si les plus éclatans services pouvoient autoriser un sujet à manquer à son Souverain. Héraclius frappé d'une juste défiance, vouloit s'éclaircir par lui-même de ses dispositions. Il alla le trouver à Césarée , sous prétexte de s'instruire par ses propres yeux , de l'état de la province , & de conférer avec lui sur la guerre qu'il alloit entreprendre. Crispe devenu encore plus insolent par la démarche du Prince , feignit d'être malade , pour se dispenser d'aller au devant de lui : comme s'il eût en effet porté le diadème , qu'il avoit

regret de n'avoir pas accepté, il l'attendit dans son lit, & prit avec lui le ton de maître, tournant en ridicule son entreprise, & disant qu'il convenoit peu à un Empereur de faire le personnage d'aventurier, & d'abandonner son palais pour aller se faire battre à l'extrémité de ses Etats. Héraclius dissimula son indignation; & sur la nouvelle qu'il reçut que l'Impératrice venoit d'accoucher d'un fils, il reprit en diligence le chemin de Constantinople, après avoir invité Crispe à s'y rendre pour être le parrain de l'enfant. Crispe le suivit, accompagné de ses troupes. Dès qu'il fut arrivé, l'Empereur convoqua le Sénat, où Crispe voulut se trouver, croyant qu'il ne s'agissoit que de délibérer sur l'expédition prochaine. Lorsque les Sénateurs furent assemblés avec le Patriarche Sergius, Héraclius élevant la voix : *Je n'ai, dit-il, qu'une question à vous faire : Celui qui outrage son Empereur, n'offense-t-il que la personne d'un homme mortel ?* Tous s'écrierent unanimement, que l'ou-

HÉRA-
CLIVS.
An. 622.

HÉRA-
CLIVS.
An. 622.

trage retomboit sur Dieu même ; de qui le Prince tient sa puissance. *Et vous*, dit-il, en se tournant vers Crispe, *que pensez-vous ?* Crispe qui se croyoit trop grand pour être accusé, ne se douta pas même du dessein de l'Empereur. *Je pense*, répondit-il, *qu'un si grand crime ne mérite aucune grace.* Dès qu'il eut, sans le sçavoir, prononcé sa propre sentence, l'Empereur lui rappella l'offre qu'il lui avoit faite de la couronne, les honneurs dont il l'avoit comblé : il exposa ensuite au Sénat la conduite de Crispe depuis qu'il gouvernoit la Cappadoce, l'insolence avec laquelle il avoit reçu son Empereur, ses railleries, ses mépris ; & le frappant au visage avec un rouleau de pièces qu'il tenoit entre ses mains : *Voici*, lui dit-il, *d'autres accusations encore, dont je te fais grace : je suis en faute moi-même de m'être attendu qu'un gendre perfide pourroit devenir un ami fidele.* Il le fit sur le champ sortir de sa présence, & ordonna de lui couper les cheveux, & de le renfermer dans un cloître. Les soldats de Crispe

apprenant ce qui se passoit dans le Sénat, s'étoient assemblés aux portes & commençoient à murmurer. Héraclius sortit, & les regardant d'un air assuré : *Soldats*, leur dit-il, *choisissez entre la condition de valets d'un Prêtre ou de garde de l'Empereur. Je vous mets dès à présent sur l'état de ma maison pour composer ma garde, avec une pension annuelle.* Il n'en fallut pas davantage pour changer les murmures en acclamations & en actions de grâces. Crispe mourut un an après, dans le monastere qui lui servoit de prison. Philippique beau-frere de Maurice fut en même temps tiré de celui où il avoit été enfermé par ordre de Phocas. Le gouvernement de Cappadoce fut conféré à Théodore frere d'Héraclius & Curopalate. Philippique lui fut donné pour adjoint dans cet emploi, que les conjectures rendoient très-important. Mais il ne survéquit pas long-temps. Il fut enterré à Chrysopolis dans l'église qu'il avoit fondée. Le fils qui venoit de naître à l'Empereur, fut nommé Héraclius;

HÉRA-
CLIVS.
An. 622.

HÉRA-
CLIUS.

An. 622.

II.

Départ d'Hé-
raclius.

Theoph. pag.

253. 254.

Cedr. p. 409.

410.

Niceph. p. 12

& ibi Petau.

Zon. T. 2. p.

84.

Hist. Misc. l.

18.

Pagi ad Bar.

& pour le distinguer de son frere aîné fils d'Eudocie, on lui donna dans la suite le nom d'Héracléonas.

Tout étant prêt pour le départ d'Héraclius, il déclara son fils Héraclius Constantin, régent de l'Empire en son absence, quoique ce jeune Prince n'eût encore que dix ans. Ce n'étoit qu'un titre d'honneur. L'Empereur chargea de la conduite des affaires le patriarche Sergius, & le patrice Bon, dont il connoissoit la prudence. Il craignoit l'humeur inquiète & turbulente du Khan des Abares; il lui écrivit une lettre remplie de protestations d'amitié, le priant avec instance de maintenir inviolablement l'alliance qu'il venoit de contracter avec les Romains, & de se regarder comme le tuteur & le pere du jeune Empereur. Il lui promit deux cents mille piéces d'or, c'est-à-dire, près de trois millions de notre monnoie; & pour gage de sa parole il lui donna trois ôtages, Etienne son neveu, fils de sa sœur Marie & d'Eutrope, Jean surnommé Athalaric, & un autre Jean fils na-

turel du patrice Bon. Ces ôtages demeurèrent pendant douze ans au pouvoir des Abares, quoique dans cet intervalle le Khan eût rompu toute alliance avec l'Empereur en affiliant Constantinople; il en couta de grandes sommes d'argent en 634 pour les retirer de leurs mains. Après avoir célébré avec une dévotion édifiante la fête de Pâques, qui arriva cette année le 4 Avril, il se rendit le lendemain à l'église de sainte Sophie, & se prosternant au pied de l'autel : *Seigneur, s'écria-t-il, ne nous punissez pas à proportion de nos crimes; ne nous rendez pas la risée de nos ennemis, tournez sur nous des regards de miséricorde; faites que les infidèles ne se glorifient pas de nos pertes, & n'insultent pas votre héritage.* Se tournant alors vers le Patriarche; *Je laisse, dit-il, ma capitale & mon fils à la garde de Dieu, de la sainte Vierge, & à la vôtre.* Prenant ensuite entre ses mains cette image du Sauveur, qu'on disoit n'avoir pas été faite de mains d'homme, il marcha vers le Bosphore, & s'em-

HÉRA-
CLIVS.
An. 622.

HÉRA-
CLIUS.

An. 622.

III.

Il exerce ses
troupes.

barqua au milieu des acclamations & des vœux d'un peuple innombrable.

Arrivé en Asie, il rassembla les différens corps de troupes dispersés en diverses provinces, & il en forma une armée. Ce n'étoit qu'un mélange confus de Romains & de barbares perdus de débauche, énervés par l'inaction, sans ordre, sans discipline, sans connoissance du maniement des armes, exercés seulement à fuir devant l'ennemi. Le son d'une trompette suffisoit pour les glacer d'effroi. Il fallut passer une grande partie de cette année à en faire des soldats, à leur apprendre à se servir de leurs armes, à les dresser aux mouvemens, aux évolutions, aux factions militaires, à fortifier leurs cœurs par l'image des combats. Ils ne sçavoient faire la guerre qu'aux habitans des campagnes, qu'ils pilloient & qu'ils massacroient. L'Empereur établit dans son camp une exacte discipline, & loin de se rendre odieux par une juste sévérité, il sçut tellement la tempérer par son affabilité, par ses soins paternels, par les

les récompenses & par les louanges qui touchent encore plus sensiblement les ames militaires, qu'il se fit en même temps aimer de ses soldats plus que leur propre vie, & redouter plus que l'ennemi : sentimens qui sont les deux plus forts aiguillons du courage, & les deux plus grands ressorts de la victoire. Il leur parloit souvent; il les animoit par des discours pleins de feu. Naturellement vif & éloquent, il leur rappelloit la gloire de leurs ancêtres, l'honneur du nom Romain; il embrasoit leur cœur par la honte, par la vengeance, leur représentant les campagnes désolées, les villes saccagées, les autels profanés, les églises réduites en cendres. Après avoir transformé en corps militaires ces brigands indisciplinés, il assembla toute l'armée, & tenant en main l'image de Jésus-Christ, il jura qu'il combattroit comme eux & avec eux jusqu'à la mort, qu'il partageroit tous leurs dangers, & qu'il leur seroit inséparablement uni comme un pere à ses enfans.

HÉRA-
CLIUS.

An. 622.

IV.

Première
campagne
d'Héraclius.

Lorsqu'il fut entré dans la petite Arménie, ses coureurs rencontrèrent un parti de cavaliers Perses, qui ayant pris les devans, venoient fondre sur les Romains, dont ils comptoient avoir bon marché, ainsi qu'il étoit ordinaire. Mais tout étoit changé. Au lieu de mettre en fuite l'armée, comme ils s'en flattoient, ils furent taillés en pièces par les seuls coureurs; le chef fut pris, chargé de chaînes & conduit à Héraclius. On étoit déjà en automne, & l'Empereur s'étant retiré dans le Pont, où il se rendit maître de tous les passages, les ennemis se persuaderent qu'il avoit dessein d'y séjourner & d'y prendre ses quartiers d'hiver. C'étoit, selon leur pensée, la fin de la campagne; mais selon celle d'Héraclius, ce n'en étoit que le commencement. Dès qu'il les vit retirés, il revint sur ses pas, & marcha vers la Perse par l'Arménie. Sarbar qui commandoit les Perses, étonné de cette marche, crut l'arrêter par une diversion. Il entra sur les terres de l'Empire, & se jeta en Cilicie. Lorsqu'il vit qu'Hé-

raclius continuoit sa route, sans prendre le change, il se déterminâ lui-même à suivre les Romains, à dessein de les surprendre à la première occasion. Il crut l'avoir trouvée dans une nuit obscure, & il se préparoit à les charger par derrière, lorsque la lune cachée jusqu'alors dans des nuages épais, parut tout à coup, & montra aux Romains l'armée des Perses. Sarbar trahi par cet astre, qu'il adoroit comme une divinité, le chargea de malédictions, & se retira sur les montagnes, d'où il eut le loisir de considérer le jour suivant le bel ordre de l'armée Romaine, qui lui parut tout nouveau. Héraclius resta dans la plaine, & il se livra plusieurs combats, où les Romains firent le premier essai de leurs forces, toujours avec avantage. Ce qui les rendoit invincibles, c'est qu'ils voyoient en toute occasion à leur tête, leur Prince affrontant le danger, & leur donnant l'exemple en même temps que les ordres.

Un déserteur Persé contribua encore à augmenter la confiance des

HÉRA-
CLIVS.
An. 622.

V.
Défaite des
Perses.

HÉRA-
CLIUS.
An. 622.

Romains. Après s'être rendu dans leur camp, s'apercevant qu'ils étoient fort inférieurs en nombre, il se repentit de sa désertion, & retourna au camp des Perses. Mais quand il vit le découragement de ses compatriotes & l'effroi dont ils étoient frappés, il ne douta plus qu'ils ne fussent vaincus; & ayant passé de nouveau du côté des Romains dix jours après les avoir abandonnés, il les instruisit de l'état où se trouvoient les Perses. Sarbar naturellement vif & impatient, ennuyé de perdre le temps en petits combats, peu décisifs, résolut de livrer bataille. Il descendit dans la plaine au point du jour, & rangea ses troupes en face du soleil levant, objet de l'adoration des Perses, qui le saluerent par des cris de joie. Cet hommage qu'ils rendoient à l'astre du jour, loin de faire prospérer leurs armes, fut une des causes de leur défaite. La divinité ingrate éblouissoit leurs yeux, & leur laissoit à peine appercevoir l'ennemi. Pour accélérer la victoire, Héraclius usa de stratagème. Par une fuite

simulée, il attire après lui les Perses qui se débandent dans l'ardeur de la poursuite. Lorsqu'il les voit en désordre, il fait volte-face, les arrête, les renverse, les met en fuite à son tour. On en fait un grand carnage; on les poursuit jusque sur les montagnes. C'étoit une chasse plutôt qu'une bataille. Les Perses dispersés, ne faisant aucune résistance, fuient de rochers en rochers comme des chevres sauvages; les uns tombent sous le fer ennemi, les autres se précipitent; un grand nombre se rend aux vainqueurs; le camp est pris & pillé, & les Romains qui depuis plusieurs années fuyoient à la seule vûe de la cavalerie Perse, étonnés de leur propre victoire, rentrent dans leur camp, levant les bras au ciel, rendant à Dieu des actions de grâces, & comblant d'éloges leur Empereur : c'étoit, disoient-ils, un ange tutélaire, qui effaçoit leur honte passée, & leur annonçoit un retour de prospérités. Après cette glorieuse journée, Héraclius établit ses troupes en quartier d'hiver dans l'Ar-

HÉRA-
CLIVS.
An. 622.

**HÉRA-
CLIUS.**
An. 622. **ménie**, sous le commandement d'un
de ses lieutenans généraux, & il alla
partager avec sa capitale la joie de
ce premier succès.

An. 623. L'année suivante, Héraclius par-
tit le 25 Mars, & ayant célébré la
fête de Pâques deux jours après à
Nicomédie avec sa famille, il ren-
voya ses enfans à Constantinople,
& retenant avec lui l'Impératrice,
il prit le chemin de l'Arménie. Le
20 Avril il étoit déjà dans la Perse.
Ce fut alors que Chosroës, transpor-
té de colere, fit assommer les am-
bassadeurs Romains qu'il tenoit en
prison depuis six ans. Il rappella Sar-
bar qui avoit déjà passé l'Euphrate
pour marcher en Bithinie; & ayant
rassemblé un grand corps de trou-
pes, il en donna le commandement
à Saïs, avec ordre de se joindre à
Sarbar, & de s'opposer ensemble aux
progrès d'Héraclius. A la nouvelle
de l'horrible traitement fait aux am-
bassadeurs, l'Empereur assembla son
armée : « Romains, dit-il, vous
» voyez à quels ennemis vous avez
» à faire. Ce sont des bêtes féroces
» plutôt que des hommes. Ils ont

VI.
Seconde cam-
pagne d'Hé-
raclius.

Chr. Alex.
Niceph. p. 12.
& ibi Pet. av.
Theoph. pag.
256. 257.

Cedr. p. 411.
Zon. T. 2. p.
84.

Glycas pag.
276.

Tzetzes Chil.
c. 66.

Hist. Misc. l.
18.

Strukhusius
Syntagma
hist. Sarac. p.
2.

Pagi ad Bar.
Mem. Acad.
T. XXXII. p.
560.

» rompu les liens les plus sacrés de
 » la société humaine ; en massacrant
 » les médiateurs de la paix , ils en
 » ont détruit toute espérance. Ils dé-
 » clarent la guerre à toutes les na-
 » tions ; ils la font à Dieu même.
 » Nés pour la ruine du monde , ils
 » ne reconnoissent pour divinité que
 » cet élément destructeur , qui ré-
 » duit en cendres vos temples & vos
 » autels. C'est leur rage qui fait vo-
 » tre force. Dieu combattra pour
 » vous. Armez-vous de confiance ;
 » la foi surmonte toutes les craintes ;
 » elle triomphe même de la mort.
 » Nous avons traversé l'Asie ; qu'a-
 » vons-nous trouvé dans ces belles
 » provinces ? les cendres de nos
 » villes ; les os de vos compatriotes
 » semés sur la terre. Nous voici dans
 » le cœur de la Perse ; faisons-en à
 » notre tour le tombeau de ses ha-
 » bitans. Songez qu'environnés d'en-
 » nemis , vous ne pouvez leur échap-
 » per que par la victoire : Fuir , c'est
 » courir à la mort ». Ces paroles em-
 » braisoient tous les cœurs ; les yeux
 » de ses soldats étinceloient de coura-

HÉRA-
 CLIUS.
 An. 623.

HÉRA-
CLIVS.
An. 623.

ge ; & quoiqu'il eût cessé de parler ; ils demeuroient encore immobiles ; tenant leurs regards fixés sur l'Empereur , lorsque du milieu de ce silence s'éleva une voix qui s'écria : *Prince , comptez sur notre valeur ; nous ne craignons qu'un seul péril ; c'est celui auquel vous exposez trop souvent votre personne sacrée ; ne versez que notre sang ; il est à vous plus que le vôtre.* Cette voix interprete des sentimens de toute l'armée , fut soutenue d'une acclamation générale. Héraclius se mit en marche , & avançant à grandes journées , sans s'arrêter à aucun siège , il mettoit le feu aux villes & aux villages qu'il rencontroit sur sa route , & laissoit par-tout des traces sanglantes de son passage. On remarqua , comme un signe de la protection divine sur les armes Romaines , que les chaleurs du solstice , très-ardentes en ce climat , furent adoucies par des rosées abondantes , qui répandoient une agréable fraîcheur.

VII.
Prise de Tauris nommée alors Ganzac.

L'armée approchoit de l'Atropatene , lorsqu'Héraclius apprit que

Chosroës, à la tête de quarante mille hommes, étoit campé à Ganzac, capitale de cette province. C'est la ville nommée aujourd'hui Tauris, & que les Arméniens nomment encore Gandzac Schahistan, furnom qui paroît désigner une habitation royale, parce que ce fut autrefois la résidence des rois de l'Atropatene. Gandz en langue Arménienne signifie un trésor, comme le mot Gaza l'a signifié dans les langues Orientales. En effet, les rois de Perse y avoient un trésor, & selon une tradition fabuleuse, c'étoit celui de Crésus roi de Lydie, que Cyrus y avoit transporté. Héraclius marcha droit à cette ville. Une troupe de Sarasins à sa solde, qui devançoient son armée, tombèrent sur les gardes avancées du camp des Perses, les taillèrent en pièces, & jetterent tant d'épouvante, que Chosroës prit aussi-tôt la fuite avec toutes ses troupes. Les Romains les poursuivent vivement, en tuent un grand nombre, font beaucoup de prisonniers, & dispersent le reste. Héraclius étant entré sans ré-

HÉRA-
CLIUS.
An. 623.

HÉRA-
CLIVS.
AN. 623.

sistance dans Ganzac, brula un fameux temple du Feu. Le culte de cet élément, la grande divinité de la Perse, n'étoit nulle part si ancien ni si bien établi que dans l'Atropatene ; c'est même ce qui a fait donner à cette contrée le nom d'Aderbigian : *Ader* en langue Perse signifie le *Feu*. Zoroastre, disoit-on, étoit né & avoit vécu dans ce pays. Mais ce qui donna le plus détonnement, & en même temps d'indignation à l'Empereur, ce fut le colosse de Chosroës, qui surpassoit encore en orgueil impie les rois de l'ancienne Babylone. Il étoit assis au milieu du palais, sous un dôme qui représentoit le ciel : on voyoit autour de lui le soleil, la lune, & les autres astres, accompagnés d'anges qui portoient des sceptres. Au moyen de certaines machines, le colosse versoit des pluies & faisoit gronder le tonnerre. Héraclius fit jetter par terre & mettre en poudre la statue ; il livra aux flammes toute cette scène impie, le pyrée, & une partie de la ville, qui étoit grande & peuplée, contenant

plus de trois mille maisons.

Il arriva devant Thébarmès, aujourd'hui Ormia, encore plus célèbre par son pyrée. On croyoit qu'Ormia étoit la patrie de Zoroastre, instituteur du culte du Feu. Le temple & la ville furent consumés par les flammes, & l'on continua de poursuivre Chosroës. Ce Prince fuyoit au travers des défilés qui donnoient passage dans la Médie, sans s'arrêter deux jours dans le même lieu, en sorte qu'il fut impossible de l'atteindre. On ne voit pas non plus que Sarbar & Saïs, avec leurs armées, aient paru pendant toute cette campagne en présence d'Héraclius, soit qu'ils n'aient pu le rejoindre, soit que ces généraux intimidés par la défaite précédente aient évité la rencontre. L'hiver approchoit, & dans le conseil d'Héraclius, les uns étoient d'avis de retourner en arrière, & de prendre des quartiers en Albanie, les autres de pénétrer plus avant dans la Perse. L'Empereur pour obtenir de Dieu la grace de l'éclairer sur le parti qu'il devoit prendre, or-

HÉRA-
CLIVS.

An. 623.

VIII.

Fin de la se-
conde cam-
pagne.

HÉRA-
CLIUS.
An. 623.

donna un jeûne de trois jours ; ensuite par un effet de superstition, en usage alors & long - temps après, ayant ouvert les saints Evangiles , il crut y voir l'ordre d'aller hiverner en Albanie. Il en prit aussi-tôt le chemin ; & comme son armée chargée de butin, traînoit encore avec elle près de cinquante mille prisonniers , elle fut souvent harcelée dans sa marche par des détachemens ennemis , qui furent toujours repoussés avec perte. Les Romains eurent beaucoup à souffrir des glaces de ces contrées & du froid qui fut fort vif durant cet hiver. Les prisonniers étoient réduits à un état déplorable. Dès qu'on fut en Albanie, Héraclius naturellement humain , les mit en liberté ; il leur procura tous les soulagemens qui furent en son pouvoir, comme s'ils eussent été ses propres soldats ; & gagna tellement leur cœur par son humanité, que ces malheureux fondant en larmes, conjuroient le Ciel de délivrer la Perse de la tyrannie d'un Prince odieux, pour y établir un Monarque si bienfaisant.

Il est à remarquer que l'extinction du feu perpétuel des Perses, qu'Héraclius ensevelit sous les ruines de leurs pyrées, donna occasion aux Mahométans d'en faire honneur à leur prophète; ils ont faussement publié que ce feu s'étoit éteint de lui-même & par miracle au moment de la naissance de Mahomet.

HÉRA-
CLIVS.
An. 623.

Ce fut vers ce temps-là que Suin-tila roi des Visigoths, successeur de Récarede, dont le règne n'avoit duré que trois mois après la mort de son pere Sisébut, acheva de chasser d'Espagne ce qui restoit de Romains dans la province des Algarves. Ce petit coin de terre étoit néanmoins partagé en deux contrées sous le gouvernement de deux patrices. Le Roi gagna l'un par insinuation, vainquit l'autre par la force des armes, & les obligea tous deux de sortir du pays, & de se retirer dans les isles Baleares. Les secours que les Romains tiroient du voisinage de l'Afrique, les avoient jusqu'alors maintenus dans cette partie de l'Espagne. Mais la perte de Tanger, dont Sisébut

IX.

Les Romains
chassés entiè-
rement de
l'Espagne.
Baronius.
Pagi ad Bar.
Mariana l. 6.
c. 4.
Murat. Ann.
Ital. T. 4.

HÉRA-
CLIUS.

An. 623.

s'étoit rendu maître, leur ayant fermé toute communication avec l'Afrique, il fallut abandonner entièrement cette célèbre conquête des Scipions. C'étoit la première province du continent, où ils eussent mis le pied autrefois, & ce fut la dernière qu'ils perdirent à l'occident de l'Italie.

An. 624.

X.

Troisième
campagne
d'Héraclius.
Theoph. pag.
258. & seqq.
Cedr. p. 412.
413. 414.
Const. de
adm. imp. c.
45.
Hist. Misc. l.
18.
Petau ad Ni-
ceph.
Pagi ad Bar.

La campagne suivante se passa toute entière en Albanie. Chosroës honteux du mauvais succès de ses armes pendant les deux années précédentes, fit celle-ci les plus grands efforts. Sans attendre la fin de l'hiver, il mit sur pied trois armées, & en fit partir deux sous la conduite de Sarbar & de Sarablagas, pour prévenir Héraclius qui n'étoit pas encore sorti de ses quartiers. Ils marcherent d'abord séparément à dessein d'enfermer entre deux l'armée Romaine. Mais n'osant l'approcher de trop près, ils se contenterent de se rendre maîtres des défilés qui conduisoient de l'Albanie dans la Perse. Héraclius ayant rassemblé ses troupes au commencement du printemps,

prit un long détour vers l'occident , pour s'éloigner de la mer & des montagnes , & traversa de vastes plaines qui lui fournissoient des vivres en abondance. Sarablagas instruit de cette marche prit les devans par les gorges des montagnes , pour rencontrer les Romains au moment qu'ils paroîtroient au-delà ; & Sarbar se mit à les poursuivre. L'avis de l'Empereur étoit de retourner d'abord sur Sarbar qui le suivoit en queue , & dont la cavalerie étoit harassée par des marches rudes & difficiles. Mais les Lazés , les Abasges , les Iberes qui faisoient une grande partie de son armée , refuserent d'obéir. C'étoit, disoient-ils , perdre leur sang inutilement , que de combattre un ennemi qui se contentoit de les suivre sans pouvoir mettre obstacle à leurs progrès. Cependant lorsqu'ils eurent tourné les montagnes , & qu'ils virent devant eux Sarablagas qui leur fermoit le passage , en sorte qu'il falloit se hâter de lui passer sur le ventre , ou se voir enfermés entre deux armées , ils reconnurent leur faute ,

HÉRA-
CLIVS.
An. 624.

HÉRA-
CLIUS.

An. 624.

& demanderent pardon de leur désobéissance, priant l'Empereur de ne les pas ménager, & lui protestant, que désormais ils suivroient aveuglément ses ordres. Héraclius marcha droit à Sarablagas, le battit, & continua sa route vers la Perse.

XI.

Seconde &
troisième ba-
taille.

La perte qu'avoit faite Sarablagas n'étoit pas considérable, Héraclius s'étant contenté de s'ouvrir le passage, sans poursuivre les vaincus. Ainsi les deux généraux réunis suivirent les Romains à dessein de les combattre. Ils y étoient encouragés par deux déserteurs qui leur persuadoient qu'Héraclius craignoit une bataille, & que sa marche étoit une véritable fuite. De plus, ils apprennoient que Saïs alloit incessamment les joindre avec une troisième armée, & ils s'empressoient de prévenir son arrivée pour ne lui pas laisser la gloire d'avoir battu les Romains. Ils se hâtèrent donc d'atteindre Héraclius, & vinrent le soir camper à sa vue, résolus de le forcer à combattre dès le lendemain. Pour accroître leur confiance, & prendre un terrain plus

avantageux , l'Empereur décampa fans bruit dès que la nuit fut venue , & ayant marché jusqu'au point du jour , il campa sur le penchant d'une colline couverte de bois , & fit reposer ses soldats. Les ennemis ne s'apperçurent de sa retraite qu'au matin ; ce qui acheva de leur persuader qu'il fuyoit devant eux. Ils coururent aussi-tôt après lui , & arriverent en désordre au pied de la colline. Les Romains n'eurent que la peine de descendre sur eux ; ils les mirent en fuite du premier choc , les poursuivirent dans les vallons , & en firent un grand carnage. Ils n'étoient pas encore rentrés dans leur camp , lorsque Saïs arriva : il avoit forcé sa marche pour avoir part à la bataille. La victoire que les Romains venoient de remporter , loin de les avoir fatigués , leur fit trouver de nouvelles forces ; ils se rallient , fondent sur les troupes de Saïs , sans leur donner le temps de se reconnoître , en massacrent une grande partie , dispersent le reste , & se rendent maîtres de tous les bagages. Il est à croire

HÉRA-
CLIUS.

An. 624.

HÉRA-
CLIUS.

An. 624.

XII.

Nouvelle dé-
faite des Per-
ses.

que Sarablagas avoit péri dans le combat ; son nom ne paroît plus dans l'histoire.

Sarbar & Saïs rallierent les débris de leurs armées , & se réunirent pour ne faire qu'un seul corps. Héraclius joignant la ruse à la valeur , feignoit de craindre une action contre toutes les forces des Perses ainsi rassemblées : il ne marchoit que par des routes escarpées , campoit sur des hauteurs presque inaccessibles , & traînoit après lui les Perses qui ne le perdoient pas de vûe. Il étoit l'occasion de les attaquer à son avantage. Mais les Lazes & les Abasges fatigués de ces marches pénibles , où ils avoient sans cesse l'ennemi derrière eux , se séparèrent des Romains , & retournerent dans leur pays. Cette désertion , qui affoiblissoit de moitié l'armée Romaine , releva les espérances des généraux Perses , qui se trouvoient fort supérieurs en nombre. Ils présentèrent la bataille , & l'Empereur se fiant sur le courage de ses soldats , déjà tant de fois vainqueurs , & sur les ressources

de son génie , ne la refusa pas. Il rangea ses troupes , & courant lui-même entre les rangs : *Soldats , disoit-il , ne comptez pas les ennemis ; ils ont fui devant vous en plus grand nombre ; ceux-ci ne sont que de misérables restes de trois défaites ; ce sont des victimes échappées au tranchant de vos épées. Montrez-leur que ce n'est pas aux Lazes & aux Abasges que vous devez vos victoires.* Les deux armées restèrent en présence jusques fort avant dans le jour sans en venir aux mains , chacun voulant conserver l'avantage de son poste. Enfin le soleil étant sur son déclin , Héraclius fit défiler son armée en bon ordre , & se remit en marche , toujours suivi des ennemis , & toujours prêt à combattre , s'ils attaquoient son arrière-garde. Ce Prince actif & vigilant s'étoit si bien fait instruire de la situation des lieux , qu'il connoissoit le pays mieux que les Perses mêmes. Il mesuroit ses marches avec tant de précision , qu'il se trouvoit toujours au soir dans un campement avantageux & hors d'insulte. Les

HÉRA-
CLIVS.
An. 624.

HÉRA-
CLIUS.

An. 624.

Perfes ayant changé de route pour le prévenir, & lui couper le chemin, s'engagerent dans des marécages, où leur armée fut fur le point de périr. On ttaverfoit alors la Perfarménie : les habitans de ce pays, fujets des Perfes, & naturellement guerriers, vinrent en foule groffir l'armée de Sarbar ; mais bien-tôt après, aux approches de l'hiver, ils s'en détacherent, & regagnerent leurs demeures. Saïs étoit retourné en Perfe & avoit laiffé fon collègue en Albanie, où il établiffoit déjà fes quartiers d'hiver. Héraclius infatigable, & qui ne cédoit que fort tard aux rigueurs de la faifon, voulut couronner cette campagne par une action d'éclat. Apprenant que Sarbar étoit cantonné dans un château de l'Albanie, & que fes troupes campoient à l'entour, il choifit les mieux montés de fes cavaliers, avec les plus alertes & les plus braves de fon infanterie, & les partage en deux corps. Il fait partir le premier au commencement de la nuit, pour aller jeter l'allarme dans le camp des

Perfes , & fe met lui-même à la tête du fecond pour profiter de cette premiere attaque , & achever la défaite.

HÉRA-
CLIVS.
An. 624.

Après une marche précipitée , ils arrivent au camp ennemi. Les Perfes endormis prennent les armes en défordre; ils font peu de réfiftance; Héraclius furvient, tout fuit, tout tombe fous le fer des Romains. Sarbar réveillé en fursaut par tant de cris confus , croit que l'ennemi eft déjà dans la place; il faute fur fon cheval , fans fe donner le temps de prendre , ni fes habits ni fes armes , & fe fauve à toute bride. Ses femmes , les Satrapes , les principaux officiers , toute la fleur de la noblefté de Perfe , logés avec lui dans le château , montent fur les toits & effayent de fe défendre. Héraclius y fait mettre le feu; les uns fe précipitent , les autres font dévorés par les flammes. Ceux qui tentent de s'échapper , font ou tués ou chargés de chaînes. On prend , on apporte à l'Empereur les habits & les armes de Sarbar , entre lesquelles étoit un bouclier couvert de lames d'or & une ceinture enrichie

**HÉRA-
CLIUS.**
An. 624. de pierreries. On court à la poursuite de ceux que la terreur avoit dispersés dans les campagnes. La plupart furent massacrés ou faits prisonniers. Après cet exploit important, Héraclius rassembla toutes ses troupes, & passa l'hiver dans les quartiers que Sarbar avoit destinés pour lui-même. Quoique les généraux Perses eussent été battus quatre fois dans cette campagne, cependant à force de marches, de contre-marches & de chicannes militaires, ils étoient venus à bout d'empêcher Héraclius de pénétrer dans la Perse.

An. 625. Depuis trois ans qu'Héraclius étoit parti de Constantinople, chaque année avoit été signalée par de glorieuses victoires. Mais malgré de si brillans exploits, tant de batailles, tant de marches pénibles toujours à la vûe des ennemis, la difficulté des convois, les maladies, les rigueurs de deux hivers passés dans une contrée froide & stérile, avoient fort affoibli son armée. Il résolut de la faire reposer cette année dans les fertiles campagnes de l'Asie Mineure,

XIII.
Quatrième
campagne
d'Héraclius.
Theoph. pag.
261. 262.
263.
Cedr. p. 414.
415.
Hist. Misc. l.
18.
Petau ad Ni-
ceph.
Pagi ad Bar.

où le voisinage de la Thrace lui faciliteroit les recrues, & la douce température de l'air rétabliroit ses soldats. Une autre raison l'obligeoit encore à repasser l'Euphrate. Il apprenoit que Sarbar, suivi d'une nouvelle armée, avoit ordre de marcher à Constantinople, & l'état dans lequel il avoit laissé cette ville lui donnoit de l'inquiétude. Loin de compter sur le secours des Abares, il croyoit que le Khan, plus fidele à sa haine invétérée, qu'à ses nouveaux sermens, se joindroit lui-même aux Perses pour détruire la capitale de l'Empire. Dès le premier jour de Mars il rassembla ses quartiers, & prit la route de la Mésopotamie. La marche fut longue & fatigante au travers des rochers & des neignes, dont le pays étoit encore couvert. Ils furent sept jours à traverser le mont Taurus, & parvinrent enfin au bord du Tigre. Après l'avoir passé près de sa source, ils arrivèrent à Martyropolis, & séjournèrent à dix lieues de-là dans la ville d'Amide. Pendant que l'armée se

HÉRA-
CLIUS.
An. 625.

HÉRA-
CLIUS.

An. 625.

reposoit , l'Empereur dépêcha un courrier à Constantinople pour instruire le Sénat du détail de ses exploits. Ces nouvelles furent reçues avec beaucoup de joie. Sarbar approchoit avec toutes ses forces ; mais l'Empereur qui ne vouloit pas s'arrêter en Mésopotamie , fit garder les gorges des montagnes par où les Perses pouvoient le joindre. Il passa le Nymphius , & arriva au bord de l'Euphrate , dans l'endroit même où Sarbar s'étoit d'avance préparé un passage , au moyen d'un pont de cordes tendues d'un bord à l'autre. Mais à l'approche des Romains il avoit envoyé ordre de replier le pont sur l'autre bord. Héraclius ayant fait sonder le fleuve , le trouva guéable en un endroit ; il y fit passer son armée , & se rendit à Samosate à la fin de Mars. Après avoir traversé le mont Amanus , il entra en Cilicie. Les plaines arrosées des eaux du Sarus abondoient en pâturage , il s'y établit pour refaire sa cavalerie , & campa entre la ville & le pont d'Adanes ;

danes ; c'étoit une des principales villes de la province.

Sarbar avoit passé l'Euphrate , peu de temps après l'Empereur , & il le suivoit à la trace. Il parut bien-tôt au bord du Sarus , en sorte que les deux armées n'étoient séparées que par le pont. Le passage en étoit défendu par deux redoutes construites à la tête , & garnies de soldats. Pendant que les Perses s'occupoient à dresser leurs tentes & à se retrancher , des volontaires de l'armée Romaine allèrent fondre sur eux , & en tuerent un assez grand nombre. L'Empereur qui craignoit que ces attaques inconsidérées n'attirassent l'ennemi en-deçà du pont , fit défense à ses soldats de se hasarder sans son ordre. Il ne fut pas obéi : c'étoient à toutes les heures du jour des escarmouches , dans lesquelles les Romains avoient presque toujours l'avantage. Sarbar profita de leur témérité ; il posta un corps de troupes en embuscade au bord du fleuve entre des faules & des roseaux , & se laissant battre à dessein , il prit la

HÉRA-
CLIUS.

An. 625.

XIV.

Combat du
Sarus.

HÉRA-
CLIVS.
An. 625.

fuite. Par cette feinte il en attira un plus grand nombre , qui accoururent pour avoir part aux dépouilles. Lorsqu'il les vit assez éloignés du fleuve , il tourna visage , & les mit en fuite à son tour. Les foldats de l'embuscade se montrèrent en même temps , & leur fermerent l'entrée du pont. Surpris & enveloppés , ils furent tous taillés en pièces. Les Perfes animés par ce succès , attaquèrent les redoutes , & alloient se rendre maîtres du passage , lorsqu'Héraclius accourut lui-même à la tête de ses meilleurs foldats. Au milieu du pont vint sur lui à toute bride un cavalier Perse d'une taille gigantesque , armé d'un large cimenterre ; l'Empereur aussi adroit qu'intrépide , le perça du premier coup de lance , & le renversa dans le fleuve. La défaite de ce géant , renommé pour sa force & sa valeur , jette l'effroi dans le cœur des Perfes ; ils fuyent devant Héraclius ; les uns sont tués ; les autres se pressant sur ce pont étroit tombent dans le fleuve , tandis que leur armée rangée sur le bord , tire sans cesse sur les Ro-

mains. Rien n'arrête Héraclius ; il
 passe au travers d'une grêle de fle-
 ches ; accompagné d'un peloton de
 soldats , il donne tête baissée dans le
 gros de l'armée ennemie. On le re-
 connoissoit à ses bottines de couleur
 de pourpre , & plus encore à son in-
 trépidité & à la pesanteur de ses coups.
 Au rapport des Historiens , il se si-
 gnala dans cette journée par des ef-
 forts au-dessus de l'humanité. Sarbar
 fuyant avec effroi , & tournant vers
 lui ses regards : *Vois-tu ton maître ?*
 dit-il , à un déserteur Romain qui
 fuyoit avec lui , *c'est lui seul qui dé-
 fait notre armée.* Ses armes furent
 faussées en cent endroits ; il reçut
 plusieurs blessures , dont aucune ne
 se trouva dangereuse. Le combat ne
 finit qu'avec le jour. Sarbar s'éloi-
 gna pendant la nuit avec ce qu'il put
 rallier de ses troupes , & ne revint
 de son épouvante , qu'après avoir
 repassé l'Euphrate. Il regagna promp-
 tement la Perse , & passa le reste de
 l'année à réparer ses pertes , pour re-
 venir l'année suivante avec de plus
 grandes forces. L'Empereur remon-

HÉRA-
 CLIUS.
 An. 625.

**HÉRA-
CLIUS.**
An. 625.

ta vers Sebaste dans le Pont, & ayant passé l'Halys, il mit son armée en quartiers de rafraîchissement sur les bords délicieux de ce fleuve. Chosroës se vengea de la défaite de ses troupes sur les églises de la Perse, dont il enleva tous les ornemens; & pour faire dépit à l'Empereur, il força les Chrétiens de ses Etats d'embrasser la secte de Nestorius. Quinze ans auparavant, par complaisance pour son médecin, il avoit contraint les habitans d'Edesse, d'adopter l'hérésie contraire. Ce Prince violent & superbe, s'attribuoit les droits de souveraineté jusque sur les pensées de hommes; il se jouoit de toutes les religions, & prétendoit les faire obéir à sa politique & à ses passions.

An. 626.
XV.
Emeute à Constantinople.

Les finances de l'Empereur n'étoient pas si bien gouvernées que ses armées, qu'il conduisoit lui-même. Depuis huit ans on avoit aboli les distributions de pain établies par un long usage, à Constantinople. On les avoit cependant continuées aux soldats de la garde. Jean Sifmus tré-

forier de l'épargne, sous prétexte de fournir aux dépenses de la guerre de Perse, les supprima entièrement; & de plus, il voulut mettre sur les vivres un impôt qui en rehaussoit le prix dans la proportion de trois à huit; ce qui causa une grande émeute. Le 14 Mai, le peuple & les soldats s'attrouperent dans l'église de sainte Sophie, au moment qu'on alloit commencer l'office, jettant de grands cris, & accablant Sifmus d'imprécations. Le Patriarche les calma pour quelques momens, en promettant d'employer son crédit pour leur procurer satisfaction. Mais dès que l'office fut achevé, ils accoururent de nouveau, & les clameurs recommencerent. Le Patriarche accompagné d'Alexandre préfet du prétoire, du Comte Léonce écuyer de l'Empereur, & de plusieurs magistrats, étant monté dans la tribune, ne put les appaiser qu'en leur promettant, que la trésorerie ne seroit plus entre les mains de Sifmus, qu'on n'augmenteroit pas le prix des vivres, & qu'incessamment on rétabliroit les

HÉRA-
CLIUS.
An. 626.

**HÉRA-
CLIUS.**
An. 626.

distributions sur l'ancien pied. Aussitôt la multitude satisfaite sortit en foule de l'église & alla décharger sa colere sur les statues de Sismus qui furent mises en pièces. Plus le mérite étoit devenu rare, plus les monumens institués pour en être la récompense, s'étoient multipliés. Il suffisoit d'entrer dans quelque charge, pour se voir décoré de statues, de médaillons, & d'inscriptions honorables, qui perdirent leur prix par cet abus.

XVI.

Cinquieme
campagne
d'Héraclius.

Niceph. pag.
11. 12. 13.

Chr. Alex.

Theoph. pag.
263. & seqq.

Cedr. p. 415.
416.

Manass. p. 75.
76.

Zon. T. 2. p.
84.

Orat. in Fes-
tum τῶς

ἀναθίς.
apud Combe-

sis.
Hist. Misc. l.

18.

Chosroës au désespoir de voir sa fortune enchaînée par celle d'Héraclius, & de ne redoubler ses efforts depuis quatre années que pour recevoir de nouveaux affronts, mit toute la Perse en mouvement pendant cet hiver. Sans distinction de libres & d'esclaves, de naturels du pays & d'étrangers, il forma trois grandes armées. Il donna les meilleures troupes à Saïs qui devoit marcher contre Héraclius. Dans cette armée étoient cinquante mille hommes choisis dans toute la Perse, qu'on appelloit les bataillons d'or,

parce que le fer de leurs javelots étoit doré. Sarbar à la tête d'une autre armée, avoit ordre d'aller droit à Constantinople, & d'agir de concert avec les Abares, les Bulgares & les Esclavons, pour l'investir, & s'en rendre maître. Une troisieme armée sous la conduite de Rhazatès, étoit destinée à couvrir la frontiere. Sur ce plan l'Empereur divisa ses troupes en trois corps; il en envoya un à Constantinople pour défendre la ville; il mit à la tête d'un autre son frere Théodore pour résister à Saïs, il marcha lui-même en Lazique avec le troisieme. La premiere action de cette campagne se passa entre Saïs & Théodore. Saïs ayant traversé l'Euphrate, vint attaquer Théodore dans les plaines de la petite Arménie. L'heureux succès de cette bataille fut attribué à la protection de la sainte Vierge. Dès que les deux armées furent aux mains, il tomba sur les Perses une grêle si violente, qu'un grand nombre en furent tués ou blessés, tandis que l'armée Romaine jouissoit d'une parfaite sérénité.

HÉRA-
CLIUS.

An. 626.

*Du Cange, .
fam. Byz. p.
117. 118.*

*Petau ad Ni-
ceph.*

*Pagi ad Bar.
D'Herbelot*

*bibl. Or. au
mot Khozars.*

*M. de Gui-
gnes hist. des*

*Huns T. 2. p.
507.*

*Mém. Acad.
T. XXXII. p.*

565.

HÉRA-
CLIUS.
An. 626.

nité. Les Romains n'eurent pas de peine à mettre l'ennemi en déroute; ils en firent un grand carnage. Un accident si imprévu n'excusa pas Saïs auprès de Chosroës, qui dans les transports de sa colere, lui destinoit une mort cruelle. Mais le désespoir de cet infortuné général prévint la barbarie du Prince. Il mourut de chagrin peu de jours après sa défaite. Chosroës donna ordre d'embaumer son corps; & l'ayant fait apporter devant lui, il assouvit sa rage en le meurtrissant de coups, & vomissant contre lui les plus horribles injures.

XVII.
Origine des
Khozars.

Héraclius étant parti des bords de l'Halys où il avoit passé l'hiver, avoit traversé le Pont, & étoit entré en Lazique, où il parcouroit les bords du Phase, mettant des garnisons dans toutes les villes, pour s'assurer de l'obéissance de ces peuples, qui deux ans auparavant avoient abandonné son armée. En avançant vers le nord, il prit connoissance d'une nation puissante, qui s'étoit depuis peu établie dans ces contrées. C'étoient les Khazars ou Khozars, que l'histoire nom-

me ici pour la première fois. Si l'on en pouvoit croire les Historiens orientaux, l'origine de ce peuple remonteroit jusqu'à la première division du genre humain. Khazar fils de Japhet & frère de Turk, disent-ils, s'établit sur les bords du fleuve Atel, qui est le Volga; il y bâtit une ville à laquelle il donna son nom; & c'est de-là que les Persans appellent la mer Caspienne, mer de Khazar. Les Auteurs les nomment quelquefois Turcs orientaux, parce qu'ils venoient du côté de la Sarmatie Asiatique. Ils s'étendirent depuis le Daguestan le long du mont Caucase, & dans tout le nord de la Circassie & du Pont-Euxin, jusque dans la Chersonnèse Taurique, aujourd'hui la Crimée; ce qui leur a fait donner quelquefois le nom de Tauroscytes. Leur prince avoit le titre de Khan; Ils étoient divisés en plusieurs tribus: celle de Cabar a donné le nom au pays qu'on appelle Cabarta, à l'orient de la Circassie. C'est une espèce de république indépendante. Il y a encore au nord de la Géorgie une

HÉRA-
CLIVS.
An. 626.

HÉRA-
CLIUS.

An. 626.

XVIII

Alliance
d'Héraclius
avec les Kho-
zars.

tribu de Tartares qui conserve le nom de Khozars.

Ces barbares conduits par Ziébel, qui gouvernoit la nation sous l'autorité du Khan, avoient fait une irruption dans la Perse par le détroit de Derbend ; & après avoir pénétré jusque dans l'Aderbigian, ils avoient ravagé une grande étendue de pays. Héraclius alors en Lazique , résolut d'en tirer des secours. Il envoya donc des présens à Ziébel qui revenoit de Perse avec une multitude de prisonniers , & lui fit proposer une alliance. Ce général témoigna qu'il s'en trouvoit fort honoré ; & sur cette réponse, Héraclius alla au-devant des Khazars. Ils se rencontrèrent près de Tiflis ville d'Ibérie, alors occupée par les Perses , aujourd'hui capitale du pays de Carduel en Géorgie. Dès que Ziébel apperçut l'Empereur , il s'avança à la tête d'un escadron, & sautant à bas de son cheval, il se prosterna devant lui ; toute la troupe en fit autant , & ensuite l'armée entière. L'Empereur leur ayant fait signe de se relever , & à Ziébel de remonter

à cheval & de s'approcher, il l'appella son fils, & ôtant la couronne de sa tête, il la mit sur celle du prince Khazar. Tout cela se passoit à la vûe des Perses qui bordoient les murs de Tiflis. L'Empereur donna un repas à Ziébel, & lui fit présent de toute la vaisselle qu'on avoit servie au festin sur les tables, d'une robe de riche étoffe, & de pendans d'oreille de grand prix. Il distribua aussi des présens aux principaux officiers. Ziébel charmé de la générosité de l'Empereur & de la prudence qui paroissoit dans ses discours, le pria de recevoir son fils âgé de quatorze à quinze ans, afin qu'il pût s'instruire à la suite d'un Prince si sage. L'Empereur de son côté lui présentant le portrait de sa fille Eudocie : *Je vous la promets en mariage*, lui dit-il, *si vous me secondez contre notre ennemi commun*. La mort du prince Khazar arrivée peu de temps après, prévint l'accomplissement de cette promesse. Mais l'Empereur étoit bien résolu de la tenir, puisque la princesse étoit déjà en chemin. Il

HÉRA-
CLIVS.
An. 626.

HÉRA-
CLIUS.

An. 626.

fallait qu'Héraclius eût la destruction de Chosroës plus à cœur que ni la majesté de l'Empire, ni l'honneur de sa famille, puisqu'il achetoit à ce prix l'alliance d'un barbare qui n'étoit pas même souverain dans son pays. Ziébel comblé de libéralités & de caresses, se retira avec son armée, dont il laissa quarante mille hommes à Héraclius, pour retourner avec lui dans l'intérieur de la Perse.

XXIX.

Les Perses &
les Abares
viennent
pour assiéger
Constantino-
ple.

Pendant qu'Héraclius se faisoit de nouveaux alliés en Orient, ceux qu'il avoit en Occident se liguèrent avec ses ennemis. Sarbar avoit engagé par ses députés le Khan des Abares à se joindre à lui avec les Bulgares & les Esclavons, pour attaquer la capitale de l'Empire. En attendant l'arrivée de ces secours, il demouroit campé devant Chalcédoine dont il bruloit les faubourgs. Enfin le 29 Juin, on vit arriver la tête de l'armée Abare, composée de trente mille hommes, qui camperent au pied de la longue muraille. Aussitôt les différens corps de troupes Romaines, répandus autour de Conf-

tantinople , se renfermerent dans l'enceinte de la ville. Le lendemain les Abares avancerent jusqu'à la distance de quatre lieues , & camperent près de Mélantias. Leurs partis infestoient tous les environs , brulant les bourgs & les villages. Néanmoins dix jours après , comme il ne paroissoit point de barbares dans la plaine , il sortit de la ville grand nombre de soldats suivis des valets de l'armée , & de plusieurs habitans , pour aller faire un fourage à trois lieues. Cette hardiesse ne fut pas heureuse. Un corps de troupes supérieur en forces tomba sur eux , en tua une partie , & fit beaucoup de prisonniers. Cependant les soldats Romains combattirent avec courage , & sauverent aux dépens de leur vie , celle de leurs valets & des habitans qui fuyoient derriere eux. Ce même jour un corps d'environ mille Abares tourna le golfe de Céras , & s'avança au-delà du fauxbourg de Syques , jusqu'au bord du Bosphore , pour se montrer aux Perses campés à Chrysopolis , dans le même lieu

HÉRA-
CLIVS.
An. 626.

HÉRA-
CLIUS.
An. 626.

où est aujourd'hui Scutari. Ils se don-
nerent mutuellement des signaux,
les Abares pour avertir les Perses
de leur arrivée, les Perses pour ex-
horter les Abares à commencer les
attaques.

XX.
Députation
inutile,

Dès qu'on avoit appris à Constan-
tinople que le Khan se liguoit avec
les Perses, on lui avoit député un sé-
nateur nommé Athanase, pour tâcher
de traverser cette négociation. Le
Khan, sans avoir aucun égard à ses
remontrances, ne lui permettoit pas
de retourner, & le retenoit à sa suite.
Lorsqu'il fut arrivé près d'Andrino-
ple avec le reste de son armée qu'il
conduisoit en personne, il le fit ve-
nir devant lui : *Va dire à tes compa-
triotés, lui dit-il, qu'il est encore temps
pour eux de me désarmer, pourvu qu'ils
consentent à payer ma retraite.* Atha-
nase porteur de ces paroles, fut mal
reçu par le patrice Bon & par les
Sénateurs, qui lui reprocherent de
s'être avili jusqu'à devenir le messa-
ger d'un barbare perfide & insolent.
Il s'excusa sur la commission dont le
Sénat lui-même l'avoit chargé, de

rapporter la réponse du Khan des Abares, ajoutant qu'il étoit prêt de lui reporter la leur sans en adoucir les termes, au risque d'essuyer toute la colere d'un Prince brutal & cruel. Pour lui faire voir que la ville étoit en état de défense, on fit en sa présence la revûe des troupes. Il se trouva douze mille chevaux avec une infanterie sans doute beaucoup plus nombreuse, mais dont les Ecrivains ne spécifient pas le nombre. Athanase fut chargé d'une réponse par laquelle, sans insulter le Khan, on lui signifioit une résolution irrévocable de se défendre jusqu'à l'extrémité, plutôt que de s'abaisser à des conditions que les Abares ne pouvoient proposer sans injustice, ni les Romains accepter sans deshonneur. Le Khan irrité de cette fermeté, chassa de sa présence Athanase : *Va périr avec tes concitoyens*, lui dit-il, *& dis-leur de ma part, qu'il faut qu'ils m'abandonnent tout, ou que je détruirai leur ville de fond en comble.*

Le peuple animé par les discours du Patriarche, & par la confiance

HÉRA-
CLIUS.
An. 626.

XXI.
Attaque de
la ville.

HÉRA-
CLIVS.
An. 626.

qu'il avoit en la protection de la sainte Vierge , patrone de la ville , ne s'effraya point de ces menaces. Bon dispoſoit tout pour une vigoureuſe déſenſe , tandis que Sergius imploroit l'aſſiſtance de Dieu , par des prieres & des proceſſions , dans leſquelles on portoit les images & les reliques des Saints , en chantant les premiers verſets du pſeume *Exurgat Deus & diſſipentur inimici ejus*. Le 29 Juillet le Khan arriva , ſuivi du reſte de ſon armée , & ſ'avança juſqu'à la portée des machines pour reconnoître la ville. Les Abares parurent innombrables. Le lendemain pendant qu'il faiſoit repoſer ſes troupes , un de ſes partis courut à l'église de ſainte Marie de la fontaine , qui n'étoit qu'à cent vingt-cinq pas de la porte dorée. Il fut repouſſé & taillé en pièces par un corps de troupes légères qui ſortirent de la ville. Le trente-un Juillet , le Khan fit battre la muraille par le belier & par toutes ſortes de machines , depuis le commencement du jour juſqu'à ſix heures du ſoir.

L'attaque continua les deux jours suivans avec la même violence. Douze tours roulantes aussi hautes que les tours des murailles, faisoient pleuvoir les pierres, les fleches, les javelots. Les assiégés se défendoient avec un courage opiniâtre; les machines dont les murs étoient couverts, & les fréquentes sorties, faisoient périr grand nombre d'ennemis. On détruisoit, on bruloit leurs ouvrages. Les gens de mer se joignirent aux soldats & aux habitans, & ces trois ordres de combattans se disputoient le prix de la hardiesse & de la valeur. Un matelot inventa une nouvelle machine; c'étoit un mât porté sur des roues, au haut duquel étoit suspendue une nacelle; poussé le long de la muraille, il suivoit le mouvement des tours ennemies, auxquelles les matelots, dont la nacelle étoit remplie, mettoient le feu avec des torches ardentes qu'ils y lançoient.

Après trois jours d'attaques continues, toujours courageusement repoussées, le Khan demanda un pour-parler. On lui envoya cinq des

HÉRA-
CLIUS.
An. 626.

XXII.
Propositions
du Khan re-
jetées.

HÉRA-
CLIUS.

An. 626.

principaux Sénateurs. Lorsqu'ils furent en sa présence, il fit venir trois officiers Perses, que Sarbar lui avoit députés; il les fit asseoir à ses côtés, laissant de bout les envoyés Romains, auxquels il parla en ces termes. « Ces
» Perses que vous voyez viennent
» m'offrir leurs bras; je n'en ferai
» point d'usage, si vous écoutez les
» conseils de ma clémence : Sortez
» tous de votre ville sans rien em-
» porter, que l'habit qui couvrira
» votre corps; abandonnez-moi tout
» le reste, & retirez-vous au camp
» des Perses, dont vous ne recevrez
» aucun mauvais traitement. Sarbar
» m'en a donné parole, & je suis
» garant de sa bonne foi. C'est l'uni-
» que moyen de sauver votre vie,
» & celle de vos familles, à moins
» que vous n'ayez le secret de vous
» transformer en poissons ou en oi-
» seaux, pour vous échapper au tra-
» vers des eaux ou des airs. Que vo-
» tre confiance dans le secours de
» votre Dieu ne vous aveugle pas; je
» prendrai demain votre ville, & j'en
» ferai un désert. Ne comptez pas

» non plus sur votre Empereur ; ces
 » Perses m'assurent qu'il n'est point
 » entré dans leur pays, & qu'il n'a
 » point d'armée ». S'ils l'assurent, re-
 prit brusquement un des Sénateurs ,
ce sont des imposteurs qui vous abu-
sent par leurs mensonges. Comme un
 des Perses lui répliquoit en termes
 injurieux : *Je n'ai rien à te répondre ;*
 dit le Sénateur, *quand tu nous in-*
sultes, ce n'est pas toi, c'est le Khan
qui nous outrage ; & se tournant vers
le prince Abare, avec tant de forces ,
 lui dit-il, *vous avez donc encore be-*
soin du secours des Perses ? Point du
tout , dit le Khan ; *mais ils me l'of-*
frent , parce qu'ils sont mes amis. Eh
 bien , répliqua le Romain , *acceptez*
leurs offres : pour nous n'espérez pas
que nous abandonnions notre ville ; si
vous n'avez point d'autre proposition
à nous faire , permettez-nous de nous
retirer. Après cette entrevûe , ils ren-
 trerent dans la ville. La nuit suivan-
 te , les trois Perses traversant le Bos-
 phore dans une nacelle pour retour-
 ner à Chrysopolis , furent pris au pas-
 sage par un vaisseau Romain , &

HÉRA-
CLIUS.

An. 626.

conduits à Constantinople. On trancha sur le champ la tête à l'un des trois; on coupa les deux mains à un autre, & après les avoir attachées à son cou avec la tête de son camarade, on le mit hors de la ville pour aller en cet état horrible se présenter au Khan des Abares. Le troisième fut conduit dans un vaisseau à la vûe de Chrysopolis; là on lui coupa la tête sur le tillac, & on la jetta par le moyen d'une machine dans le camp des Perses, avec un écriteau en ces termes: *Le Khan s'est réconcilié avec nous; il nous a fait présent de vos députés; ne soyez point inquiets des deux autres; nous vous renvoyons la tête de celui-ci.*

XXIII.

Tentative
des Abares
pour se join-
dre aux Per-
ses.

Quelqu'irrités que fussent les Perses de cette cruelle ironie, ils ne pouvoient s'en venger, faute de vaisseaux pour passer le Bosphore. Le Khan entreprit de leur procurer le passage. Il avoit apporté au siège un très-grand nombre de canots pour bloquer la ville du côté du golfe de Céras, tandis qu'il l'attaqueroit du côté de la terre. Mais les vaisseaux

Romains, maîtres du golfe, ayant rompu ses mesures, il avoit pris le parti de jeter ses canots à l'embouchure du Barbyffus, qui se décharge à la pointe du golfe. Comme il y avoit beaucoup de vase en cet endroit, & que l'eau y étoit fort basse, les vaisseaux ne pouvoient en approcher, & les canots se trouvoient hors d'insulte. Il en fit transporter une partie dans une baie du Bosphore, nommée *Chelæ*, à deux lieues de Constantinople en remontant vers le nord, afin qu'ils ne fussent point apperçus de la ville. Mais malgré cette précaution, l'entreprise ne put demeurer secrète. Plusieurs vaisseaux sortirent du port, quoiqu'avec un vent contraire, & se mirent en état de s'opposer au passage. Le Khan qui avoit voulu conduire lui-même ce transport, revint vers le soir devant Constantinople, & les Romains par bravade, lui envoyèrent un présent de vins & de gibier. Comme l'officier qui recevoit ce présent leur reprochoit la cruauté dont ils venoient d'user envers les députés

HÉRA-
CLIUS.

An. 626.

HÉRA-
CLIVS.

An. 626.

des Perſes, & l'inſulte faite au Khan ; qui ſe préparoit , diſoit-il , à en tirer une terrible vengeance : *Nous l'attendons* , répondirent-ils. La nuit ſuivante les Perſes prêts à ſ'embarquer bordoient le rivage , & les canots des Abares traVERſoient le Boſphore , lorſque les vaiſſeaux Romains fondirent deſſus , & ſ'en emparèrent , maſſacrant & précipitant dans la mer les Eſclavons qui les conduiſoient.

XXIV.

Les Abares
repouſſés par
mer & par
terre ;

Le Khan conſterné de cette perte , réſolus de faire un dernier effort pour emporter la ville par un aſſaut général. Voici quel étoit l'ordre de l'attaque. Toute ſon armée devoit , dès le point du jour , ſ'avancer au pied des murs , dégarnir la muraille , & en abbatre les déſenſeurs par une grêle continuelle de fleches , faire jouer en même temps toutes les machines ; & lorſqu'on ſeroit prêt de monter à l'aſſaut , on devoit donner le ſignal avec des torches allumées aux Eſclavons qui étoient ſur les canots à l'embouchure du Barbyſſus. Ceux-ci devoient auſſi-tôt entrer dans le golfe , débarquer le long de

la ville, l'attaquer de ce côté-là pour faire diversion, y pénétrer s'il étoit possible, & donner la main aux troupes qui auroient escaladé du côté de la terre. Le patrice Bon fut averti à temps de toutes ces dispositions. Pour les rendre inutiles, il rassembla dès l'entrée de la nuit tous les vaisseaux dispersés dans les différents ports de Constantinople; & les fit ranger sans bruit le long des deux rivages vers la pointe du golfe. Dès que les canots, sortis de l'embouchure du fleuve au signal donné, se sont avancés en pleine eau, les vaisseaux fondent sur eux à droite & à gauche, & les enveloppent; les Esclavons sont la plupart assommés & déchirés à coups de crocs; les autres tâchent de se sauver à la nage vers l'endroit où ils avoient vû briller des feux, croyant y trouver les Abares; ils y trouvent la mort. Un corps d'Arméniens rangé sur le bord de Blaquernes, les passe au fil de l'épée à mesure qu'ils atteignent le rivage. Quelques-uns échappent & gagnent l'armée du Khan, qui ne leur

HÉRA-
CLIUS.
An. 626.

HÉRA-
CLIUS.

An. 626.

fait pas plus de quartiers. Outré de colere de ce qu'ils avoient mal exécuté ses ordres , il les fait tuer sans pitié. Les eaux du golfe étoient rougies du sang des Esclavons & couvertes de leurs cadavres flottans , entre lesquels on reconnut plusieurs femmes. Cependant l'armée de terre battoit les murs de la ville. Le Khan placé sur une éminence avec sa cavalerie , voyant toutes ses mesures rompues , se livroit aux plus violens excès de la rage & du désespoir. Les habitans profitent du désordre pour faire une furieuse sortie ; l'épouvante saisit les Abares ; ils fuyent avec tant d'effroi , que les enfans mêmes & les femmes , mêlés avec les combattans , pénètrent jusqu'à leur camp.

XXV.

Retraite des
Abares.

Cet échec découragea entièrement le prince Abare. La nuit suivante , il fit démonter toutes ses machines , brula les tours roulantes , combla ses retranchemens , pendant que le Patriarche & tout le peuple de Constantinople , les mains levées vers le ciel & versant des larmes de joie , rendoient

rendoient à Dieu des actions de grâces. Dès le matin, étant prêt à partir avec toute son armée, il envoya un héraut crier aux habitans, *qu'il ne se retiroit que pour revenir dans une saison plus commode, & avec de plus grands préparatifs : que bien-tôt ils le reverroient armé de toutes ses forces & de toute sa vengeance, pour leur faire à tous le même traitement qu'ils avoient fait aux trois députés des Perses.* Cependant quelques momens après, il fit demander encore une entrevûe au Patrice, qui répondit, *qu'il n'avoit plus de pouvoir pour traiter avec les Abares ; que le frere de l'Empereur étoit sur le point d'arriver avec son armée victorieuse, & que ce Prince iroit incessamment chercher le Khan dans son pays, apparemment pour lui parler de paix.* Ce mensonge jetta dans le cœur du Roi barbare une nouvelle terreur ; il craignit d'avoir sur les bras l'armée de Théodore vainqueur de Saïs, & décampa aussi-tôt. Pour couvrir sa retraite, il laissa dans la plaine de Constantinople sa cavalerie, qui passa le reste du jour à

HÉRA-
CLIVS.
An. 626.

HÉRA-
CLIUS,

An. 626.

bruler ce qui subsistoit encore d'églises & de villages à l'entour, & le rejoignit la nuit suivante. La ville qui avoit soutenu des attaques continues pendant treize jours, depuis le 31 Juillet, jusqu'au 12 d'Août, crut devoir sa délivrance à la protection de la sainte Vierge. En mémoire de cet heureux événement, on institua une fête annuelle, qui se célébroit le Samedi de la cinquieme semaine de Carême, & dans laquelle on passoit la nuit à chanter des hymnes en l'honneur de la mere de Dieu. Sarbar quoique dénué du secours des Abares, ne renonça pas au siège de Chalcédoine; il y passa l'hiver sans discontinuer ses ravages. Cette ville avoit été prise & pillée par les Perses neuf ans auparavant; mais fortifiée depuis peu, & bien munie de soldats & de toutes les provisions de guerre; elle soutint un siège de deux ans, & résista à tous les efforts de Sarbar. Bon qui avoit signalé son courage & sa prudence dans la défense de Constantinople, mourut le 21 Mai de l'année suivante, & fut enterré

avec de grands honneurs dans l'église de saint Jean-Baptiste, au monastere de Studius près de la porte dorée.

HÉRA-
CLIUS.

An. 626.

Le siège de Constantinople avoit tenu Héraclius en échec sur les frontieres de Perse. Craignant d'être obligé de retourner sur ses pas pour courir au secours de sa capitale, il n'avoit osé s'engager dans l'intérieur du pays. Après la retraite des Abares, il s'avança dans l'Atropatene, où il passa l'hiver; au printemps il entra en Assyrie, où il prit plusieurs villes, & fit de grands ravages. On étoit déjà au mois de Septembre, & les approches de l'hiver se faisoient sentir dans ces contrées montagneuses & froides. Ce Prince infatigable avoit tellement endurci, par l'habitude des travaux, & sur-tout par son exemple, les soldats Romains perdus de mollesse avant cette guerre, qu'ils surpassoient en force & en constance des barbares nés dans les glaces du Nord au milieu de toutes les incommodités de la vie. Les Khazars fatigués des marches pénibles, & des

An. 627.

XXVI.

Les Khozars
abandonnent
Héraclius.

HÉRA-
CLIVS.
An. 627.

combats continuels qu'il falloit soutenir contre les Perses qui les harceloient sans cesse, redoutant d'ailleurs l'hiver qu'ils avoient déjà passé hors de leur pays, commencerent à désertter séparément; enfin tous ensemble vinrent demander à Héraclius la permission de se retirer. Il leur donna aussi-tôt leur congé à la tête de ses troupes assemblées, & vit quarante mille hommes se détacher de son armée, sans témoigner aucun regret. Se tournant alors vers ses soldats, de peur que cette désertion ne diminuât leur courage : *Mes amis, leur dit-il, nous avons vaincu sans aucuns secours étrangers; sachons gré à ces barbares de ne pas vouloir partager notre gloire. Dieu ne vous abandonne pas; il veut faire voir à l'univers que nous ne devons nos succès qu'à son bras puissant & à la valeur qu'il vous inspire.*

XXVII.
Sixieme campagne d'Héraclius.

L'Empereur se vengeoit sur l'Asyrie des ravages de l'Asie Mineure. Les habitans fuyoient de toutes parts, ou tomboient sous l'épée des Romains. Le neuf Octobre, il entra dans

la contrée nommée Camaéthha , & y fit reposer son armée pendant sept jours. Cependant Rhazatès chargé de la défense du pays , étant parti de Ganzac , suivoit les traces de l'armée Romaine. Comme elle consumoit tous les magasins sur son passage , & qu'elle détruisoit ce qu'elle ne pouvoit consumer , il avoit beaucoup de peine à faire subsister ses troupes , & il perdit quantité de chevaux. Le premier Décembre , Héraclius arriva au bord du grand Zab , & l'ayant passé , il campa près de Ninive. Razatès alla passer une lieue au-dessous où il trouva un gué , & campa près du confluent du Zab & du Tigre. Baane , un des lieutenans généraux d'Héraclius , ayant rencontré un parti de Perses , le tailla en pièces avec le commandant , dont il porta la tête à l'Empereur ; & ramena vingt-six prisonniers , entre lesquels se trouvoit l'écuyer de Rhazatès. Celui-ci interrogé sur les desseins de son maître , déclara que Razatès avoit ordre de combattre , & qu'il attendoit un renfort de troupes , qui devoient le

HÉRA-
CLIVS.
An. 627.

**HÉRA-
CLIUS.**
An. 627.

joindre. L'Empereur résolu d'en prévenir l'arrivée, marcha aux ennemis; & s'étant arrêté dans une plaine assez unie & assez spacieuse pour y développer toutes les troupes, il les rangea en bataille. Rhazatès ne tarda pas de s'y rendre, & on se prépara de part & d'autre à une action décisive.

XXVIII.
Bataille du
Zab.

Le 12 Décembre, les deux armées en vinrent aux mains. Héraclius s'avança le premier de tous, & terrassa un cavalier Persé qui se présentoit pour le combattre. Un autre accourut & eut le même sort. Il en vint un troisième, & quelques Historiens prétendent que c'étoit Rhazatès lui-même. Il blessa légèrement l'Empereur de deux coups, l'un au visage, l'autre au talon; Héraclius plus animé par ses blessures, l'abbattit d'un coup de lance. Les deux armées se choquerent ensuite avec fureur. L'Empereur s'exposa dans le plus fort de la mêlée; son cheval fut blessé; il reçut plusieurs coups dans ses armes, qui étant à l'épreuve, lui sauvèrent la vie. Le com-

bat commencé dès le matin ne finit qu'avec le jour. Les Perses y perdirent trois de leurs principaux commandans avec le général, presque tous leurs officiers, & plus de la moitié de leurs soldats. Du côté des Romains, il n'y eut que cinquante hommes de tués; mais il y en eut un très-grand nombre de blessés, qui n'auroient pas évité la mort après la bataille, sans le bon ordre & les bons traitemens établis par Héraclius, qui vouloit bien y veiller lui-même. Ce Prince sçavoit que les suites d'un combat sont souvent plus funestes que le combat même; qu'un hôpital militaire est un nouveau champ de bataille, & que les vrais ennemis des soldats sont moins quelquefois ceux qui les blessent, que ceux qui sont chargés de les guérir. De plusieurs milliers de blessés, il n'en mourut que dix. On remporta vingt-huit enseignes, sans compter celles qui furent brisées ou déchirées dans l'action. Les soldats Romains y gagnèrent quantité de casques, de cuirasses, & toute sorte d'armes. Ce qu'il y

HÉRA-
CLIVS.

An. 627.

HÉRA-
CLIVS.

An. 627.

eut de singulier dans cette bataille c'est que les Perses, quoique très-maltraités, ne prirent cependant pas la fuite; glacés d'effroi & devenus comme immobiles, ils passerent plus de la moitié de la nuit à deux portées d'arc des Romains, entre les cadavres de leurs camarades. Enfin, revenus à eux-mêmes, ils regagnèrent leur camp, où ils ne rentrèrent que pour emporter leur bagage. Ils se retirèrent encore tremblans & pleins d'épouvante, au pied d'une montagne escarpée. Le lendemain, les Romains étant entrés dans le camp ennemi, y trouverent encore beaucoup de richesses échappées à la précipitation de la fuite; des épées d'or, des ceintures garnies de pierres, la cotte-d'armes & le bouclier de Rhazatès, couvert de six vingts lames d'or, sa cuirasse d'or toute entière, ainsi que ses brassellets & la selle de son cheval. Ils trouverent aussi son cadavre abandonné, dont ils emporterent la tête. On fit prisonnier Barsamesès, prince des Ibériens soumis aux Perses, qui n'a-

voit pû se sauver à cause de ses blessures.

Une si grande victoire redoubla le courage des Romains, & les rendit insensibles aux rigueurs de la saison, qui devenoit plus supportable, à mesure qu'ils approchoient de Ctésiphon. Héraclius résolut de marcher droit à Chosroës, & de le ferrer de près, afin de l'obliger par son propre danger à rappeler Sarbar, qui continuoit le siège de Chalcédoine. Le 21 Décembre, il apprit que le renfort de troupes, qu'avoit attendu Rhazatès, avoit joint l'armée vaincue, & que les Perses étoient devenus assez hardis pour le suivre dans sa marche. Il s'empara de Ninive qui n'étoit plus qu'une bourgade, bâtie des ruines de l'ancienne capitale de l'Assyrie; il passa de nouveau le grand Zab pour prendre la route de Ctésiphon. George, un de ses lieutenans, à la tête d'un corps de cavalerie, fit seize lieues en une nuit, & se rendit maître de quatre ponts sur le petit Zab, qui est l'ancien Caprus. Il prit d'emblée plusieurs châteaux, dont il fit

HÉRA-
CLIUS.

An. 627.

XXIX.

Suites de la
bataille.

HÉRA-
CLIVS.
An. 627.

les habitans prisonniers. Le 27 Décembre, l'Empereur traversa le petit Zab. Dans cette contrée de l'Assyrie, le long des bords du Tigre jusqu'à Ctésiphon, s'élevoient de distance en distance de superbes palais, où les rois de Perse aimoient à faire leur séjour. L'Empereur s'arrêta quelques jours au palais d'Yesdem, pour reposer ses troupes & refaire sa cavalerie, qui avoit manqué de fourrage. Chosroës apprenant que les Romains approchoient de Ctésiphon, avoit envoyé ordre à son armée de hâter sa marche pour atteindre Héraclius, & de lui livrer une seconde bataille. Les Perses firent en effet tant de diligence, qu'ayant pris des routes abrégées, ils gagnèrent une journée sur l'Empereur. Mais ils ne se pressoient pas d'en venir aux mains, & se contentoient de le devancer dans la marche & dans ses campemens. Héraclius arrivé à un second palais nommé Roufa, le détruisit de fond en comble. Il craignoit que les ennemis ne l'attendissent au passage de la riviere nommée Torna, autre-

fois Physcus , aujourd'hui Odorneh ; mais dès qu'ils l'apperçurent , ils prirent la fuite.

Le premier jour de Janvier , l'Empereur passa le Torna , & logea son armée dans un palais nommé Béclal ; c'étoit une des ménageries du roi de Perse. On y nourrissoit un nombre infini d'animaux de toute espece , privés & sauvages. Les Romains y firent bonne chere , & le détruisirent ensuite. Il y avoit un Cirque ; Héraclius , pour distraire ses soldats de leurs fatigues , leur donna le divertissement d'une course de chevaux. Ce palais n'étoit éloigné que de cinq milles de Dastagerd , ville considérable , nommée autrefois par les Macédoniens Artémitta , située sur les bords de l'Arba , riviere profonde , dont le lit étoit resserré par des digues , & qui donnoit passage dans la ville par un pont fort étroit. La riviere se nomme aujourd'hui Diäla , & la ville Dascara el Melic , c'est-à-dire , *la Royale* , nom qu'elle a conservé du séjour de Chosroës. Il y faisoit sa demeure ordinaire depuis

HÉRA-
CLIUS.

An. 627.

An. 628.

XXX.

Marche

d'Héraclius.

Chr. Alex.

Theoph. pag.

267. & seqq.

Cedr. p. 417.

418. 419.

Niceph. p. 12.

Zon. T. 2. p.

84.

Hist. Misc. l.

18.

Elmacin l. 1.

Assemani bib.

Or. T. 3.

Mém. Acad.

T. XXXII. p.

567. & suiv.

HÉRA-
CLIUS.

An. 628.

vingt-quatre ans, ayant abandonné Ctésiphon, parce que ses astrologues lui avoient prédit, que Ctésiphon lui feroit funeste. Il y avoit rassemblé ses troupes. Héraclius espéroit le trouver en ce lieu, & terminer la guerre par une bataille. Mais dès le 23 Décembre, Chosroës effrayé de l'approche des Romains, avoit pendant la nuit, percé secrettement le mur de la ville qui touchoit à son palais, & s'étoit sauvé avec ses femmes & ses enfans, sans en donner avis même aux principaux Seigneurs de sa Cour, que lorsqu'il fut éloigné de deux lieues. Alors il envoya ordre à son armée de le suivre.

XXXI.

Pillage du
palais de Dastagerd.

Les Romains trouverent dans le palais de Dastagerd trois cens enseignes, gagnées sur eux dans les guerres précédentes, des amas immenses d'or, d'argent, d'aromates, d'épiceries, de soies, de tentes, de meubles précieux; quantité de statues qui représentoient ce Prince orgueilleux en diverses attitudes; les jardins & les parcs étoient peuplés de paons, de faisans, d'autruches, de che-

vreuils , de sangliers. On y avoit même enfermé des lions & des tigres d'une grandeur extraordinaire , pour donner au Prince le plaisir de la chasse. Le sérail étoit rempli d'un peuple nombreux de jeunes filles , choisies entre les plus belles de la Perse , ou enlevées sur les terres de l'Empire. Il n'est pas possible d'ajouter foi aux exagérations d'un Auteur Arabe. Chosroës auroit possédé plus de richesses que tous les Princes ensemble. Selon cet Historien , il entroit tous les ans dans ses trésors plus de cinq milliards de notre monnoie ; il avoit mille coffres pleins de pierreries : mille éléphants , dont plusieurs étoient aussi blancs que la neige , plusieurs avoient douze pieds de haut ; ce qui devoit être infiniment rare , la plus haute taille de ces animaux ne passant jamais dix pieds & demi. Tout fut pillé ; ce qu'on ne put emporter fut livré aux flammes avec le palais même , édifice d'une admirable structure. Grand nombre de prisonniers d'Edeffe, d'Alexandrie , & de toutes les provinces

HÉRA-
CLIVS.

An. 628.

HÉRA-
CLIUS.

An. 628.

Romaines ravagées par les Perles, recouvrèrent la liberté. Héraclius donna quelques jours de repos à ses troupes, & passa en ce lieu la fête de l'Epiphanie.

XXXII.

Fuite de
Chosroës.

Chosroës suivoit la route de Ctésiphon, n'étant accompagné que de son Serrail. Ses femmes, que la jalousie orientale avoit jusqu'alors tenues comme prisonnières, & qui ne s'étoient jamais vûes, traînant chacune leurs enfans, fuyoient à pied pêle-mêle, s'embarrassant, se heurtant, se querellant les unes les autres. Après huit lieues de chemin, il passa la nuit dans une pauvre chaumière, où l'on ne pouvoit entrer qu'en rampant. On la montra quelques jours après à Héraclius, qui ne put voir ce misérable hospice du plus puissant roi de l'Asie, sans gémir sur le néant des grandeurs humaines. Chosroës marcha trois jours, & ce Prince, qui depuis vingt-quatre ans, frappé de la prédiction de ses astrologues, n'avoit osé faire un pas du côté de Ctésiphon, arriva en désordre dans cette ville. Mais il ne s'y

arrêta pas. Dès qu'il eut passé le Tigre , il continua sa route vers la Sufiane , & choisit pour sa retraite une grande ville , nommée par les Perses , Guédésér , & par les Grecs , Séleucie , un peu au-delà de Suse & du fleuve Eulœus , à près de cent lieues de Ctésiphon. Il garda auprès de lui sa femme Sira , le plus jeune de ses fils nommé Médarsès , ses filles , & trois de ses concubines. Il envoya les autres avec le reste de sa famille à Mahuza , ville royale , plus avancée vers l'orient. C'étoit la nouvelle Antioche , bâtie par son ayeul.

Réduit à de si grandes extrémités , Chosroës n'avoit de ressource que dans l'armée de Sarbar. Après la défaite de Rhazatès , il lui avoit mandé de venir en diligence au secours de son Roi. Le courrier fut arrêté par un parti Romain , & conduit à Héraclius. L'Empereur retint le courrier & la dépêche ; il en supposa une autre , par laquelle Chosroës mandoit à Sarbar , qu'il avoit entièrement défait Héraclius joint aux Khazars ; que la Perse étoit en sûreté ;

HÉRA-
CLIVS.
An. 628.

XXXIII.
Révolte de
Sarbar.

HÉRA-
CLIUS.

An. 628.

que Sarbar se donnât bien de garde d'abandonner Chalcédoine, & de se présenter devant lui sans lui apporter les clefs de cette ville. Sarbar trompé par cet artifice, continua le siège. Chosroës apprenant qu'il ne se dispoſoit nullement à revenir, fut fort irrité de cette défobéiſſance. La malice des flatteurs, funeſte instrument de la colere divine pour la destruction des Empires, profita de l'occafion pour ruiner Sarbar dans l'eſprit du Roi. On lui perfuada que ce général le mépriſoit; que s'attribuant tous les ſuccès précédens, il triomphoit des diſgraces préſentes; & qu'il ne deſiroit que la perte de ſon maître, pour uſurper le trône. Il n'en falloit pas tant pour porter aux dernieres violences un Prince auſſi impétueux que Chosroës. Il fait partir un de ſes écuyers chargé d'un ordre adreſſé au lieutenant général de Sarbar; il lui commandoit de tuer Sarbar, & de ramener l'armée en Perſe. Le porteur de ces ordres fut encore arrêté en Galatië, & conduit à Conſtantinople. Conſtantin de-

mande une entrevûe à Sarbar, & lui envoie un fauf-conduit. Il lui met entre les mains la dépêche de Chosroës, & Sarbar ajoute à la lettre un ordre de massacrer avec lui quatre cents officiers de l'armée. Il retourne ensuite au camp, assemble les troupes, leur fait la lecture de cet ordre sanguinaire, & demande au lieutenant général s'il est disposé à l'exécuter. Les officiers, sans attendre la réponse, embrasés d'une furieuse colère, s'écrient qu'ils n'ont plus d'autre ennemi que Chosroës; que c'est à ce tyran injuste & cruel qu'il faut aller faire la guerre. On leve le siège; on traite avec le jeune Empereur d'un consentement unanime. Sarbar lui donne en ôtage deux de ses fils, & ceux du lieutenant général, qui n'ose les refuser, & l'on marche vers la Perse.

Tout y étoit dans un affreux désordre. Avant que de partir de Dastagerd, Héraclius avoit écrit à Chosroës en ces termes : « Si je m'attache à vous poursuivre, ce n'est pas pour vous combattre, c'est

HÉRA-
CLIVS.
An. 628.

XXXIV.
Mouvement
d'Héraclius.

HÉRA-
CLIVS.

An. 628.

» pour vous contraindre à faire la
 » paix. Les maux qu'entraîne la
 » guerre , m'affligent autant que
 » vos fujets qui les ressentent. C'est
 » vous qui me forcez à désoler vos
 » contrées. Quittons les armes ; res-
 » ferrons de nouveau les nœuds d'a-
 » mitié qui unissoient les deux Em-
 » pires. Si vous voulez concourir
 » avec moi , il sera facile d'éteindre
 » cet incendie , avant qu'il ait em-
 » brasé toute la Perse ». Chosroës
 méprisa ces avances que lui faisoit
 l'Empereur ; & par cette opiniâtreté,
 il s'attira la haine de ses fujets. Epui-
 sé de forces , il donna des armes à
 ses domestiques , aux esclaves de ses
 femmes & des Seigneurs de sa cour,
 & envoya ce foible renfort à l'armée
 de Gurdanaspe , successeur de Rha-
 zatès dans le commandement. Il lui
 ordonnoit de repasser l'Arba , & de
 rompre tous les ponts. Héraclius étant
 parti de Dastagerd le 7 Janvier , ar-
 riva en trois jours à l'endroit où l'Ar-
 ba se décharge dans le Tigre. Gur-
 danaspe étoit campé au-delà , dans
 le dessein de couvrir Ctésiphon , qui

n'étoit éloigné que de quatre lieues. Son armée n'avoit de formidable , que deux cents éléphants. L'Empereur désiroit ardemment de le joindre , & de lui livrer bataille ; mais ses coureurs lui rapportèrent , que tous les ponts étoient rompus , & que l'Arba n'étoit guéable en nul endroit. Il apprit en même temps que Chosroës avoit trouvé dans sa famille , un ennemi plus redoutable que les Romains. Il résolut de laisser les Perses se déchirer mutuellement par une guerre civile , & de donner du repos à ses troupes , en attendant l'événement. Il remonta le long de l'Arba , jusqu'à une ville nommée Siazur , aujourd'hui Scherzour , au pied des montagnes du Curdistan ; qui est l'ancienne Assyrie ; & après y avoir consumé les vivres & les fourages , il marcha vers Ganzac , où il espéroit trouver plus d'abondance. Il eut beaucoup de peine à passer le mont Zara , & s'il eût tardé de quelques jours , son armée auroit couru risque d'être ensevelie dans les neiges. Depuis le 24 Février de cette

HÉRA-
CLIUS.
An. 628.

**HÉRA-
CLIUS.**

An. 628.

année, jusqu'au 30 Mars, il ne cessa de neiger dans ce pays. A son approche, le gouverneur de Ganzac & tous les habitans, laissant la ville déserte, se sauverent sur les montagnes, & dans les châteaux du voisinage.

XXXV.

Révolte de
Siroës contre
son pere
Chosroës.

Voici ce qui se passoit en Perse pendant ce temps-là. Chosroës attaqué d'une cruelle dysenterie, résolut de se nommer pour successeur son fils Médarsès, qu'il avoit eu de Sira, son épouse chérie. Dans ce dessein, il se mit en marche pour retourner à Ctésiphon, où se devoit faire la cérémonie du couronnement, conduisant avec lui Sira & Médarsès. Siroës son fils aîné étoit alors détenu à Mahuza, dans une étroite prison. Dès que le Roi fut parti de Séleucie, un Perse nommé Samata, que Chosroës avoit injustement dépouillé de ses biens, se transporte en diligence à Mahuza, & sur un ordre du Roi qu'il avoit sçu contrefaire, il fait élargir Siroës. Le premier usage que le Prince fit de sa liberté, fut de massacrer ses vingt-

quatre freres, que Chosroës avoit
 envoyés dans cette ville, comme
 dans un asyle assuré. Il court ensuite
 à Ctésiphon, où il arrive avant son
 pere, que sa maladie obligeoit de
 marcher à petites journées. Il fait ou-
 vrir les prisons, & donne aux pri-
 sonniers des armes & des chevaux.
 Il n'avoit à craindre que l'armée
 campée au bord de l'Arba; il écrit
 en ces termes au général Gurdana-
 pe : « Vous sçavez en quel état la
 » Perse est réduite, par le détesta-
 » ble gouvernement du plus méchant
 » de ses Rois. Sçachez encore qu'il
 » veut m'arracher la couronne qui
 » m'appartient par le droit de ma
 » naissance, & qu'il prétend la met-
 » tre sur la tête du dernier de mes
 » freres. Vous êtes le maître de vos
 » soldats; si vous les engagez à mon
 » service, j'augmenterai leur paye;
 » je ferai la paix avec les Romains;
 » je délivrerai la Perse de tous les
 » maux qu'elle endure, & vous tien-
 » drez auprès de moi le premier
 » rang. Votre Roi légitime attend
 » de vous cette preuve de votre

HÉRA-
 CLIUS.
 An. 628.

HÉRA-
CLIUS.

AN. 628.

» zele , pour maintenir les loix , &
 » rétablir l'honneur & la prospérité
 » de la Perse ». Gurdanaspe mécon-
 tent de Chosroës, qui s'étoit rendu
 odieux à tous ses sujets, se déclara
 pour le rebelle, & n'eut pas de peine
 à entraîner son armée dans ce parti.
 Il se rendit à Ctésiphon , & trouva
 toute le noblesse du royaume, déjà
 rassemblée autour de Siroës. Leur
 dessein étoit d'aller combattre Chos-
 roës; & si la fortune leur étoit contrai-
 re , ils étoient résolus d'aller se jeter
 entre les bras d'Héraclius. Gurda-
 naspe se chargea lui-même de met-
 tre ce Prince dans leurs intérêts. L'é-
 tant allé trouver à Ganzac avec cinq
 des principaux Seigneurs, il en re-
 çut un accueil favorable , & des
 avis pour le succès de l'entreprise.
 Ce n'étoit plus le temps où la géné-
 rosité Romaine rejettoit avec hor-
 reur des propositions criminelles ,
 lors même qu'elles étoient utiles.
 Gurdanaspe demeura auprès d'Hé-
 raclius pour l'entretenir dans ces dis-
 positions , & fit sçavoir à Siroës le
 conseil que lui donnoit l'Empereur ,

de marcher sans délai à Chosroës , & de lui livrer bataille.

Il ne fut pas besoin de combattre. Abandonné de tous ses sujets, Chosroës n'attendit pas l'armée de son fils ; il fut arrêté dans sa fuite , & amené à Ctésiphon le 24 Février. On le chargea de chaînes ; on l'enferma dans une tour, qu'il avoit fait bâtir pour y serrer ses trésors. Siroës se fit couronner dès le lendemain ; & la première action de son règne, fut de condamner son pere à mourir de faim : Juste vengeance de la part du souverain Juge qui punissoit ainsi le parricide, dont Chosroës s'étoit rendu complice autrefois ; mais horrible & criminelle de la part d'un fils dénaturé, qui insultant encore au malheur de son pere, lui adressa ces cruelles paroles : *Nourris-toi de cet or, pour lequel tu as désolé l'Univers, & fait mourir de faim tant de milliers de tes sujets.* Comme si le parricide n'eût pas été suffisant pour assouvir sa rage, il fit rechercher ceux qui avoient reçu de Chosroës quelque mauvais traitement, & les envoya

HÉRA-

CLIUS.

An. 628.

XXXVI.

Mort de
Chosroës.

HÉRA-
CLIVS.
An. 628.

dans son cachot, les excitant à le frapper & à l'accabler des insultes les plus outrageantes. Médarsès fut égorgé devant les yeux de son pere. Comme le malheureux vieillard respiroit encore le cinquieme jour, Siroës le fit tuer à coup de fleches.

XXXVII.
Paix de Siroës avec Hé-
raclius.
Niceph. pag.
14. 15.
Theoph. pag.
272. 273.
Cedr. p. 419.
420.
Manass. p. 76.
Zon. T. 2. p.
85.
Hist. Misc. l.
18.
Suid. voce
Ἡρακλειος.
Chr. Alex.
Elmacin. l. 1.
Petau ad Ni-
ceph. p. 70.
71.
Du Cange de
inf. ævi num.
art. 65.
Gagnier vie
de Mahomet
l. 5. c. 8.
Pagi ad Bar.
M. de Gui-
gues hist. des

Dès que le nouveau Roi de Perse se vit sur le trône, il envoya un de ses secrétaires nommé Chosdaës, au camp de Ganzac, pour traiter avec l'Empereur. Comme la chute des neiges retenoit long-temps ce député dans son voyage, Siroës en fit partir un second nommé Phaïac, qui arriva au camp le 3 Avril. Siroës témoignoit à l'Empereur un extrême désir de vivre en bonne intelligence avec les Romains. Héraclius répondit en ces termes : « Le souverain Arbitre
» des victoires, qui tient en sa main
» le cœur des Monarques, m'est té-
» moin que je n'ai jamais prétendu
» usurper les Etats de Chosroës, ni
» ceux d'aucun Prince. Malgré les
» cruautés barbares qu'il a exercées
» sur les Romains, ainsi que sur ses
» propres sujets, je n'avois dessein
que

» que de le réduire , mais non pas
 » de le détrôner. Dieu qui connoif-
 » soit ses funestes intentions , a bien
 » voulu rendre le repos à la terre ,
 » & la paix aux deux Nations , en
 » faisant périr celui qui seul y met-
 » toit obstacle. J'accepte de bon
 » cœur l'alliance que vous deman-
 » dez , & je ne vous demande de ma
 » part , que des conditions aussi con-
 » formes à la justice , qu'à nos inté-
 » rêts réciproques ». Ces conditions
 étoient , que les deux Etats se bor-
 neroient à leurs anciennes limites ;
 que les prisonniers seroient rendus
 de part & d'autre , & qu'on remet-
 troit entre les mains d'Héraclius la
 sainte croix , que Sarbar avoit em-
 portée de Jérusalem. Eustathe , gar-
 de des archives de l'Empire , fut char-
 gé de porter ces conditions à Siroës ,
 qui les accepta sans balancer ; & après
 une guerre de vingt-quatre ans , hon-
 teuse & funeste aux Romains pen-
 dant les dix-huit premières années ,
 mais enfin terminée avec gloire par
 Héraclius , la concorde fut rétablie
 entre les deux Nations.

 HÉRA-
CLIVS.

An. 628.

Huns. T. 1. p.

402.

Hist. Univ.

Angl. T. 15.

p. 31. 123.

HÉRA-
CLIUS.

An. 628.

XXXVIII.

Retour d'Hé-
raclius.

En exécution du traité, Théodore frere d'Héraclius, accompagné des commissaires de Siroës, parcourut toutes les villes de Syrie, d'Egypte & de Mésopotamie, y mit des garnisons, en fit sortir les Perses répandus dans toutes ces provinces, les faisant escorter jusqu'à leurs frontieres. Le 15 Mai, jour de la Pentecôte, on fit à Constantinople dans l'église de sainte Sophie, la lecture des lettres de l'Empereur, qui annonçoient la conclusion de la paix, & qui contenoient le détail des derniers événemens. Elle fut reçue avec toutes les marques de la plus vive joie. L'Empereur prit sa route par l'Arménie, & étant arrivé au bourg de Théman, qu'on disoit avoir été bâti par Noé au sortir de l'arche, il monta sur la montagne de Giudi, la plus haute de ces contrées, pour voir le lieu où l'arche s'étoit arrêtée. Cette montagne faisoit partie de celles de la Gordyène. De-là il passa par Amide, où il s'arrêta quelque temps. En arrivant à Hiéraple, il apprit la mort de Siroës.

Ce Prince encore plus méchant que son pere, & très-corrompu dans ses mœurs, ne regna que six mois. Objet d'horreur à toute la Perse, il tomba dans une profonde mélancolie. La peste qui succéda aux maux de la guerre, abrégea le cours de sa vie & de ses crimes. La Perse ébranlée jusque dans ses fondemens par les secousses de la guerre précédente, & plus encore par la tyrannie de ses trois derniers Rois, ne fut plus qu'un théâtre changeant de sanglantes & rapides révolutions. Dans l'espace de quatre années, elle vit huit Rois ne monter sur le trône, que pour en être aussi-tôt précipités. Entre ces Princes, on compte deux femmes. Le plus célèbre de ces Rois éphémères est ce même Sarbar, qui avoit si long-temps commandé les armées de Chosroës. Il avoit même épousé une des filles de ce Prince ; mais malgré cette alliance, il ne s'étoit mis à couvert des injustes soupçons de Chosroës, que par la révolte. En sortant des terres de l'Empire, il avoit écrit à

HÉRA-
CLIVS.
An. 628.
XXXIX.
Mort de Si-
roës.

HÉRA-
CLIVS.
An. 628.

Héraclius, pour s'excuser des ravages qu'il y avoit faits pendant tant d'années, & qui ne devoient être imputés qu'à Chosroës, dont il avoit suivi les ordres. Il promettoit de les réparer, aux dépens même de tous les trésors de la Perse, s'il en avoit jamais le pouvoir, & protestoit, que si l'Empereur l'honoroit de sa bienveillance, il ne trouveroit jamais de serviteur plus zélé & plus fidele. Héraclius sensible à ces témoignages d'attachement, l'avoit assuré de son amitié, & Sarbar comptant sur une si puissante protection, se défit d'Artaxerxes III, qui régnoit après son pere Siroës, & s'empara de la couronne. Mais au bout de deux mois, il la perdit avec la vie. Tant de scènes tragiques ne cessèrent qu'en 632, par le couronnement d'Isdegerd III, fils de Sarbar, qui conserva vingt ans le titre de Roi, pour être le dernier & le plus malheureux de tous, comme je le raconterai dans la suite.

XL.
Entrée d'Hé-
raclius à CP.

Après avoir traversé une partie de la Syrie & l'Asie Mineure toute

entiere, en rétablissant l'ordre dans les villes, & la sûreté dans les campagnes, Héraclius arriva dans le cours du mois de Septembre à Constantinople. Le jeune Constantin accompagné du Patriarche, vint au-devant de lui au-delà du Bosphore, & le reçut dans le palais d'Hérée. Tout le peuple suivoit portant des cierges allumés, des palmes, des branches d'olivier, & chantant des hymnes. L'entrevûe des deux Princes fut un spectacle touchant. Un pere & un fils qui s'aimoient avec tendresse, se revoyoient après six ans d'absence, pendant lesquels tous deux avoient couru de grands dangers, & s'étoient réciproquement causé de mortelles inquiétudes. Constantin se jetta aux pieds de son pere, qui le tint long-temps embrassé; & se baignant mutuellement le visage de leurs larmes, ils en firent verser à tout le peuple. Héraclius entra dans Constantinople avec tout l'appareil d'un triomphe. Monté sur un char attelé de quatre éléphants, il faisoit porter devant lui la sainte croix,

HÉRA-
CLIVS.
An. 628.

HÉRA-
CLIUS.
An. 628.

que Siroës lui avoit renvoyée : c'étoit le plus glorieux trophée de ses victoires. Ces éléphants furent exposés au milieu du Cirque , pendant les courses de chars , dont cette solennité fut suivie. L'allégresse du peuple éclatta par toutes les démonstrations dont il est capable dans l'ivresse de sa joie. Les Perses , ce fléau éternel de l'Empire , souvent vainqueurs , toujours se relevant après leurs défaites , l'unique barrière que le monde eût opposée aux armes Romaines , pour mettre à couvert de leur invasion son extrémité orientale , terrassés enfin & soumis , mettoient Héraclius au-dessus des Héros de l'ancienne République. Les dangers qu'il avoit courus , les cicatrices de ses blessures qui ajoutoient un nouvel éclat à sa pourpre & à sa couronne , le rendoient un objet de tendresse & d'admiration. L'enthousiasme étoit porté jusqu'à une sorte de folie : on le comparoit à Dieu même , qui après avoir , pendant six jours , développé sa puissance dans les ouvrages de la création , s'étoit reposé le

septieme; & cette extravagante comparaison des six campagnes d'Héraclius, étoit alors tellement à la mode, qu'elle se trouve répétée par les Historiens les plus graves & les plus sensés. La joie d'Héraclius fut un peu altérée par l'état où il trouva sa famille; il lui étoit mort deux fils & deux filles pendant le cours de la guerre. Pour diminuer l'amertume de cette perte, il donna le consulat à son fils Constantin, & quelque temps après, le titre de César à Héracléonas. Le mariage arrêté depuis longtemps entre Constantin & Grégoria fille de Nicétas, fut célébré avec magnificence. Afin de dédommager le trésor de sainte Sophie de l'argent qu'il en avoit tiré au commencement de son expédition, il assigna au clergé de cette église une pension annuelle sur les revenus du Prince, & fit à tout le peuple des largesses considérables.

Aux premiers jours du printemps, l'Empereur partit de Constantinople pour Jérusalem, où il vouloit rendre grâce à Dieu de ses victoires, & re-

O iv

HÉRA-
CLIUS.

An. 628.

An. 629.

XLI.

Héraclius re-
porte la croix
à Jérusalem.

Niceph. p. 15.

HÉRA-
CLIUS.

An. 629.

Theoph. pag.
273.

Cedr. p. 420.

Zon. T. 2. p.

85.

Codin. orig.

P. 33.

Suid. voce

Ἡρακλειος.

Hist. Misc. l.

18.

Baronius.

Pagi ad Bar.

placer la sainte Croix dans l'église de la Résurrection. En passant par Tibériade, il fut défrayé, lui & son cortège qui étoit très-nombreux, par un Juif extrêmement riche, nommé Benjamin. Pendant qu'il étoit dans la maison de ce Juif, les Chrétiens de la ville vinrent lui présenter une requête, par laquelle ils demandoient justice des mauvais traitemens qu'ils recevoient tous les jours de ce même Benjamin. Celui-ci, sans chercher à se justifier, avoua franchement qu'il faisoit aux Chrétiens tout le mal dont il étoit capable, parce qu'ils étoient les ennemis de sa loi. Héraclius aussi surpris que satisfait de sa sincérité, lui déclara qu'il le condamnoit à s'instruire de cette religion qu'il persécutoit sans la connoître. Un autre Juif, déjà Chrétien, fut à son égard l'organe de la grace divine, & peu de jours après, Benjamin reçut le baptême. L'Empereur arrivé à Jérusalem, rétablit dans le siège patriarchal, Zacharie, qui avoit été détenu prisonnier en Perse depuis le saccagement de la ville, quatorze ans

auparavant. L'abbé Modeste, qui succéda ensuite à Zacharie, avoit pendant son absence gouverné cette église avec beaucoup de sagesse. La sainte Croix fut remise entre les mains du Patriarche, au même état où elle étoit, lorsqu'elle avoit été enlevée, les Perses n'ayant pas même eu la curiosité de rompre le sceau dont l'étui étoit scellé. Héraclius voulut marcher sur les traces du Sauveur, & porter lui-même la croix sur ses épaules jusqu'au haut du calvaire. Ce fut pour le peuple de Jérusalem une fête solennelle, & l'Eglise en célèbre encore la mémoire le 14 Septembre. Pour rendre plus sensible le triomphe de la croix, l'Empereur chassa tous les Juifs de Jérusalem, avec défense d'en approcher de plus près que d'une lieue. Il passa le reste de l'année & les cinq années suivantes à Emese, à Hiéraple, à Antioche, & dans les autres villes de Syrie. Il se mit en possession d'Edesse, d'où il chassa les Nestoriens. Son dessein n'étoit d'abord que de se mettre plus à portée de réparer

HÉRA-
CLIVS.
An. 629.

**HÉRA-
CLIUS.**
An. 629. les désordres causés par la guerre des Perses dans tout l'Orient, & surtout dans ces contrées. Mais les progrès rapides d'un nouvel ennemi, plus redoutable encore que les Perses, le retinrent en Syrie plus longtemps qu'il n'avoit résolu.

XLII.
Ambassade de Dagobert à Héraclius. *Fredeg. c. 65. Aimoin. l. 4. c. 21.* Héraclius reçut cette année une ambassade de Dagobert, devenu depuis peu Roi de toute la France. Ce Prince le félicitoit sur l'heureux succès de son expédition de Perse, & demandoit le renouvellement de l'alliance qui subsistoit depuis longtemps, entre la France & l'Empire. Ses ambassadeurs furent reçus honorablement, & retournèrent en France avec la confirmation des traités précédens.

An. 630.
XLIII.
Naissance de Constant. *Theoph. pag. 278. Cedr. p. 429. Hist. misc. l. 18. Du Cange fam. Byz. p. 119. 120. Pagi ad Bar.* L'année suivante n'eut rien de mémorable que la naissance de deux Princes, dans la maison Impériale. L'Impératrice qui accompagnoit son mari en Orient, mit au monde le 7 Novembre un quatrieme fils, auquel on donna le nom de David, & qui reçut le titre de César peu de temps avant la mort de son pere.

Le même jour Héraclius devint grand-pere par la naissance d'un fils de Constantin, qui régna dans la suite, & qui fut nommé César dès l'année suivante : Il porta d'abord le nom d'Héraclius. Le peuple le nomma Constantin comme son pere, dans la cérémonie de son couronnement : mais il est plus connu sous le nom de Constant, que lui donnent presque tous les Historiens.

HÉRA-
CLIVS.
An. 630.

Nous allons voir désormais Héraclius replongé dans cette honteuse inaction, dans laquelle il avoit passé les premières années de son règne. Héros dans la guerre de Perse, les grands efforts qu'il fit alors, épuiserent ses forces. Fatigué de tant de combats, ébloui de sa propre gloire, il s'endormit d'un profond sommeil, & ne se réveilla plus qu'au bruit des disputes Théologiques, qui glace-
rent encore son activité. Il ne fit plus que se traîner languissamment de questions en questions, d'erreurs en erreurs, tandis que les Musulmans, nation neuve & fanatique, atta-
quoient à main armée le corps même.

XLIV.
Héraclius
retombe dans
l'inaction.

HÉRA-
CLIUS.
An. 630.

me de la religion Chrétienne, & envahissoient les provinces de l'Empire. Ce fut alors qu'on vit naître le Monothélisme, hérésie plus subtile que les précédentes qu'elle entreprenoit d'accorder ensemble, & qui fut pour l'Eglise un nouveau sujet de persécution, & pour l'Etat, une nouvelle source de troubles. Nous allons en exposer brièvement le commencement & le progrès, jusqu'à la fin du règne d'Héraclius.

XLV.

Naissance de
l'hérésie des
Monothéli-
tes.

Niceph. p. 18.

Theoph. pag.

274. 275. &

ibî Goar.

Cedr. p. 420.

421.

Zon. T. 2. p.

85. 86.

Manass. p. 75.

Glycas pag.

276.

Suid voce

Ἡερίκλειος.

Hist. Misc. l.

18.

Baronius.

Pagi ad Bar.

Trois hérésies partageoient l'Orient ; celles d'Apollinaire, de Nestorius, & d'Eutychès. Apollinaire confondoit les deux natures du fils de Dieu fait homme : selon sa doctrine, le Verbe tenoit lieu d'ame & d'entendement dans Jésus-Christ. Nestorius prétendoit que l'union des deux natures ne consistoit que dans l'union d'opération & de volonté : Eutychès ne reconnoissoit qu'une nature. L'hérésie des Monothélites se rapprochoit de toutes les trois, ce qui leur procura un grand nombre de sectateurs. C'étoit une invention de Théodore évêque de Pharan en

Arabie , qui pour concilier les Hétérodoxes , n'admettoit en J. C. qu'une seule volonté en deux natures. Il entraîna dans son parti Sergius , patriarche de Constantinople , qui étant né en Syrie de parens Jacobites , avoit du penchant pour les dogmes d'Eutychès. Dès l'an 622 , lorsque l'Empereur étoit à Théodosiopolis en Arménie , une conférence qu'il eut avec Paul , surnommé le borgne , attaché aux erreurs de Sévère , & chef des Acéphales , jetta dans son esprit les semences du Monothélisme. Trop prévenu de sa science Théologique , il prétendoit convertir cet hérétique , dont les subtilités ébranlèrent sa croyance. Quatre ans après , tandis qu'il parcouroit les bords du Phase , pour réduire les villes de Lazique à l'obéissance de l'Empire , il eut un entretien avec Cyrus évêque de Phase , qui se trouvant embarrassé sur la question des deux volontés , consulta par lettres Sergius. La réponse du Patriarche , quoiqu'elle ne parût pas décisive , concluoit en faveur d'une seule opé-

HÉRA-
CLIVS.

An. 630.

Combesis hist.

Monoth.

Fleury hist.

eccles. l. 37.

art. 41. & f.

l. 38. art. 6.

7. 8. 21. 22.

24.

Affemani bib.

Orient. T. 2.

differt. de Mo-

nophys. c. 4.

Idem ibid. jur.

Or. T. 3. T. 4.

Oriens Chris.

T. 2. p. 739.

740.

HÉRA-
CLIUS.
An. 630.

ration ; & ces Prélats agissant de concert , réussirent à faire naître dans l'esprit de l'Empereur , des doutes sur la croyance orthodoxe. Enfin , Héraclius se trouvant à Hiéraple en 629 , entreprit de ramener à la foi Catholique , Athanase chef des Jacobites , lui promettant de l'élever sur le siège d'Antioche , s'il recevoit le concile de Chalcédoine. Athanase y consentit ; mais en reconnoissant deux natures en Jésus-Christ , il demanda s'il y devoit aussi reconnoître deux volontés. Cet hérétique rusé & dissimulé , comme étoient la plupart des Syriens , vouloit retenir d'une main ce qu'il sembloit abandonner de l'autre ; il sentoit bien que n'admettre qu'une volonté en Jésus-Christ , c'étoit dans le fond n'y reconnoître qu'une seule nature. Héraclius , depuis long - temps indécis sur cette question , consulta Sergius , qui de concert avec Cyrus , lui répondit sans balancer , qu'il ne pouvoit y avoir qu'une opération & une volonté en Jésus-Christ , puisque les deux natures étoient réunies en une seule personne.

Il n'est pas certain que l'Empereur ait tenu parole au Jacobite Athanasie pour le patriarcat d'Antioche, dont le siège étoit vacant depuis plusieurs années. Mais il n'attendit pas long-temps à récompenser un autre de ses Théologiens. George patriarche d'Alexandrie étant mort en 630, Cyrus évêque de Phase lui succéda, & à la faveur du Monothélisme, il n'eut pas de peine à réunir avec lui les diverses branches de la secte d'Eutychès, dont la ville étoit remplie, ainsi que toute l'Egypte. Les nouveaux hérétiques avoient un sçavant & infatigable adversaire, le moine Sophrone, qui devint en 633, évêque de Jérusalem. Sergius craignant qu'il ne prévînt le pape Honorius contre la nouvelle doctrine, écrivit à ce pape une lettre flatteuse, dans laquelle il lui faisoit une exposition artificieuse de tout ce qui s'étoit passé jusqu'alors; il relevoit extrêmement en faveur de Cyrus, la prétendue réunion des hérétiques d'Alexandrie & d'Egypte; il dépeignoit Sophrone comme un brouil-

HÉRA-
CLIUS.
An. 630.
XLVI.

Le pape Honorius trompé par Sergius.

HÉRA-
CLIVS.

An. 630.

lon , qui par des chicannes de scholastique , ne cherchoit qu'à détruire cette bonne œuvre , & à réveiller la discorde. Honorius trompé par ce récit , loue beaucoup dans sa réponse , la prudence de Sergius ; il traite cette question de dispute de mots , qu'il faut , dit-il , laisser aux grammairiens ; il veut qu'on reconnoisse en Jésus-Christ l'unité de personnes , avec les deux natures , sans pousser plus loin la curiosité , pour ne donner aucun avantage , ni aux Nestoriens , en déterminant deux opérations & deux volontés , ni aux disciples d'Eutychès , en n'en admettant qu'une seule. Honorius persista jusqu'à la mort dans ce système de condescendance qui favorisoit l'hérésie naissante.

XLVII.

Eathèse d'Hé-
raclius.

La négligence du Pape ne fit que redoubler l'activité de Sophrone. Ce fut principalement pour fermer la bouche à ce défenseur de la vérité , que parut en 639 , le fameux édit , nommé l'*Eéthèse* , c'est-à-dire , l'*Exposition*. Sergius en étoit l'Auteur ; Héraclius eut la foiblesse de l'adopter,

& le fit publier dans tout l'Empire. Le Prince imposoit silence sur la question des deux volontés, & quoique l'hérésie se déguisât d'abord avec assez de circonspection, cependant elle se démasquoit à la fin, & le dogme des Monothélites s'y trouvoit exprimé, comme la croyance Catholique. Cet édit contradictoire, loin d'appaîser les troubles, ne fit que les enflammer. Tandis que Cyrus & ses partisans l'approuvoient dans leurs Synodes, Jean IV assis sur la chaire de saint Pierre, le proscrivoit à Rome, & les évêques d'Afrique suivoient son exemple. Sergius étant mort la même année 639, son ami Pyrrhus moine de Chrysopolis, succéda également à sa dignité & à ses erreurs. Héraclius chérissoit le nouveau Prélat, qu'il honoroit même du nom de frere, parce que Pyrrhus avoit tenu sur les fonts de baptême la sœur de l'Empereur. Cependant l'opposition que l'Ecclésiastique rencontroit à Rome, en Afrique & dans une partie de l'Orient, fit ouvrir les yeux à Héraclius. Quelque

HÉRA-
CLIVS.
An. 630.

HÉRA-
CLIUS.
An. 630.

temps avant sa mort il la désavoua par une lettre adressée au Pape; il y déclaroit que l'Ecthèse n'étoit pas de lui; qu'il ne l'avoit ni dictée ni commandée; qu'elle étoit l'ouvrage du seul Sergius, qui l'avoit engagé à la souscrire & à la laisser publier sous son nom. Ce désaveu de l'Empereur auroit eu plus de force, s'il eût révoqué son édit par un édit contraire. Mais ce foible Prince craignoit l'audace de Pyrrhus, & il laissa l'Eglise dans les troubles qu'avoit excités son aveugle confiance en des Prélats séducteurs.



SOMMAIRE

DU

CINQUANTE-HUITIEME LIVRE.

- I. *A DALOALD* roi des Lombards.
- II. *Héraclius* évite la guerre avec les Lombards.
- III. Massacre de *Tason* duc de Frioul.
- IV. *Rotaris* roi des Lombards.
- V. L'Exarque pille le palais de Latran.
- VI. Punition de *Maurice*.
- VII. Mort de *Mahomet*.
- VIII. Pouvoir des successeurs de *Mahomet*.
- IX. *Abubecre* lui succède.
- X. Les Musulmans attaquent l'Irac Arabique.
- XI. *Isdegerd* III dernier roi de Perse.
- XII. Conquête de l'Irac.
- XIII. *Abubecre* entreprend la conquête de la Syrie.
- XIV. Premier avantage des Musulmans.
- XV. *Amrou* & *Caled* envoyés en Syrie.
- XVI. Les Sarasins devant *Bostra*.
- XVII. Prise de *Bostra*.
- XVIII. Prise de *Gaza*.
- XIX. Les Sarasins vont assiéger *Damas*.
- XX. *Theodore* frere de l'Empereur battu par les Sarasins.

332 SOMMAIRE DU LIV. LVIII.

XXI. *Marche de Théodore & de Baane.*
 XXII. *Caled marche aux Romains.*
 XXIII. *Bataille d'Ainadin.* XXIV. *Bataille d'Emese.* XXV. *Prise de Damas.*
 XXVI. *Aventure d'un habitant de Damas.* XXVII. *Massacre des fugitifs.*
 XXVIII. *Mort d'Abubecre.* XXIX. *Omar Calife.* XXX. *Héraclius reporte la sainte croix à Constantinople.* XXXI. *Alliance des Bulgares.* XXXII. *Massacre du monastere d'Abilkodos.* XXXIII. *Sévérité d'Omar.* XXXIV. *Mouvemens des Sarasins en Syrie.* XXXV. *Prise de Kennefrin.* XXXVI. *Prise de Balbec.* XXXVII. *Prise d'Arrestan, de Hama & de Schizar.* XXXVIII. *Prise d'Emese.* XXXIX. *Approche de l'armée Romaine.* XL. *Omar envoie du secours aux Sarasins.* XLI. *Conférence de Caled & de Manuel.* XLII. *Bataille d'Yarmouc.* XLIII. *Seconde journée.* XLIV. *Défaite des Romains.* XLV. *Prise de Jérusalem.* XLVI. *Arrivée d'Omar.* XLVII. *Capitulation de Jérusalem.* XLVIII. *Omar entre dans Jérusalem.* XLIX. *Prise d'Alep.* L. *Prise du château d'Azaz.* LI. *Perfidie d'Yukinna.* LII. *Constantin veut faire as-*

SOMMAIRE DU LIV. LVIII. 333

Jassiner Omar. LIII. Prise d'Antioche.
LIV. Expédition dans les montagnes
de Syrie. LV. Amrou marche à Césarée.
LVI. Entrevûe de Constantin & d'Am-
rou. LVII. Bataille de Césarée. LVIII.
Prise de Tripoli, de Tyr & de Césarée.
LIX. Réduction entière de la Syrie.
LX. Peste en Syrie. LXI. Conquête de
la Mésopotamie. LXII. Fondation de
Cufa. LXIII. Intrigues de Cyrus avec
les Musulmans. LXIV. Amrou entre
en Egypte. LXV. Projet absurde de
Cyrus. LXVI. Siège de Mesra. LXVII.
Prise de cette ville. LXVIII. Amrou
assiège Alexandrie. LXIX. Députation
inutile de Cyrus aux Sarasins. LXX.
Mort d'Héraclius.





HISTOIRE

D U

BAS-EMPIRE.

LIVRE CINQUANTE - HUITIEME.

H É R A C L I U S.

LA Perse vaincue & abandonnée à la fureur des guerres civiles qui achevoient de la détruire, combloit de gloire Héraclius. Créateur de ses armées, il avoit ranimé la valeur éteinte dans le cœur des Romains. Par son exemple, autant que par sa conduite, il leur avoit rapppris à vaincre, & tant de succès éclatans étoient

HÉRA-
CLIUS.

An. 631.

I.

Adaloald roi
des Lombards.

Frédégair.

Paul diac. l.

4. c. 43.

Rubeus hist.

DU BAS-EMPIRE. LIV. LVIII. 335
dûs à sa sagesse & à son courage. S'il
conçut quelque vanité d'avoir enfin
humilié le plus vaste & le plus flo-
rissant royaume de l'Asie, elle fut
bien-tôt rabattue par les étonnantes
conquêtes d'une nation jusqu'alors
méprisée, qui sortant des sables de
l'Arabie comme une nuée de saute-
relles, dévora en dix ans, & enleva
pour toujours à l'Empire plus de ri-
ches provinces, que n'en avoit pû
entamer la puissance des Perses, par
des efforts sans cesse redoublés pen-
dant sept cents ans. Afin de suivre
sans interruption la course rapide
des Sarasins, dont l'histoire va rem-
plir presque entièrement les années
suivantes, il est à propos de jetter
un coup d'œil sur ce qui se passa en
Italie depuis la mort d'Agiluf, jus-
qu'à la fin du règne d'Héraclius. La
sagesse de Théodelinde avoit main-
tenu la paix pendant la minorité de
son fils Adaloald, & la foiblesse de
l'Exarcate ne pouvoit troubler les
Lombards dans la possession de leurs
conquêtes. La mort de cette Prin-
cesse en 625 laissa sans conseil un

HÉRA-
CLIVS.

An. 631.

Ravenn. l. 4.

Sigon. de re-

gno Ital. l. 1.

Pagi ad Bar.

Giann. hist.

Nap. l. 4. c. 5.

Abrégé chr.

de l'hist. d'It.

T. 1. p. 208.

& suiv.

HÉRA-
CLIUS.
An, 631.

Roi de vingt-trois ans , qui ne trouvoit pas en lui-même assez de ressources pour se soutenir contre l'ambition de son beau-frere Arioald, duc de Turin. Son esprit fut encore affoibli par un breuvage empoisonné que lui fit prendre un député perfide d'Héraclius, nommé Eusebe, corrompu sans doute par le Duc. La crainte d'une révolte porta le jeune Prince à des cruautés qui le rendirent odieux. Déposé par les suffrages des Seigneurs , qui mirent la couronne sur la tête d'Arioald, il s'enfuit à Ravenne , où l'exarque Isac lui donna retraite, & lui promit même de le rétablir. Isac en étoit vivement sollicité par le pape Honorius , qui se dispoisoit à punir dans toute la rigueur des canons , les Evêques déclarés en faveur du rebelle. Mais avant que l'Exarque se fût mis en état de marcher contre Arioald, le poison acheva de faire son effet, en ôtant la vie au Roi légitime. Isac voyant l'usurpateur devenu paisible possesseur de la couronne , prit le parti de renouveler avec lui le traité de paix

de paix conclu autrefois avec Agilulf.

HÉRA-
CLIUS.

An. 631.

II.

Héraclius
évite la guerre avec les
Lombards.

*Murat. Ann.
Ital. T. 4. p.
66.*

*Abrégé chr.
de l'hist. d'It.*

*T. 1. p. 220
222.*

L'exarque suivoit en ce point les intentions de l'Empereur. Héraclius alors occupé de la guerre de Perse, ne craignoit rien tant que d'être obligé de diviser ses forces, pour combattre les Lombards. C'est ce qui parut évidemment dans l'affaire de Primigénus. Pendant qu'Héraclius poursuivait Chosroës au-delà du Tigre en 628, Fortunat patriarche de Grado, ayant embrassé les sentimens des schismatiques, & craignant quelques mauvais traitemens de la part de l'Exarque, enleva les vases & les ornemens de son église, & s'enfuit au château de Cremone dans le Frioul sous la domination des Lombards. Le Pape regardant le siège de Grado comme vacant, y nomma Primigénus, soudacre de l'Eglise de Rome. Le nouveau Patriarche s'adressa d'abord au roi des Lombards pour obtenir la restitution du vol fait à son Eglise. Ses sollicitations étant inutiles, il porta ses plaintes à l'Empereur, qui pour éviter

HÉRA-
CLIUS.
An. 631.

une rupture avec les Lombards , répara lui-même le dommage , & fit remettre à Primigénus , une somme qui surpassoit de beaucoup la valeur de ce que Fortunat avoit enlevé. Un Auteur moderne conclut de ce récit , que l'isle de Grado relevoit alors immédiatement de l'Empereur , & que les Vénitiens ne se regardoient pas encore comme un Etat indépendant.

III.

Massacre de
Tafon duc de
Frioul.

Fredeg. c. 69.

Paul. diac. l.

4. c. 40.

Aimoin. l. 4.

c. 32.

Sigon. de reg.

Ital. l. 2.

Murat. ann.

Ital. T. 4. p.

74.

Depuis qu'Arioald étoit sur le trône , il ne pouvoit réduire à l'obéissance Tafon & Caccon fils de Gifulf , conjointement ducs de Frioul , qui se rendoient redoutables par leur alliance avec les rois de France. Voulant se délivrer de ces ennemis , sans s'exposer lui-même au ressentiment des princes François , il eut recours à l'Exarque , qui ne connoissoit point la distinction de l'utile & de l'honnête. Le Roi s'engageoit à remettre cent livres d'or sur la somme de trois cents , que les Romains payoient chaque année aux Lombards , pour en acheter la paix. En exécution de ce traité criminel , le patrice Gré-

goire, qui commandoit les troupes de l'Exarcate sous les ordres d'Isac, invite Tason & Caccon à se rendre à Opiterge, aujourd'hui Oderzo, sous prétexte qu'il veut leur donner une fête en les adoptant pour ses fils. Les deux Princes y viennent sans défiance avec leur suite. Mais à peine sont-ils entrés, qu'on ferme les portes de la ville : ils voient fondre sur eux une troupe de soldats, qui font main basse sur leur cortège. Les deux frères s'étant embrassés pour se dire le dernier adieu, se défendent en désespérés ; on les pousse de rue en rue, de place en place ; ils vendent bien cher leur vie, & font périr avant eux grand nombre de leurs assassins. Enfin, accablés par le nombre, ils tombent percés de coups. Grégoire joignant l'insulte à la perfidie, se fait apporter leur tête, & leur coupant la barbe : *Vous ne m'accuserez pas*, dit-il, *de vous manquer de parole.* Cette raillerie inhumaine étoit fondée sur la forme d'adoption alors en usage ; le pere adoptif coupoit la barbe à celui qu'il adoptoit. Gri-

HÉRA-
CLIVS.
Ann. 631.

HÉRA-
CLIUS.

An. 631.

moald frere des deux Ducs massacrés, se vengea dans la suite de cette trahison sur les habitans d'Opiterge : devenu Roi de Lombardie, il détruisit la ville de fond en comble : les habitans se retirerent dans les lagunes, à l'exemple des Vénitiens, & bâtirent à l'embouchure du fleuve Plavis, aujourd'hui Piavé, une ville qu'ils nommerent Héraclée, du nom de l'Empereur. Comme elle ne se trouvoit pas assez grande pour donner retraite aux payfans avec leur bétail, ils formerent au-delà un bourg, qui prit le nom d'*Equilium*.

IV.

Rotaris roi
des Lom-
bards.

Paul. diac. l.

4. c. 44.

Giann. hist.

Nap. l. 4. c.

5. 6.

Murat. an.

d'Ital. T. 4.

p. 72.

DeVita Antiq.

Benevent.

T. 2. dissert.

5.

Arioald étant mort en 636, les Lombards firent à sa veuve Gondeberge le même honneur qu'ils avoient fait à Théodelinde, mere de cette Princesse. Ils convinrent de prendre pour roi, celui qu'elle prendroit pour second mari. Son choix tomba sur Rotaris duc de Bresce ; & Gondeberge fut la seule qui eut lieu de s'en repentir. Ingrat à l'égard de sa bienfaitrice, qu'il tint long-temps comme prisonniere dans son palais, ce Prince adonné aux plaisirs, n'en fut ni

moins vaillant, ni moins habile. Il étendit son Royaume par la conquête des Alpes Cottiennes, & des villes que les Romains possédoient encore dans la Vénétie. Quoiqu'attaché à l'Arianisme, il laissa aux Catholiques une entière liberté de religion; & sous son règne, chaque ville épiscopale avoit deux Evêques, l'un Catholique, l'autre Arien, qui exerçoient leurs fonctions avec une égale autorité. Ce qu'il fit de plus mémorable, fut la rédaction des loix des Lombards, dont nous parlerons dans la suite.

HÉRA-
CLIVS.
An. 631.

Après la mort du pape Honorius, arrivée le 10 Octobre 638, Severin fut élu pour lui succéder. Les apocrisiaires de l'Eglise Romaine étant allés à Ravenne pour obtenir l'agrément de l'Empereur, selon l'usage alors établi, trouverent de grandes difficultés. Héraclius étoit mécontent de ce que, pendant qu'il étoit en Perse, on s'étoit hâté d'installer Honorius sur le saint Siége, sans attendre que l'élection eût été confirmée par le jeune empereur Conf-

V.
L'Exarque
pille le palais
de Latran.
*Anast. in Se-
verino.*
Pagi ad Bar.
Abrégé chr.
de l'hist d'It.
T. 1. p. 211.
213. 215.

HÉRA-
CLIUS.

An. 631.

tantia , régent de l'Empire dans l'absence de son pere. Pendant le cours de la négociation, qui dura près de deux ans , survint un nouvel obstacle encore plus difficile à surmonter. Héraclius publia son Ec-thèse : il refusoit de reconnoître Severin pour pape , jusqu'à ce qu'il eût reçu & souscrit cet édit. Isac aigri par les contestations , résolut de punir les Romains de leur résistance , d'une maniere qui ne lui fût pas inutile à lui-même. Le trésor de l'Eglise de Latran étoit rempli de vases précieux , de magnifiques ornemens , & de sommes considérables , que la piété des Empereurs , des Patrices , des Consuls avoit accumulées dans ce dépôt sacré , pour le soulagement des pauvres & la rédemption des captifs. Il forma le dessein d'enlever toutes ces richesses , ne doutant pas que cette violence ne fût au moins tolérée par l'Empereur , dans un temps où la guerre des Sarasins épui-soit les finances de l'Empire. Pour réussir , il corrompit Maurice cartulaire de l'Eglise Romaine. Les sol-

dats de Rome murmuroient de ce
 que depuis long-temps , on différoit
 de leur payer leurs montres. Mauri-
 ce leur fit entendre que ce n'étoit
 pas la faute de l'Empereur ; qu'il
 avoit envoyé plus d'une fois l'argent
 de leur solde ; mais qu'Honorius , au
 lieu de les satisfaire, l'avoit versé dans
 le trésor de l'Eglise de Latran. Il n'en
 fallut pas davantage pour les mettre
 en fureur. Ils prennent les armes , ils
 courent à l'église. Maurice lui-même
 se met à leur tête ; & veut enfoncer
 les portes du trésor. Severin soutenu
 des officiers & des domestiques du
 palais , résiste avec courage. Cette
 forte de siège dure trois jours. Enfin
 Maurice vient à bout de forcer l'en-
 trée ; & accompagné des magistrats
 qu'il avoit gagnés , il met le scellé
 sur le vestiaire , sur les vases , sur tout
 ce qui étoit de quelque prix. Après
 cette opération violente , il mande à
 l'Exarque , qu'il peut quand il vou-
 dra , venir prendre possession de ce
 riche héritage. Isac ne perd point de
 temps ; il arrive à Rome ; exile les
 principaux du Clergé , s'établit dans

HÉRA-
 CLIUS.
 An. 631.

HURA-
CLIUS.

An. 631.

le palais de Latran , où il passe huit jours entiers à faire emporter ce qu'il y avoit de précieux. Il en envoie une partie à Constantinople , & retourne à Ravenne , beaucoup plus riche qu'il n'en étoit parti. Héraclius profita sans scrupule de ce brigandage sacrilège.

VI.

Punition de
Maurice.

Anast. in

Theodoro.

Rubeus hist.

Ravenn. l. 4.

Murat. ann.

Ital. T. 4. p.

72. 80.

Abrégé chr.

de l'hist. d'It.

p. 211. 213.

Rien ne mérite moins , & n'exige plus de récompense , qu'un scélérat qui a vendu sa conscience & son honneur. Maurice aparemment ne se trouva pas assez bien partagé dans le pillage. Peu de temps après il souleva contre l'Exarque les soldats de Rome & des environs , sous prétexte qu'Isac travailloit à se rendre souverain en Italie. Il les engagea par serment à ne plus reconnoître les ordres de l'Exarque. Isac instruit de ce soulèvement , envoie à Rome le général Donus à la tête d'une armée. Son arrivée fit trembler les partisans de Maurice , qui oubliant aussitôt leur serment , se joignirent à Donus. Le perfide Cartulaire se réfugia dans l'église de sainte Marie Majeure : sans respect pour cet asy.

le, on se faisoit de sa personne, on le charge de fers, on l'envoie à Ravenne avec les principaux de son parti. Arrivé à Ficule, aujourd'hui Cervia, à quatre lieues de Ravenne, on lui tranche la tête; elle est portée à Ravenne & exposée sur un pieu au milieu du Cirque: ses complices sont jettés dans des cachots, pour y attendre leur sentence. Mais dans l'intervalle Isac mourut, & sa mort sauva la vie aux prisonniers. Platon son successeur tint long-temps en échec les apocrisiaires de Rome, qui sollicitoient la permission d'installer Séverin sur le saint Siége. Ils l'obtinrent enfin; mais à condition que le nouveau Pape souscrirait l'Ecthèse; promesse téméraire, que Séverin se crut obligé de ne pas exécuter. Il mourut avant que l'Empereur eût eu le temps de lui en marquer son ressentiment. Jean IV qui lui succéda, n'eut rien plus à cœur que de condamner l'hérésie des Monothélites. Il écrivit à l'Empereur, pour l'engager à supprimer l'Ecthèse, & ce fut sur ses remontrances,

HÉRA-
CLIVS.
An. 631.

HÉRA-
CLIUS.

An. 631.

qu'Héraclius défavoua cet édit, qui sous prétexte de rétablir la paix dans l'Eglise, y allumoit plus que jamais le feu de la discorde. Ce Pape a rendu sa mémoire précieuse à la postérité par sa charité vraiment pastorale. Les Esclavons qui s'étendoient jusqu'aux confins de la Baviere, & qui peut-être possédoient aussi le Tirol & le pays de Saltzbourg, faisoient des courses fréquentes dans l'Italie, d'où ils enlevoient un grand nombre de prisonniers. Ce généreux Pontife les rachetoit, croyant ne pouvoir faire un plus saint usage des trésors de l'Eglise.

An. 632.

VII.

Mort de Mahomet.

Theoph. pag. 278.

Cedr. p. 421. 429.

Elmacin.

Abulfarage.

Chr. Orient. p. 64.

Okley hist. des Sarasins.

Jault pref. de la trad.

d'Okley.

Ces événemens ne paroîtront que des faits obscurs & de peu d'importance, si l'on jette les yeux sur ce qui se passoit alors en Orient. Qu'étoit-ce en effet que ce royaume des Lombards, en comparaison de la redoutable puissance que les Sarasins commençoient d'établir? L'Empire se détruisoit en Occident par des attaques sourdes, lentes, & presque insensibles; mais il s'écrouloit en Asie par grandes masses; les Arabes ab-

battoient à grands coups ce vaste édifice ; les provinces tomboient les unes sur les autres avec un horrible fracas ; & sur un monceau de ruines, depuis l'entrée de la Syrie, jusqu'au fond de l'Egypte, & aux extrémités de l'Afrique, s'élevoit un nouveau culte & un nouvel Empire. Mahomet mourut à Médine le 17 Juin 632, dans la soixante troisieme année. Mais il laissoit après lui l'incendie qu'il avoit allumé. Prêt de mourir, il recommanda trois choses à ses amis qui l'environnoient ; de chasser tous les idolâtres de la presqu'isle de l'Arabie ; de faire part aux profélytes de tous les droits & de tous les privilèges des Musulmans naturels, & de s'attacher constamment à la priere. C'est en conséquence de ces ordres, que les Mahométans, qui tolerent ailleurs les Chrétiens, les Juifs & les Gaures, n'en souffrent point dans toute l'Arabie ; que les renégats sont admis aux mêmes charges & aux mêmes emplois, que ceux qui sont nés Musulmans ; & que les moins dévots ne se dispensent

HÉRA-
CLIUS.

An. 632.

Curio histor. Sarac. p. 18. Pagi ad Bar. Gagnier vie de Mahomet. Sale dissert. sur le Mahom. D'Herbelot bibl. Or. Bergeron Assemani bib. Or. T. 2. & 3. M. de Guignes hist. des Huns. T. 1. p. 323. 402. Hist. Univ. des Anglois T. XV.

gueres du nombre de prieres prescrit pour chaque jour.

HÉRA-
CLIUS.

An. 632.

VIII

Pouvoir des
successeurs de
Mahomet.

Cet imposteur avoit réuni en sa personne l'autorité royale & pontificale; il la transmit à ses successeurs.

Comme pontifes, ils interprétoient la loi, faisoient des constitutions en matiere de religion, officioient & prêchoient dans les mosquées. Vers le milieu du dixieme siècle, la puissance royale ayant été envahie par différens usurpateurs, les Califes (ce mot signifie *vicaire & successeur*) ne conserverent que l'autorité de pontifes. Toujours respectés, on les regardoit comme des personnes sacrées; ils prononçoient sur les questions qui concernoient l'Islamisme; ils étoient nommés les premiers dans les prières publiques; mais ils n'avoient aucune part au gouvernement civil. Enfin l'autorité & le nom même de Calife furent entièrement éteints par les Tartares, lorsqu'ils prirent Bagdad en 1258. Depuis ce temps, la plupart des princes Mahométans ont établi chacun dans leurs Etats un chef de religion, qui porte

en Turquie le nom de Mufti , & celui de Sadre en Perse.

L'Alcoran ne permettoit que quatre femmes à la fois ; mais le prophète , par un privilège qu'il avoit eu soin de faire descendre du ciel , & d'insérer dans l'Alcoran , en avoit eu un bien plus grand nombre : onze suivant quelques Auteurs , & vingt & une selon d'autres. Néanmoins il ne laissoit aucun enfant mâle , & la succession sembloit regarder Ali , cousin & gendre de Mahomet , qui l'avoit même désigné par son testament , comme le plus digne de régner après lui. Mais Abubecre , beau-pere du prophète , & qui le premier avoit cru en lui , réunit les suffrages en sa faveur. C'étoit le plus considéré des Arabes , & Mahomet devoit à son zele le principal succès de sa prédication. De plus , Omar & Othman , les plus puissans de la nation , l'appuyoient de tout leur crédit , aimant mieux voir dans cette place , à laquelle ils aspiroient eux-mêmes , un vieillard de soixante ans , qu'un jeune homme tel qu'Ali , qui

HÉRA-

CLIUS.

An. 632.

IX.

Abubecre lui
succede.

HÉRA-
CLIVS.
An. 632.

selon le cours de la nature , devoit les en exclure pour toujours. C'est cette préférence d'Abubecre sur Ali , qui a fait naître ces haines irréconciliables , & ces guerres si fréquentes entre les Turcs & les Persans. Ceux-ci prétendent qu'Ali fut le légitime successeur de Mahomet , & que les trois premiers Califes n'ont été que des usurpateurs , non plus que les Ommiades , qui ont régné après eux au préjudice des Fatimites ou des enfans d'Ali , nés de sa femme Fatime fille de Mahomet. Cette ancienne discorde subsiste encore ; & les effets n'en sont aujourd'hui que suspendus par l'horrible embrasement des guerres civiles , dont la Perse est le théâtre depuis plusieurs années. Les Turcs qui se qualifient de Sunnites , c'est-à-dire , d'Orthodoxes attachés aux traditions , détestent les Persans , qu'ils traitent de Schiïtes , terme injurieux , qui signifie sectaires ou schismatiques.

X.
Les Musul-
mans atta-
quent l'Irac
Arabique.

Abubecre ayant fait le dénombrement de ses sujets , trouva cent vingt-quatre mille Musulmans , & ne dou-

ta point qu'avec de pareilles forces , il ne fût en état de former les plus grandes entreprises. Il commença par réduire ceux d'entre les Arabes qui refusoient de le reconnoître , & songea ensuite à étendre sa puissance hors de l'Arabie. Mahomet , quelque temps avant sa mort , se préparoit à porter la guerre en Syrie. Il avoit nommé pour général , Osma fils de Zaïd , tué à la bataille de Muta. Ce jeune guerrier animé par le désir de venger la mort de son pere , avoit en peu de jours assemblé des troupes ; & ayant reçu l'étendard de la main de Mahomet , il étoit allé camper à Jorf , à une lieue de Médine , lorsque la mort de Mahomet l'obligea d'attendre de nouveaux ordres. Abubecre jugea à propos de suspendre cette expédition , pour achever une conquête déjà commencée. Les troubles dont la Perse étoit agitée depuis la mort de Siroës , avoient attiré sur les frontieres , les armes des Sarasins. Dès l'année précédente , Mahomet avoit envoyé Abu-Obeïda fils de Masoud , dans

HÉRA-
CLIVS.
An. 632.

HÉRA-
CLIVS.
An. 632.

l'Irac Arabique. Cette province, qui est l'ancienne Chaldée, située vers l'embouchure de l'Euphrate & du Tigre, renfermoit un petit royaume, gouverné depuis plus de six cents ans par des princes Arabes nommés Mondars. Ils y régnoient sous la protection des rois de Perse, dont ils étoient les lieutenans, sur tous les Arabes de l'Irac; comme les souverains de Gassan près de Damas, l'étoient pour les Empereurs Romains sur les Arabes de la Syrie. La capitale des Mondars étoit Hira, près de l'Euphrate, à la pointe du lac de Réhéma. Nous avons eu plus d'une fois occasion de parler de ces Princes, dans le cours de cette histoire. Les Perses se mirent en devoir de défendre leurs vassaux, & marchèrent en grand nombre contre les Sarasins. Le général Sarasin voulut combattre malgré l'avis de ses officiers, & fut tué le premier à la tête de ses troupes. Les Musulmans accablés par le nombre, furent obligés de repasser une rivière, sur les bords de laquelle ils se tinrent retranchés, en

attendant du secours. Un brave capitaine nommé Mothanna se mit à leur tête ; & ayant reçu de Mahomet un nouveau renfort , il sortit de ses retranchemens , & mit tout à feu & à sang le long de l'Euphrate. Arzoumidocht fille de Chosroës régnoit alors en Perse. Elle choisit douze mille cavaliers des plus braves de ses troupes , & les fit partir sous les ordres de Mahran , le plus vaillant de ses généraux. Il marche à Hira , & les deux armées se livrent un furieux combat. Mothanna se jette au milieu des ennemis , abattant à coups de cimeterre tout ce qui se trouve à sa rencontre. Malgré sa valeur , ses soldats plient ; il les rassure , il les ramene au combat qui dura depuis midi , jusqu'au coucher du soleil. Pour décider une victoire si long temps disputée , Mahran & Mothanna s'élancent avec fureur l'un sur l'autre , Mahran est tué d'un coup de sabre ; les Perses prennent la fuite , & les Sarasins ne songent plus qu'à ensevelir leurs morts , & à panser leurs blessés.

HÉRA-
CLIUS.

An. 632.

XI.

Isdegerg III
dernier roi
de Perse.

Les Perses aussi honteux qu'affligés de se voir battus par une poignée d'ennemis, qu'ils avoient jusqu'alors méprisés comme des brigands, se persuaderent que tous ces maux ne leur arrivoient, que parce qu'ils étoient gouvernés par une femme. Ils conspirèrent contre la Reine, la déposèrent, & mirent successivement sur le trône trois Princes, qui ne remplirent pas l'espace d'une année. Enfin, ils appellerent à la couronne, Isdégerd fils de Sarbar, & petit-fils de Chosroës par sa mere. Ce Prince n'avoit alors que quinze ans. La cruauté de Siroës, qui faisoit périr toute la famille royale, l'avoit obligé de chercher un asyle en Arabie. Il fut proclamé Roi le 16 Juin 632, la veille même de la mort de Mahomet; & ce jour commence une ere fameuse chez les Orientaux. Un Perse nommé Hormisdas, lui disputa la couronne pendant quatre ans au bout desquels il fut tué.

XII.

Conquête de
l'Irac.

Isdegerd porta pendant vingt ans le titre de Roi. Mais plus malheureux encore que ses prédécesseurs

depuis Chosroës, il vit expirer entre ses mains, cette brillante Monarchie, qui subsistoit avec gloire depuis tant de siècles. Ce n'est pas qu'il manquât de courage; mais une nation qui n'avoit cédé qu'au grand Alexandre, & qui s'étant bien-tôt relevée, avoit pendant sept cents ans lutté contre toutes les forces Romaines, ne put résister à la valeur naissante des Musulmans. Isdegerd résolu de venger l'honneur de la Perse, ne fut pas plutôt sur le trône, qu'il mit sur pied deux armées : l'une sous les ordres de Rustan, vieillard expérimenté, marcha vers l'Irac, où Caled envoyé par Abubecre, faisoit d'horribles ravages; l'autre commandée par un seigneur nommé Alhar-mazan, s'avança dans le Khousistan, pour combattre Abu-Musa, qui étoit entré dans cette province avec un corps d'Arabes. Les deux généraux Perses furent également défaits, & le royaume de Hira fut détruit.

L'année suivante Caled signaloit son courage dans l'Irac, & l'Empereur retiré à Emese, séjour charmant

HÉRA-
CLIVS.
An. 632.

An. 633.

XIII.

Abubecre entreprend la conquête de la Syrie.

HÉRA-
 CLIUS.
 An. 633.
 Theoph. pag.
 278. 279.
 Cedr. p. 429.
 Niceph. pag.
 16.
 Hist. Misc. l.
 18.
 Abulfarage.
 Okley.
 Hist. Univ.
 T. XV.

& délicieux, s'endormoit dans le sein des plaisirs. Sa vanité fut flattée d'une ambassade que lui envoyoit le roi des Indes. Ce Prince le félicitoit des victoires remportées sur les Perses, & lui faisoit présent d'un grand nombre de pierreries très-précieuses. Mais Abubecre ne s'occupoit que de ses projets de conquêtes. Osama reprit par ses ordres l'expédition de Syrie, & ne trouva aucun obstacle dans sa marche. Les Sarasins de la frontière, qui jusqu'alors avoient servi l'Empire, indignés du refus des trente livres d'or, qu'on avoit coutume de leur payer tous les ans, favoriserent son passage, & lui servirent de guides. Il pénétra jusqu'à Obna, ravagea tout le pays, & revint sans aucune perte. Le succès de cette course fit espérer au Calife, qu'il pourroit aisément s'emparer de la Syrie. Déjà une nombreuse armée campoit autour de Médine. Voici les ordres qu'Abubecre donna de vive voix à ses généraux; « Fideles » serviteurs de Dieu & de son prophete, gardez-vous de traiter du-

» rement vos troupes ; vos soldats
» sont mes enfans. Consultez vos
» officiers dans toutes les occasions
» importantes. Faites justice ; les in-
» justes ne prospéreront pas. Lorsque
» vous rencontrerez vos ennemis ,
» combattez vaillamment , & mou-
» rez plutôt que de tourner le dos.
» Si vous remportez la victoire , ne
» tuez ni les vieillards , ni les enfans ,
» ni les femmes. Ne détruisez pas
» les palmiers , ne brulez point les
» bleds , ne coupez point les arbres ,
» ne faites point de mal au bétail ,
» à l'exception de ce qu'il faudra
» pour la nourriture de vos troupes.
» Gardez religieusement les paroles
» que vous aurez données à vos en-
» nemis. Vous trouverez sur votre
» route des hommes qui vivent en
» retraite , & qui se sont consacrés
» au service de Dieu ; épargnez-les ,
» eux & leurs monasteres : mais pour
» ces membres de la Synagogue de
» satan , que vous reconnoîtrez à
» leur tonsure , fendez-leur la tête ;
» & ne leur faites point de quartier ,
» à moins qu'ils ne se fassent Musul-

HÉRA-
CIUS.
An. 633.

HÉRA-
CLIUS.
An. 633.

» mans , ou qu'ils ne consentent à
» payer tribut. » Cette prédilection
en faveur des moines , étoit apparem-
ment fondée sur la liaison intime ,
que Bohaira ou Sergius , moine de
Bosra , avoit contractée avec Maho-
met.

XIV.
Premier
avantage des
Musulmans.

L'armée se mit en marche vers la
Syrie. Elle étoit de vingt mille hom-
mes , sous le commandement d'Abu-
Obeïda fils de Jerah. L'approche des
Musulmans allarma l'Empereur , qui
vint à Damas. Il détacha Sergius ,
gouverneur de Césarée , avec cinq
mille hommes , pour observer la
marche des Arabes , & les combattre
s'il en trouvoit l'occasion. Sergius
les rencontra près de Taduï , ville
voisine de Gaza , & ne put éviter le
combat. Blessé & obligé de prendre
la fuite , il tomba de cheval , & fut
remonté par ses esclaves. Etant tom-
bé une seconde fois , comme ils se
préparoient à le remonter encore :
Sauvez vous , leur dit-il , & laissez pé-
rir un vieillard inutile. Les Sarasins
l'enfermerent dans une peau de cha-
meau fraîchement écorché ; & cette

peau se retrécissant à mesure qu'elle se desséchoit, le fit mourir dans des tourmens horribles. Leur haine personnelle contre Sergius, fut cause de cette cruauté. Il avoit empêché l'Empereur de permettre aux Sarasins alliés, d'employer les trente livres d'or qu'ils recevoient tous les ans, à commercer avec les autres Arabes.

Le butin envoyé au Calife, fit naître aux Sarasins, qui étoient restés dans le pays, le désir d'aller en Syrie. Ils formerent bien-tôt une nombreuse armée. Abubecre avoit d'abord nommé Saëd pour la commander; Omar s'y opposa, & fut approuvé d'Aïfcha veuve de Mahomet: elle conservoit un empire absolu sur l'esprit des Musulmans, qui la regardoient comme dépositaire des sentimens du prophete. Saëd lui-même plein de respect pour ses décisions, remit aussi-tôt l'étendard. *Je ne prétendois, dit-il, qu'à combattre & à mourir pour la religion; & quel que soit le général, je combattrai volontiers sous ses ordres. Telle étoit la grandeur d'ame de ces hommes, que*

HÉRA-
CLIUS.
An. 633.

XV.
Amrou & Ca.
led envoyés
en Syrie.

HÉRA-
CLIUS.

An. 633.

Dieu avoit suscités pour châtier les Chrétiens. Ce n'étoit pas le désir de commander, c'étoit uniquement l'intérêt public qui avoit été cause de l'opposition d'Omar. Il regardoit Amrou comme un capitaine plus capable de réussir; Amrou fut choisi pour conduire la nouvelle armée; & dans ce même temps, Abu-Obeïda ayant reçu un échec près de Gaza, le Calife rappella Caled de l'Irac, pour lui donner le commandement au-dessus des deux autres généraux.

XVI.

Les Sarasins
devant Bos-
tra.

Toutes les forces des Sarasins étant rassemblées en Syrie, on fut d'avis de commencer la conquête par le siège de Bostra. C'étoit une ville peuplée, riche & florissante, limitrophe de l'Arabie, & qui par sa situation avantageuse, pouvoit servir de place d'armes pour le reste de l'expédition. Il y avoit dans la ville douze mille hommes de cavalerie sous les ordres de Romain. Abu-Obeïda envoya d'abord vers Bostra Sergiabil, un de ses lieutenans, avec quatre mille chevaux, pour reconnoître le pays. A son approche, Romain sortit de

tit de la ville , & vint lui demander ce que les Sarafins venoient faire à Boftra : *Ils viennent*, répondit froidement Sergiabil , *vous apporter le paradis ou l'enfer. Déterminez-vous à vous faire Mahométans , ou à payer tribut , ou à passer sous le tranchant de nos épées.* Romain de retour dans la ville , tâcha de persuader aux habitans de se soumettre à payer tribut. Ils le refuserent , & se préparèrent à la défense. Etant sortis en armes , il eurent d'abord quelque avantage : mais Caled arrivant en même temps de l'Irac avec quinze cents cavaliers , les repoussa dans la ville. Le lendemain le gouverneur sortit à la tête de ses douze mille cavaliers , & d'un grand nombre d'habitans qui formoient une grosse troupe d'infanterie. Les deux armées s'étant rangées en bataille , Romain s'avança à cheval , & ayant appelé à haute voix Caled , qui accourut aussi-tôt à lui : *Je désire depuis long-temps* , lui dit-il , *d'embraser votre religion , & j'ai donné le même conseil aux habitans : mais au lieu de les persuader , je n'ai fait que*

HÉRA-
CLIUS.
An. 633.

HÉRA-
CLIUS.
An. 633.

m'attirer leur haine ; accordez-nous encore quelques jours ; je vais retourner dans la ville , & renouveler mes efforts pour les engager à se rendre. Caled le loua beaucoup d'une si sainte résolution , & lui promit de lui conserver tous ses biens. Romain ajouta que pour ôter tout soupçon à ceux de Bosfra , témoins de cette conférence , il falloit qu'ils fissent semblant de se battre. Caled y consentit de bon cœur ; mais peu accoutumé à modérer ses coups , il en porta de si furieux au gouverneur , que c'en étoit fait de sa vie , s'il ne se fût sauvé avec plusieurs blessures. Les habitans qu'il vouloit intimider en leur exaltant la valeur de Caled & des Sarasins , ne lui répondirent que par des huées & des insultes. Ils l'enfermerent dans sa maison , & se donnerent un autre commandant , de qui ils exigèrent qu'il allât défier Caled ; ce qu'il fit. Mais Abderrahman fils d'Abubecre , qui dans sa première jeunesse , monroit déjà un grand courage, obtint de Caled l'honneur de ce combat. Il s'y porta avec

tant de force & de valeur, que le nouveau commandant prit la fuite pour sauver sa vie. Abderrahman au désespoir de voir échapper son ennemi, déchargea sa fureur sur les Chrétiens, qui n'avoient été jusque là que spectateurs. Caled & les autres chefs accoururent pour le seconder. Les deux armées se mêlèrent : les habitans supérieurs en nombre combattoient pour leur vie, pour leurs femmes, pour leurs enfans, pour leur religion : Les Sarrafins animés par Caled, qui crioit sans cesse, *frappez, frappez, paradis, paradis*, s'élançoient avec l'agilité & la fureur des lions. Toute la ville étoit dans une confusion étrange ; on sonnoit les cloches ; les femmes, les enfans, les vieillards faisoient retentir les églises de cris lamentables ; les prêtres & les moines courant par les rues & se frappant la poitrine, imploroient l'assistance de Dieu ; on entendoit au-dehors Caled & Sergiabi qui invoquoient aussi à haute voix la vengeance de Dieu & de son prophete contre ces idolâtres. Enfin,

HÉRA-
CLIUS.
An. 633.

HÉRA-
CLIUS.

An. 633.

les habitans couverts de blessures & presque mis en pièces, se sauverent dans la ville, dont ils fermerent les portes. Ils arborerent sur leurs murs la croix au milieu de leurs étendards, & envoyerent en diligence à l'Empereur demander du secours.

XVII.

Prise de Bos-
tra.

La nuit suivante, Romain perça les murs de la ville auxquels touchoit sa maison, & alla donner avis à Caled de la facilité qu'il auroit de s'y introduire. Caled fit partir sur l'heure Abderrahman avec cent hommes. Romain les ayant fait entrer dans sa maison, leur donna des habits semblables à ceux des soldats Chrétiens, & sous ce déguisement, ils se répandirent en différentes rues. Abderrahman accompagné de vingt-cinq Musulmans, se fit conduire par Romain au château, où étoit le nouveau commandant, contre lequel il avoit combattu. Celui-ci surpris de voir Romain, lui demanda quel sujet l'amenoit ; *C'est*, lui répondit-il ; *pour accompagner un de tes amis qui souhaite fort te voir & t'envoyer en*

enfer. Au même instant Abderrahman, s'avance, & lui plonge son épée dans le sein, en lui disant : *Tu ne m'échapperas pas cette fois.* Aussi-tôt au signal donné, les Sarasins dispersés dans les rues, se rassemblent en poussant de grands cris, tuent les gardes, ouvrent les portes, & font entrer Caled & toute l'armée. On fait main-basse sur tous ceux qui se rencontrent d'abord; mais les principaux habitans demandant quartier, Caled fit cesser le massacre. Maître de Bos-tra, il y mit une garnison de quatre cents chevaux. L'exercice de la religion Chrétienne n'y fut plus permis qu'en payant tribut. Le traître Romain déclara publiquement son apostasie, & se joignit aux Mahométans. La prise de Bos-tra fut suivie de celle de Palmyre, & de plusieurs autres villes frontières de l'Arabie.

Tandis que Bos-tra étoit assiégée, Amrou par ordre d'Abubecre, faisoit le siège de Gaza. Dès que les Sarasins parurent devant la ville, le gouverneur demanda un pour-parler avec quelqu'un de leurs officiers.

HÉRA-
CLIUS.
An. 633^a

XVIII.
Prise de Gaz-
za.
Elmacin.

HÉRA-
CLIUS.
An. 633.

L'intrépide Amrou entra lui-même dans Gaza, & s'étant présenté au gouverneur, il le salua avec respect. *Quelle cause vous amene ici ?* lui dit fièrement le Romain : *L'ordre de Dieu & de notre maître*, répondit Amrou. *Si vous embrassez notre religion, vous deviendrez nos freres. Si vous voulez conserver la vôtre, obligez-vous à nous payer à perpétuité un tribut annuel, & nous vous défendrons contre vos ennemis. Autrement, il n'y aura que l'épée entre vous & nous.* Le gouverneur reconnut à cette audace, que c'étoit le chef de l'armée, & il donna ordre de le tuer quand il sortiroit de la ville. Un esclave d'Amrou, qui entendoit la langue Grecque, en avertit son maître en Arabe, que le Romain n'entendoit pas. Aussi-tôt Amrou, sans changer de ton ni de couleur : *Seigneur, dit-il, je ne suis que le dernier des dix capitaines qui commandent l'armée. C'est par leur ordre que je vous parle. Ils souhaitent venir tous ensemble pour traiter avec vous, si je leur porte un sauf-conduit de votre part.* Le gou-

verneur espérant se saisir des dix capitaines à la fois, révoqua l'ordre qu'il avoit donné, & Amrou regagna son armée. On l'attendit en vain à Gaza; & le gouverneur plein de dépit de se voir trompé, se mit à la tête de la garnison & des habitans en état de combattre, & sortit en ordre de bataille. Les Sarasins lui taillèrent en pièces tout ce qu'il avoit de troupes; ils lui couperent le retour, & le poursuivirent l'espace de quinze lieues, jusqu'à la vue de Jérusalem, où il alla se renfermer. Amrou de retour à Gaza dépourvûe de gouverneur & de garnison, n'eut pas de peine à s'en rendre maître.

Les Sarasins avoient alors sept mille hommes sous le commandement d'Amrou, trente-sept mille sous celui d'Abu-Obeïda, & Caled commandant général, avoit amené de l'Irac quinze cents chevaux. Dès le mois de Février, Caled rassembla toutes ces troupes, & marcha vers Damas. Ce pays le plus beau & le plus riant de l'Univers, étoit nommé dès-lors le paradis de la Syrie.

Q iv

HÉRA-
CLIUS.
An. 633

An. 634.

XIX.

Les Sarasins
vont assiéger
Damas.

Elmacin.

Okley list. des

Sarrasins,

Hist. Univ.

T, XV.

HÉRA-
CLIUS.

An. 634.

Héraclius se trouvant trop près de l'ennemi à Emèse, avoit choisi Antioche pour sa retraite. Informé du dessein des Sarasins, il fit partir Caloüs avec cinq mille hommes pour se jeter dans Damas. Ce commandant prit le chemin d'Emese, qu'il trouva bien pourvûe de vivres, d'armes & de munitions de guerre. Il continua sa route vers Balbec qui est l'ancienne Héliopolis. Cette ville située sur une éminence, & défendue par une forte citadelle, renfermoit dans son enceinte les plus superbes édifices, dont les restes ont subsisté jusqu'à nos jours. A l'arrivée de Caloüs, les habitans vinrent au-devant de lui, jettant de grands cris, & donnant des marques de la plus vive douleur. Ils croyoient déjà voir à leurs portes Caled leur proposant l'apostasie, l'esclavage ou la mort. Caloüs naturellement vain & fanfaron, les rassura, en jurant qu'à son retour, il leur rapporteroit la tête de Caled au bout de sa lance. Arrivé à Damas, au lieu de s'occuper des dispositions nécessaires pour soutenir

un siège, il passa le temps en contestations avec le gouverneur nommé Israël, prétendant commander en chef, ce qu'il ne put obtenir. Bientôt les Sarasins parurent; les habitans sortirent à la suite de la garnison, & se rangerent en bataille. A leur vûe, un brave Sarasin nommé Dérar, excité par Caled, se détache de l'armée, & fondant sur eux avec la rapidité de la foudre, il tue quatre cavaliers, six fantassins, & retourne aussi vîte qu'il étoit venu. Abderrahman animé par cet exemple en fait autant, & Caled insultant les Chrétiens, propose le défi à quiconque voudra le combattre. Les habitans jettent les yeux sur le commandant, qui, plus par honte que par sentiment de courage, s'avance vers Caled, qu'il veut intimider par ses bravades. Caled lui répond par un coup de lance, le renverse de son cheval, se saisit de sa personne, & fait un nouveau défi au gouverneur, qui n'est pas plus heureux que le commandant. Sur le refus d'embrasser la nouvelle religion, ils sont mis à

HÉRA-
CLIVS.
An. 634.

HÉRA-
CLIUS.

An. 634.

mort, & leurs têtes jettées dans la ville. Après plusieurs sorties sans succès, les habitans se tiennent renfermés, & envoient demander du secours à Héraclius. Cependant les Sarasins ayant appris des Arabes qui avoient servi dans les troupes de l'Empire, la fabrique & l'usage des machines de guerre, battoient la ville avec violence. Au bout de six semaines, les habitans se croyant abandonnés, offrirent à Caled mille onces d'or, & deux cents habits de soie, s'il vouloit lever le siège. Il répondit qu'il ne partiroit qu'après les avoir rendu Musulmans ou tributaires.

XX.

Théodore
frere de l'Em-
pereur battu
par les Sara-
sins.

Theoph. pag.
279.

Cedr. p. 425.

Hist. Misc. l.
18.

Du Cange,
fam. Byz. p.

117.

Okley.

A la nouvelle du siège de Damas, l'Empereur avoit rassemblé les garnisons de la Syrie, & mis à leur tête son frere Théodore. Si l'on en croit les historiens Arabes, l'armée Romaine étoit de cent mille hommes. Mais ces Auteurs méritent peu de croyance sur le nombre des troupes Chrétiennes, qu'ils exagèrent toujours, pour relever la valeur de leur nation. Comment Héraclius

renfermé dans Antioche, auroit-il pû en si peu de temps réunir tant de soldats ? Aussi selon le récit des Auteurs Chrétiens, Théodore n'en avoit gueres que la moitié lorsqu'il marcha vers Damas. Caled détacha un corps de Sarasins sous la conduite de Dérar, pour l'arrêter dans sa marche. Ils rencontrèrent les Romains près de Gabata. Dérar, malgré sa bravoure fut fait prisonnier, & les Sarasins fuyoient, lorsque Rasi, un de leurs officiers s'opposant à leur fuite : *Quoi donc, s'écria-t-il, avez-vous oublié que quiconque tourne le dos à l'ennemi, offense Dieu & son prophete ? retournez à la charge ; je marcherai devant vous. Qu'importe que votre chef soit mort ou prisonnier ? Votre Dieu est vivant, & il voit votre lâcheté.* Ils reprirent courage, & retournerent sur les Romains. En ce moment, Caled arrive suivi d'un grand corps de troupes, il s'élance d'abord au travers des ennemis pour délivrer Dérar ; mais apprenant qu'on l'avoit sur le champ envoyé à Emese sous l'escorte de cent cavaliers, il fait par-

HÉRA-
CLIUS.

An. 634.

HÉRA-
CLIVS.
An. 634.

tir Rafi avec le même nombre de chevaux. Rafi atteint l'escorte de Dérar, la taille en pièces, & vient avec son camarade rejoindre Caled, qui pendant ce temps-là avoit défait l'armée Romaine. Il retourne incontinent au fiége de Damas. Théodore s'étant rendu auprès d'Héraclius, en fut fort mal reçu. On l'accusoit de faire des railleries de l'Empereur son frere, qui traînant sa femme avec lui dans tous ses voyages, aimoit mieux abandonner des provinces entieres que de la perdre de vûe. Cette censure fut d'autant plus sensible à Héraclius, qu'elle étoit fondée. La perte de la bataille servit de prétexte à la disgrâce de Théodore; il fut renvoyé à Constantinople, avec ordre à Constantin de le faire garder à vûe, sans lui donner aucun emploi. Depuis ce temps-là il n'est plus parlé de Théodore frere d'Héraclius; ce qui a fait penser à quelques Auteurs qu'il avoit été tué à la bataille de Gabata.

XXI.
Marche de
Théodore

Héraclius ayant rassemblé les débris de l'armée vaincue, en donna

le commandement à deux généraux. C'étoient Théodore Trithurius son facellaire, c'est-à-dire, intendant de son trésor, & Baane Perse de nation, qui s'étoit retiré sur les terres de l'Empire pendant les troubles de son pays. Baane avoit amené avec lui un jeune Prince fils de Sarbar, & par conséquent frere d'Isdegerd, & il avoit la réputation d'un guerrier expérimenté. Héraclius fort dépourvû d'habiles généraux Romains, le mit à la tête de ses troupes. Ces deux commandans étant allés à Emese, y reçurent un renfort de dix mille hommes, enforte que leur armée se trouva encore forte de quarante mille combattans. Ils jugerent à propos de former deux camps, & de partager les troupes. Ils marcherent ensemble vers Damas, chassant devant eux les différens corps de Sarasins qui couvroient le pays jusqu'à Emese. Ils en tuerent un grand nombre, & vinrent camper au bord du Bardanise; c'est le Baradi, qui passe à Damas. Mausor gouverneur de la ville depuis la mort d'Israël, avoit ordre de four-

HÉRA-
CLIUS.

An. 634.

Trithurius, &
de Baane.

Niceph. p. 16.

Theoph. pag.

279. 280.

Cedr. p. 425.

426.

Hist. Misc. l.

18.

Elmacin.

Okley.

Curio hist.

Sarac. p. 19.

Affemani bib.

Or. T. 3.

Idem bib. jur.

Orient. T. 4.

c. 20.

HÉRA-
CLIVS.
An. 634.

nir de l'argent à cette armée ; mais comme il étoit mécontent de l'Empereur , il différa plusieurs jours. Enfin , il arriva pendant une nuit , escorté d'une troupe nombreuse qui faisoit un grand bruit de timbales & de trompettes. Comme il n'avoit donné aucun avis , les soldats de Baane s'imaginant que c'étoient les Sarasins qui venoient fondre sur eux , prirent l'épouvante ; un grand nombre se jeta dans le fleuve & y périt. Mausor retourna à Damas , après avoir causé plus de mal aux Romains par cette surprise , qu'il ne leur avoit rendu de service par l'argent qu'il apportoit.

XXII.
Caled mar-
che aux Ro-
mains.

Caled informé de l'approche des Romains , envoya ordre à toutes les troupes des Sarasins dispersées dans le pays d'alentour , de se rassembler à Ainadin , lieu aujourd'hui inconnu , mais qui devoit être à quelques lieues de Damas. Il décampa lui-même avec Abu-Obéïda , & ils prirent ensemble la route d'Ainadin , pour réunir toutes leurs forces , & marcher à l'ennemi. La garnison de Damas

commandée par deux freres, d'une grande valeur, nommés Pierre & Paul, les attaqua dans leur retraite, défit leur arriere-garde, & pilla leurs bagages, que Pierre conduisit aussitôt vers Damas, laissant son frere aux prises avec les ennemis. Caled averti de ce désordre, accourut à la tête d'un détachement de cavalerie. Paul fut pris, & de six mille chevaux sortis de Damas, il n'en rentra que cent. Cependant Pierre emmenoit quantité de femmes prisonnières, la plupart de la tribu des Hémiarites, exercées à monter à cheval & à combattre. La plus distinguée étoit Caula sœur de Dérar. Elle égaloit son frere en courage, & surpassoit en beauté toutes les femmes de l'Arabie. Pierre ébloui des charmes de sa captive, avoit déjà tenté de la traiter en vainqueur; mais la fiere Sarasine, indignée des sollicitations d'un Chrétien, l'avoit rebuté avec mépris. Tandis que Pierre & ses soldats se reposoient à moitié chemin, elle persuada aux autres femmes de s'armer chacune d'un piquet de tente, & de

HÉRA-
CLIUS.

An. 634.

HÉRA-
CLIUS.
An. 634.

s'en servir contre les ennemis, lorsqu'ils viendroient pour les faire partir. Elles se rangèrent, & se serrant dos à dos, armées de leurs piquets, elles se défendirent long-temps contre les sabres & les épées. Pendant ce nouveau genre de combat arrive Caled, qui poursuivoit les Romains à toute bride; il les charge, & secondé des femmes, il en fait un grand carnage. Pierre fut tué; Paul voyant la tête de son frère, refusa de se faire Musulman pour lui survivre, & eut aussi la tête tranchée.

XXIII.
Bataille d'Ainadin.

Les Sarasins s'étant rendus à Aina-
din, marcherent aux Romains. Les
deux armées étant en présence le
23 Juillet, les généraux animèrent
leurs soldats par les motifs les plus
pressans. Du côté des Sarasins, Caula
& plusieurs autres femmes s'offrirent
à combattre. Caled accepta leur ser-
vice, & les plaça à la queue de l'ar-
mée, pour tuer les Musulmans qui
prendroient la fuite. Baane fit faire
à Caled des propositions qui furent
rejetées : *Point de paix*, répondit
Caled, *si vous ne vous rendez Musul-*

mans ou tributaires. L'armée Romaine étoit plus nombreuse, & comme elle avoit le vent à dos, Caled différa le combat, faisant plusieurs mouvemens pour gagner le vent, qui dans ces vastes plaines, roule des tourbillons de poussière. Enfin, comme les archers Arméniens abbattoient un grand nombre d'Arabes; il donna le signal, & les deux armées se choquerent avec fureur. Les Sarafins, qui dans les batailles voyoient le paradis ouvert, prodiguoient leur vie. Ils avoient l'avantage, lorsque Théodore envoya proposer une suspension d'armes jusqu'au lendemain; il offroit d'avoir une conférence avec Caled à la vûe des deux armées. Son dessein étoit de placer une embuscade, pour se saisir de Caled; mais il fut trahi par le héraut même, qui découvrit à Caled la perfidie de Théodore. Sur cet avis, Caled accepte la conférence, & envoie pendant la nuit dix Sarafins sous les ordres de Dérar, qui égorgea les soldats de l'embuscade, ivres & endormis. Le lendemain les Sarafins plus animés

HÉRA-
CLIVS.
An. 634.

HÉRA-
CLIUS.
An. 634.

encore que la veille, attaquèrent l'armée Chrétienne, & en firent un horrible carnage. La plus grande perte tomba sur l'armée de Théodore. Il n'en couta pas cinq cens hommes aux Sarafins.

XXIV.
Bataille d'Emese.

Baane ne se crut pas vaincu. Ses soldats pleins de mépris pour Théodore & pour le Prince même qui employoit un si mauvais général, proclamèrent Baane Empereur. Théodore avec le reste des troupes se sépara aussi-tôt de son collègue, & donna aux Sarafins une nouvelle occasion de vaincre. Après quelques jours de marche, les deux armées se rencontrèrent près d'Emese. Il y eut un sanglant combat, dans lequel le vent du midi servit si bien les Sarafins, que les Romains aveuglés par les fables & la poussière, tomboient sous le cimeterre ennemi, sans voir le bras qui les frappoit. Le fils de Sarbar se sauva dans Emese, & Baane ne pouvant plus espérer de sûreté dans l'Empire après l'extravagante proclamation de ses soldats, alla se cacher dans le désert du mont Sinai.

où cet Empereur d'une journée, prit l'habit de moine. Dans cette bataille fut tué Elie, qui avoit joint quelques troupes à celles de Baane. Pendant que les Perses dominoient en Syrie, un certain Joseph, homme hardi & entreprenant, s'étoit rendu maître de Biblos, sans aucune opposition de la part des Romains. Il ne prenoit d'autre titre, que celui de serviteur de l'Empire sur la côte de Phénicie, qu'il défendoit contre Chosroës. Après lui, Job sous le même prétexte, étendit son petit Etat jusqu'à Césarée de Philippe, & en Galilée. Elie successeur de Job servit Héraclius contre les Sarasins. Nous parlerons plus en détail de cette dynastie, lorsque nous traiterons de l'établissement des Maronites.

Le retour des Sarasins vainqueurs, ôta l'espérance aux habitans de Damas. Privés de toutes leurs ressources, ils ne voyoient d'autre parti que de se rendre. Mais Thomas, gendre de l'Empereur, qui s'étoit enfermé dans la ville, sans titre & sans emploi, après avoir, pendant le siège,

HÉRA-
CLIVS.

An. 634.

XXV.

Prise de Damas.

HÉRA-
CLIUS.
An. 634.

soutenu par sa valeur le courage des habitans , les retenoit encore par les motifs de religion & d'honneur. Il fit sur les ennemis une furieuse sortie , dans laquelle il eut un œil crevé d'un coup de fleche , tirée par une femme , dont il venoit de tuer le mari. Deux autres sorties couterent du sang aux Sarasins ; mais la moitié de la garnison & des habitans y laissa la vie. Enfin , on envoya demander à Caled une suspension d'armes pour traiter de la capitulation. Il la refusa. On s'adressa la nuit suivante à Abu-Obeïda plus doux & plus humain , qui campoit à une autre porte. Ce général voulut bien traiter avec eux , & leur accorda sept églises. L'accord étant fait , il reçut des ôtages , & entra dans la ville avec cent hommes , auxquels il défendit de tirer l'épée. Cependant Caled n'étant pas instruit du traité , donnoit un violent assaut. Tandis qu'on se battoit de part & d'autre avec un égal acharnement , un prêtre nommé Josias vint trouver Caled , & lui offrit d'introduire les Musulmans. Caled lui donna cent

hommes , qui eurent ordre de rompre les portes , dès qu'ils seroient entrés. Ce qui étant exécuté, les Sarafins se jetterent de ce côté-là dans la ville , massacrant tous ceux qu'ils trouvoient sur leur passage. En avançant , Caled rencontra Abu-Obeïda à la tête de sa troupe , l'épée dans le fourreau , & marchant en paix. Etonné de cette inaction , il apprend le traité fait avec les habitans ; il entre dans une grande colere , protestant qu'on n'avoit pû rien conclure sans la participation du principal chef, & qu'il n'y auroit aucun égard. En même temps , les soldats altérés de sang , se jettoient sur les habitans , dont il ne seroit pas resté un seul , si Abu-Obeïda , à force de prieres , n'eût calmé l'impitoyable Caled. Ce fut ainsi que Damas tomba au pouvoir des Sarafins, le trentiemed'Août, après six mois de siège. On déclara aux habitans qu'ils étoient maîtres de se retirer où ils voudroient ; mais Caled ne voulut leur accorder que trois jours de sûreté , après lesquels on pourroit les traiter en ennemis,

HÉRA-
CLIUS.
An. 634.

HÉRA-
CLIUS.
An. 634.

en quelque lieu qu'ils se trouvaissent. On leur permit de sortir avec leurs effets, & chacun une arme, lance, arc ou épée. Le mouvement qu'un ordre si rigoureux excitoit dans la ville, ressembloit au tumulte d'un saccagement & d'un pillage. On voyoit emporter quantité d'or, d'argent, de pierreries. Outre la Garde-robe de l'Empereur, il y avoit plus de trois cents charges de soie teinte en pourpre, & d'étoffes précieuses. Baignés de larmes, osant à peine faire entendre leurs sanglots au milieu des risées & des insultes des Sarasins, baissant le seuil de leurs maisons, & traînant après eux leurs femmes & leurs enfans, ils partoient courbés sous la crainte du cimeterre ennemi, autant que sous les fardeaux dont ils étoient chargés. Dans cette troupe déplorable, on voyoit des dames foibles & délicates, nourries dans les délices de ce beau pays, se traîner à pied par des déserts affreux, & des montagnes escarpées, mourant de faim & de soif, & privées de tous les soulagemens de la vie.

Les habitans qui s'affujettirent à payer un tribut, eurent la liberté de rester à Damas; mais ce fut le plus petit nombre. On dit qu'à la première nouvelle qu'Héraclius reçut de la prise de Damas, il s'écria : *Adieu la Syrie*; & qu'il fit dès ce moment ses dispositions pour abandonner le pays & retourner à Constantinople.

HÉRA-
CLIUS.
An. 634.

Durant le siège de Damas, l'amour fit naître une aventure qui se termina par l'événement le plus tragique. Une patrouille de Sarasins entendit pendant la nuit hennir un cheval qui sortoit par une des portes de la ville. Ils l'attendirent, & firent prisonnier celui qui le montoit. Un moment après, ils virent sortir de la même porte un autre cavalier, qui appella le premier par son nom. Ils ordonnerent à leur prisonnier de lui répondre, afin de l'attirer & de le prendre. Le premier cria en langue Grecque, *l'oiseau est pris*. Sur le champ, le second tourna bride & rentra dans la ville. Les Sarasins devinèrent aisément, que le premier avoit averti l'autre. Ils vouloient

XXVI:
Aventure
d'un habitant
de Damas,

HÉRA-
CLIVS.
An. 634.

d'abord le tuer ; mais ils jugerent plus à propos de le conduire à Caled. *Qui es-tu ?* demanda le général Sarafin. « Je suis , répondit-il , un homme de qualité ; mon nom est Jonas. J'ai fiancé une jeune fille que j'aime avec passion , & dont je suis aimé. Mais sur le point de la célébration du mariage , les parens me l'ont refusée , disant qu'ils avoient changé de dessein. Nous sommes convenus secrettement de sortir de la ville. Je l'ai avertie de mon malheur pour l'en garantir. Je ne puis vivre sans la voir ; mais je mourrois si je la voyois captive. Otez-moi la vie , ou ma douleur me l'ôtera bien-tôt ». *Oui , tu mourras ,* reprit Caled , *si tu refuses de te faire Musulman ; mais si tu embrasses la vraie religion , rien ne manquera à ton bonheur. Je te rendrai ton épouse , dès que la ville sera prise.* Jonas aveuglé par sa passion , prit , sans balancer , le dernier parti , & plus ardent à la prise de la ville que tous les Sarafins , il les servit avec chaleur. Dès que la capitulation fut arrêtée ,

arrêtée, il chercha sa maîtresse; & l'ayant trouvée dans un monastere, où elle s'étoit consacrée à Dieu pour le reste de ses jours, il lui raconta son aventure, & voulut l'engager à le suivre. Elle le rejetta avec horreur, & rien ne put l'ébranler dans sa résolution. Lorsque Thomas & les autres Chrétiens sortirent, elle partit avec eux.

HÉRA-
CLIUS.
An. 634.

Les trois jours accordés aux habitans pour assurer leur retraite, étant écoulés, Caled suivi de quatre mille chevaux, se mit à leur poursuite. Il y étoit excité par le désir d'enlever un si riche butin, par la rage désespérée de Jonas, & par le zele de Dérar, barbare dévot de l'Islamisme, qui faisoit grand scrupule aux pieux Musulmans, d'avoir épargné tant de sang infidele. Après une route très-pénible par des montagnes impraticables, Caled atteignit près de Laodicée, ces infortunés fugitifs. Il les trouva qui se reposoient sur l'herbe, où ils avoient étendu leurs habits après une grande pluie. Il en fit un cruel massacre. Thomas

XXVII.

Massacre des
fugitifs.

HÉRA-
CLIUS.
An. 634.

fut tué en se défendant vaillamment : Jonas y retrouva sa fiancée ; elle se battit contre lui ; mais ayant été renversée par terre , devenue prisonnière de son amant , elle se perça le cœur d'un couteau. Une autre femme d'une rare beauté , distinguée de toutes les autres par la richesse de sa parure , se distinguoit encore plus par son courage. Elle se battit longtemps contre Rasi , dont elle tua le cheval avant qu'il pût l'obliger à se rendre. Enfin , Rasi s'en étant rendu maître , l'offrit à Jonas pour le consoler de la perte de son épouse. Mais Jonas inconsolable , la refusa. Caled apprenant que cette belle héroïne étoit la veuve de Thomas & la fille de l'Empereur , fut assez généreux pour la faire conduire à Antioche avec honneur , & remettre entre les mains de son pere.

XXVIII.

Mort d'Abu-
becre.

Theoph. pag.
279.

Cedr. p. 425

Chr. Orient.

p. 64.

Abubecre mourut de phtisie le jour même de la prise de Damas , âgé de 63 ans. Il avoit régné deux ans , deux mois & demi. Ce qui rend sa mémoire plus précieuse aux Musulmans , c'est qu'il recueillit & réduisit

en un corps les chapitres de l'Alcoran détachés & sans suite. Mais ce qui lui doit conserver l'estime de toutes les Nations, c'est son désintéressement & sa justice. Après la conquête & le pillage des plus riches contrées, sa succession ne monta qu'à cinq staters, qui font environ quarante écus de notre monnoie. Il ne prenoit dans le trésor pour sa dépense journaliere, que trois drachmes, c'est-à-dire, environ cinquante sols. Tous les Vendredis, qui sont les jours de dévotion dans la religion Musulmane, il distribuoit ce qu'il y avoit d'argent dans le trésor, à proportion du mérite de chacun, d'abord aux gens de guerre, ensuite aux sçavans, (ils appelloient ainsi leurs Théologiens, leurs Poètes, leurs Astrologues) enfin à ceux qui avoient mérité quelque récompense par leur travail. Mahomet lui avoit donné deux surnoms, celui de *Seddik*, c'est-à-dire, *témoin fidele*, parce qu'il avoit attesté aux Arabes la vérité du voyage céleste du prophete; & celui d'*Atik*, qui signifie le pré-

HÉRA-
CLIUS.

An. 634.

Const. Porph.
de adm. Imp.
c. 18.

Elmacin.

Abulfarage.

Hottinger

hist. Or. l. 2.

c. 5.

Pagi ad Bar.

Okley.

Hist. Univ.

T. XV.

D'Herbelot

Bibl. or.

HÉRA-
CLIVS.

An. 634.

destiné. Il désigna Omar pour son successeur ; & comme Omar le prioit de ne point penser à lui , disant qu'il n'avoit pas besoin de cette dignité : *Je le fais bien*, repliqua le Calife ; *mais cette dignité a besoin de vous*. Son testament commençoit par ces paroles mémorables : *Ceci est le testament d'Abubecre , qu'il a fait sur le point de sortir de ce monde pour entrer dans l'autre ; dans le temps où les incrédules commencent à croire , où les impies n'ont plus de doute , & où les menteurs disent la vérité*. Il avoit souvent à la bouche cette sentence : *Les bonnes actions sont une sauve-garde contre les coups de l'adversité*. Il étoit maigre & de haute taille ; il buvoit & mangeoit peu. L'exemple de ses vertus apparentes étoit bien capable de séduire ceux que l'épée de Caled avoit conquis à la religion Musulmane.

XXIX.

Omar Calife.

Omar qui lui succéda, fut, selon quelques Auteurs, le premier des Califes qui prit le titre d'*Emir al Moumenin*, c'est-à-dire, *Prince des fideles*. Ce mot corrompu dans les

langues de l'Europe, a formé celui de *Miramolin*. A la nouvelle de la mort d'Abubecre & de l'élévation d'Omar, Caled s'écria : *Je ne suis donc plus général*. En effet, dès le premier Octobre arriva une lettre d'Omar, qui nommoit Abu-Obeïda commandant principal en Syrie. Omar le préféroit à cause de sa douceur & de sa modestie. Ce Caled, qu'on peut regarder comme un de ces puissans & terribles instrumens que Dieu employe dans sa colere pour la destruction des Empires ; ce génie violent & impétueux, mais vraiment magnanime, descendit sans murmurer, aux emplois subalternes ; il soumit sa fierté naturelle à l'amour du bien public, & sacrifia de bonne foi tout ce qu'il avoit de talens & de forces à la gloire d'un général, auquel il se sentoît supérieur.

Héraclius étoit désespéré des nouvelles qu'il recevoit tous les jours. Ayant assemblé son conseil, il demanda quelle pouvoit être la cause des succès étonnans des Arabes, si inférieurs aux Romains pour le nom-

HÉRA-
CLIUS.
An. 634.

XXX.

Héraclius re-
porte la sainte
Croix à
Constantino-
ple.
*Niceph. p. 15.
17. 18.*

HÉRA-
CLIUS.

An. 634.

Theoph. pag.

280.

Cedr. p. 426.

Hist. Misc. l.

18.

Suid. voce

Ἡράκλειος.

Okley.

Pagi ad Bar.

bre, pour la science militaire, pour la maniere de s'armer; barbares misérables, la plupart sans armes défensives, ayant même à peine assez d'habits pour se couvrir. Après quelques momens de silence, un vieillard se leva, & dit : Qu'on ne pouvoit attribuer les victoires des Sarasins qu'à la colère de Dieu irrité contre les Romains, qui foulant aux pieds les loix de l'Evangile, s'abandonnoient aux plus honteux désordres, & se faisoient une guerre intestine, plus opiniâtre que celle des Sarasins, par leurs concussions, leurs violences, leurs injustices & leurs usures. L'Empereur convint de la vérité de ces reproches : & déclara qu'il alloit quitter la Syrie, & se retirer à Constantinople. En vain ses officiers lui représentèrent que cette retraite ôteroit le courage à ses sujets, & fourniroit aux Sarasins un sujet de triomphe. Il persista dans sa résolution, & partit pour Jérusalem. Persuadé que cette ville seroit bien-tôt la proie de l'armée Musulmane, il vouloit du moins sauver la sainte Croix, qu'il avoit eu l'honneur de retirer des

mains des Perses. Le patriarche So-
 phrone, fondant en larmes avec tout
 son peuple , lui remit ce sacré dé-
 pôt , & l'Empereur prit par terre le
 chemin de Constantinople avec l'Im-
 pératrice. Ce Prince , dont l'esprit
 étoit affoibli par ses malheurs , étoit
 devenu timide , & craignoit la mer.
 Arrivé au Bosphore, il n'osa se mon-
 trer vaincu & fugitif , à cette même
 capitale , où vainqueur des Perses ,
 il avoit fait quelques années aupara-
 vant une entrée qui rappelloit les
 triomphes des anciens Romains. Il
 s'arrêta dans le palais d'Hérée sur la
 côte d'Asie , & y séjourna long-
 temps , malgré les instances des Ma-
 gistrats & du Sénat , qui le pressoient
 de se rendre aux vœux d'un peu-
 ple dont il étoit chéri. Il se conten-
 toit d'envoyer ses fils les jours de
 fêtes & de réjouissances publiques ,
 pour assister , selon l'usage , à l'office
 solennel , & pour présider aux jeux
 du Cirque. Pendant ce séjour , il dé-
 couvrit , ou crut découvrir une con-
 juration formée contre sa personne.
 On en accusoit Athalaric son fils na-

HÉRA-
 CLIUS.
 An. 634.

HÉRA-
CLIUS.

An. 634.

turel , Théodore son neveu , fils de son frere Théodore , & plusieurs autres de moindre considération. Sa mélancolie lui fit croire aisément qu'ils étoient coupables ; & sans beaucoup d'examen , il leur fit couper le nez , les mains , & le pied droit. Athalaric fut relégué dans l'isle du Prince , & Théodore dans celle de Gaulos , aujourd'hui Gozo près de Malte. Enfin l'Empereur consentit à rentrer dans Constantinople. Mais pour ménager sa foiblesse , il fallût jetter sur le Bosphore un pont de bateaux que l'on recouvrit de terre , & dont les côtés garnis de branches d'arbres & de feuillages épais , déroboient la vûe de la mer. Après avoir passé sur ce pont comme sur la terre ferme , il côtoya le rivage jusqu'à la pointe du golfe de Céras , & ayant traversé le pont du Barbyssus , il entra dans Constantinople.

XXXI.

Alliance des
Bulgares.

Niceph. p. 16.

Theoph. pag.

279.

Tant d'infortunes n'avoient pas encore fait perdre à ce Prince la réputation qu'il s'étoit acquise dans la guerre de Perse. Cubrat roi des Bulgares seçoua le joug du Khan des

Abares; il les chassa de ses Etats avec outrage, & leur en défendit l'entrée. En même temps il envoya une ambassade à Héraclius, & fit avec lui un traité de paix, qui dura inviolablement jusqu'au règne de Constantin Pogonat. Héraclius envoya des présens au roi des Bulgares, & lui conféra le titre de patrice. La Palestine déjà alarmée des ravages des Sarasins, fut encore affligée d'un terrible tremblement de terre, dont les secousses se renouvelèrent par intervalles pendant quarante jours. Ce fléau fut suivi de la peste qui emporta grand nombre d'habitans.

Abu-Obeïda fit reposer ses troupes à Damas, dont la conquête lui ouvroit les portes de la Phénicie & de toute la Syrie. Le reste de l'année & le commencement de la suivante se passèrent en courses & en ravages, qui s'étendoient à trente lieues à la ronde. A quelque distance de Tripoli, étoit le monastère d'Abilkodos, célèbre par le séjour d'un saint vieillard, dont la vertu étoit renommée dans tout le pays

HÉRA-
CLIUS.

An. 634.

Hist. Misc. l.

18.

Elmacin,

An. 635.

XXXII.

Massacre du
monastere
d'Abilkodos:
Okley.

HÉRA-
CLIVS.
An. 635.

d'alentour. On venoit de toutes parts lui demander sa bénédiction ; on lui amenoit les nouveaux mariés pour les bénir. Les Sarasins n'auroient pas troublé cette dévotion, s'il n'y eût eu une foire très-riche & très-fréquentée, qui se tenoit tous les ans à Pâques près de ce monastere. Le général résolut de la piller. Il fit partir dans ce dessein Abdalla, avec cinq cents chevaliers. Un Chrétien perfide, qui avoit donné cet avis, servit de conducteur ; & ayant pris les devans pour reconnoître le lieu, il rapporta qu'il y avoit cette année un concours beaucoup plus grand qu'à l'ordinaire ; que le gouverneur de Tripoli y avoit amené sa fille, mariée depuis peu, pour recevoir la communion des mains de ce vénérable moine, & qu'elle étoit escortée de vingt mille chevaux. Sur ce rapport les Sarasins étoient d'avis de s'en retourner : mais Abdalla protesta qu'il ne fueroit pas, & que dût-il être seul, il iroit, de peur de s'attirer la colere de Dieu, toujours prêt à punir ceux qui se portent avec froideur à son

service. Les Sarafins touchés de ces pieux sentimens, s'écrierent qu'ils ne l'abandonneroient pas. Ils avancent & arrivent pendant que le vieillard prêchoit à une foule de gens, qui se pressoient autour de lui pour l'entendre. La jeune épouse environnée de sa garde, brilloit au milieu de cet auditoire. A cette vûe, Abdalla se tournant vers ses Sarafins : *Mes amis, leur dit-il, l'apôtre de Dieu a déclaré que le paradis est sous l'ombre des épées ; nous allons gagner un riche butin ou un heureux martyre. En même temps il s'élançe le cimenterre à la main au travers de cette assemblée, & la dévotion Musulmane en fait une sanglante boucherie. Les Chrétiens s'imaginant avoir sur les bras tous les Sarafins de Damas, fuient de toutes parts avec d'horribles cris ; mais s'étant bientôt reconnus, & s'appercevant que ce n'étoit qu'une poignée d'ennemis, ils reprennent courage, & enveloppent les Sarafins ; ensorte, dit un auteur Arabe, que cette troupe d'élus ne paroissoit que comme une tache blanche sur la*

HÉRA-
CLIUS.
An. 635.

HÉRA-
CLIUS.

(An. 635.

*peau d'un chameau noir. Pendant que les Arabes se défendent avec courage, Abdalla envoie à toute bride demander au général un prompt secours. Abu-Obeïda n'avoit osé jusqu'alors employer Caled, qu'il croyoit irrité. Il avoit cependant besoin de sa vivacité & de sa valeur dans un danger si pressant. Il le conjure au nom de Dieu de courir au secours de ses freres : *Commande, lui dit Caled, j'obéirois à un enfant, si le Calife lui avoit donné le commandement de l'armée. Tu me trouveras toujours prêt à suivre tes ordres. Je te respecte encore à un autre titre ; tu as professé avant moi la véritable religion.* Il part aussi-tôt avec sa troupe, & arrive lorsque les Sarafins étoient aux abois. Sa vûe ranime leur courage ; ils se joignent ; ils fondent tous ensemble sur les Chrétiens ; tout est massacré ; le gouverneur de Tripoli est tué par Dérar ; on n'épargne que le vieillard par respect pour la mémoire d'Abubecre, qui avoit accordé sa protection aux moines. On enleve toutes les richesses*

étalées autour du monastere. La nouvelle mariée est prise avec quarante filles qui l'accompagnoient ; on la donne à Abdalla.

HÉRA-
CLIUS.
An. 635.

Dès que Caled fut de retour à Damas, Abu-Obéïda rendit compte au Calife de ce qui s'étoit passé. Il donnoit dans sa lettre de grands éloges à Caled, qu'il sçavoit qu'Omar haïssoit. Il l'avertissoit en même temps d'un désordre scandaleux, qui s'introduisoit dans l'armée : *Nos Musulmans*, disoit-il, *ont appris en Syrie à boire du vin.* Omar répondit, *que ces prévaricateurs méritoient d'être privés de tous les biens de la vie ; qu'au lieu de satisfaire leurs appétits sensuels, ils feroient bien mieux d'observer les commandemens de Dieu, de croire en lui, de le servir & de lui rendre grâces.* Ce sont les termes de sa lettre. Il condamnoit tous ceux qui avoient bû du vin à recevoir quatre-vingt coups de bâtons sur la plante des pieds. Cette sentence fut scrupuleusement exécutée. Mais ce qu'il y eut d'étonnant, c'est qu'Abu-Obéïda vint à bout de persuader à

XXXIII.
Sévérité d'Omar.

HÉRA-
CLIUS.
An. 635.

ses soldats, que ceux qui se sentoient coupables de ce crime, devoient s'accuser eux-mêmes, & s'offrir à la punition. Il y en eut un grand nombre, que leur conscience seule conduisit au supplice, & qui se soumirent volontairement à cette rigoureuse pénitence.

XXXIV.
Mouvements
des Sarasins
en Syrie.

Le général ayant laissé à Damas une garnison de cinq cents chevaux, prit la route d'Alep, l'ancienne Bérée, à dessein de s'emparer de cette place importante, & d'aller ensuite assiéger Antioche. Mais un ordre d'Omar l'arrêta devant Emese. Il avoit déjà fait ses dispositions pour le siège, lorsque les habitans vinrent lui offrir dix mille pièces d'or, & deux cents robes de soie, pour obtenir une trêve d'un an. Ils promettoient de se soumettre, lorsque les Sarasins se feroient rendus maîtres d'Alep, d'Alhadir & de Kennefrin, qui est l'ancienne Chalcis. Il accepta ces conditions, & se contenta de ravager le pays. Il fit grand nombre de prisonniers, qu'on taxoit à quatre pièces d'or par tête. Ils se soumet-

toient à payer tribut, & s'engagoient à secourir les Musulmans de tout leur pouvoir. On leur rendoit leurs femmes, leurs enfans & tous leurs effets; on enregistroit leur nom & leur demeure. Cette conduite facilita les progrès des Arabes. Ces Chrétiens ainsi enrôlés, leur servoient d'interprètes, de guides & d'espions. Les habitans d'Alhadir & de Kennesrin étoient tentés de suivre cet exemple: mais Luc, gouverneur de ces deux places qui étoient voisines, résolut de se défendre. Cependant il dissimuloit, & fit demander au Sarasin une trêve d'un an, qui lui fut accordée, à condition que si l'Empereur envoyoit du secours, les deux garnisons se tiendroient renfermées dans leurs murailles, sans donner aucune assistance aux troupes impériales. On convint que les habitans, pour la sûreté de leurs terres, placeroient une marque sur leurs limites. Ils y dressèrent une colonne qui portoit la statue d'Héraclius. Quelques cavaliers Arabes, passant par-là, s'arrêtèrent pour considérer cette

HÉRA-
CLIVS.

An. 635.

HÉRA-
CLIUS.

An. 635.

statue qu'ils admiroient, quoiqu'elle fût assez grossière. Elle avoit des yeux postiches. Un Sarasin par hasard lui fit sauter un œil du bout de sa lance. Ce fut pour les habitans de Kennesrin une infraction manifeste de la trêve. Ils envoyèrent faire de grandes plaintes au général, qui leur protesta qu'on n'avoit eu aucun dessein d'insulter l'Empereur, offrant telle satisfaction qu'ils pourroient raisonnablement désirer. Ils répondirent que rien ne les satisferoit que la loi du talion, & qu'il falloit crever un œil à Omar. À cette parole, peu s'en fallut que les Sarasins ne les missent en pièces. Mais Abu-Obéïda arrêta leurs bras, en leur disant qu'ils devoient pardonner à ces Grecs, nation imbécille & dépourvûe de sens; que ces misérables vouloient apparemment parler non de la personne d'Omar, mais de son image. Il offrit aux députés de leur donner la sienne, dont ils feroient ce qu'ils jugeroient à propos. Ils s'obstinèrent à vouloir celle d'Omar; le Sarasin plus sensé qu'eux, y consentit; & ils trai-

terent la statue d'Omar comme on avoit traité celle d'Héraclius. Cette représaille, loin d'irriter la cour de Médine, ne servit qu'à la divertir.

HÉRA-
CLIVS.
An. 635.

Quelques mois après, on apprit à Damas que le gouverneur de Kenefrin, sans avoir égard aux conditions de la trêve, avoit demandé du secours à l'Empereur, & qu'il étoit sorti de la ville pour aller au-devant. Abu-Obeïda partit aussi-tôt, & envoya devant lui Caled avec quelques troupes. Suivant dans sa marche le cours de l'Oronte, il accorda la même trêve aux habitans d'Arrestan, de Hama, & de Schizar; ce sont des villes situées le long de ce fleuve, & qui portoient encore les noms d'Aréthuse, d'Epiphanée & de Larisse. Il n'eut pas besoin de passer outre. Caled toujours prompt dans ses expéditions, avoit rencontré le gouverneur à la tête d'une troupe plus forte que la sienne; ce qui ne l'avoit pas empêché de le combattre, de le vaincre, & de le tuer même dans le combat. Les habitans ayant perdu leur gouverneur, s'étoient soumis

XXXV.
Prise de Kenefrin.
Elmacin.
Okley.

HÉRA-
CLIUS.

An. 635.

aux Sarasins. Malgré la déplorable situation des Chrétiens, ils contribuoient à se ruiner eux-mêmes par leurs divisions. Il y avoit dans Alep assez de forces pour secourir Kennesrin, & ces deux villes ne sont éloignées l'une de l'autre que de cinq à six lieues. Mais les deux gouverneurs étoient si peu d'accord, qu'on ne put les engager à se réunir pour la défense de la cause commune. Le fort d'Alhadir suivit celui de Kennesrin.

XXXVI.

Prise de Balbec.

Les Musulmans murmuroient de toutes ces trêves qu'Abu-Obeïda accordoit aux villes Chrétiennes. C'étoit, à leur avis, trahir les intérêts de Dieu & de son prophète. Omar lui-même en fit par lettres des reproches à son général. Mais Abu-Obeïda religieux observateur de sa parole, essuya ces mécontentemens, plutôt que de prévenir d'un seul jour le terme fixé par les conventions. Cependant, pour appaiser ces murmures, en attendant l'expiration de la trêve faite pour Emese, il alla faire le siège de Balbec. Les habitans voyant du haut

de leurs murs paroître les Sarasins, s'imaginèrent que ce n'étoit qu'un parti de fourageurs, & envoyèrent contre eux six mille chevaux, qui furent taillés en pièces. Le général qui épargnoit le sang, autant que la loi pouvoit le permettre, les invitoit en vain à se rendre. Ils firent plusieurs sorties; dans lesquelles Habis leur commandant, signala sa valeur, & repoussa rudement les Sarasins. Enfin, s'étant laissé emporter trop loin par son courage, les ennemis lui couperent le retour; & les habitans pour lui sauver la vie capitulerent, & reçurent garnison Sarasine.

Le terme de la trêve étant expiré, Abu-Obeïda retourna devant Emèse. Comme la ville étoit forte & abondamment pourvue pour un long siège, après une vigoureuse sortie où ses troupes furent fort maltraitées, il s'avisa d'un stratagème. Il offrit aux habitans de se retirer, à condition qu'ils fourniroient à son armée des vivres pour cinq jours. La proposition fut acceptée. Après

HÉRA-
CLIVS.
An. 635.

An. 636.
XXXVII
Prise d'Arres-
tan, de Ha-
ma & de
Schizar.

HÉRA-
CLIUS.

An. 636.

avoir reçu les provisions dont on étoit convenu, il acheta toutes celles qui restoient dans Emèse. Son intention étoit de revenir bien-tôt assiéger la ville dépourvûe de vivres. Pour masquer ce dessein, il marcha vers les trois villes situées sur l'O-ron-te, dont la trêve ne subsistoit plus. Il se présenta d'abord devant Arrestan, place bien fortifiée, & munie d'un bon nombre de troupes, & la somma de se rendre. Sur le refus du gouverneur, il le pria de lui permettre d'y laisser quelques gros bagages qui l'embarassoient, disoit-il, dans sa marche. Le gouverneur se trouvant trop heureux de voir les Sarasins s'éloigner, y consentit. Abu-Obeïda fit enfermer vingt de ses plus braves capitaines dans autant de caisses, qui furent portées dans le château, & se mit en marche comme pour aller ailleurs. Il laissa Caled en embuscade près de la ville avec quelques troupes. Dès que les ennemis eurent décampé, les habitans ravis de joie, coururent à la grande église pour rendre à Dieu

des actions de graces. Les Sarasins enfermés les entendant chanter, sortent de leurs caisses, se saisissent de la femme du gouverneur, qui étoit demeurée dans le château, la forcent de leur donner les clefs de la ville. Ils courent à l'église, massacrent cette multitude d'habitans, & ouvrent les portes à Caled. On permit à ceux qui restoient, de se retirer où ils voudroient. Quelques-uns changerent de religion, la plupart se retirerent à Emèse. On laissa dans la place deux mille hommes de garnison. Quoique les auteurs Arabes ne disent rien de Hama dans le récit de cette expédition, il est à croire qu'on s'en empara, avant que de passer outre pour aller à Schizar. Dans cette dernière ville, les habitans tuèrent le gouverneur qui vouloit se défendre, & porterent les clefs au général Sarasin. Il les traita humainement, sans les obliger même à changer de religion. Maître de ces trois places, il revint sur ses pas, & reparut devant Emèse, lorsqu'il y étoit le moins attendu.

HÉRA-
CLIUS.
An. 636

HÉRA-
CLIUS.
An. 636.
XXXVIII.
Prise d'Emè-
se.

Dès le premier jour, les habitans résolus de se défendre, firent sortir cinq mille cavaliers bien armés & pleins de courage, qui tombèrent sur les Sarasins occupés du campement, & en tuèrent un grand nombre. Pendant deux mois que dura le siège, ce ne furent que combats continuels, où les assiégés avoient presque toujours l'avantage, malgré le nombre supérieur des Sarasins. Dans une de ces actions, Caled fit preuve d'une vigueur extraordinaire. Son épée s'étant rompue, tandis qu'il se battoit contre un cavalier, il se jeta sur lui, le saisit & le ferra si fortement qu'il lui brisa les côtes, & le renversa mort de son cheval. Enfin, par le conseil de Caled, les Sarasins eurent recours à la ruse. Ils décampent en tumulte, & feignent de prendre la fuite; les habitans les poursuivent assez loin; alors les Sarasins faisant volte-face, les enveloppent & les taillent en pièces. Le gouverneur qui s'étoit distingué par son courage dans toutes les sorties, fut tué en combattant.

La place qui depuis long-temps man-
quoit de vivres, dénuée alors de
troupes & de commandant, consen-
tit à capituler. Les Sarafins ne se ren-
dirent pas difficiles; ils apprenoient,
ce qu'on ignoroit dans la ville; que
l'Empereur avoit fait un dernier ef-
fort, & qu'ils alloient incontinent
avoir sur les bras une armée formi-
dable. Dans une conjoncture si pres-
sante, ils se contenterent de la pa-
role des habitans, dont ils reçurent
des ôtages, sans se donner le temps
de prendre possession de la ville, &
se mirent en marche pour livrer une
bataille, qui alloit décider du sort
de la Syrie.

Héraclius avoit rassemblé toutes
les forces de l'Asie & de l'Europe,
dont il avoit donné le commande-
ment à un général nommé Manuel.
Jabala roi des Arabes de Gassan,
Chrétien de religion, y avoit joint
ce qu'il avoit de soldats. Si l'on veut
en croire Elmacin, l'armée Romaine
étoit de deux cents quarante mille
hommes; mais, selon toute appa-
rence, il en faut au moins rabattre la

HÉRA-
CLIUS.

An. 636.

XXXIX.

Approche de
l'armée Ro-
maine.

Elmacin.

Okley.

Salé differt.

sur le Mahom.

sect. 1.

HÉRA-
CLIVS.

An. 636.

moitié, & c'en eût encore été trop aux Scipions & à César, avec des soldats tels que les leurs, pour subjuguier l'univers. Manuel donna ordre à Jabala de marcher toujours à la tête avec ses Sarafins, disant, *qu'il n'y avoit rien de tel que le diamant pour couper le diamant.* Cette armée aussi insupportable aux provinces que les ennemis mêmes, s'abandonnoit sur son passage à toute sorte de désordres, funeste présage pour le succès. Le bruit de son approche effraya d'abord les Sarafins; plusieurs d'entr'eux vouloient se retirer en Arabie; mais les plus braves s'écrièrent qu'ils aimoient mieux mourir pour la défense de cette contrée opulente & délicieuse, qu'ils venoient de conquérir au prix de leur sang, que de retourner dans leurs déserts pour y traîner une vie pauvre & misérable. Leur armée étoit de trente-six mille hommes. Ils se rendirent près de la ville d'Yarmouc sur les bords d'une rivière de ce nom. Manuel vint camper à leur vûe; mais il ne se pressa pas de donner bataille. Il avoit ordre

ordre de l'Empereur de faire des propositions de paix. Elles furent rejetées. Il se passa plusieurs jours en pour-parlers. Les Sarasins tenterent inutilement d'engager Jabala à garder la neutralité. Caled irrité de sa résistance, attaqua pendant la nuit son quartier; il y jeta le désordre; & massacra un assez grand nombre de ses Arabes; mais il y laissa prisonniers les trois plus braves officiers des troupes Sarasines, Dérar, Rafi & Yézid.

HÉRA-
CLIUS.
An. 636.

A la premiere nouvelle qu'Abu-Obeïda avoit reçue de la marche des Romains, il avoit dépêché un courrier au Calife, pour demander le secours de ses prieres, & un renfort de troupes. A l'arrivée du courrier, Omar monta en chaire dans la mosquée de Médine, & représenta aux Musulmans de quel mérite il étoit de combattre pour la cause de Dieu. Il répondit à son général par une lettre remplie de consolations spirituelles tirées de l'Alcoran; il lui envoya sa bénédiction, & ce qui valoit mieux sans doute, huit mille hommes sous

XL.
Omar envoie
du secours
aux Sarasins.

**HÉRA-
CLIUS.**
An. 636. le commandement de Saïd , capi-
taine d'une grande valeur ; qui
ayant rencontré dans sa marche le
gouverneur d'Amman à la tête de
cinq mille hommes , les tailla en
pièces sans qu'il en restât un seul.
Les vainqueurs arriverent au camp ,
portant au bout de leurs lances , les
têtes écorchées des ennemis : spec-
tacle affreux qui ralluma le courage
de l'armée Sarasine.

XLI.
Conférence
de Caled &
de Manuel.

En attendant ce secours , Abu-
Obeïda amusoit les Chrétiens par
des conférences. Caled fut un des
négociateurs. Il se fit accompagner
de cent Sarasins. Manuel vouloit
que Caled vînt le trouver seul , ce
qu'il refusa. On prétendit l'obliger
lui & toute sa troupe , de mettre pied
à terre à l'entrée de la tente de Ma-
nuel & de rendre leurs épées : il re-
jetta fièrement tout ce cérémonial ,
& il fallut lui permettre d'entrer
comme il voulut. Les Sarasins trou-
verent le général Romain assis sur
une estrade élevée , & des sièges
préparés pour eux. Ils ôtèrent les
sièges , & s'assirent à terre. Manuel

leur en demandant la raison : *Dieu , dit Caled , a donné la terre aux Musulmans pour leur servir de siège , & c'en est un plus riche que les plus superbes tapis des Chrétiens.* Manuel se plaignit d'abord des hostilités des Sarasins ; Caled lui répondit ce qu'il voulut. Le Romain étonné de la noblesse de ses réponses , ne put s'empêcher de lui témoigner que sa visite lui donnoit de l'estime pour les Arabes , qu'on lui avoit dépeints comme une nation ignorante & stupide. *Nous étions tels en effet , reprit Caled , avant que Dieu nous eût envoyé Mahomet son prophète , pour nous apprendre à distinguer la vérité d'avec l'erreur.* Dans le cours de la conférence , Manuel & Caled s'échauffèrent , & le Sarasin s'emporta jusqu'à dire , qu'un jour il verroit Manuel conduit à Omar , la corde au cou , pour avoir la tête tranchée. Manuel répondit : *Tu ne me parles sans doute avec tant d'insolence , que par confiance dans le droit des gens qui met à couvert les ambassadeurs ; mais je te châtierai dans la personne des trois prisonniers*

HÉRA-
CLIUS.
An. 636.

HÉRA-
CLIUS.

An. 636.

tes amis, auxquels je vais sur le champ faire trancher la tête. Prends bien garde à ce que tu vas faire, reprit Caled en fureur; je jure par le nom de Dieu, par Mahomet, & par le saint temple de la Mecque, que si tu les fais mourir je te tuerai tout à l'heure de ma propre main, & que les Musulmans qui sont ici, tueront chacun leur homme, quoi qu'il puisse en arriver. En même temps il se leve & tire son épée : tous les Sarasins en firent autant. Manuel effrayé, ne jugea pas à propos d'éprouver si Caled tiendrait parole : il se radoucit & lui dit, qu'il ne vouloit point avoir de démêlé avec lui au sujet des prisonniers. Ils remirent leurs épées dans le fourreau, & le reste de la conférence se passa tranquillement. Manuel fit même présent des prisonniers à Caled, & lui demanda la tente d'écarlatte qu'il avoit apportée & dressée vis-à-vis de celle du général Romain. Caled la donna de bonne grace, & ne voulut rien accepter de ce que Manuel lui offroit en échange, estimant plus que tous les trésors des Romains la

liberté des trois plus vaillans officiers de son armée.

Les conférences n'ayant fait qu'animer de plus en plus les deux partis, on se prépara de part & d'autre à combattre. Abu-Obeïda remit à Caled le commandement de l'armée. Ce sage général, excellent pour le conseil, avoit l'ame assez grande pour reconnoître sans jalousie la supériorité que Caled avoit sur lui dans l'exécution. Il se tint à l'arrière-garde sous le drapeau jaune, sous lequel Mahomet avoit combattu. La présence du général & la vue de ce redoutable drapeau, étoit une puissante barrière pour empêcher les Sarasins de prendre la fuite. Ce fut pour la même raison qu'on plaça les femmes derrière l'armée. Abu - Sofian, un des principaux capitaines, chargé d'exhorter les soldats, leur dit pour toute harangue : *Musulmans, songez que le paradis est devant vous, le diable & le feu de l'enfer derrière.* Les deux armées s'ébranlèrent, & les Romains très-supérieurs en nombre, renversèrent du premier choc la ca-

HÉRA-

CLIUS.

An. 636.

XLIII

Bataille

d'Yarmouk

HÉRA-
CLIVS.
An. 636.

valerie Arabe, & la séparèrent du reste de l'armée. Mais les fuyards furent si mal reçus des femmes qui les accabloient d'insultes, qu'ils aimèrent mieux retourner au combat, que d'essuyer un si sanglant affront. Repoussés encore, ils entraînent avec eux Abu-Sofian, qui reçut au visage un grand coup de piquet de tente de la main d'une femme. Enfin les Sarasins trois fois repoussés & trois fois obligés par les femmes de retourner à la charge, commençoient à prendre l'avantage, lorsque la nuit sépara les combattans. Abu-Obeïda la passa partie en priere, partie à visiter le camp, à encourager ses soldats, à consoler les blessés, à les panser de ses propres mains, en leur disant que les ennemis souffroient les mêmes douleurs, mais qu'ils n'étoient pas soutenus par les mêmes espérances.

XLIII.
Seconde jour-
née.

Le lendemain le jour commençant à paroître, on vit les deux armées déjà rangées en bataille, & le combat se ralluma avec la même fureur. Les archers Chrétiens tiroient

si promptement & si juste , que sans compter les autres Sarafins tués ou blessés , sept cents perdirent un œil ou les deux yeux , ce qui fit nommer cette journée , *la journée de l'aveuglement*. Ces aveugles se firent gloire toute leur vie de ces blessures , & furent honorés comme des martyrs. Malgré les efforts désespérés des Sarafins , ils auroient succombé sans le courage des femmes. Caula sœur de Dérar fut blessée & renversée par terre ; Oseïra autre femme , la vengea en faisant sauter d'un coup de sabre la tête à celui qui l'avoit blessée. Lui ayant ensuite demandé , comment elle se trouvoit : *Fort bien*, répondit Caula , *car je vais mourir*. Cependant elle ne mourut pas , & elle passa la nuit suivante à visiter & à panser les blessés.

Le jour finit encore sans décider la victoire. Mais la brutalité plus que barbare de quelques officiers Romains causa leur perte. Ils s'étoient retirés chez un Chrétien fort riche de la ville d'Yarmouc , pour se reposer des fatigues de deux si san-

HÉRA-
CLIUS.
An. 636;

XLIV.
Défaite des
Romains.

HÉRA-
CLIUS.

An. 636.

glantes journées. Ils y trouverent l'accueil le plus honnête. Déjà échauffés par les agitations de deux cruelles batailles , ils se remplirent de vin ; & ayant perdu la raison , ils violèrent la femme de leur hôte , & couperent la tête à un petit enfant qui troubloit par ses cris la violence qu'on faisoit à sa mere. La Dame éplorée ayant pris entre ses mains la tête de son fils , l'alla porter à Manuel , & lui raconta l'horrible emportement de ses officiers , lui demandant justice. Manuel occupé d'autres soins ne l'écouta pas , & la congédia brusquement. Le mari outré de désespoir , se vengea sur toute l'armée. Il alla secrettement trouver les chefs des Sarasins , leur fit part de son dessein , & revint ensuite dire à Manuel qu'il étoit en état de rendre aux Romains un service signalé. En même temps il lui débita un projet chimérique , qu'il n'avoit nulle intention d'exécuter. Le général qui comptoit sur sa fidélité & sur sa hardiesse également connues , lui permit de prendre autant de soldats

qu'il jugeroit à propos , & leur ordonna de lui obéir. Il prit l'élite de l'armée , & la conduisit au bord de la rivière d'Yarmouc , très-profonde , & guéable seulement dans un endroit qu'il avoit indiqué aux ennemis. A peine y est-il arrivé ; que cinq cents chevaux Sarasins viennent escarmoucher , & feignant de prendre la fuite , se jettent dans la rivière , & traversent le gué. Les Chrétiens à l'ordre du commandant se précipitent avec ardeur pour les poursuivre , & ne connoissant pas le gué , ils sont tous ensevelis dans les eaux. Il se livra encore plusieurs combats les jours suivans , toujours au désavantage des Chrétiens , qui furent enfin entièrement défaits. Ils perdirent dans cette funeste campagne plus de cent mille hommes tant tués que prisonniers. Il n'en périt pas cinq mille du côté des Musulmans. Manuel fut pris dans sa fuite , & conduit à Damas , où il fut tué par un Sarasin. Ces batailles se livrerent dans le mois de Novembre. Jabala intimidé par le succès des armes des Arabes

HÉRA-
CLIUS.
An. 636.

HÉRA-
CLIUS.
An. 636.

se fit Mahométan. Cette tribu de Gassan avoit depuis long-temps embrassé le Christianisme, & elle eut cinq rois du nom d'*Aretas*, qui sont connus dans l'histoire. Mais Jabala ayant eu bien-tôt quelque sujet de mécontentement de la part d'Omar, quitta son pays dont les Musulmans s'emparerent, abjura le Mahométisme, & alla passer le reste de ses jours à Constantinople.

An. 637.

XLV.

Prise de Jérusalem.

Theoph. pag. 281. 282.

284.

Cedr. p. 426. 431.

Hist. Misc. l. 18. 19.

Elmacin.

Baronius.

Pagi ad Bar. Okley.

Oriens Christ. T. 3. p. 282.

290.

Un mois après la défaite des Romains, Abu-Obeïda reçut ordre d'aller assiéger Jérusalem. Il fit partir Caled au commencement de l'année 637 avec une partie de l'armée. Lorsque les Sarasins parurent devant la ville, les habitans se disposerent à la défense, & dresserent les machines sur leurs murailles. Ils rejetterent les deux propositions ordinaires des Sarasins, qui commencerent l'attaque le lendemain, après la priere que toute l'armée avoit coutume de faire en commun au point du jour. Tous réciterent à haute voix ces paroles de l'Alcoran : *Peuples entrez dans la terre Sainte que Dieu vous a destinée.*

Les attaques durèrent dix jours, & les assiégés se défendirent avec courage. Le onzième, Abu-Obeïda vint au siège avec le reste des troupes. Pendant quatre mois il ne se passa aucun jour sans combat : les assiégeans ne souffrant pas moins des rigueurs de la saison que de la résistance des assiégés. Mais enfin les Chrétiens sans espérance de secours, céderent à l'opiniâtreté des Sarasins, & prirent le parti de capituler. Le patriarche Sophrone parut sur la muraille, & ayant demandé à parler au général Musulman, il lui dit par la bouche d'un interprete; *Que Jérusalem étoit la Cité sainte; & que quiconque entroit en ennemi sur son territoire consacré par les pas du Fils de Dieu, s'attiroit la colere du Ciel.* « Nous sçavons, répondit le général, que Jérusalem est une ville » sacrée; que notre prophete y fut » transporté dans cette nuit miraculeuse, pendant laquelle il monta » au ciel, & s'entretint avec Dieu » même. Nous sçavons que c'est le » berceau & le tombeau des pro-

HÉRA-
CLIUS.

An. 637.

HÉRA-
CLIUS.

An. 637.

» phetes ; & c'est à tous ces titres
» que cette ville nous est chere ; nous
» sommes plus dignes que vous de
» la posséder. Aussi ne cesserons-nous
» de l'assiéger , jusqu'à ce que Dieu
» l'ait mise entre nos mains , comme
» il nous a livré tant d'autres pla-
» ces ». Sophrone consentit à capi-
tuler , pourvû que ce fût avec le Ca-
life en personne.

XLVI.

Arrivée d'O-
mar.

Omar informé de cette conven-
tion , se mit en marche dans un équi-
page , dont l'austere simplicité seroit
aujourd'hui remarquable dans le chef
d'un ordre religieux. Aussi peut-on
dire que dans ces premiers temps ,
la nation entiere étoit une société
religieusement fanatique , qui conci-
lioit une dévotion grossiere , une
obéissance aveugle , une étroite aus-
térité , avec l'esprit de conquête ,
l'intrépidité du courage , la constan-
ce opiniâtre dans ses ambitieux pro-
jets , le mépris des autres nations ,
& le zele le plus sanguinaire. Rien de
plus simple que l'extérieur de cet
homme , qui du fond de sa retraite
de Médine , bouleversoit alors la Sy-

rie & la Perse , méditoit l'invasion de l'Egypte , & préparoit pour ses successeurs les ressorts de la Monarchie universelle. Il avoit fort peu de suite. Il montoit un chameau chargé de deux sacs ; l'un contenoit la provision ordinaire des Arabes , c'est-à-dire , de l'orge , du ris , ou du froment bouilli & mondé ; l'autre renfermoit des fruits. Devant lui étoit un outre rempli d'eau ; derriere lui un grand plat de bois. Il mangeoit avec ses gens sans distinction. Arrivé au camp , il débuta par un sermon ; & ayant apperçu des Sarrasins vêtus d'habits de soie , qu'ils avoient gagnés au pillage , il les fit traîner dans la boue le visage contre terre , & commanda que l'on mît en pieces leurs magnifiques habits. Sa tente n'étoit que de poil ; il n'avoit d'autre siège que la terre.

Après quelques conférences avec Sophrone , on convint des conditions. Comme cette capitulation a servi dans la suite de modele aux Musulmans , j'en rapporterai les articles d'après les auteurs Arabes de l'his-

HÉRA-
CLIUS.

An. 637.

XLVII:
Capitulation
de Jérusalem.

HÉRA-
CLIVS.

An. 637.

toire de Jérusalem. « Au nom de
 » Dieu très - miséricordieux. De la
 » part d'Omar aux habitans d'Ælia, »
 (on appelloit ainsi Jérusalem du nom
 de famille de l'Empereur Hadrien
 qui l'avoit rétablie). « Ils feront pro-
 » tégés; ils conserveront la vie &
 » leurs biens. Leurs églises ne se-
 » ront pas démolies; eux seuls en
 » auront l'usage; mais ils n'empê-
 » cheront pas les Musulmans d'y en-
 » trer ni jour ni nuit; ils en ouvri-
 » ront les portes aux passans & aux
 » voyageurs; ils n'érigeront point de
 » croix au-dessus; ils ne sonneront
 » point les cloches, & se conten-
 » teront de tinter; ils ne bâtiront
 » de nouvelles églises, ni dans la
 » ville, ni dans son territoire. Si
 » quelque voyageur Musulman passe
 » par leur ville, ils seront obligés de
 » le loger & de le nourrir gratuite-
 » ment pendant trois jours. On ne
 » les obligera point d'enseigner l'Al-
 » coran à leurs enfans: mais ils ne
 » parleront point ouvertement de
 » leur religion aux Musulmans, ne
 » solliciteront personne à l'embras-

» fer , & n'empêcheront point leurs
 » parens de la quitter pour faire
 » profession du Musulmanisme. Ils
 » ne montreront pas publiquement
 » dans les rues leurs croix & leurs
 » livres. Ils témoigneront du respect
 » aux Musulmans , & céderont leur
 » place , lorsque ceux-ci voudront
 » s'asseoir. Ils ne feront pas vêtus
 » comme eux ; ils ne porteront ni
 » leurs bonnets , ni leurs turbans ,
 » ni leur chaussure ; ils garderont
 » par-tout un habillement distinctif ,
 » & ne quitteront jamais la ceinture.
 » Ils ne partageront pas leurs che-
 » veux comme les vrais fideles. Ils
 » ne parleront pas la même langue ,
 » ne prendront pas les mêmes noms ,
 » & ne se serviront pas de la langue
 » Arabe dans les devises de leurs
 » cachets. Ils n'iront point à cheval
 » avec des selles. Ils ne porteront
 » aucune sorte d'armes. Ils ne ven-
 » dront point de vin. Ils ne prendront
 » chez eux aucun domestique , qui ait
 » servi un Musulman. Ils payeront
 » ponctuellement le tribut. Ils re-
 » connoîtront le Calife pour leur

HÉRA-
 CLIUS.
 An. 637^a

HÉRA-
CLIUS.

An. 637.

» souverain, & ne feront jamais, ni
» directement, ni indirectement,
» rien de contraire à son service ».
A ces conditions, ils eurent liberté
de religion, en payant le tribut que
les vainqueurs jugerent à propos de
leur imposer, & l'on continua de
voir arriver à Jérusalem des péle-
rins Chrétiens de toutes les contrées
de l'Univers. Ce fut ainsi, qu'au
mois de Mai 637, la ville sainte
tomba entre les mains des plus mor-
tels ennemis du Christianisme, qui
en sont toujours demeurés maîtres,
excepté dans l'intervalle d'environ
quatre-vingt-dix ans, qu'elle fut pos-
sédée par les Chrétiens du temps des
Croisades.

XLVIII.

Omar entre
dans Jérusa-
lem.

La capitulation étant signée de
la main d'Omar, les habitans ou-
vrirent les portes, & le Calife entra
seulement avec les gens de sa suite.
Il étoit accompagné du Patriarche,
avec lequel il s'entretenoit familie-
rement, lui faisant diverses questions
sur les antiquités de la ville. Entre-
autres endroits célèbres, il visita l'é-
glise de la Résurrection, & s'assit au

milieu. Sophrone ne put s'empêcher de dire en langue Grecque aux Chrétiens qui l'accompagnoient, que c'étoit-là véritablement l'abomination de la désolation, qui devoit s'établir dans le lieu saint, selon la prophétie de Daniel, & les larmes coulerent en abondance de ses yeux. Après les avoir essuyées, il s'approcha d'Omar, qui étoit vêtu d'un méchant habit de poil de chameau, sale & déchiré, & il eut beaucoup de peine à l'engager à se revêtir d'une autre robbe, pendant quelques momens qu'on employa à laver ses haillons, qu'il reprit aussitôt. L'heure de la priere des Musulmans étant venue, Omar demanda au Patriarche une place où il pût s'acquitter de ce devoir indispensable. Le Patriarche lui ayant dit de la faire où il étoit, le Calife le refusa. Sophrone le conduisit à l'église de Constantin, & fit étendre un natte pour lui; mais il ne voulut pas non-plus prier en cet endroit, & se retira seul sur les degrés du portique oriental de cette église, où il se mit à genoux,

HÉRA-
CLIVS.
An. 637

HÉRA-
CLIUS.
An. 637.

& fit sa priere. S'étant relevé ensuite : *Vous ignorez sans doute*, dit-il au Patriarche, *pour quelle raison j'ai refusé de prier Dieu dans une église Chrétienne ; c'est par égard pour vous ; les Musulmans s'en seroient saisis aussi-tôt, & rien n'auroit pû les empêcher de prier eux-mêmes dans une église où le Calife auroit prié.* Il demanda au Patriarche en quel lieu il pourroit bâtir une mosquée ; le Prélat lui montra l'endroit où étoit la pierre sur laquelle Jacob s'endormit, lorsqu'il eut la vision de l'échelle mystérieuse. Cette pierre étoit couverte d'ordures accumulées depuis long-temps. Omar fit assembler grand nombre de Musulmans pour nettoyer ce lieu ; il mit lui-même la main à l'œuvre, & prit dans sa veste autant qu'il put de ces ordures, qu'il porta loin de-là. Les Musulmans à son exemple, mirent bien-tôt la pierre à découvert, & l'on travailla sur le champ à bâtir la Mosquée. Le bâtiment commençoit à s'élever, lorsqu'il s'écroula tout-à-coup. Les Juifs plus ennemis des Chrétiens que les

Musulmans mêmes , persuaderent au Calife que cet édifice ne pourroit subsister tant qu'il y auroit une croix élevée sur le mont des Olives ; il la fit abattre , & à cette occasion , les Musulmans détruisirent toutes les croix. Omar se rendit à Béthléem , entra dans l'église bâtie sur le lieu même où étoit né le Sauveur , & y fit sa priere. Mais pour empêcher que les Sarasins ne s'en rendissent les maîtres , il donna au Patriarche une sauve-garde signée de sa main , portant défense aux Musulmans de prier dans cette église , plus d'un seul à la fois. Malgré ces précautions , les Musulmans s'en emparerent dans la suite , ainsi que de la moitié du portique de Constantin à Jérusalem , & ils bâtirent une mosquée dans ces deux endroits. Omar divisa la Syrie en deux parties , Abu-Obeïda fut chargé du gouvernement de tout le pays , entre Hauran & Alep , avec ordre d'en achever la conquête. Yézid eut pour son département , la Palestine & les côtes de la mer. Amrou eut ordre de leur prêter la main à tous

HÉRA-
CLIVS.

An. 637

HÉRA-
CLIUS.

An. 637.

deux, & d'envahir l'Egypte, lorsque toute la Syrie seroit soumise. La douleur de la prise de Jérusalem abrégea les jours de Sophrone. Ce saint Prélat, zélé défenseur de la foi de l'Eglise contre les Monothélites, fut remplacé par un intrus fort différent de lui pour les mœurs & pour la doctrine. Sergius évêque de Joppé, n'eut ni scrupule ni honte de faire sa cour aux Sarasins, pour parvenir au rang de Patriarche. Mais ni lui, ni ses successeurs, pendant soixante ans, ne furent reconnus par l'Eglise Romaine, qui nomma des Vicaires de l'église de Jérusalem pendant la vacance du siège. Avant que de retourner à Médine, Omar se présenta en personne devant Ramla qui n'étoit éloignée de Jerusalem que de sept à huit lieues. Arténon qui commandoit dans la place, la rendit aux Sarasins, sans oser faire de résistance.

XLIX.

Prise d'Alep.
Okley.

Omar étant parti pour Médine ; ses généraux se mirent en devoir d'exécuter leurs ordres. Yézid marcha vers Césarée ; mais la trouvant

bien fournie de toutes sortes de munitions, envoyées depuis peu par mer, avec un renfort de deux mille hommes, il n'osa l'attaquer, & alla rejoindre Abu - Obeïda; qui marchoit vers Alep. C'étoit une ville riche & de grand commerce. La prise de Kennefrin & d'Alhadir y avoit déjà jetté l'alarme. Le gouverneur nommé Yukinna, faisoit sa résidence dans le château, le plus fort de toute la Syrie, avec douze mille hommes de troupes. Il se mit à leur tête pour combattre les Sarafins. Abu-Obeïda avoit fait prendre les devans à un détachement de mille hommes, sous les ordres de Caab. Yukinna tomba sur eux, en tua deux cents, & blessa la plupart des autres. Cependant ils tinrent ferme jusqu'à la nuit, qui fit cesser le combat. Pendant la nuit les principaux habitans d'Alep, plus attachés à leur commerce qu'à l'Empire & à leur religion même, s'assemblerent en secret, & ayant résolu de se rendre, ils députerent trente d'entre eux au général Sarafin, qui étoit ar-

HÉRA-
CLIVS.
An. 637.

HÉRA-
CLIUS.

An. 637.

rivé la veille à Kennefrin. Ils lui apprirent qu'Yukinna étoit sorti de la ville pour aller attaquer Caab. Le général traita avec eux, leur promit sûreté, & leur fit prêter le serment en usage chez les Chrétiens. Yukinna instruit de cette démarche, abandonna les Sarasins, dont il avoit dessein d'achever la défaite, dès que le jour paroîtroit, & se hâta de regagner le château. Il en sortit bientôt avec ses troupes, & fit main-basse sur les habitans, qui de leur côté, avoient pris les armes. Il en avoit déjà tué trois cents, sans épargner son propre frere qui intercédait pour eux, lorsque Caled arriva, & le força de rentrer dans le château, après lui avoir tué trois mille hommes. Le gouverneur se préparoit à la défense, tandis que les habitans livroient aux Sarasins quarante soldats de la garnison, qu'ils avoient pris, & dont sept seulement voulurent sauver leur vie en se faisant Mahométans; les autres eurent la tête tranchée. Les Sarasins donnerent un assaut qui dura tout le jour,

& furent repoussés avec courage. Yukinna fit sur eux une sortie pendant la nuit, il en tua soixante, & se retira avec cinquante prisonniers, auxquels il fit le lendemain trancher la tête sur la muraille. Un détachement qu'il fit sortir la nuit suivante ne fut pas si heureux. Ils tuèrent d'abord cent trente fourageurs; mais ils furent surpris à leur tour : Caled les tailla en pièces, & en réserva trois cents, qui furent le lendemain par représailles, décapités devant le château. Le siège duroit depuis quatre mois, & le Sarasin rebuté d'une si longue résistance, songeoit à se retirer, lorsqu'il reçut d'Omar un renfort de troupes avec un ordre exprès de ne pas abandonner la ville, qu'elle ne fût prise. Enfin, un esclave Sarasin nommé Damès, suivit seulement de trente hommes, escada le château pendant une nuit, & en ouvrit les portes. Les assiégés demandèrent quartier; on le fit à ceux qui se rendirent Mahométans, & Yukinna aussi mauvais Chrétien que brave capitaine, donna l'exem-

HÉRA-
CLIUS.
An. 637.

**HÉRA-
CLIVS.**
An. 637. ple de l'apostasie. Les autres furent
passés au fil de l'épée; on n'épargna
que les vieillards, les femmes & les
enfans.

An. 638. Déjà maîtres de la plus grande
partie de la Syrie, les Sarasins son-
gerent à couronner leurs exploits
par la prise d'Antioche. Cette ville
capitale de tout l'Orient, rivale d'A-
lexandrie, le cédoit à peine à Con-
stantinople, résidence des Empereurs.
Héraclius croyant toujours régner
en Syrie, tant qu'il conserveroit
cette puissante cité, hasarda pour
lors ce qu'il avoit de plus cher au
monde après ses plaisirs. Il envoya
par mer son fils Constantin avec une
flotte chargée de troupes. L'Impé-
ratrice qui destinoit la couronne à
son fils Héracléonas, ne l'empêcha
pas sans doute d'exposer l'héritier
présomptif de l'Empire, à des dan-
gers qu'il s'épargnoit à lui-même.
L'arrivée du jeune Empereur & de
ses troupes rassura les habitans d'An-
tioche, tremblans au bruit de tant
de places qui tomboient autour d'eux.
Les Sarasins s'approchoient pour
commencer

commencer le siège; mais Yukinna qui les servoit avec autant d'ardeur qu'il les avoit combattus, leur conseilla de s'emparer auparavant du château d'Azaz, situé entre Alep & Antioche, & capable d'incommoder également ces deux villes. Il leur offrit de les rendre maîtres de cette place importante, où commandoit Théodore son cousin-germain. Il ne demandoit pour cette expédition que cent hommes vêtus à la Grecque, qui seroient suivis de mille autres Sarasins, avec leurs habits ordinaires. Il ne doutoit pas qu'il ne fût bien reçu par son cousin, en lui déclarant qu'il n'avoit embrassé le Mahométisme qu'en apparence, jusqu'à ce qu'il trouvât occasion de s'échapper. Il devoit ensuite se jeter pendant la nuit sur la garnison, & faire entrer les mille autres Sarasins. On lui promit de grandes récompenses. Mais ce projet fut découvert par un espion, qui en instruisit Théodore par le moyen d'un billet attaché sous l'aile d'un pigeon. Théodore envoya aussi-tôt demander du secours à Lu-

HÉRA-
CLIUS.
An. 638.

HÉRA-
CLÉUS.
An. 638.

cas , gouverneur d'Arravendan , à neuf ou dix lieues d'Azaz. Yukinna arrivé au château fut arrêté par Théodore , qui le fit enfermer avec sa troupe. Cependant Malec chef des mille autres Sarafins , surprit Lucas qui amenoit cinq cents chevaux , & l'enveloppa. Il habilla ses gens de la dépouille de ces prisonniers , envoya dire à Théodore que Lucas venoit à son secours , & se mit en marche. En approchant des murs pendant la nuit , il entendit de grands cris , mêlés du son des trompettes. C'étoient les suites d'une scène horrible , qui venoit de se passer dans le château. Théodore avoit deux fils , Luc & Léon , tous deux éperdûment amoureux de la fille d'Yukinna. Léon offrit au prisonnier de rompre ses chaînes , & même de tuer son propre pere , si Yukinna lui promettoit sa fille. Yukinna lui ayant donné sa parole , Léon le mit en liberté avec ses Sarafins , & leur rendit leurs armes. Il courut en même temps pour aller tuer son pere , qu'il croyoit trouver endormi. Mais il le trouva mort.

LUC son frere, animé de la même espérance, & possédé de la même fureur, l'avoit prévenu dans cet exécrationnable parricide. Les Sarasins se voyant en liberté, se jetterent sur la garnison qu'ils massacrerent. Malec arriva dans ce moment, & ayant appris l'action de Luc, il lui donna sa bénédiction, avec de grands éloges, pour avoir sacrifié son pere au désir d'embrasser la sainte religion de Mahomet.

HÉRA-
CLIUS.
An. 638.

Yukinna, non content d'une perfidie, en méditoit une autre. Il voulut rendre les Sarasins maîtres d'Antioche. Il prit avec lui deux cents renégats : lorsqu'il fut près de la ville, il en choisit quatre pour l'accompagner, & commanda aux autres de suivre la grande route des caravannes, & de faire semblant de fuir devant les Sarasins. Il prit ensuite un chemin détourné. Quelques soldats du jeune Empereur l'ayant rencontré, l'interrogerent, & dès qu'ils sçurent que c'étoit le gouverneur d'Alep, ils le conduisirent au Prince. Constantin, en le voyant ne

II.
Perfidie d'Yukinna.

HÉRA-
CLIUS.

An. 638.

put retenir ses larmes , déplorant son apostasie , dont il étoit informé. Le perfide s'excusa sur le dessein qu'il avoit eu de sauver sa vie pour la sacrifier au service de sa Majesté ; il ajouta : *Qu'ayant trouvé l'occasion d'échapper d'Aزاز , il l'avoit saisie avec joie , pour rentrer dans le sein de la vraie religion ; que la vigoureuse défense d'Alep prouvoit assez sa fidélité.* Le Prince trompé par ces belles paroles , le traita favorablement , & les deux cents renégats étant arrivés peu après , il lui en donna le commandement. Haïm fils de Jabala , qui couroit dans les environs d'Antioche , y amena deux cents prisonniers Sarasins , entre lesquels étoit le brave Dérar. Constantin leur fit diverses questions sur Mahomet & sur sa doctrine ; ils y répondirent avec l'assurance que leur inspiroit le fanatisme. Cependant Yézid , conjointement avec Abu-Obeïda approchoit , & étoit déjà maître d'un pont peu éloigné d'Antioche , que l'on nommoit *le pont de fer*. Ce pont étoit défendu par deux tours garnies

de trois cents soldats. Mais ceux-ci ayant été châtiés quelques jours auparavant à cause de leur négligence, livrerent les tours aux ennemis. Le jeune Prince irrité de cette trahison, vouloit faire mourir les deux cents prisonniers; Yukinna l'en détournâ, sous prétexte qu'ils serviroient à faire des échanges.

HÉRA-
CLIUS.
An. 638.

Le plus grand malheur des Romains dans ces temps de décadence, est d'avoir mérité leurs disgraces. Bien éloignés de ce qu'ils avoient été au temps de Pyrrhus, ils ne se faisoient plus scrupule de cette sombre & affreuse politique, qui rampe au travers des crimes, pour parvenir au but qu'elle se propose. Constantin au désespoir, ne se fioit, ni sur la fidélité, ni sur la valeur de ses troupes. Il crut que la voie la plus sûre & la plus courte pour conjurer l'orage qui alloit fondre sur Antioche, étoit de faire périr le Calife. C'étoit l'ame de toutes les armées des Sarasins, & ce coup terrible devoit tenir leurs bras suspendus, & les arrêter au fort de leur course. Il

LII.
Constantin.
veut faire as-
saffiner
Omar.

HÉRA-
CLIVS.
An. 638.

envoya donc un assassin à Médine. Ce criminel attentat eut le succès qu'il méritoit. Tremblant à la vûe d'Omar, l'assassin lui avoua même le dessein du jeune Empereur, & Omar, loin de perdre la vie, acquit encore la gloire de pardonner à son meurtrier.

LIII.

Prise d'An-
tioche.

Theoph. pag.
282.

Cedr. p. 4. 9.

Horton. hist.

Orient. c. 25.

Baronius.

Okley.

Les deux armées campoient devant Antioche. Le général Romain, nommé Nestorius, ne manquoit pas de valeur. Il se distingua même dans deux combats singuliers, dans lesquels il eut l'avantage. Mais son courage ne put sauver l'armée Chrétienne : elle fut entièrement taillée en pièces, après un choc très-rude, & un sanglant combat. Rien ne contribua plus à la défaite des Romains, qu'une nouvelle perfidie d'Yukinna. Dès que le combat fut engagé, ce traître mit en liberté Dérar avec les deux cents prisonniers; & les ayant réunis à sa troupe, il sortit de la ville, & alla joindre l'armée Sarasine. La vûe de ces nouveaux ennemis fit perdre cœur aux Chrétiens, qui s'imaginèrent

que tout le peuple d'Antioche venoit fondre sur eux. La plaine de Pôlsène, où se livra la bataille, fut jonchée de morts, & Hatton qui vivoit vers la fin du treizieme siècle, rapporte qu'on y voyoit encore des ossemens amoncelés, tristes monumens de cette funeste journée. Les habitans se voyant sans ressource, capitulerent, & se racheterent du pillage en payant trois cents mille pièces d'or, qui font plus de quatre millions de notre monnoie. Yézid prit possession d'Antioche le 21 Août 638. Constantin en étoit parti depuis quelques jours, & s'étoit retiré à Césarée. Grand nombre de Chrétiens abandonnerent la ville & se répandirent en Occident, où ils transporterent les reliques des Saints qu'ils avoient sauvées de la profanation. Le général Sarafin craignant pour ses soldats les délices de cette ville voluptueuse, plus qu'il ne craignoit les armes Romaines, ne les y laissa reposer que trois jours.

Les Romains échappés de la bataille, s'étoient enfuis dans les mon-

HÉRA-
CLIUS.
An. 638.

LIV.
Expédition
dans les mon-
tagnes de
Syrie.

HÉRA-
CLIUS.
An. 638.

tagnes de Syrie, où s'étant ralliés; ils se trouverent encore au nombre de trente mille hommes. Abu-Obeïda par ordre d'Omar envoya un de ses lieutenans pour détruire ces restes de l'armée vaincue. Mais comme il ne s'attendoit pas qu'ils fussent si considérables, il se contenta de donner à Meïssara qu'il chargeoit de cette expédition, trois cents Arabes avec mille esclaves noirs. Meïssara qui croyoit n'avoir qu'à donner la chasse à une poignée de fugitifs, ayant atteint les Romains après beaucoup de fatigues, se vit enveloppé d'une armée entière. Il eut besoin de toute son activité pour gagner un poste avantageux, & de toute sa bravoure pour s'y maintenir jusqu'à l'arrivée du secours, qu'il envoya demander à son général. Caled accourut, suivi de trois mille chevaux. Le nom seul de Caled valoit une armée; la terreur vole avec lui & le devance au camp des Romains; ils se retirent pendant la nuit, abandonnant tentes & bagages. Mais ils emmenerent avec eux un prisonnier de la plus grande

distinction entre les Sarasins. C'étoit Abdalla cousin-germain de Mahomet. On le fit aussi tôt partir sous bonne garde pour Constantinople. Le Calife qui le chérissoit, affligé d'une perte plus sensible pour lui que celle d'une bataille, écrivit sur le champ à l'Empereur, menaçant Constantinople & tout l'Empire, si on ne lui rendoit Abdalla. Héraclius, déjà subjugué par la terreur, n'osa éprouver l'effet de ces menaces; il relâcha ce dangereux prisonnier, & envoya même à Omar des présens de grand prix; libéralité servile, qui ne le rendoit que plus méprisable.

Quoiqu'après la prise de Jérusalem, Omar eût assigné à ses généraux des départemens séparés, cependant Abu-Obeïda, Yezid & Amrou agissoient de concert dans une parfaite intelligence. Sans jalousie, sans délicatesse sur leurs partages respectifs, ils préféroient l'intérêt commun à un faux point d'honneur: toute entreprise devenoit légitime, quand la nation étoit servie. Le droit de bien faire ne leur sembloit

HÉRA-
CLIVS.
An. 638.

LV.

Amrou marche à Césarée.

Theoph. pag. 282. 283.

Cedr. p. 426.

429. 430.

Hist. Misc. l.

18.

Elmacin.

Okley.

Pagi ad Bar.

Assemani bib.

Or. T. 2. p.

103.

Hist. Univ. T.

XV. p. 358.

361. 362.

HÉRA-
CLIUS.
An. 638.

borné par aucun partage. Césarée étoit du département d'Yézid ; Amrou attendant avec impatience la réduction entière de la Syrie pour attaquer l'Egypte , marcha vers Césarée , où le jeune Empereur avoit encore rassemblé quarante mille hommes. C'étoit en Automne , & la saison étant déjà extrêmement rude : plusieurs Musulmans furent saisis de froid , au point de ne pouvoir suivre l'armée. Un vieux Chrétien leur fit boire du vin , comme un excellent remede pour recouvrer leur chaleur & leurs forces. Ils en burent si largement , qu'ils n'en eurent que plus de peine à gagner le camp. Amrou consulta sur ce point Abu-Obeïda qui répondit qu'il falloit que chacun des coupables reçût sur la plante des pieds le nombre de coups de bâton , déjà fixé par Omar en pareil cas : ce qui fut exécuté. Malgré la rigueur de ce châtiment , ces Musulmans étoient si repentans de leur faute , qu'ils croyoient ne pouvoir la réparer pleinement , qu'en tuant le Chrétien suborneur. Ce

qu'ils auroient fait , si Amrou ne l'eût soustrait à l'emportement de leur zele.

A l'approche des ennemis Constantin sortit de la ville , & les deux armées camperent en présence l'une de l'autre. Le jeune Prince ayant désiré une entrevûe , Amrou se rendit sans crainte au camp des Romains. Constantin lui demanda , quel droit les Sarasins prétendoient avoir à la possession de la Syrie : *Le droit que confere le Créateur* , répondit Amrou : *la Terre appartient à Dieu ; il la donne pour héritage à qui il lui plaît de ses serviteurs ; & c'est le succès des armes qui manifeste sa volonté. Au reste , ajouta-t-il en s'adressant aux Romains qui étoient présens , je vous offre un moyen de vous sauver ; faites - vous Mahométans , ou soumettez-vous à payer tribut. Les Romains ayant répondu qu'ils ne feroient ni l'un ni l'autre ; eh bien , reprit Amrou , il ne reste plus qu'à vuidier notre différend par les armes. Après ces paroles , Amrou se retira , & l'on se prépara de part & d'autre à la bataille.*

HÉRA-
CLIVS.

An. 638.

LVI.

Entrevûe de
Constantin
& d'Amrou.

HÉRA-
CLIVS.
An. 638.

LVII.
Bataille de
Césarée.

Les deux armées attendoient le signal, lorsqu'on vit sortir des rangs de l'armée Chrétienne un officier richement vêtu, qui défia au combat singulier le plus hardi des Sarasins. Trois se présentèrent & furent tués successivement. Enfin Sergiabil, un des plus braves, entra en lice, & alloit subir le même sort, si un cavalier de l'armée Chrétienne n'eût accouru en ce moment & n'eût abbatu d'un coup de sabre la tête à l'officier vainqueur. Après ce coup imprévu qui étonna également les deux armées, il s'alla jetter entre les Sarasins. C'étoit un Arabe, nommé Toleia, qui s'étant erigé en prophète du vivant de Mahomet, avoit été défait par Caled & obligé de se réfugier sur les terres de l'Empire, où il s'étoit mis au service d'Héraclius. En récompense de cette action il obtint sa grace d'Omar. La bataille qui se livra ensuite ne fut pas de longue durée; le jour étoit fort avancé; la plupart des soldats Romains, nouvelles milices sans discipline & sans courage, se débandèrent & prirent la fuite. La

nuit étant survenue, Constantin se retira dans Césarée, abandonnant son camp aux ennemis.

HÉRA-
CLIUS.

An. 638.

LVIII.

Amrou marcha droit à Césarée, où Yézid & Obeïda vinrent le joindre pour attaquer ensemble Tyr & Tripoli. L'adresse d'Yukinna leur épargna la peine d'assiéger Tripoli; il s'en rendit maître par trahison. A peine étoit-il en possession de la ville, qu'il y arriva cinquante vaisseaux venant des isles de Crete & de Cypre, chargés d'armes & de provisions pour les troupes de Constantin. Les officiers de la flotte ne sçachant pas que Tripoli avoit changé de maître, y débarquerent sans crainte; ils furent reçus à bras ouverts par Yukinna, qui un moment après se saisit de leurs personnes & de leurs navires; il les remit à Caled qui venoit d'arriver. Le succès de cette perfidie en fit reüssir une seconde. Yukinna monté sur ces mêmes vaisseaux alla se présenter devant Tyr. Son arrivée causa beaucoup de joie; il apportoit, disoit-il, des munitions & des troupes pour mettre la place en état de

Prise de Tri-
poli, de Tyr,
& de Césa-
rée.

HÉRA-
CLIUS.
An. 638.

défense. Il descendit à terre avec neuf cens hommes, qui furent logés dans la ville. Mais ayant été trahi lui-même par un d'entr'eux, il fut mis aux fers avec sa troupe. On les auroit fait mourir sur le champ sans un nouveau sujet d'allarme. Yezid paroissoit à la vûe de Tyr avec deux mille hommes. Le gouverneur suivi de la garnison, sortit pour le combattre; & tandis que les deux partis étoient aux mains, Yukinna & ses soldats furent mis en liberté par un certain Basile, qui, déjà Musulman dans le cœur, n'attendoit que l'occasion de se signaler en faveur des Sarasins. Yukinna fait aussitôt informer de sa délivrance les soldats qu'il avoit laissés sur la flotte: ils viennent se joindre à lui; il envoie en même temps avertir Yézid de ce qui se passoit à Tyr. Le Sarasin repoussoit vigoureusement la garnison, & lui coupoit le retour. Tout s'accordoit sans s'être concerté. On ouvre les portes; les Sarasins du dedans & ceux du dehors s'étant réunis, font un grand carnage des habitans. La

plûpart des Tyriens se firent Mahométans pour éviter la mort ou l'esclavage. Cette nouvelle ôta toute espérance à Constantin; il s'embarqua secrettement pendant la nuit au port de Césarée, pour retourner à Constantinople. Après sa retraite, qui ne fut connue des habitans que le lendemain, Césarée se rendit en payant pour sa sûreté deux cents mille pieces d'or, qui font près de trois millions de notre monnoie.

HÉRA-
CLIUS.
An. 638;

Les autres villes de Syrie, Acre, Joppé, Ascalon, Tibériade, Naplouse qui est l'ancienne Sichem, se soumirent incontinent. Sidon, Beryte, Jabala, Laodicée, suivirent leur exemple. Caled s'avança jusqu'à l'Euphrate, & prit par composition Menbig, l'ancienne Hierapolis, & toutes les villes le long de ce fleuve. Ce fut ainsi que les Musulmans, dans l'espace de six années, se rendirent maîtres de la Syrie, que les Romains possédoient depuis sept cents ans : contrée fameuse entre toutes les contrées de la terre par les merveilles que le Tout-puif-

LIX:
Réduction
entiere de la
Syrie.

HÉRA-
CLIUS.

An. 638.

fant y avoit opérées en faveur du peuple Juif, par l'éclat & la puissance des Séleucides, par les victoires des Romains, & infiniment plus encore par la naissance, les miracles & la mort du Sauveur du monde. Les Chrétiens en la perdant, perdirent le berceau de leur religion, livré à la profanation d'une secte impie. Le regret qu'ils en conçurent, perpétué de siècle en siècle, leur fit sans cesse verser des larmes, & cinq cents ans après, des torrens de sang. Leurs efforts tant de fois réitérés pour arracher la Terre Sainte des mains des infideles, leur ont été encore plus funestes que n'en avoit été la perte.

LX.

Peste en Syrie.

A peine la conquête de la Syrie étoit-elle achevée, que la province entière, mais sur-tout Emmaüs & ses environs, furent ravagés par une peste si cruelle, que les Arabes appellent cette année, *l'année de la mortalité*. Vingt-cinq mille Sarasins, qui avoient survécu à tant de sieges & de batailles, furent la victime de cette contagion. Ils perdirent plusieurs

de leurs plus fameux capitaines, Abu-Obeïda, Yézid, Sergiabil. Caled qui échappa à ce fléau, mourut deux ou trois ans après d'une autre maladie.

HURA-
CLIUS.
An. 639:

L'année suivante vit commencer la conquête de l'Egypte. Mais comme celle de la Mésopotamie, qui fut faite en même temps, se termina dans l'espace d'une seule année, & que l'histoire ne nous en donne que peu de détail, je vais d'abord la mettre sous les yeux du lecteur. Dès l'année 637 Jean Cateas gouverneur de l'Osrhoëne effrayé des progrès rapides des Sarasins, étoit entré en négociation avec Yézid, & dans une conférence qu'ils eurent ensemble à Kennefrin, il étoit convenu de payer tous les ans cent mille pieces d'or, à condition que les Sarasins ne passeroient pas l'Euphrate. De retour à Edeffe, il avoit envoyé à Yézid le paiement de la première année. L'Empereur irrité d'un traité si deshonorant, fait à son inscû, exila Cateas, & envoya en Mésopotamie un général nommé Ptolémée. Aussi-tôt Ayad, un des généraux d'Omar, reçut ordre de

LXI.
Conquête de
la Mésopota-
mie.
Theoph. pag.
282.
Cedr. p. 429.
Hist. Misc. l.
18.
Elmacin.
Hist. Univ.
T. XV.

HÉRA-
CLIUS.
An. 639.

passer l'Euphrate avec une puissante armée. Il étoit sur le point d'assiéger Edesse, lorsque le gouverneur offrit de la rendre, pourvû qu'on assurât la vie à la garnison Romaine, & aux habitans la jouissance de leurs biens, & le libre exercice de leur religion. A ces conditions, ils se soumettoient à payer tribut. Ces propositions furent acceptées, & les Musulmans prirent possession de la ville. Constantine fut prise d'assaut, & trois cents Romains y périrent. Dara fut forcée & saccagée. Carres ouvrit ses portes sans attendre l'attaque. Ayad se rendit aisément maître de Callinique qui reprit son ancien nom de Racca. Il emporta Nisibe & les autres places le long de l'Euphrate & du Tigre. Rhezene qui prit ensuite le nom d'Aïn-Verda, & Circese qui conserva le sien sous la prononciation Arabe, furent soumises par les lieutenans d'Ayad. La Mésopotamie, ainsi nommée par les Grecs, à cause des deux grands fleuves dont elle est presque entièrement environnée, fut alors nom-

mée d'*Al-gesire*, c'est-à-dire, l'isle.

Les villes anciennes conquises par les Sarasins, reprenoient dans tout l'Orient les noms qu'elles avoient portés avant les conquêtes des Grecs.

Le pays d'entre l'Euphrate & le Tigre avoit été autrefois habité par des Arabes, que la fameuse inondation du lac Al-Arem avoit obligés d'abandonner l'Arabie. Trois de leurs tribus étoient venues s'y établir sous la conduite de trois chefs, Becr, Modar & Rabia, qui partagerent le pays en autant de provinces, & leur donnerent leur nom, qu'elles portent encore aujourd'hui. La conquête fut terminée par la prise d'Amide, qui conserve son nom. Les Turcs la nomment Cara-Amid ou Diarbekir, du nom de la province dont elle est capitale.

Selon quelques Auteurs, ce fut en ce temps-là que Cufa fut bâtie par Omar sur le lac de Rehéma, à deux lieues au midi de Hira, qu'Abubecre avoit détruite. Mais cette ville subsistoit avant Omar. C'est la même qu'Akula dans la Chaldée.

HÉRA-
CLIUS.
An. 639.

LXII.
Fondation de
Cufa.
Assemani bib.
Or. T. IV, p.
716.

HÉRA-
CLIUS.

An. 639.

Cufa signifie *sable rouge* ou une *bâtisse de joncs & de roseaux couverts de terre* ; & ce nom fut donné à cette ville , parce qu'elle ne fut d'abord qu'un assemblage de pareilles cabanes , sur un terrain de *sable rouge*. Ruinée aujourd'hui , elle fut longtemps très-célebre. Les Califes dont elle a été le séjour , avant qu'ils eussent bâti Bagdad , y établirent une école qui devint très-florissante & rivale de celle de Basra. C'est de cette école que les anciens caractères Arabes ont pris le nom de *Cusiques*. Outre les Mahométans , il y avoit dans cette ville des Chrétiens Nestoriens & Jacobites sous la conduite de deux Evêques.

LXIII.

Intrigues de
Cyrus avec
les Mahomé-
tans.

Niceph. p. 17.

Theoph. pag.
280.

Hist Misc l.
18.

Oriens Chr.
T. 2. p. 449.

Les Sarasins n'avoient pas besoin de prétexte pour entrer en Egypte. Mais l'audace imprudente du Patriarche d'Alexandrie leur en fournit un , qui donnoit quelque apparence de justice à l'invasion de ces barbares. Quatre ans auparavant Cyrus prévoyant bien que les Sarasins se jetteroient en Egypte , dès qu'ils seroient en possession de la Syrie , avoit

lié une intrigue secrète avec Omar , & sans consulter l'Empereur , il promettoit au Calife deux cents mille pièces d'or de tribut annuel , s'il s'abstenoit d'attaquer l'Egypte. Le crédit de Mocaucas , avec lequel il étoit d'intelligence , lui avoit fait trouver une partie de cette somme , qu'il avoit déjà envoyée à Médine. Mais ne pouvant la recueillir toute entière sans l'autorité du Prince , il se vit obligé d'en demander la permission à l'Empereur ; lui faisant valoir cette convention comme un grand service rendu à l'Empire ; & lui voulant persuader qu'on pourroit lever sur les marchandises & sur le commerce de l'Egypte de quoi satisfaire à cet engagement , sans aucune diminution des revenus de l'Empereur. Il ajoutoit qu'il avoit en tête un projet très-avantageux pour faire tomber les armes des mains aux Sarasins ; mais qu'il craignoit de s'en ouvrir à l'Empereur sans un ordre particulier de sa Majesté. Héraclius indigné , que le Patriarche eût osé de son chef rendre une province

HÉRA-
CLIVS.
An. 639.

HÉRA-
CLIUS.

An. 639.

de l'Empire tributaire des Sarafins ;
dissimula cependant sa colere , pour
ne pas aigrir & porter aux extrémi-
tés cet esprit remuant & dangereux ;
il fit partir Jean duc de Barca , &
Manuel général des armées de Thra-
ce avec des troupes pour s'opposer
à l'irruption des barbares.

LXIV.

Amrou entre
en Egypte.

Theoph. pag.
280. 281.

Cedr. p. 426.

Niceph. p. 17.

18.

Hist. Misc. l.

18.

Elmacin.

Okley &

Jault

Pagi ad Bar.

Oriens Chris.

T. 2. p. 449.

Mem. Acad.

T. XVI. pag.

370.

Assemani bib.

jur. Or. T. 4.

c. 9

Hist. Univ. T.

XV. 380.

381. 383.

M. Danville

mémoires sur

l'Egypte an-

cienne & mo-

derne.

Lorsqu'ils arriverent en Egypte ,
Amrou étoit déjà en chemin , & il
approchoit de la frontiere. La cour
de Médine , toute austere qu'elle
étoit , n'étoit pas tout-à-fait exempte
de ces jalousies & de ces cabales , qui
traversent l'intérêt public jusque dans
les sociétés les plus régulières. Am-
rou reçut une lettre d'Omar , conçue
en ces termes : *Si à l'arrivée de mes*
lettres , vous êtes encore en Syrie , ne
passer pas en Egypte. Si vous êtes dé-
jà en Egypte , continuez votre marche
avec l'aide de Dieu. C'étoit un effet de
l'envie des courtisans , qui voyoient
à regret ce général sur le point de
recueillir une ample moisson de gloi-
re ; & les termes faisoient assez con-
noître qu'Omar n'avoit écrit que
pour satisfaire à leur importunité.

Mais Amrou avoit aussi ses amis, il fut averti du contenu de la lettre d'Omar. Il la reçut à Raphia dernière ville de la Palestine ; & ne l'ouvrit que lorsqu'il fut arrivé à Rhinocolure. Il en fit alors la lecture en présence des principaux officiers, & leur demanda s'ils étoient en Syrie ou en Egypte. Sur ce qu'ils répondirent que Rhinocolure étoit une ville d'Egypte : *Eh bien*, dit-il, *obéïssons donc au vicaire du prophète, & continuons notre marche, Dieu nous ordonne de nous rendre maîtres de ce pays.* Cependant les généraux Romains qui marchaient à sa rencontre envoyèrent lui demander ce qu'il venoit chercher en Egypte : *Je viens*, dit-il, *recueillir le tribut qu'on s'est engagé à nous payer.* Manuel répondit que la parole de Cyrus n'étoit pas celle de l'Empereur, & qu'Amrou n'auroit pas affaire à un Evêque, mais à une armée. La fierté de cette réponse fut mal soutenue par les effets. Amrou n'avoit avec lui que quatre mille hommes ; c'en fut assez pour tailler en pièces les deux généraux Romains, dont l'un fut tué dans la

HÉRA-
CLIUS.
An. 639.

HÉRA-
CLIVS.

An. 639.

LXV.

Projet absur-
de de Cyrus.

bataille, & l'autre eut beaucoup de peine à sauver sa vie.

Dès que l'Empereur eut appris la défaite de son armée, il envoya de nouvelles troupes sous la conduite d'un de ses chambellans, nommé Marien, & lui ordonna de conférer avec le Patriarche pour sçavoir de lui quel étoit ce merveilleux projet qu'il avoit annoncé à l'Empereur. Marien fut fort étonné d'apprendre que Cyrus avoit imaginé de donner en mariage au Calife une fille de l'Empereur. C'étoit, disoit-il, un moyen infallible de désarmer le Sarasin, qui ne manqueroit pas de se faire baptiser pour parvenir à une alliance si honorable. Le général instruisit l'Empereur de cette extravagance, & se mit en marche pour aller combattre les ennemis. Ils étoient déjà maîtres de Farma, place importante, située à l'embouchure du bras oriental du Nil. C'étoit alors la clef de l'Egypte; elle avoit remplacé Péluse à demi-détruite. Elle fut prise après un mois de siège. Amrou avan-
çoit

çoit le long du Nil vers l'intérieur du pays , lorsqu'il fut arrêté par l'armée de Marien beaucoup plus forte que la sienne. Résolu de périr plutôt que de renoncer à son entreprise, il livra bataille & fut vainqueur. Marien y perdit la vie avec un grand nombre de ses soldats.

HÉRA-
CLIUS.
An. 639.

Après cette victoire, Amrou marcha droit à Mefra , que quelques Auteurs modernes croient être Memphis, parce que le nom de Mefra devoit être celui de la capitale, étant proprement le nom de l'Egypte entière, dont Mefraïm, petit-fils de Noé, fût le premier Roi. Mais les circonstances du siège que nous allons raconter, ne peuvent convenir à Memphis, bâtie sur la rive gauche du Nil; elles désignent incontestablement la Babylone d'Egypte, située sur la rive orientale, un peu au-dessus de la pointe du Delta, à trente-quatre lieues de Farma. Babylone étoit apparemment devenue capitale, depuis que Memphis, déjà presque ruinée, avoit perdu son ancien lustre; Alexandrie étant regardée com-

An. 640.
LXVI.
Siège de Mef-
ra.

HÉRA-
CLIVS.
An. 640.

me une colonie Grecque, qui n'appartenoit pas à l'ancienne Egypte. Mefra étoit défendue par un ancien château fortifié; & pour en rendre l'accès plus difficile aux Musulmans, on creusa à l'entour un large fossé, où l'on sema quantité de chausse-trappes. Amrou qui n'avoit que quatre mille hommes demeura sept mois entiers devant ce château, & fut contraint de demander de nouvelles troupes au Calife, qui lui envoya encore quatre mille hommes.

LXVII.
Prise de cette
ville.

Mais la perfidie du gouverneur lui fut d'un bien plus grand secours. C'étoit ce Mocaucas qui avoit eu des relations secretes avec Mahomet. L'Empereur qui devoit être mécontent de sa conduite depuis dix ou douze ans, n'avoit osé le dépouiller de son gouvernement, dans la crainte de perdre l'Egypte en révoltant toute la nation des Coptes, dont Mocaucas dispofoit en Souverain. On nommoit dès-lors *Coptes* les anciens habitans du pays, de race Egyptienne, pour les distinguer des Grecs qui s'y étoient établis sous Alexan-

dre & ses successeurs. Mocaucas ne cherchoit qu'à livrer le château aux Sarasins à des conditions avantageuses pour lui-même ; & s'il tenoit si long-temps contre leurs attaques , c'est qu'il n'étoit pas maître d'une garnison nombreuse , dont les officiers l'observoient avec défiance , & ne prenoient l'ordre que du conseil de guerre. Cependant à force de se contrefaire , il vint à bout d'en imposer à ses surveillans. Le Nil formoit vis-à-vis du château une isle , qu'on nomme aujourd'hui l'isle de Rouda. Ce perfide représenta aux officiers : « Qu'ils ne pouvoient tenir » encore long - temps ; qu'ils n'a- » voient aucun secours à espérer ; » que le meilleur parti étoit de se » retirer dans cette isle , & de souf- » traire à la cruauté des Sarasins la » plus grande partie de la garnison , » qu'il falloit conserver pour la dé- » fense du reste du pays ; que pour » lui il se devoit volontiers à la » mort pour le service de l'Empire ; » & qu'il resteroit dans le château » avec un petit nombre de soldats

HÉRA-
CLIVS.

An. 640.

HÉRA-
CLIUS.
An. 640.

» pour s'y défendre jusqu'à l'extré-
» mité, & s'enfvelir sous les rui-
» nes, s'il ne pouvoit obtenir une
» capitulation honorable. ». La di-
fette, l'ennui, les blessures, les fati-
gues d'un long siège donnoient du
poids au conseil de Mocaucas : on
se laissa persuader, & la plus grande
partie de la garnison passa dans l'isle.
Mocaucas se trouvant alors maître
de ses démarches, députa au géné-
ral Sarasin pour demander un ac-
commodement ; il l'avertissoit que
s'il ne se hâtoit de traiter, le débordement du Nil alloit mettre incessamment son armée en grand danger.
Amrou lui fit faire les propositions ordinaires des Musulmans. Le gouverneur répondit : « Que jamais les
» Chrétiens ne consentiroient à chan-
» ger de religion ; que pour ce qui
» étoit du tribut, il ne falloit pas
» s'attendre que les Romains vou-
» lussent s'y soumettre ; mais que
» lui & les Coptes ses amis s'y assu-
» jettiroient volontiers ; qu'après
» tout il n'étoit resté dans le château
» qu'une poignée de Romains. » Sur

cette réponse, Amrou fait escalader la place. Les soldats de la garnison, hors d'état de résister, se jettent dans des barques, & se sauvent dans l'île. Les Sarafins font main-basse sur tous ceux qu'ils peuvent atteindre. Ceux qui échappent, persuadés enfin de la perfidie du gouverneur, passent avec leurs camarades de l'autre côté du fleuve, & se retirent entre Mesra & Alexandrie, dans une place que les historiens Arabes nomment Keramol Schoraïk. Pendant ce temps-là Mocaucas arrête avec Amrou les articles de la capitulation pour tous les Coptes de l'Egypte; on convient qu'ils payeront chaque année deux ducats par tête, à l'exception des vieillards, des femmes & des enfans au-dessous de seize ans. Le nombre des Coptes qui furent enregistrés pour le tribut, se trouva de six millions; tant l'Egypte étoit encore peuplée.

Il ne restoit aux Sarafins que de prendre Alexandrie, pour être maîtres de toute l'Egypte. Ayant passé le Nil ils attaquèrent Keramol Scho-

HÉRA-
CLIVS.
An. 640.

LXVIII.
Amrou assiége Alexan-
drie.

HÉRA-
CLIUS.
An. 640.

raïk, qui ne put tenir que trois jours. Quelques corps de troupes Romaines, qui se rencontrèrent sur leur passage, furent aisément défaits. Les vaincus se réfugièrent tous dans Alexandrie comme dans leur dernier asyle; & se préparoient à s'y défendre. Bien-tôt les Musulmans parurent & camperent à la vûe de la ville. Amrou qui donnoit dans les batailles l'exemple de la valeur, ne s'en rapportoit qu'à lui-même de tous les détails de la guerre. Il voulut reconnoître en personne la situation & la force de la place; il ne prit avec lui que Verdan son esclave, & un des principaux officiers nommé Muslima. Mais s'étant approché de trop près des murailles, il fut pris & conduit devant le gouverneur, qui lui fit encore cette demande inutile, qu'on faisoit par tout aux Sarasins; & il en reçut la réponse ordinaire. La fierté de ses paroles & de sa contenance fit juger au gouverneur que ce prisonnier étoit le général: *C'est Amrou lui-même*, dit-il à ses gens;

qu'on lui tranche la tête tout-à-l'heure.

Verdan qui entendoit la langue Grecque, voyant le danger de son maître, qu'il avoit déjà sauvé dans une pareille occasion au siège de Gaza, se tourna vers lui avec mépris, & le frappant rudement : *De quoi t'avises-tu de répondre ?* lui dit-il : *tu n'es que le dernier des Musulmans ; laisse parler tes supérieurs.* Muslima prenant aussi-tôt la parole, dit que le général les envoyoit pour demander une entrevûe ; qu'il désiroit de traiter avec le gouverneur ; & que si les Romains vouloient faire ou accepter des propositions raisonnables, la paix seroit bien-tôt conclue. Le gouverneur fut la dupe de cette feinte ; il se persuada qu'il se trompoit, & qu'Amrou n'étoit qu'un simple soldat ; il révoqua l'ordre & les renvoya. Mais au lieu de l'entrevûe proposée, Amrou se montra le lendemain au pied de la muraille avec toutes ses troupes, & commença les travaux du siège.

L'Empereur consterné de cette

Viv

HÉRA-
CLIUS.

An. 640.

LXIX.

Députation
inutile de
Cyrus aux
Sarassins.

HÉRA-
CLIUS.
An. 640.

nouvelle , résolut de consentir aux conditions les plus dures , plutôt que de perdre Alexandrie , & avec elle la plus belle province de ses Etats. Pendant le siège de Babylone il avoit fait venir Cyrus à Constantinople ; & outré de colere contre ce Prélat , il s'emporta jusqu'à compromettre la Majesté souveraine. Il le fit conduire à la grande place pour le juger en présence de tout le peuple , qui accourut en foule ; & se portant lui-même pour accusateur , il reprocha à l'Evêque d'avoir livré l'Egypte aux Sarasins. Cyrus devenu plus fier & plus hardi de voir son Souverain s'abaisser jusqu'à se rendre sa partie , essaya de se justifier , en protestant que si l'on eût suivi ses conseils , on auroit évité la guerre en Egypte , & satisfait les Sarasins , sans qu'il en coutât rien au Prince. Il rejettoit toute la faute des malheurs qui affligeoient l'Empire sur les mauvais conseillers de l'Empereur. Héraclius encore plus offensé de ses réponses , s'abandonnant à une colere indé-

cente, le chargeoit d'injures, l'appellant un payen, un ennemi de Dieu, qui avoit conjuré la perte des Chrétiens, qui avoit osé conseiller à son Prince de prostituer sa fille en la livrant au Calife. Il menaçoit de le tuer; enfin il le mit sous la garde du préfet de la ville, avec ordre de le traiter comme un scélérat, jusqu'à ce qu'il eût décidé du châtiment que ses crimes avoient mérité. Cependant lorsqu'il apprit qu'Alexandrie étoit assiégée, sa colere cédant à la crainte, il crut que personne n'étoit plus propre que Cyrus à négocier avec les Sarasins. Il l'envoya donc pour renouveler avec eux ce même traité, dont il lui avoit fait de si vifs reproches. Cyrus arrivé au camp ennemi, après s'être disculpé de l'inexécution de ses promesses précédentes, proposa de les assurer de nouveau par les sermens les plus authentiques, sous la parole même de l'Empereur, si les Sarasins vouloient sortir de l'Egypte. Amrou après l'avoir froide-

HÉRA-
CLIVS.
An. 640.

HÉRA-
CLIUS.

An. 640.

ment écouté, le regardant d'un œil de mépris, & lui montrant une grande colonne qu'ils avoient devant les yeux : *Vois-tu cette colonne, lui dit il; nous sortirons de l'Egypte, quand tu l'auras avalée.* Les Sarafins continuèrent le siège qui dura quatorze mois.

An. 641.

LXX.

Mort d'Hé-
raclius.

Theoph. pag.
283.

Cedr. p. 430.

Niceph. p. 10.

11. 18. &

ibi Petav.

Suid. voce

Ἡράκλειος.

Glycas pag.

276.

Pagi ad Bar.

Du Cange

hist. Byz. p.

118. 119

M. Mari tte

pierres g a-

vées. T. 1. p.

263.

Dans cet intervalle, Héraclius accablé de chagrins & d'infirmités, mourut d'hydropisie le 11 Février 641, après avoir régné trente ans, quatre mois & fix jours. Son fils aîné, Héraclius Constantin né d'Eudocie, âgé de vingt-huit ans, portoit le titre d'Empereur, presque depuis sa naissance. L'autre Héraclius, que l'on nomme plus communément Héracléonas, fils de Martine, âgé de dix-neuf ans, avoit reçu le même titre deux ans avant la mort de son pere. L'Empereur ordonna par son testament, qu'ils régneroient ensemble, avec une égale autorité, qu'ils auroient pour Martine la déférence due à une Impératrice, & qu'ils l'honoreroient tous deux comme leur

mere. Il laissa deux autres fils, David & Marin, qu'il avoit nommés Césars. Il avoit aussi décoré du nom d'Augustes deux filles qui lui survécurent, Augustine & Martine. On ne sçait si Eudocie, qu'il avoit promise à Ziébel, mourut avant lui. Il fut enterré dans l'église des saints Apôtres. Son tombeau demeura ouvert pendant trois jours, & fut gardé par ses eunuques, ainsi qu'il l'avoit ordonné. Telle fut la fin de ce Prince, & l'on peut dire que si l'on partage la durée de son règne en trois dixaines d'années, on trouvera que la seconde fut signalée par des actions héroïques, que la première n'avoit pas fait espérer, & que la dernière fit oublier. Le milieu de son règne brilla d'un grand éclat; mais les victoires qu'il remporta sur les Perses, laisserent à peine quelques traces, qui furent effacées par les armes des Sarasins; au lieu que la perte de la Syrie, de la Mésopotamie & de l'Égypte, furent pour l'Empire, autant de blessures pro-

HÉRA-
CLIVS.

An. 641.

**HÉRA-
CLIUS.****An. 641.**

fondes & incurables : ces membres une fois séparés de ce grand corps , ne purent jamais y être réunis. On voyoit encore à Barlette dans la Pouille à la fin du quinzième siècle , une statue colossale d'Héraclius.



SOMMAIRE

DU

CINQUANTE-NEUVIEME LIVRE.

I. *M*ARTINE veut régner & est
rejetée par le peuple. II. Conduite de
Constantin. III. Sa mort. IV. Règne
d'Héracleonas. V. Révolte de Valen-
tin. VI. Constant couronné. VII. Fuite
de Pyrrhus. VIII. Valentin César. IX.
Punition de Martine & d'Héracleo-
nas. X. Prise d'Alexandrie. XI. Ordre
établi en Egypte. XII. Incendie de la
bibliotheque d'Alexandrie. XIII. Etat
de l'Eglise d'Alexandrie sous les Sa-
rasins. XIV. Nouvelle ville & nouveau
canal en Egypte. XV. Constant im-
ploie l'assistance du Sénat. XVI. Af-
faires d'Italie. XVII. Institution du
Code Lombard. XVIII. Constant en-
voie des présens à l'empereur de la
Chine. XIX. Révolte apaisée. XX.
Oihman succede à Omar. XXI. Con-
quête de la Perse par les Musulmans.

470 SOMMAIRE DU LIV. LIX.

xxii. *Prise de Modin.* xxiii. *Bataille de Gialoula.* xxiv. *Progrès des Sarasins en Perse.* xxv. *Mort d'Isdegerd.* xxvi. *La Perse soumise aux Sarasins.* xxvii. *Alexandrie reprise par les Romains, & ensuite par les Musulmans.* xxviii. *Entreprise des Musulmans sur l'Afrique.* xxix. *Première entrée des Sarasins en Afrique.* xxx. *Bataille d'Yacoubé.* xxxi. *Autres combats.* xxxii. *Défaite des Afriquains.* xxxiii. *Progrès des Sarasins.* xxxiv. *Ils se retirent.* xxxv. *Les Sarasins entrent dans l'isle de Cypre.* xxxvi. *Destruction d'Arade.*





HISTOIRE

D U

BAS-EMPIRE.

LIVRE CINQUANTE-NEUVIEME.

CONSTANTIN III. HÉRACLÉONAS.
CONSTANT II.

APRE'S la mort d'Héraclius ,
Martine fit assembler le peuple de
Constantinople , pour lui faire part
du testament. Elle l'avoit dicté elle-
même , & prétendoit bien en tirer
avantage pour gouverner les deux
Empereurs. L'un étoit son fils ; elle
le tenoit dans une soumission aveu-

CONSTAN-
TIN III. &
HÉRA-
CLÉONAS.

An. 641.

I.
Martine veut
régner & est
rejetée par
le peuple.

CONSTANTIN II. &

HÉRA-
CLÉONAS.

An. 641.

Theoph. pag.
275. 283.

Cedr. p. 430.

Hist. Misc. l.
18.

Niceph. p. 19.
20.

Zon. T. 2. p.
87.

Manass p. 78.

Glycasp. 276.

Du Cange,
fam. Byz. p.
113. 119.

Pagi ad Bar.

gle à ses volontés. L'autre moins disposé à lui obéir, lui donnoit cependant peu d'inquiétude. Il est vrai que ce Prince déjà d'un âge mûr, avoit acquis de bonne heure l'expérience des affaires; qu'il avoit montré du courage dans la guerre contre les Sarasins, & qu'il s'étoit attiré l'amour des peuples par sa bonté & par sa douceur. Mais des maladies continuelles l'affoiblissoient de plus en plus, & ne lui permettoient pas de se flatter qu'il régnât long-temps. Ces circonstances favorisoient l'ambition de Martine, & elle auroit réussi dans ses projets, si elle n'eût trouvé dans le peuple un reste de cette fierté Romaine, que l'abâtardissement des esprits n'avoit pas encore entièrement étouffée. Lorsqu'on la vit paroître seule sur un tribunal élevé, & qu'on eut entendu la lecture du testament, on s'écria de toutes parts : *Où sont nos Empereurs ? où sont Constantin & Héracleonas ?* Elle fut obligée de les faire venir & de les présenter au peuple. Comme elle se levoit pour parler, &

qu'elle commençoit à donner ses ordres en Souveraine, il s'éleva mille voix du milieu de l'assemblée: « Nous
 » devons vous honorer, comme la
 » mere de nos Princes, mais c'est
 » à nos Princes que nous devons
 » obéir. Prétendez-vous répondre
 » aux ambassadeurs des puissances
 » étrangères? Sera-ce une femme
 » qui commandera nos armées? à
 » Dieu ne plaise que l'Empire Ro-
 » main se voye réduit à un gouver-
 » nement qui vient de faire rougir
 » les Perses ». L'Impératrice cou-
 verte de confusion & pleine de dé-
 pit, se retira dans son palais.

Quoique la puissance souveraine eût été également partagée entre les deux Princes, Martine ne pouvant la retenir, souhaitoit du moins la mettre entre les mains de son fils. Mais l'affection du peuple la donnoit toute entière à Constantin. On n'obéissoit qu'à ses ordres. Le premier qu'il donna ne fit pas honneur au commencement de son règne. Son trésorier Philagre lui conseilla de faire retirer du tombeau une cou-

CONSTANTIN III. &
 HÉRA-
 CLÉONAS.
 An. 641.

II.
 Conduire de
 Constantin.

CONSTANTIN III &
HÉRA-
CLÉONAS.

An. 641.

ronne d'or de grand prix qu'on avoit
ensévelie avec son pere. Le cham-
bellan Callinique n'exécuta qu'avec
douleur une si triste commission: il
trouva le cadavre d'Héraclius déjà
presque réduit en eau, & la cou-
ronne tellement adhérente à sa tête,
qu'il fallut enlever avec elle une par-
tie des cheveux. Elle pesoit soixan-
te & dix livres. Philagre fit encore
revenir au Prince un trésor plus confi-
dérable, & dont l'enlèvement fut
moins odieux, mais sans doute plus
sensible à ceux qui le virent arracher
de leurs mains. Il avertit l'Empe-
reur qu'Héraclius dans sa dernière
maladie avoit fait porter chez le pa-
triarche Pyrrhus de grandes sommes
d'argent, destinées à l'entretien de
l'Impératrice, s'il arrivoit que Con-
stantin la fît sortir du palais. Le Prin-
ce fit venir Pyrrhus qui nia d'abord
le dépôt: mais convaincu par Phi-
lagre, il le rendit à regret. Ce Pa-
triarche si chéri d'Héraclius, étoit
en horreur à Constantin, que ni l'e-
xemple, ni l'autorité de son pere

n'avoient pu engager dans les erreurs du Monothélisme.

Constantin voyoit sa santé s'affoiblir tous les jours. L'air de Constantinople lui étant contraire, il s'étoit retiré à Chalcédoine dans un palais qu'il avoit fait bâtir. Il craignoit moins pour lui-même, que pour ses deux fils, Constant & Théodose, qu'il avoit de sa femme Grégoria, fille de Nicéas. Philagre, qui appréhendoit encore plus pour lui-même le ressentiment de Martine, aigrissoit encore les soupçons de Constantin. Il engagea ce prince à écrire aux armées répandues en diverses provinces, *que s'il venoit à manquer, il leur recommandoit ses deux fils; qu'il les conjuroit d'en prendre soin, & de ne pas permettre qu'on les privât de leurs droits.* Valentin, écuyer de Philagre, fut chargé de ces lettres & de grandes sommes d'argent qu'il devoit distribuer aux soldats, pour les engager à s'opposer aux entreprises de Martine & d'Héracléonas. Peu de temps après, Constantin mourut le 25 mai, n'ayant régné que trois mois & demi depuis la mort de son pere. On soup-

CONSTANTIN III. & HÉRACLÉONAS.
An. 641.
III.
Sa mort.

CONSTANTIE III. & HÉRA-
CLÉONAS. çonna généralement Martine & Pyrrhus d'avoir abrégé ses jours par le poison.

An. 641. L'ambitieuse Martine devenuë maîtresse de l'Empire, comme elle l'étoit de son fils, songea d'abord à gagner l'estime des peuples & l'affection des soldats. Ce fut par son conseil que le jeune Empereur fit présent à l'église de sainte Sophie, de la couronne tirée du tombeau d'Héraclius, & qu'il envoya ordre à Valentin de distribuer en son nom aux soldats l'argent qu'il avoit reçu de Constantin. Le patriarche Cyrus fut envoyé dans son Eglise; Philagre fut dépouillé de sa charge, forcé d'entrer dans le clergé, & relegué à Ceuta aux extrémités de l'Afrique. On lui laissa la vie, mais on fit périr ceux qui lui avoient prêté leur ministère. Valentin étoit celui qui devoit craindre davantage: il avoit été plus avant que tout autre dans la confiance de Philagre; il étoit aussi le plus redoutable, ayant entre ses mains de quoi gagner les soldats. Aussi l'Impératrice lui fit-elle des

IV.
Règne d'Héracléon.

Niceph. pag.

20. 21.

Theoph. pag.

275. 283.

Cedr. p. 430.

431.

Hist. misc. l.

18.

Zon. T. 2. p.

87.

Manass. p. 78.

Glycas pag.

276.

Du Cange.

fam. Byz. p.

118. 119.

120.

Pagi ad Bar.

Manfi ad Bar.

Assemani bib

jur. Or. T. 4.

c. 9.

avances pour lui témoigner de l'amitié & de la confiance. Mais Valentin aussi rusé qu'il étoit hardi & entreprenant, loin de donner dans le piège, leva l'étendard de la révolte, & s'empara de Chalcédoine.

Il prit pour prétexte la défense des deux fils de Constantin son maître, auxquels l'Empire appartenoit, & qui alloient, disoit-il, être ainsi que leur pere, les victimes d'une marâtre perfide, & d'un oncle jaloux de leurs droits, si les fideles sujets du défunt Empereur ne s'unissoient pour les tirer de leurs mains. Martine à la veille de se voir attaquée dans Constantinople, prenoit les précautions nécessaires pour sa sûreté, tandis que son fils publioit des manifestes pour se justifier de ces odieuses imputations. Il protestoit qu'rien au monde ne lui étoit plus cher que la conservation de ses neveux; il en appelloit à leur propre témoignage : *Quelle noirceur, disoit-il, de me supposer des desseins criminels contre ces princes, qui me sont attachés de si près par les liens du sang, & dont*

HÉRA-
CLÉONAS.
An. 641.

V.
Révolte de
Valentin.

HÉRA-
CLÉONAS.
An. 641.

l'un me tient encore par une alliance spirituelle & sacrée ? Il parloit de Constantin qu'il avoit levé des fonts baptismaux. Pour confirmer ces protestations par l'acte le plus authentique , il se transporta dans l'église de sainte Sophie , & là en présence du Patriarche , tenant la main sur la vraie croix , il jura que jamais il ne nuirait aux fils de Constantin , ni par lui-même , ni par le ministère d'aucun autre. Il fit plus encore ; il se hasarda de passer à Chalcédoine avec Constantin , & offrit à Valentin de jurer entre ses mains qu'il n'avoit pour les deux Princes , que les sentimens de la plus sincère affection. Valentin refusa de recevoir son serment ; & par affectation de générosité , il ne profita pas de l'imprudence du jeune Empereur , & le laissa retourner à Constantinople. Après ces démarches , Héracléonas persuada facilement au peuple que la sûreté des Princes n'étoit qu'un faux prétexte dont se servoit Valentin , pour s'emparer lui-même de l'Empire.

Mais le peuple changea bien-tôt de disposition. On approchoit du temps de la vendange ; & les habitants de Constantinople ayant pour la plupart des vignobles en Asie , apprenoient avec chagrin que l'armée de Valentin maîtresse du détroit , ravageoit impunément leurs possessions , & leur enlevoit le revenu de l'année. Ils s'attroupent autour du palais du Patriarche , & demandent à grands cris que Constant soit couronné. Pyrrhus les traite d'abord de rebelles , qui ne proposent de couronner Constant , que pour donner l'Empire à Valentin. Mais le peuple redoublant ses cris , & le menaçant lui-même des dernières violences , il va instruire Héracléonas de la sédition prête à éclatter. L'Empereur saisi de crainte , conduit aussi-tôt Constant à l'Eglise. Dès qu'il paroît sur la tribune avec le Patriarche , il s'élève un cri général , *la couronne , la couronne à Constantin* : c'est le nom que le peuple donna pour lors au jeune Prince ; jusque-là il portoit celui d'Héraclius , & dans la suite il

HÉRA-
CLÉONAS.
CONSTANT
II.

An. 641.

VI.
Constant
couronné.

HÉRA-
CLÉONAS.
CONSTANT

II.

An. 641.

fut plus connu sous le nom de Constant. Héracléonas, sans différer, fait apporter la couronne de son pere, qu'il avoit déposée dans cette église, & Pyrrhus la met sur la tête du nouvel Empereur. Cette condescendance du Patriarche ne fut pas encore capable d'adoucir les esprits. On le détestoit comme le conseiller de Martine & l'auteur de tous les maux. On veut le mettre en pièces; une foule de misérables auxquels se joignent les Juifs & les Barbares, qui se trouvoient à Constantinople, se jettent dans sainte Sophie; ils profanent le sanctuaire, ils déchirent la nappe de l'autel, rompent les bancs, abbattent les images, & sortant ensuite de l'église comme en triomphe, ils en emportent les clefs qu'ils suspendent au bout d'une pique, & courent comme des forcenés par toute la ville.

VII.

Fuite de Pyrrhus.

Pyrrhus qui s'étoit dérobé à leur fureur, ne voyoit plus de sûreté pour lui à Constantinople. La nuit suivante il vient à l'église; & après avoir fait sa priere, il dépose son étole

étole sur l'autel , en disant : *Je n'abdique point la dignité de Patriarche , mais je cede à un peuple rébelle.* Il sort ensuite , & s'étant tenu caché dans la ville pendant quelques jours , il passe secrètement à Chalcédoine , & s'embarque pour l'Afrique.

Cependant l'opiniâtreté de Valentin faisoit bien connoître que l'intérêt des petits fils d'Héraclius n'étoit pas le principal motif de sa révolte. Le couronnement de Constantin ne lui fit pas quitter les armes ; toujours maître de Chalcédoine , il continuoit de ravager les environs. Martine & son fils furent contraints de traiter avec lui comme avec leur égal ; il exigea leur serment pour assurance des conditions qu'on lui accordoit. On s'engageoit à ne lui demander aucun compte de l'argent qu'il avoit reçu de Constantin , & à récompenser ses soldats par des largesses. On lui donnoit la charge de commandant de la garde. Non content de cette dignité , une des plus éminentes de la cour Impériale ; il eut l'effronterie de demander la

HÉRA-
CLÉONAS.
CONSTANT
II.

An. 641.

VIII.
Valentin
César.

HÉRA-
CLÉONAS.
CONSTANT

II.

An. 641.

IX.
Punition de
Martine &
d'Héracléo-
nas.

permission de prendre la pourpre , & le titre de César , ce qui étoit sans exemple ; & l'on eut la bassesse d'y consentir. Pour conserver la majesté souveraine , Martine se détermina à l'avilir , en approchant si près du trône un inconnu , que la révolte seule avoit fait sortir de l'obscurité.

Cette extrême condescendance désarma Valentin , mais n'éteignit pas la haine dont il étoit embrasé contre l'Impératrice. Armé contre elle des dignités qu'elle lui accordoit , il fut sans doute le principal moteur du soulèvement qui précipita cette Princesse & son fils dans un abyme de malheurs : car on ne peut l'attribuer à Constantin , qui n'étoit encore que dans sa onzième année. Le soupçon de l'empoisonnement de Constantin se confirmant de jour en jour par de nouveaux indices , le Sénat résolut de secouer un joug odieux. Les gens de guerre entrant dans les mêmes vûes , lui offrirent leurs services. On arracha du palais le fils & la mere ; on leur fit leur procès ; on coupa la langue à

Martine , le nez à Héracléonas ; & tous deux traînerent le reste de leur vie dans l'exil & dans une si profonde obscurité , que depuis cette horrible catastrophe , les Historiens ne parlent plus que de leur sépulture. Nous verrons désormais ces exemples se renouveler fréquemment. L'histoire de l'Empire , la plus tragique de toutes les histoires , va devenir un théâtre de révolutions funestes. De soixante-dix Souverains qui osèrent encore monter sur ce trône ensanglanté , près de la moitié furent ou tués ou chassés , ou contraints d'abdiquer la couronne.

On ne donne que six mois de règne à Héracléonas , & selon l'opinion la plus probable , il y faut comprendre les trois mois qu'il régna conjointement avec son frere Constantin. Ainsi Constant commença de régner seul au mois d'Août de cette année , qui se termina par un événement des plus tristes pour l'Empire. Alexandrie assiégée depuis quatorze mois , fut enfin forcée & prise le onze Décembre. Amrou dont

CONSTANT
II.

An. 641

X.

Prise d'Alexandrie.

Elmacin.

Abulfarage.

Okley.

Bergeron

hist. des Sar.

Fleury hist.

eccles. l. 38.

art. 23.

Mém. Acad.

T. XVI. pag.

370.

Oriens Christ.

T. 2 p. 451.

Assemani bib.

Or. T. 2. pag.

118.

 CONSTANT

II.

An. 641.

Hist. Univ. T.

XV. p. 380.

383. 385.

389. 390.

*Assemani bib.**jur. Or. T. 4.*

c. 4.

Omar avoit fort augmenté l'armée ; perdit à ce siège vingt-trois mille hommes. Au moment que les Sarafins entrèrent , les Romains qui étoient encore dans la ville , se jetterent dans les vaisseaux , & prirent le large. Comme il y avoit plusieurs corps de troupes Romaines , qui s'étoient retirées plus avant dans le pays , Amrou pour se délivrer d'inquiétude résolut de les poursuivre. Il ne laissa dans Alexandrie que ce qu'il falloit de Sarafins , pour contenir les habitans. Mais dès qu'il fut éloigné , les Romains rentrèrent dans le port , surprirent la ville , & massacrèrent tous les Musulmans. A cette nouvelle , Amrou revient sur ses pas , il trouve les Romains déjà maîtres du château ; il les attaque & les force après une vigoureuse résistance. Ceux qui échappent au glaive des Sarafins , regagnent leurs vaisseaux , & abandonnent à ces conquérans barbares cette puissante cité , le magasin de Constantinople qu'elle nourrissoit des bleds de l'Egypte , l'ornement de l'Empire , &

le centre du commerce de l'Orient.

Le général Sarafin attendit les ordres d'Omar pour décider du sort d'Alexandrie. Il manda au Calife qu'il avoit trouvé dans cette ville immense quatre mille palais (il faut sans doute entendre tous les édifices plus grands & plus magnifiques que les maisons ordinaires) autant de bains publics , quatre cents cirques ou places pour les divertissemens , douze mille jardins potagers ; & quarante mille Juifs payant tribut. Omar défendit le pillage ; il ordonna de recueillir soigneusement tout ce qui se trouveroit de précieux , afin de s'en servir à soutenir les frais de la guerre. Médine étant alors affligée de la disette , il fit venir d'Alexandrie des chameaux chargés de bled. Toute l'Egypte suivit la fortune de cette grande ville , & se soumit au vainqueur. On imposa aux Egyptiens un tribut annuel de deux ducats par tête ; à ce prix ils conserverent leur vie , leurs biens & le libre exercice de leur religion. Les propriétaires des terres furent de plus

CONSTANT
II.

An. 641.

XI.

Ordre établi
en Egypte.

CONSTANT

II.

An. 641.

obligés à payer une taxe proportionnée au produit de leurs fonds, & ces contributions rapportèrent au Calife une somme immense. Cét accroissement de richesses entre les mains d'une nation aussi économe & aussi ennemie du luxe que les Sarasins, les mit en état d'étendre leurs conquêtes. Ils ne connoissoient point les dépenses de plaisir. Point d'ornement dans leur habillement, dans leurs meubles, dans leur armure. Logés dans des cabannes, ils ne se piquoient de magnificence que dans leurs Mosquées. Leurs alimens étoient sans apprêt, tels qu'on les reçoit des mains de la nature : c'étoient du lait, du ris, des fruits ; ils laissoient le vin aux peuples vaincus.

XII.

Incendie de
la bibliothé-
que d'Ale-
xandrie.

Amrou n'avoit de barbare que la naissance. Nourri dans une ignorance profonde, ainsi que tous les Sarasins, il étoit d'un esprit vif, pénétrant, curieux ; & quoiqu'il ne se fût jamais exercé qu'au métier des armes, il estimoit les sciences & les sçavans. Il prit du goût pour un homme de lettre nommé Jean ; c'é-

toit un prêtre Jacobite , interdit pour ses erreurs dans un concile tenu à Mefra. La réputation de ſçavoir qu'il avoit dans la ville , le fit rechercher d'Amrou qui ſe plaifoit à l'entendre diſcourir de Philoſophie , choſe toute nouvelle pour les Saraſins. Jean voulut ſauver au moins une partie de la bibliotheque d'Alexandrie. C'étoit celle du Sérapeon , le plus vaſte recueil de livres qui fût dans l'Univers. Elle étoit dans le quartier nommé *Rhacotis* , au même lieu où avoit été le temple de Sérapis détruit ſous le règne du grand Théodoſe. On l'appelloit la fille de celle que Ptolémée Philadelphie avoit formée dans le quartier nommé *Bruchion* , & la fille étoit devenue beaucoup plus conſidérable que la mere. Celle de Ptolémée montoit à quatre cents mille volumes , lorsqu'elle fut réduite en cendres du temps de Jule Céſar ; celle du Sérapeon étoit dès-lors compoſée de cinq cents mille volumes , & elle avoit été depuis fort augmentée. Jean profita de la bien-

CONSTANT
II.

An. 641.

CONSTANT

II.

An. 641.

veillance du général Sarafin pour lui demander les livres de Philosophie qui ne pouvoient être, disoit-il, d'aucun usage aux Musulmans. *Tu me demandes une chose, dont je ne puis disposer*, lui dit Amrou, *sans en avoir obtenu la permission de l'Empereur des Fideles*. Il écrivit en conséquence au Calife, qui lui répondit en ces termes : *Tu me parles de livres : S'ils ne contiennent que ce qui est déjà dans le livre de Dieu, ils sont inutiles : S'ils ne s'accordent pas avec lui, ils sont pernicious. Ainsi fais-les brûler*. Amrou, quoiqu'à regret, obéit scrupuleusement à l'ordre du Calife. Il fit distribuer la bibliothèque dans les bains d'Alexandrie ; on ajoute qu'elle fut suffisante pour les chauffer pendant six mois. Mais cette partie du récit d'Abulfarage est évidemment fausse, & hors de toute vraisemblance : ce qui ne suffit pas, à mon avis, pour rejeter le récit tout entier, comme le veut M. Assémani. Les raisons de ce sçavant critique ne me semblent pas

assez convaincantes pour contredire une tradition aussi générale qu'elle est ancienne.

CONSTANT
II.

An. 641.

XIII.

Quelque zélés que fussent les Sarafins pour établir le Mahométisme, ils tenoient parole aux Chrétiens qui s'étoient soumis au tribut. Ils laisserent donc subsister le Christianisme en Egypte. Cyrus demeura en possession du siège d'Alexandrie, & ne mourut que deux ans après. Pierre imbu de la même erreur, lui succéda & gouverna cette Eglise neuf ou dix ans, après lesquels les Jacobites s'en emparerent, & la posséderent seuls pendant plus de quatre-vingts ans. Depuis Diodore, le grand protecteur d'Eutychès, l'Eglise d'Alexandrie étoit déchirée par le schisme; les Jacobites formoient un puissant parti, & Benjamin leur évêque partageoit avec Cyrus l'autorité patriarchale. Chassé de la ville par ordre d'Héraclius, il erra pendant dix ans en divers lieux de la Thébaïde. Mais les Coptes, c'est-à-dire, les Egyptiens naturels, qui étoient de son obédience, s'étant

Etat de l'E-
glise d'Ale-
xandrie sous
les Sarafins.

CONSTANT
II.
An. 641.

concilié la faveur des Sarasins en se soumettant les premiers avec Mo-caucas, Amrou rappella Benjamin, & lui envoya des lettres de sauvegarde en ces termes : *Nous donnons pleine sûreté à Benjamin patriarche des Chrétiens Coptes, avec défense de l'inquiéter en aucune maniere, ni dans sa personne, ni dans son ministère, en quelque lieu qu'il se trouve. Avec cette permission, Benjamin reprit les fonctions du Patriarche, qu'il continua tranquillement jusqu'à sa mort, & qu'il laissa sans contradiction à ses successeurs.*

XIV.
Nouvelle vil-
le & nou-
veau canal
en Egypte.

Malgré le traité fait avec les Cop-tes, Amrou par ordre d'Omar ache-va de détruire la Babylone d'Egypte, & bâtit tout auprès une autre ville sur le bord du Nil. Il la nomma Fos-tat, mot Arabe qui signifie *pavillon*, parce que c'étoit en ce lieu qu'il avoit placé sa tente, lorsqu'il fit le siège de Babylone. Fostat devint la ca-pitale de l'Egypte & la résidence des gouverneurs; c'est ce qu'on appelle le vieux Caire, depuis que le nou-veau a été bâti par les Califes Fati-

mites en 969. La côte de Farma n'étoit éloignée de la mer Rouge que de soixante dix milles. Cet intervalle étant une plaine très-unie & peu élevée au-dessus du niveau des deux mers, Amrou forma le projet de les joindre par un canal, qu'il auroit rempli par les eaux du Nil. Mais Omar s'y étant opposé dans la crainte d'ouvrir aux vaisseaux Chrétiens l'entrée de l'Arabie, Amrou tourna ses vûes d'un autre côté. Il y avoit un ancien canal nommé *Trajanus amnis*, qu'Hadrien avoit fait conduire du Nil près de Babylone jusqu'à *Pharbætus* aujourd'hui *Belbeïs*. Il rencontroit en cet endroit un autre canal commencé par Nécos, & continué par Darius fils d'Hystaspe, & alloit se décharger avec lui dans une lagune d'eau salée; au sortir de laquelle Ptolémée Philadelphie avoit fait creuser un large fossé qui conduisoit les eaux jusqu'à la ville d'Arfinoé ou Cléopatris à la pointe du golfe, où est aujourd'hui le Suez. Tout ce canal comblé par les sables étoit devenu inutile dès le temps de

CONSTANT
II.
An. 641.

CONSTANT II.
An. 641. la fameuse Cléopâtre. Amrou ne fut point arrêté par l'ancien préjugé, qui supposant les eaux de la mer Rouge plus hautes que le sol de l'Egypte, faisoit craindre de leur ouvrir un passage. Il fit nettoyer ce canal & le rendit navigable, pour transporter en Arabie les bleds de l'Egypte. C'est ce qu'on nomme maintenant le Khalits, qui passe au travers du Caire : mais il ne conduit que jusqu'à la lagune, que l'on nomme le lac de Scheïb. Le reste jusqu'à la mer Rouge est entièrement comblé, quoiqu'on en distingue quelques vestiges.

Amrou jouissoit tranquillement de sa conquête. Un Empereur de onze ans, dépourvû d'habiles ministres, n'étoit pas en état de l'arracher de ses mains. Cet enfant effrayé de la terrible révolution qui le laissoit seul sur le trône, crut n'avoir d'autre ressource que de se jeter entre les bras de ce Sénat devenu si redoutable à ses maîtres. Il le fit assembler, & après avoir relevé par de pompeux éloges le courage avec

An. 642.

XV.

Constant implore l'assistance du Sénat.

Theoph. pag. 283. 284.

Cedr. p. 431.

Hist. Misc. l.

19.

laquel les Sénateurs avoient vengé son pere , & affranchi l'Empire du joug honteux q'une femme osoit lui imposer, il les pria de servir de guide à un Prince orphelin , sans amis , sans expérience , qui ne pouvoit trouver d'appui que dans leur bienveillance , ni de lumieres que dans leurs conseils. Ce discours propre à inspirer la compassion voisine du mépris , plutôt que le respect dû à la Majesté impériale , fut suivi de largesses qu'il fit à chacun des Sénateurs.

Les pertes que l'Empire faisoit en Italie , n'étoient ni si rapides, ni si étendues , que celles qu'il faisoit en Orient; mais elles n'étoient pas moins irréparables. Les villes maritimes de la Ligurie faisoient encore partie de l'Empire. Mais Rotaris roi des Lombards , ayant refusé de continuer la trêve toujours renouvelée depuis trente-six ans , se rendit maître de Gênes , de Savone & de tout le pays, depuis Luna sur les frontieres de Toscane , jusqu'aux Alpes , qui séparent l'Italie de la France. Il saccagea & démantela les

CONSTANT
II.
An. 642.

XVI.

Affaires d'Italie.
Fredég. c. 71.
Paul. diac. l. 4. c. 38. 41. 44. & seqq.
Rubeus hist. Ravenn. l. 4.
Sigon. de regno Ital. l. 3.
Peregrin de fin. Duc. Benév. p. 55. 558. 559.
Pagi ad Bar. Giann. hist. Nap. T. 1. l. 4. c. 6. 7. 8. l. 5. c. 5.
Murat. an. d'Ital. T. 4.

places , il fit les habitans prisonniers.
CONSTANT L'exarque Platon étant venu le com-
II. battre sur les bords de la Scultenne ,
An. 642. aujourd'hui *le Panaro* , près de Mo-
p. 87. 88. 89. dène , fut taillé en pièces avec perte
91. 94. 100. de huit mille hommes. Cependant
104. les Lombards de Bénévent s'éten-
De Vita Antiq. doient de plus en plus. Aréchis après
Benevent. avoir gouverné ce duché avec gloire
T. 2. dissert. pendant cinquante ans , laissa pour
4. successeur en 641 son fils Aion. Ce
Abrégé chr. jeune Prince au retour d'un voyage
de l'hist. d'It. à la cour de Pavie , avoit passé par
T. 1. p. 211. Ravenne , où l'Exarque , par une
213. 215. perfidie alors trop en usage , lui avoit
217. fait prendre un breuvage empoison-
né , qui affoiblit son esprit. Son pere
le croyant incapable de gouverner
ses Etats , ne lui laissa en mourant
que le nom de Duc , & confia toute
l'autorité à Radoald & à Grimoald.
C'étoient deux fils de Gisulf duc de
Frioul , qui après la mort de Tason
& de Caccon leurs freres , massacrés
dans Opiterge , s'étoient retirés à
Bénévent , sous la protection de leur
parent Aréchis. Aion , un an & de-
mi après la mort de son pere , fut

tué dans une expédition contre les Esclavons , dont une flotte avoit abordé près de Siponte en Apulie. Radoald fut proclamé duc à sa place , & força les Esclavons de regagner leurs navires. Il fit sur l'Empire de nouvelles conquêtes , & porta ses armes jusqu'à Surrente , qu'il assiégea inutilement. Les habitans animés par Agapet leur évêque , se défendirent avec tant de vigueur , qu'il fut obligé de lever le siège. Ce Duc étant mort en 647 , fut remplacé par son frere Grimoald , prince aussi courageux que sage & prudent , qui du duché de Bénévent , s'éleva sur le trône des Lombards en 662. Il n'étoit encore que duc , lorsqu'en 650 il tailla en pièces une armée de Napolitains & de Calabrois , sujets de l'Empereur , qui vinrent piller l'église de saint Michel sur le mont Gargan. Ce pays appartenoit aux Lombards , & cette église révéree dans toute l'Italie méridionale , étoit un trésor de pieuses & riches offrandes. Cet événement est fameux dans l'histoire de Lombardie , & les His-

CONSTANT
II.
An. 6425

CONSTANT II.
An. 642. toriens de Naples font de grands efforts pour disculper leurs compatriotes, & pour rejeter sur les Lombards mêmes l'odieux de ce pillage sacrilège. Pendant ces mouvemens, Rome toujours soumise aux Empereurs, étoit exempte des ravages de la guerre ; mais elle éprouva un violent tremblement de terre, joint à l'inondation du Tibre, & suivi d'une peste très-meurtrière.

An. 643. Rotaris rendit son règne encore plus célèbre par sa législation que par ses exploits. Les Lombards absolument sans Lettres n'avoient ni loix écrites, ni même d'autre histoire que des traditions qui passaient de bouche en bouche. Ils ne se gouvernoient que par leurs usages. L'anarchie de dix ans avoit introduit des désordres, auxquels la sagesse d'Autharis & d'Agilulf, n'avoit pu entièrement remédier. Le droit Romain étoit le seul connu en Italie. Rotaris craignant que les Empereurs ne parussent encore dominer sur ses Etats par leurs loix, établit un nouveau corps de droit par un édit qu'il

XVII.
 Institution
 du Code
 Lombard.

fit publier le 22 Novembre 643. Il y fut peut-être engagé par l'exemple de Dagobert, qui avoit compilé les loix des Francs, des Allemands & des Bava-rois. Rotaris dans son code ne fait aucune mention du Droit Romain, que les Goths avoient conservé; il n'envisage que les usages & les coutumes de sa nation. Il casse toutes les loix précédentes. Grimoald en ajouta plusieurs en 668, quarante-cinq ans après. Liutprand recueillit les loix de ces deux Princes; il les soumit à un nouvel examen, & y suppléa les articles qui parurent y manquer. C'est ce qu'on appelle le Code Lombard, qui demeura en vigueur pendant plusieurs siècles, jusqu'au temps où l'on retrouva les Pandectes; & même après cette découverte, le Droit Lombard ne fut pas entièrement abandonné. Il eut aussi-bien que le Droit Romain, de célèbres Commentateurs. Les Normands l'adoptèrent, lorsqu'ils se rendirent maîtres de l'Italie méridionale. Frédéric II qui succéda aux Normands, abolit la loi des

CONSTANT
II.

An. 643.

 CONSTANT

II.

An. 643.

Francs , & conserva aux loix Lombardes toute leur autorité. C'est de ces loix que dérivent presque toutes les ordonnances de ce Prince , qui sont suivies dans le royaume de Naples & de Sicile. Le Droit Lombard est le fondement du droit Féodal en usage chez toutes les nations Européennes. En effet la forme de cette législation donnoit aux loix une constitution ferme & durable. Les rois Lombards y apportoitent de grandes précautions, comme à l'ouvrage le plus important de la Souveraineté. Ils convoquoient à Pavie les Ordres du Royaume, c'est-à-dire, les Nobles & les Magistrats. C'est une question qui partage les Auteurs les plus célèbres, de sçavoir si le Clergé & le Tiers-état étoient admis à ces assemblées. On examinoit, on discutoit avec soin chaque article; & ce n'étoit qu'après une mûre & libre délibération, qu'on s'en tenoit à ce qui paroissoit le plus conforme à la justice & à l'utilité publique.

Si l'on en croit les annales Chi-

noïses, les Romains envoyèrent en ce même temps des présens à l'Empereur de la Chine. Ces Historiens ne donnent à Constant que le titre de Roi, & font entendre qu'il cherchoit à susciter des ennemis aux Arabes, dont la puissance s'étendoit en Orient. En effet, ils étoient alors maîtres de la Perse, comme je le dirai dans la suite, & Isdegerd imploroit contr'eux l'assistance des Chinois. Le Mahométisme avoit déjà pénétré dans la Chine. Le Christianisme n'y étoit pas non plus inconnu. Un monument trouvé à Siganfu dans le Chenfi, prouve qu'il y arriva des Missionnaires Chrétiens en 635; & peut-être la Foi y avoit-elle été portée dès le second siècle de l'Eglise, sous la dynastie des Han, qui entretenoient un grand commerce avec les peuples de l'Occident.

L'année suivante 644, il s'éleva une sédition dans Constantinople. Théophanes nomme Valentinien celui qui en fut l'auteur. Mais je soupçonne que c'est ce même Valentin qui s'étoit fait donner le titre de

CONSTANT
II.

An. 643.

XVIII.

Constant eut
voye des présens
à l'Empereur de la
Chine.

*M. de Guignes hist. des
Huns. T. 1. p.
55. 56.*

An. 644.

XIX.

Révolte ap-
paissée.

*Theoph. pag.
283.*

Hist. misc. l.

19.

 CONSTANT

II.

An. 644.

César. Ce qui me détermine à le croire , c'est qu'il n'est plus parlé de ce Valentin , qui tenoit un rang si éminent dans l'Empire. Son ambition sans doute & son audace , qui lui avoient déjà fait franchir un si grand intervalle pour s'élever de la poussière jusque sur les degrés du trône , lui persuaderent qu'il en feroit aisément descendre un Prince de quatorze ans , en qui les talens ne réparoient pas le défaut de l'âge. Tout ce qu'on sçait de cet événement , c'est que le rebelle souleva les troupes ; qu'il fut tué par ordre du Prince , & que les révoltés rentrèrent aussi-tôt dans le devoir.

XX.

Othman succede à Omar.

Theoph. pag

284.

Hist Misc. l.

19.

Oratio in Fes-
rum τῆς

ἀναβίσε

apud Combe

sis.

Elmacin.

Abulfarage.

Curio histor.

Cependant Amrou paisible possesseur de l'Egypte , pouffoit ses conquêtes vers l'Occident. Déjà maître du pays de Barca , qui est l'ancienne Pentapole Cyrénaïque , il étendoit la domination des Sarasins jusqu'à Zaveïla située à plus de deux cents lieues de Barca vers le midi , & éloignée du Nil de plus de trois cents lieues vers l'Occident. Les habitans de cette vaste contrée , ap-

portoient eux-mêmes au temps prescrit le tribut qu'il leur avoit imposé, sans qu'il fût besoin de leur envoyer des collecteurs. Il se préparoit à envahir la Tripolitaine, lorsque la mort du Calife suspendit le cours de ses exploits. Un esclave Perse irrité contre Omar, auquel il s'étoit plaint de la dureté de son maître sans en obtenir justice, le perça de trois coups de poignard, pendant qu'il faisoit la priere du matin dans la Mosquée de Médine; & se défendant en désespéré contre les Mulsulmans qui se jettoient sur lui, il en blessa treize, dont sept moururent, & se poignarda lui-même. Omar ne survécût que trois jours; & comme on lui demandoit son avis sur celui qu'il jugeoit digne de lui succéder, quelqu'un ayant nommé son fils; *Non*, répondit-il; *c'est assez pour les enfans de Kettab* (c'étoit le nom de son pere) *qu'il y en ait eu un chargé de rendre compte à Dieu du gouvernement des Fideles.* Il se contenta de nommer six commissaires, & leur donna trois jours pour déli-

CONSTANT
II.

An. 644.

Sarac. p. 200
21.

Okley.
D'Herbelot
bibl. Or.

Pagi ad Bar.
Ajjemani bib.
Or. T. 2. pag.

103.
M. de Guignes hist. des
Huns T. 1. p.

323.
Hist. Univ. T.
T. XV. pag.

399. 400.

CONSTANT
II.

An. 644.

bérer ensemble sur le choix de son successeur. Ils choisirent Othman, que Mahomet avoit rejeté comme trop attaché à ses parens, qu'il préféreroit aux gens de mérite dans la distribution des emplois; & la conduite d'Othman justifia dans la suite le jugement de Mahomet. Omar laissa aux Musulmans les plus vifs regrets, & c'est encore aujourd'hui le plus révééré de tous les Califes chez les Mahométans Sunnites. Il fut la gloire de sa nation, & le modele de sa secte. La Syrie, la Mésopotamie, la Perse presque entiere jusqu'à l'Oxus, l'Egypte & la Libye, jusqu'aux confins de la Tripolitaine, tant de pays subjugués suffiroient pour illustrer la vie de plusieurs conquérans. Dans l'espace de dix ans & demi, selon Kondemir historien de Perse, il se rendit maître de trente-six mille villes, places ou châteaux; il détruisit quatre mille temples de Chrétiens, de Mages, d'idolâtres; il fit bâtir quatorze cents Mosquées. La sagesse de son gouvernement rendit ses conquêtes so-

lides & durables. Le bâton d'Omar, disent les Arabes , inspiroit plus de crainte que l'épée de ses successeurs. Ce prodigieux accroissement de puissance n'apporta aucun changement dans ses mœurs , ni dans sa façon de vivre. Pauvre pour lui-même , riche pour les autres , il distribuoit tous les Vendredis l'argent du trésor , comme l'avoit pratiqué Abubecre ; mais il régloit ses libéralités sur un principe différent ; Abubecre avoit proportionné ses largesses au mérite ; Omar ne considéroit que les besoins , disant que les biens de ce monde ne nous sont donnés par la Providence que pour subvenir à l'indigence , & non pour récompenser la vertu , qui ne doit être couronnée que dans l'autre vie. On fait de grands éloges de sa justice ; jamais le rang des coupables ne les exempta du châtimement. Mais il portoit jusqu'à un excès de férocité & de barbarie l'idée qu'il avoit de la soumission que les inférieurs doivent à leurs supérieurs , & il en donna un exemple terrible , n'étant encore que par-

CONSTANT
II.
An. 644.

CONSTANT
II.

An. 644.

ticulier. Un Musulman faisoit un mauvais procès à un Juif; Mahomet jugea en faveur du Juif. Le Musulman déclara qu'il n'acquiesceroit pas au jugement que l'affaire n'eût été revûe par Omar. Les deux plaideurs vont le trouver; ils le rencontrent comme il sortoit de sa maison, & lui exposent le fait. *Attendez un moment*, leur dit-il; & il rentre chez lui. Il revient incontinent le sabre à la main, & d'un seul coup il abbat la tête au Musulman: *Voilà*, dit-il, *ce que méritent ceux qui se révoltent contre la sentence de leur juge souverain.* Les Musulmans eux-mêmes lui reprochent d'avoir pensé quelquefois qu'on n'est pas obligé de tenir la parole donnée aux infidèles, & d'avoir fait mourir plusieurs Chrétiens, malgré la promesse qu'il leur avoit faite de ne pas les forcer de renoncer à leur foi. Ce fut lui qui jetta les fondemens de Basra à l'embouchure du Tigre, pour ôter aux Perses la navigation du golfe Persique, & la liberté du commerce des Indes en Arabie. Cette ville, qui
devint

devint bien-tôt célèbre, fut bâtie en trois ans.

Mahomet avoit déjà porté ses armes sur les frontieres de la Perse. Caled envoyé par Abubecre dans l'Irac Arabique ouvroit par sa valeur aux Sarasins l'entrée de ce vaste Royaume, lorsqu'il fut rappelé pour la conquête de la Syrie. Omar, loin d'abandonner ce projet, le poussa si vigoureusement, qu'il ne laissa presque rien à faire à son successeur. Quoique l'histoire de Perse ne soit pas proprement de mon sujet, elle a eu depuis le siècle de Crassus & d'Antoine, tant de liaison avec celle des Romains, que je ne puis me dispenser de raconter succinctement, quelle fut la fin de cette puissance rivale, qui exerça si long-temps les armes Romaines. Pendant que les remparts de la Syrie tomboient sous les efforts des Musulmans, une autre partie de leurs forces portoit le fer & le feu sur les bords de l'Euphrate & du Tigre. A peine Omar fut-il élevé à la dignité de Calife, qu'il fit partir pour l'Irac une armée de trente mille

CONSTANT
II.

An. 645.

XXI.

Conquête de
la Perse par
les Musul-
mans.

Elmacin

Abulfarage.

Theoph. pag.

282. 283.

Cedr. p. 429.

430.

Bergeron

hist. des Sar.

Pagi ad Bar.

Okley.

D'Herbelot

bibl. Or.

M. de Gui-

gues hist. des

Huns T. 1. p.

55. 57. 402.

T. 2. p. 484.

491.

Assemani bibl.

Or. T. 3.

CONSTANT

II.

An. 645.

hommes, sous le commandement de Saad, un des héros de ce premier siècle des Musulmans. Les Perses de leur côté réveillèrent leur ancien courage ; ils firent des efforts inouis pour arrêter ce torrent, déjà grossi par tant de ravages, & l'on peut dire que les Sarafins ne demeurèrent maîtres de ce pays, que lorsqu'il ne resta presque plus d'habitans pour le défendre. La première bataille, aussi fameuse chez les Arabes, que celle d'Arbelles chez les Grecs, se livra l'an 636 près de Cadésie, ville de la province d'Irac à l'occident de l'ancienne Babylone, dont elle étoit éloignée de vingt-cinq lieues. Rostan le meilleur général d'Isdegerd, étoit à la tête de six vingts mille hommes. On se battit durant trois jours avec un acharnement horrible ; sept mille cinq cents Musulmans y périrent ; mais enfin la victoire se déclara pour eux ; & Isdégerd qui attendoit dans Modin le succès du combat, s'enfuit dans le Chorasane à l'extrémité de ses Etats.

Modin nommé par les Arabes *Ma-*

daïn, c'est-à-dire, les deux villes, réunissoit Ctésiphon & Coqué, & s'étendoit sur les deux bords du Tigre. Capitale de la Perse sous le règne des Sassanides, elle avoit été embellie par le grand Chosroës, & le palais des Rois passoit pour le plus superbe édifice de tout l'Orient. Saad victorieux, marche vers cette ville, & le gouverneur étant sorti à la tête de la garnison & des habitans, fut en un moment terrassé & fait prisonnier. Saad lui fit trancher la tête au pied des murailles, & étant entré sans résistance, il abandonna la ville au pillage. Les Sarasins trouverent dans le palais plus de quarante millions en monnoye d'or, quantité de vases & de meubles d'un prix inestimable. C'étoit ce que les révolutions précédentes avoient épargné des trésors de Chosroës. On parle sur-tout d'un tapis de soixante aunes en quarré, tissu de soie, d'or, d'argent, & semé de pierreries, où toute sorte de plantes & de fleurs étoient artistement figurées à l'aiguille. Les soldats l'ayant dépecé à

CONSTANT
II.

An. 645.

XXII.

Prise de Mo-
din.

CONSTANT**II.****An. 645.**

coups de sabre pour le partager entr'eux, une seule piece fort petite fut vendue vingt mille écus à des marchands de Syrie. Ce fut dans ce pillage que les Sarasins perdirent cette heureuse ignorance des richesses & du luxe, trésor plus précieux que ceux de Chosroës, & qui fortifioit leur fanatisme dans le mépris de la vie. Ils apprirent à estimer l'or, & peu de temps après, Abbas fils d'Abdolmotalleb & oncle de Mahomet, laissa en mourant une succession de dix-sept millions de nos livres. Les filles de Chosroës qui avoient survécu à tant d'infortunes, furent prises dans le palais de Modin, & envoyées au Calife, qui les traita avec humanité.

XXIII.**Bataille de
Gialoula.**

Ce prince Perse qui avoit passé avec Baane au service de l'Empire, s'étoit retiré à Emèse après la bataille d'Yarmouc. Il étoit fils de Sarbar & frere de pere d'Isdegerd. Loin d'être touché des malheurs de son frere, il entreprit de l'accabler pour relever sa propre fortune. Il promit par lettre au Calife de lui soumettre

toute la Perse; où il avoit des intelligences, & de lui livrer Isdegerd, s'il vouloit lui donner des troupes. Omar eut horreur d'une si détestable perfidie : il apprit encore des filles de Chosroës que ce misérable étoit une ame basse, déjà noircie de crimes & de trahisons. Pour toute réponse il le fit mettre en croix au milieu d'Emèse. Il envoya ordre à Saad d'aller chercher Isdegerd au fond de sa retraite. Saad traversa la Perse entière, & sans être arrêté ni par les montagnes, ni par de vastes déserts, aussi infatigable que ses soldats, il atteignit Isdegerd à Gialoula dans le Chorasan, défit dans une sanglante bataille tout ce qui lui restoit de troupes, & le força d'abandonner ses Etats. Le Roi fugitif alla chercher un asyle à Fergana dans le Turquestan.

Une troisième bataille décida du sort de la Perse. Rostan ayant rassemblé tous les Perses en état de porter les armes, s'avança dans l'Irac Persique, à la tête d'une armée innombrable. Nooman général des

CONSTANT
II.

An. 645.

XXIV.
Progrès des
Sasans en
Perse.

 CONSTANT

II.

An. 645.

troupes du Calife vint à sa rencontre. Il se donna un furieux combat près de Nahavend. Les Perses firent les derniers efforts pour soutenir leur Monarchie expirante. Nooman fut tué dans la mêlée, & les Sarasins alloient prendre la fuite, lorsqu'Hodaïfa un des principaux officiers, s'étant mis à leur tête, ranima leur courage, & malgré la valeur opiniâtre des Perses, il rompit leurs escadrons, & en fit un horrible carnage. C'est cette journée fatale à la Perse, que les Arabes appellent *la victoire des victoires*. Depuis cette bataille, les Perses n'osèrent plus paroître en corps d'armée devant les Sarasins. La prise d'Hamadan livra aux Musulmans tout l'Irac Persique; les villes de l'Aderbigian ouvrirent leurs portes. Dans ce même temps Saad faisoit la conquête du Cousistan qui est l'ancienne Susiane; il ne trouva de résistance que dans Suse, nommée *Toster* par les Arabes. Cependant Isdégerd réduit à l'extrémité, imploroit le secours de tous les barbares du Turquestan & du Mauéren-

nahar. Il envoya jusque dans la Chine demander l'assistance de l'Empereur dont il étoit allié.

CONSTANT
II.

An. 645.

XXV.

Mort d'Isdegerd.

La mort d'Omar & la retraite de Saad lui donnerent quelque espérance. Il revint en Perse, & s'enferma dans Estakar, l'ancienne Persépolis, ville célèbre, capitale du royaume sous les Hytaspides, & dont les énormes & superbes bâtimens passaient parmi le peuple pour être l'ouvrage des démons. Mais bien-tôt Abdalla envoyé par Othman, vint assiéger la ville. Isdegerd ne l'attendit pas. Il traversa le désert de Carmanie, & passa dans le Ségestan, où il demeura caché près de cinq années. Son dessein étoit de se retirer à la Chine, s'il ne pouvoit tirer aucun secours des barbares voisins de la Perse, qu'il sollicitoit sans cesse par des messages secrets. Enfin un prince Turc nommé Tarkhan, vint le joindre avec six mille hommes. Mais avant qu'il eût rien entrepris, l'imprudent Isdegerd, fier encore au milieu de ses désastres, le congédia avec hauteur, à cause de quel-

CONSTANT
II.
An. 645.

ques paroles peu respectueuses , dont il se tenoit offensé. Tarkhan irrité de cet affront , retournoit avec honte dans son pays ; mais étant arrivé à Mérou ville du Chorasán , sujetté de la Perse , il se joignit au gouverneur , mécontent lui-même d'Isdegerd , & tous deux ensemble allèrent chercher ce malheureux Prince , qui avoit encore ramassé quelques troupes. Elles furent taillées en pieces ; il échappa par la vîtesse de son cheval , & étant arrivé au pied d'un moulin aux environs de Mérou , il pria le meûnier de le cacher , lui offrant pour récompense son anneau , son baudrier & ses brasselets enrichis des plus rares pierreries. Le meûnier qui connoissoit aussi peu le Prince que le prix des bijoux qu'il lui offroit , lui répondit : *Mon moulin me vaut quatre drachmes (environ un écu) par jour ; si vous me les donnez ; j'arrêterai ma meule & je ne m'occuperai aujourd'hui que de votre sûreté.* Tandis qu'ils faisoient ce marché , survint une troupe de cavaliers Turcs , qui égorgerent Isdegerd sans le connoître. C'est ainsi

que finit en 651 l'ancien royaume de Perse. La dynastie des Sassanides avoit subsisté quatre cents vingt-six ans , ayant commencé l'an de J. C. deux cents vingt-cinq , par la révolte d'Artaxerxès. Pérose fils d'Isdegerd se sauva à la Chine , où il fut reconnu pour roi de Perse , & fit à l'Empereur hommage de ses Etats , qu'il ne posséda jamais. L'Empereur lui donna l'emploi de capitaine de ses gardes , & fit passer ensuite ce titre à son fils , que les Chinois feignirent de vouloir rétablir dans son Royaume. Ils le firent partir avec une armée. Mais leur dessein n'étoit que de surprendre les peuples du Tibet , chez lesquels il falloit passer. Cette ruse ayant réussi , leur général ramena ce Prince qui mourut à Siganfu , sans laisser de postérité.

CONSTANT
II.

AN. 645.

Après la mort d'Isdegerd , cette horde de Turcs , qui étant venu pour le secourir , avoit achevé de le perdre , s'arrêta dans le Chorasane , du consentement des Sarasins. Ils leur payerent tribut , embrasserent le Mahométisme , & demeurèrent soumis

XXVI.

La Perse sou-
mise aux Sa-
rasins.

CONSTANT**II.****An. 645.**

aux Califes pendant environ trois cents ans ; après lesquels ils chassèrent leurs maîtres , & s'emparèrent du pays. Les Sarasins se mirent en possession de toute la Perse. Estakar , Aspa aujourd'hui Ispahan , furent pris par Abdalla. Nisabour capitale du Chorasan , ne tint pas contre ses attaques , & toute la province tomba au pouvoir des Musulmans. Abdalla ne revint à Médine qu'après avoir bû dans la riviere de Balk. Abu-Musa prit la grande ville de Rai à présent ruinée ; c'est la Ragès de l'Ecriture. Il soumit tout l'Irac Persique. Uthal acheva la conquête de l'Irac Arabe , & de tout le pays renfermé entre l'Euphrate & le Tigre. Habib subjuga une grande partie de l'Arménie , & pénétra entre la mer Noire & la mer Caspienne jusqu'au mont Caucase. Mogheïra passa en Cappadoce où il se rendit maître de Sivas , nommée jusqu'alors *Sétaste*. Cette vaste étendue de provinces formoit seule un grand Empire. Mais deux siècles après , plusieurs aventuriers , les uns

Turcs, les autres originaires de Perse, enleverent aux Califes en différens temps plusieurs de ces provinces, & y établirent des dynasties particulieres; enforte que la Perse divisée en plusieurs royaumes, ne fut réunie en un seul corps de Monarchie, que sous le règne des Sophis.

A peine Abdalla étoit-il revenu de Perse, qu'Othman, dont il étoit frere utérin, l'envoya gouverner l'Egypte. Il en avoit rappelé Amrou, qui après en avoir fait la conquête, se faisoit autant aimer par sa douceur & par sa générosité, qu'il s'étoit rendu redoutable par sa valeur. Le Calife eut bien-tôt sujet de se repentir de ce changement. Manuel qui avoit été battu par Amrou, après la prise de Farma, vint avec une flotte chargée de troupes se présenter devant Alexandrie. A la vûe des vaisseaux Romains, les anciens habitans prennent les armes, chassent la garnison Sarasine trop foible pour résister à un peuple si nombreux, & ouvrent les portes aux

CONSTANT II.

An. 645.

An. 646.

XXVII.

Alexandrie

reprise par les Romains & ensuite par les Musulmans.

Elmacin.

Okley.

CONSTANT
II.
An, 646.

troupes Impériales. Cette nouvelle portée à Médine, fut bien-tôt suivie des sollicitations pressantes des Coptes, qui craignant de retomber entre les mains de l'Empereur qu'ils avoient trahi, redemandoient avec instance leur premier gouverneur, comme seul capable de les défendre. Amrou renvoyé en Egypte, fut reçu avec joie par Mocaucas, qui joignit à son armée une multitude innombrable de Coptes. On marcha vers Alexandrie. Les Romains soutinrent les attaques pendant plusieurs jours avec tant de courage, que le général Sarasin, irrité de leur opiniâtreté, jura qu'il abbattrait les murs de la ville, si Dieu lui donnoit la victoire. Enfin il l'emporta d'assaut, & sa bonté naturelle plus forte que sa colere, épargna tous ceux qu'il put sauver du glaive de ses soldats. Il bâtit ensuite une mosquée dans l'endroit où il avoit arrêté le carnage, elle fut nommée *la mosquée de la Miséricorde*. Manuel échappé du massacre, fut assez heureux pour se rembarquer avec les débris de ses

troupes. Les murs d'Alexandrie furent démolis. Depuis ce temps-là, cette ville dépouillée de toute sa splendeur, réduite à une enceinte beaucoup plus étroite & remplie de ruines, n'est plus que le tombeau de l'ancienne. Elle ne subsiste que par la bonté de son port, & par sa situation avantageuse pour le commerce.

Le Calife n'avoit renvoyé Amrou en Egypte que pour reprendre Alexandrie. Cette gloire appartenoit à ce grand capitaine, parce qu'Alexandrie étoit sa conquête. Aussi dès que l'expédition fut terminée, Othman remit Abdalla en possession du gouvernement de l'Egypte. Amrou étoit cependant beaucoup plus capable d'exécuter le projet que le Calife méditoit; mais la prédilection d'Othman pour ses parens, nuisoit souvent au bien des affaires, comme Mahomet l'avoit prévû, & la faveur d'Abdalla fut une des causes qui rendirent ce Calife odieux aux zélés Musulmans. Ils se souvenoient qu'Abdalla employé autrefois par Mahomet à

CONSTANT
II.

An. 646.

An. 647.

XXVIII.

Entreprise
des Musul-
mans sur l'A-
frique.

Elmacin.

Theoph. pag.
285.

Hist. Misc. l.
19.

Curio hist.

Sarac. p. 211.

Pagi ad Bar.

Mem. Acad.

T. XXI. pag.

114. 115.

M. de Gui-

gues hist. des

Huns T. 1. p.

346.

M. Cardonne

hist. de l'A-

frique T. 1. p.

8. & suiv.

mettre par écrit les révélations, avoit
CONSTANT encouru la disgrâce du prophète ;
II. pour avoir renoncé à l'Islamisme ,
An. 647. & que Mahomet, après la prise de la
Hist. Univers. Mecque , l'auroit mis à mort , si son
T. XV. pag. frere n'eût obtenu sa grace à force
408. de prieres. Othman devenu Calife
cherchoit à effacer ce crime aux yeux
des Musulmans, & à lui procurer des
occasions de se signaler par quelque
exploit éclattant. Abdalla étoit vail-
lant, comme tous les Sarasins de ce
temps-là ; il avoit réussi en Perse ;
mais les succès qu'il avoit eus dans ce
pays étoient partagés avec un trop
grand nombre d'autres capitaines.
Othman lui destinoit la conquête de
l'Afrique. Cette entreprise sembloit
être facile. Amrou s'étoit rendu maî-
tre de la Cyrénaïque, & avoit porté
ses armes jusque sur les frontieres de
la Tripolitaine. Les Arabes avoient
fait depuis peu avec succès plusieurs
incursions sur les terres des Romains.
Les troubles de l'Afrique offroient
encore une occasion favorable. Le
patrice Grégoire gouverneur de cette
province, s'étoit érigé en souverain ;

il ne reconnoissoit plus les ordres de l'Empereur, & se rendoit odieux aux peuples par sa tyrannie. Othman résolut donc de profiter de ces conjonctures pour étendre son Empire jusqu'au détroit de Cadis. Il leva vingt mille hommes entre les plus braves des Arabes. Il prêcha lui-même cette armée, & la fit partir au mois d'Octobre 647 sous les ordres de Mervan, qui devoit en remettre le commandement à Abdalla, dès qu'elle seroit arrivée en Egypte.

CONSTANT
II.

An. 647a

Abdalla y joignit vingt autres mille hommes, qu'il avoit levés dans son gouvernement, & marcha vers Tripoli. C'étoit l'ancienne *Sabrata*, qui avoit pris le nom de la province; c'est aujourd'hui *le vieux Tripoli* à douze ou treize lieues à l'occident du nouveau Tripoli, bâti depuis sur le terrain de l'ancienne ville d'Œa. Un détachement qui devançoit l'armée, s'empara de quelques vaisseaux venus au secours de la place, & ramena cent prisonniers auxquels Abdalla fit trancher la tête. Tripoli fut

XXIX:

Première entrée des Sarasins en Afrique.

investit du côté de la terre ; mais les
 CONSTANT Sarasins n'avoient ni flotte , ni vi-
 II. vres , ni machines de guerre , & la
 An. 647. place étoit défendue par une forte
 garnison jointe aux Berbers , qui fi-
 rent une vigoureuse résistance. Les
 Berbers étoient les habitans du pays
 que nous nommons aujourd'hui *Bar-
 barie*. C'étoit , selon quelques Au-
 teurs , la postérité de ces Chana-
 néens , que Josué chassa de la Palesti-
 ne. Selon d'autres , ils descendoient
 de cinq colonies d'Arabes Homéri-
 tes , qui passèrent en Afrique , sous
 la conduite d'Afrikin fils de Kis , &
 petit-fils de Sasi roi des Homérites ;
 & c'est ce chef de colonie qui don-
 na son nom à cette vaste portion de
 notre continent. Ces cinq colonies
 subsistent encore sous leur ancien
 nom , & sont maintenant divisées en
 plus de six cents lignées de Berbers ,
 qui habitent les uns sous des tentes ,
 les autres dans des villes. Abdalla
 contraint de lever le siège , alla for-
 mer celui de Cabès , nommée alors
Tacapé , & fut par les mêmes raisons
 obligé de l'abandonner.

A la premiere nouvelle de l'irruption des Sarasins , le patrice Grégoire avoit rassemblée cent vingt mille hommes. Abdalla n'en avoit que quarante mille ; mais c'étoit l'élite des tribus Arabes. Les deux armées se rencontrèrent dans un lieu nommé Yacoubé. Le général Sarasin , selon l'usage des Musulmans , envoya d'abord offrir la paix au Patrice , à condition qu'il se rendroit avec tous ses sujets , ou Musulman ou tributaire. Grégoire ayant rejeté avec mépris l'un & l'autre parti , on en vint à la bataille. Elle fut sanglante , & dura jusqu'à la nuit avec un égal avantage. Ce , qui étonna le plus l'intrépidité Sarrafine , ce fut la fille du général Romain. Grégoire donnoit l'exemple de la valeur ; mais sa fille , éclatante par sa beauté & par la magnificence de sa parure , le surpassoit encore en courage. Montée sur un cheval vigoureux , elle ne cessa de combattre à côté de son pere , & par des coups terribles , elle abbattoit les Sarasins , que ses charmes avoient déjà éblouis. A la fin du jour , Osman qui com-

CONSTANT
II.

Ann. 648.

XXX.

Bataille
d'Yacoubé.

 CONSTANT

II.

An. 648.

mandoit un corps de réserve; se trouva derrière le camp des Africains, qui le séparèrent de son armée. Les Sarasins rentrés dans leur camp, s'aperçurent de son absence. L'inquiétude étoit mutuelle; Osman ignoroit l'état de l'armée Sarasine; Abdalla craignoit que la réserve n'eût été taillée en pièces. Il se trouva douze soldats d'Osman assez déterminés, pour traverser pendant la nuit le camp ennemi, ayant Zobeïr à leur tête, & assez heureux pour n'être pas reconnus. Ils se rendirent auprès d'Abdalla, & leur arrivée excita des cris de joie, qui portèrent l'alarme dans le camp des Africains. Ceux-ci persuadés que les Sarasins alloient fondre sur eux, prennent les armes avant le jour, & se rangent en bataille pour les recevoir.

XXXI.

Autres combats.

Ils n'attendirent pas long-temps : dès qu'Osman eut rejoint l'armée, les Sarasins sortirent du camp, & l'on combattit avec le même acharnement que la veille. Zobeïr, sans se donner le temps de prendre du repos, court au plus fort de la mêlée,

& cherche des yeux Abdalla ; ne
l'appercevant pas, il retourne au
camp & le trouve assis dans sa tente.

CONSTANT
II.

An. 648.

Quoi donc ? lui dit-il, avec une noble hardiesse ; est-ce là le poste d'un général, tandis que ses soldats sont aux mains avec les infidèles ? Abdalla lui répond que ses amis l'ont forcé de se tenir renfermé dans sa tente, pour éviter une mort assurée ; que Grégoire a fait publier dans son armée qu'il donneroit sa fille avec une dot de cent mille dinars (c'étoit environ seize cents mille livres de notre monnoie) à quiconque, soit Chrétien, soit Musulman, lui apporteroit la tête du général Arabe ; que la beauté de cette fille, connue des deux armées, jointe à l'appas d'une si riche dot, tourneroit infailliblement contre lui les armes de tous les Chrétiens, & peut-être celles des Musulmans mêmes. Eh bien, reprit Zobeïr, venez au champ de bataille, & faites faire la même proclamation dans votre armée contre Grégoire. Il n'est point de Musulman qui n'aime mieux mériter la même récompense par un exploit glorieux,

CONSTANT *que par une perfidie.* Abdalla suivit son avis, & Grégoire se vit exposé au péril où il avoit jetté le général Sarasin. Ce combat se termina encore sans décider la victoire. On se battit ainsi pendant plusieurs jours : les deux armées sortoient du camp au lever du soleil ; elles combattoient avec acharnement jusqu'à midi ; alors également excédées de fatigues & de chaleur, elles se séparoient comme de concert, à dessein de recommencer le lendemain.

XXXII.
Défaite des
Afriquains.

Ce qu'une valeur obstinée n'avoit pû faire, un stratagème l'acheva ; & ce fut encore un conseil de Zobeïr. Une partie des Sarasins eut ordre de se tenir sous les tentes, en état de charger au premier signal ; & le reste de l'armée marcha dès le matin aux ennemis, ainsi que les jours précédens. Le combat fut soutenu de part & d'autre avec l'opiniâtreté ordinaire. Zobeïr, l'ame de toutes les batailles, prolongea l'action le plus long-temps qu'il lui fut possible, pour épuiser les forces des Afriquains. Enfin les Sarasins se retirent & quit-

tent leurs armes, comme ne songeant
 plus qu'à se reposer. Les Afriquains
 accablés de lassitude, & brulés du
 soleil de midi, se mettent en mou-
 vement pour défiler vers leur camp.
 Au même instant les Sarasins cachés
 sous les tentes, sautent sur leurs che-
 vaux, & Zobeïr à leur tête, ils
 viennent à toute bride fondre sur
 l'ennemi. Une attaque si brusque
 jette la terreur & le désordre; tout
 se débande, tout fuit. Grégoire suivi
 de ses plus braves soldats, essaye
 en vain d'arrêter cette fougue im-
 pétueuse; il est renversé d'un coup
 de lance, & expire sur la poussière.
 On fait un grand carnage de l'armée
 Chrétienne; ceux qui échappent se
 réfugient dans la ville de Sbaitla,
 abandonnant leur camp aux enne-
 mis. La fille de Grégoire, après avoir
 immolé sur son cadavre plusieurs
 Musulmans, est prise les armes à la
 main. On la conduit au général qui
 lui demande des nouvelles de son
 pere : *Il est plus heureux que moi,*
répondit-elle; je l'ai vû mourir en
homme de cœur, & moi je suis cap-

CONSTANT
 II.
 An. 648.

CONSTANT *tive. Une seule espérance me console :*
II. *je vais sans doute trouver ici la mort ,*
An. 648. *que j'ai en vain cherchée dans la ba-*
taille. Abdalla étonné qu'il ne se pré-
sentât personne pour recevoir la ré-
compense promise à celui qui tue-
roit Grégoire , fait venir devant elle
les principaux officiers ; dès qu'elle
apperçoit Zobeïr : Ah ! dit-elle en
détournant ses regards , le voilà celui
que vous cherchez. Abdalla ayant de-
mandé à Zobeïr la cause de son si-
lence , je n'ai combattu , répondit-il ,
que pour ma religion , & je ne veux
d'autre récompense que l'honneur de
l'avoir servie. Le général aussi char-
mé de ce noble déintéressement que
de sa valeur , l'obligea d'accepter les
cent mille dinars , & la belle capti-
ve , que le fier Sarasin ne reçut qu'a-
vec dédain , malgré ses attraits & sa
gloire.

XXXIII.
 Progrès des
 Sarasins.

Après cette victoire , les Sarasins
 allèrent assiéger Sbaïtla , nommée
 aussi Sabtélé & Soubaïthala , selon
 les diverses manieres de prononcer
 les mots Arabes. C'étoit l'ancienne
 Sufetula en Byzacène , ville opulen-

te, décorée de somptueux édifices, & devenue très-considérable depuis que Carthage avoit perdu son ancien lustre. Elle fut prise d'assaut & pillée. Le butin qu'on y fit en or & en argent est porté par les auteurs Arabes à une somme tout-à-fait incroyable; ils le font monter à près de six cents millions. On en préleva, selon la coutume, la cinquième partie, pour le trésor public. Le reste fut distribué aux soldats. Les cavaliers eurent le triple des fantassins, un tiers pour eux, les deux autres pour leurs chevaux. Les Arabes ont toujours fait une estime singulière de ces animaux, jusqu'à en conserver la généalogie avec autant de soin que la leur propre. Le peu d'habitans échappé du carnage se réfugia dans les forteresses des environs, qui ne tinrent pas long-temps contre les attaques. La place la plus forte nommée Sfax, ou Sfakès n'osa même les attendre; elle obtint avec peine & par des instances réitérées, de se racheter du pillage en payant trois cents livres d'or. Plusieurs pla-

CONSTANT
II.

An. 648.

ces prévirent leur ruine en se soumettant à payer tribut.

CONSTANT II.

An. 648.

XXXIX.

Ils se retirent.

Zobeïr dont la valeur & la prudence avoient le plus contribué à ces succès, fut choisi pour en porter la nouvelle au Calife. Lorsqu'il fut arrivé à Médine après vingt jours de marche, Othman assembla le peuple dans la mosquée, & fit monter Zobeïr dans la tribune pour annoncer lui-même ces glorieuses conquêtes. Son récit fut mille fois interrompu par des cris de joie, & des actions de grâces à Dieu & au prophète. Cependant l'armée Musulmane affoiblie par les combats & par les maladies, ne pouvoit subsister plus long-temps en Afrique, où elle étoit depuis quinze mois. Les députés de la province traitèrent avec Abdalla sans la participation de l'Empereur. On convint de la paix, à condition que les Sarasins resteroient en possession de tout ce qu'ils avoient conquis. Ils laissèrent des troupes pour s'y maintenir, & retournerent en Egypte. Ce fut ainsi que se termina cette première expédition;

pédition; & pendant les seize années suivantes, les Musulmans ne firent sur l'Afrique aucune nouvelle entreprise.

Pendant qu'Abdalla faisoit la guerre en Afrique, Moavia fils d'Abu-Sofian, gouverneur de Syrie, grand capitaine, & qui fut dans la suite le plus célèbre des Califes depuis Mahomet, achevoit de soumettre entièrement cette province, où quelques places peu considérables tenoient encore pour les Romains. N'ayant plus rien à faire dans le continent de la Syrie, il passa dans l'isle de Cypre avec une flotte de dix-sept cents barques, ravagea l'isle entière, & prit la capitale nommée alors Constantia: c'étoit l'ancienne Salamine. Elle fut saccagée & entièrement détruite. Un peuple innombrable fut traîné en esclavage. Moavia ne quitta l'isle de Cypre qu'après avoir imposé aux habitans un tribut annuel de sept mille deux cents ducats. C'étoit la moitié de ce que cette isle payoit à l'Empereur. Mais

CONSTANT
II.

An. 648.

XXXV.

Les Sarasins entrent dans l'isle de Cypre.

Theoph. pag.

285. 286.

Cedr. p. 431.

Hist. Misc. l.

19.

Elmacin.

Hayton. hist.

Or. c. 15.

Okley.

Assemani bib.

Or. T. 2. pag.

103;

Hist. Univ;

T. XV,

CONSTANT
II.

An. 648.

cette conquête ne fut pas de longue durée. Au bout de deux ans, une flotte Romaine chargée de troupes & commandée par Cacorize chambellan de Constant, chassa les Sarasins & se remit en possession du pays.

XXXVII.
Destruction
d'Arade.

A la hauteur de l'isle de Cypre, à vingt stades du continent de la Syrie & de l'embouchure du fleuve Eleutherus, étoit l'isle d'Arade, célèbre dans l'antiquité, quoique peu considérable par son étendue. Ce n'étoit qu'un rocher de sept stades de circuit, mais couvert d'édifices fort élevés, qui renfermoient un grand peuple. Des Sidoniens fugitifs avoient autrefois bâti cette ville, qui avoit ensuite étendu son domaine sur la côte voisine. Gouvernée d'abord par ses Rois, elle avoit passé successivement sous la domination des Perses, des Macédoniens, & enfin des Romains. Moavia l'attaqua, & fit battre les murailles. Comme elles étoient à l'épreuve des machines, il y envoya Thomaric évê-

que d'Apamée , pour persuader aux habitans d'abandonner leur ville aux Sarasins , s'ils ne vouloient être tous passés au fil de l'épée. Les Aradiens retinrent l'évêque , & refuserent de se soumettre. Après avoir perdu un assez long temps devant cette place , Moavia , aux approches de l'hiver , retourna à Damas , sa résidence ordinaire. Il revint l'année suivante , & força enfin les habitans à se rendre , à condition qu'ils auroient la liberté de se retirer où ils voudroient. On mit le feu à la ville ; on en détruisit les murailles , en sorte que cette isle demeura déserte. Moavia maître de toute la Syrie , porta ses armes au-delà du mont Amanus. Busur , un de ses lieutenans , entra dans l'Asie mineure , & ravagea la Cilicie & l'Isaurie , d'où il emmena cinq mille captifs. Constant effrayé de cette incursion , qui ouvroit aux Sarasins la route de Constantinople , entra en négociation. Le sénateur Procope obtint de Moavia une trêve de deux ans. Gré-

CONSTANT
II.
 An. 648. goire, fils de Théodore, demeura en
 qualité d'ôtage à Damas, où il mou-
 rut trois ans après : son corps fut
 rapporté à Constantinople.

Fin du XII^e. Volume.

China 498





SPECIAL

68-B

18117

V. 12

GETTY CENTER LIBRARY

